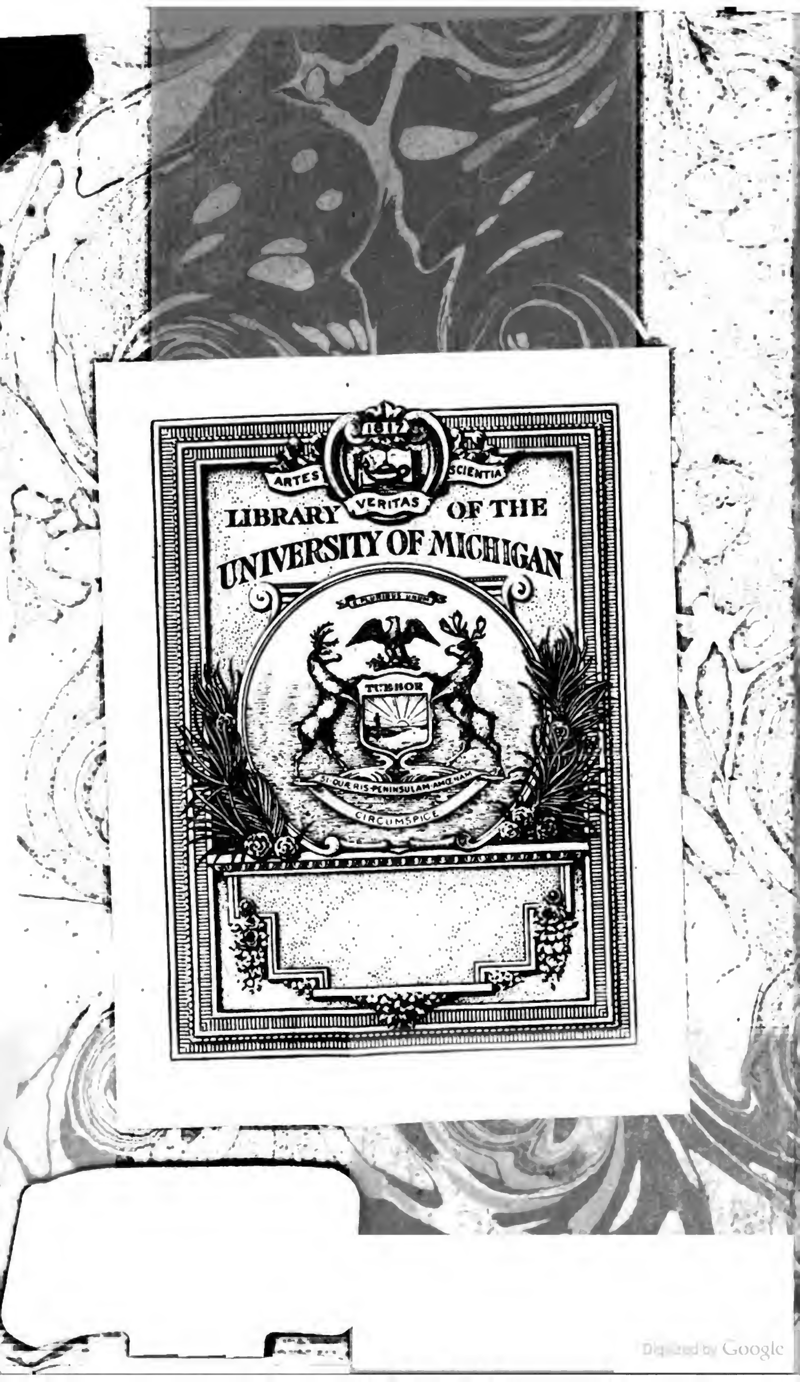

1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE



Noviciaz

CONDUITE

POUR

LE TEMPS DE L'AVENT.

CONDUITE

POUR PASSER SAINTEMENT

LE TEMPS DE L'AVENT,

Où l'on trouve pour chaque jour une Pratique, une Méditation, des Sentimens, des Sentences de la Sainte Ecriture & des SS. Peres, & un Point de l'Incarnation.

DÉDIÉE A LA REINE.

Jean Baptiste Elie

Par le R. P. AVRILLON, Religieux Minime.

[redacted] [redacted]



A PARIS,

Chez HUMBLOT, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis S. Yves.

M. DCC. LXXVII.

Avec Approbations & Privilége du Roi.



A
LA REINE.

MADAME,

CET Ouvrage, qui n'eſt deſtiné que pour conduire les fidéles à la crêche du Sauveur, pendant le ſaint temps de

l'Avent, attend la protection de VOTRE MAJESTÉ, *pour lui attirer une plus grande ſoule de vrais adorateurs. Il ne faut pas ſeulement à ce Paſteur des ames, caché ſous les langes d'un enfant, des paſteurs de brebis, qui quittent leurs troupeaux pour le venir adorer, il faut encore à ce Roi des Rois, des têtes couronnées pour lui rendre leurs hommages; & pour en montrer l'exemple à leurs ſujets.*

Auſſi-tôt que cet Homme-Dieu eſt ſorti de l'auguſte ſein de ſa divine Mere, non content d'envoyer des Anges aux bergers d'alentour pour leur en annoncer la nouvelle, il s'annonce encore lui-même par une étoile, & le chemin de l'Orient à l'étable de Bethléem eſt auſſi-tôt frayé par trois

Souverains, qu'il ſait, tout enfant qu'il eſt, détacher de leurs trônes, par ce foible météore, pour le venir reconnoître comme leur Souverain, comme leur Sauveur, & comme leur Dieu.

L'étoile, ou pour mieux dire, la foi, dont elle étoit le ſymbole, avoit déja porté la lumiere dans leurs ames pour leur faire comprendre, que les couronnes les plus brillantes n'empruntent leur éclat, & les ſceptres des plus puiſſans Monarques, leur autorité, que de ce Souverain du ciel & de la terre, quoiqu'il ne ſoit qu'un enfant nouveau né dans une pauvre étable & couché ſous une crêche; que cette étable, toute mépriſable qu'elle paroiſſe, eſt infiniment plus auguſte que les plus ſuperbes palais des Rois de la terre; cette

crêche plus reſpectable que les trônes les plus éclatans ; que ces pauvres langes l'emportent en ſplendeur & en dignité ſur la pourpre des Souverains, & que cet ornement pompeux, par lequel ils prétendent étaler leur grandeur aux yeux des hommes, ne peut jamais être plus honoré, que quand il eſt abaiſſé ſur la paille & ſur le foin qui compoſent la crêche d'un Dieu Sauveur.

L'étoile qui conduiſoit ces Mages à la crêche eſt éteinte, & le chemin en eſt devenu bien déſert depuis que les mondains en ont laiſſé effacer les traces, en ſe faiſant des routes toutes contraires, qui ne conduiſent qu'à la fauſſe grandeur, à la cupidité & aux plaiſirs des ſens ; & l'on pourroit dire avec un Pro-

*phéte * que les voies de Bethléem pleurent, comme celles de Sion pleuroient autrefois, de ce qu'elles ne sont plus fréquentées : Mais nous avons lieu d'espérer, MADAME, que l'exemple de votre piété sera substitué à l'étoile pour retracer ces voies de salut dans la plus florissante Cour qui fût jamais, & de-là dans le plus puissant de tous les Royaumes.*

Quand une grande Reine se fait un devoir & un honneur de descendre tous les jours, comme vous faites, MADAME, du plus brillant de tous les trônes, où son mérite l'a placée, pour venir s'abaisser aux pieds de celui du Roi des Rois; ou naissant dans une étable, ou expirant sur une Croix, ou sacrifié sur nos Au-

* Thren. 1.

tels, & qu'en l'adorant dans la posture la plus humiliée, avec une foi & une piété qui édifie les vrais fidéles, & qui confond les libertins, Elle lui fait de continuels hommages de sa couronne, de ses grandeurs & de toute sa personne, Elle en attire bien d'autres après elle pour lui rendre les mêmes devoirs.

Laissez-nous, MADAME, nous flatter de cette douce espérance de voir refleurir la piété dans la Cour par l'exemple de la vôtre : cet esprit de foi qui vous anime dans un temps où l'on peut dire qu'elle est en souffrance ; cette modestie, qui dans VOTRE MAJESTÉ *coule de source, qui brille dans nos Sanctuaires & par-tout ailleurs, & qui sied si bien à une Reine ; cette charité si*

compatissante & si bienfaisante aux pauvres : ce respectueux & tendre attachement pour l'auguste Epoux qui vous a couronnée, & qui fait déja le bonheur & les délices de ses peuples : En un mot l'heureux concert de toutes les vertus chrétiennes & royales que le Seigneur a répandues dans votre grande ame ; justifient de reste nos espérances.

C'est dans cette vue, GRANDE REINE, *que j'ai pris la hardiesse de présenter ce Livre à* VOTRE MAJESTÉ, *sur lequel elle a déja eu la bonté de jetter les yeux, l'Avent dernier ; quoiqu'il ne fût que manuscrit, pour nourrir sa piété par les Pratiques, les Réflexions & les Sentimens qu'il contient ; c'est aussi,* MADAME, *pour*

vous donner ce témoignage de la très-profonde vénération avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble, très-obéissant & très-fidéle sujet, Fr. Avrillon, Religieux Minime.



PRÉFACE

POUR SERVIR DE PRÉPARATION

A L'AVENT.

C'EST entrer dans l'esprit & suivre les traces du grand Précurseur, de préparer les fidéles à l'heureux avénement de leur Rédempteur ; c'étoit en effet la glorieuse destination de Jean-Baptiste, qui sembloit n'être venu sur la terre que pour cette importante fonction ; il a commencé même à la remplir avant que de naître ; il tressaille de joie dans le sein qui le porte, & il s'efforce de faire sentir à sa mere ce qu'il sent lui-même le premier, c'est-à-dire, la présence de son Dieu & de son Sauveur ; ce qui fit dire à son bienheureux pere Zacharie dans un transport de joie & de

prophétie tout enſemble : Et vous enfant vous ſerez appellé le Prophéte du Très-haut ; car vous marcherez devant lui pour préparer ſes voies. *(Luc. 1).*

Ce divin Précurſeur entra dans la ſolitude dès ſes plus tendres années, pour mieux ſe préparer lui-même à s'acquitter de ce devoir ; & il n'en ſortit, par l'inſpiration du Saint-Eſprit, que pour préparer les hommes par la pénitence à l'avénement du Meſſie dont il étoit la voix ; mais voix ſi éloquente & ſi retentiſſante, qu'elle ſe change en cris & en clameurs pour ſe faire mieux entendre du grand peuple dont il étoit ſuivi dans le déſert aux environs du Jourdain : *Ego vox clamantis in deſerto, dirigite viam Domini.* *(Joan.* 1*).*

Servons-nous ici de ces mêmes paroles, il n'en eſt point qui ſoient plus

dignes d'être miſes à la tête de cette Conduite pour paſſer ſaintement le temps de l'Avent : c'eſt le Saint-Eſprit qui les a miſes dans la bouche de ce ſaint Précurſeur, demandons-lui qu'il les mette dans nos cœurs; & que pour changer de canal, elles ne perdent rien de leur force, de leur énergie & de leur onction, pour nous préparer dignement à la naiſſance d'un Dieu fait homme, qui deſcend du ciel, par l'amour qu'il a pour nous, pour venir être notre rédempteur, notre modéle, notre législateur, & enfin notre rémunérateur, aux dépens de ſa vie & de ſon ſang.

Les voici ces admirables paroles de Jean-Baptiſte, paroles qui ont retenti avec tant de force & tant de ſuccès dans le voiſinage du Jourdain, & que l'Egliſe répete & fait retentir aujourd'hui par la bouche de ſes Miniſtres dans tous les ſanctuaires. Je ſuis la voix de celui qui

crie dans le désert, préparez la voie du Seigneur, rendez droits & unis ses sentiers, toute vallée sera remplie, & toute colline sera abaissée, les chemins tortus deviendront droits, & tout homme verra le Sauveur envoyé de Dieu. *(Luc. 3)*.

Heureux si le Seigneur vouloit répandre ses bénédictions sur cette Conduite & sur les ames fidéles qui la suivront; & si, pendant cette carriere de l'Avent, qui va nous acheminer à la naissance tant desirée du Sauveur de tous les hommes, elle pouvoit contribuer à abaisser quelques-unes de ces collines orgueilleuses, qui se sont élevées contre Dieu, qui ne méritent pas qu'un Dieu abaissé pour leur amour à l'humble qualité d'enfant, les honore de sa visite, qu'il ne rend ordinairement qu'à ceux qui sont humbles de cœur! Heureux si elle pouvoit contribuer à

remplir

remplir & à combler quelques-unes de ces vallées bourbeuſes, où l'on ne trouve que des penſées baſſes & terreſtres, que des ſentimens groſſiers, & que des deſirs charnels, qui les empêchent de s'élever juſqu'à Dieu, & qui les enfonce dans la boue, où il n'y a point de ſubſtance, ſelon l'expreſſion du Prophéte ! *(Pſalm. 68).* Heureux ſi elle pouvoit redreſſer & applanir quelques-uns de ces chemins tortus & raboteux remplis de ronces & de pierres de ſcandale, où il n'eſt pas ſûr de marcher ſans tomber ! ce qui les empêche d'aller à la crêche, pour s'inſtruire & pour profiter du myſtere de l'incarnation, & qui empêche auſſi ce Sauveur naiſſant de venir à eux pour éclairer leurs eſprits, pour ſanctifier leurs ames, & pour embrâſer leurs cœurs de ſes divines ardeurs.

Suivez cette Conduite qu'on vous

présente ; recevez-la comme vous avez eu la bonté de recevoir celle que l'on vous a présentée pour le Carême & pour les grandes Fêtes de l'année ; assujettissez-vous à ses pratiques, ce seront autant de démarches qui vous approcheront de la crêche, parce qu'elles sont tirées des vertus mêmes que le Sauveur naissant a pratiquées dans l'étable, pendant son enfance & dans tout le cours de sa vie. Je prie le Seigneur que vous y alliez dans le même esprit de foi que les Pasteurs & que les Mages, & que vous en rapportiez comme eux des bénédictions, des trésors de grace & d'amour, & qu'on puisse dire de vous ce que le Roi-Prophéte disoit d'un peuple fidéle, dont il louoit la ferveur : Seigneur, votre oreille a écouté favorablement la préparation de leur cœur : *Præparationem cordis eorum audivit auris tua.* (*Psalm.* 9).

Entrez inceſſamment dans cette préparation de cœur, & ne laiſſez perdre aucun moment ; perſuadez-vous que vous n'avez pas trop de temps, car cet adorable Sauveur s'approche, diſoit ſaint Bernard, il vient à nous, il marche à pas de géant ; le voici, il nous attend, il nous appelle, il nous regarde, il nous parle : *Venit Chriſtus ; accelerat, appropinquat, adeſt, reſpicit, alloquitur ;* (*D. Bern. lib.* 57. *in Cant.*) Il eſt bien juſte que nous faſſions quelques démarches pour aller à lui ; il eſt déja deſcendu du ſein de ſon Pere céleſte dans celui d'une Vierge pour s'y renfermer l'eſpace de neuf mois ; il y eſt à préſent en ſolitude, en ſilence & en captivité ; il y penſe à nous, il s'occupe de nous, il s'intéreſſe à notre bonheur ; il eſt juſte que nous penſions à lui : il eſt déja revêtu de notre chair, pour établir entre lui & nous une alliance intime & un ſacré commerce du plus parfait amour

dans la plus parfaite reſſemblance ; il a pris la nôtre afin que nous priſſions la ſienne, & il ne tiendra pas à lui que cette alliance ne ſoit éternelle.

Il va naître dans une pauvre étable, & ſur une crêche, quand le terme de neuf mois ſera expiré ; terme heureux que nous devons déſirer avec ardeur, ſi nous ſentons, comme nous devons ſentir, l'extrême beſoin que nous avons d'un Sauveur, & qu'il attend lui-même avec une ſainte & amoureuſe impatience, qui ne peut venir que du déſir violent qu'il a de nous délivrer de nos péchés, de nous rendre la vie de la grace que nous avions perdue, & la vie de la gloire, à laquelle nous n'avions plus aucun droit, & que nous n'oſions preſque plus eſpérer.

Ce Sauveur ſe hâte de venir à nous ; hâtons-nous d'aller à lui ; courons &

ne portons rien avec nous qui puiſſe retarder notre courſe; allons à lui, non pas tant par les démarches du corps que par celles du cœur, qui font bien plus de chemin ; ſuivons, pour aller à lui, toutes les démarches qu'il fait lui-même pour venir à nous, & nous aurons le bonheur de le joindre bientôt ; ſuivons l'étoile avec la même ardeur & la même fidélité que les Mages ; ſi elle s'éteint quelquefois, allons à lui par les voies obſcures de la foi ; diſons-nous à nous-mêmes ce qu'ils dirent à Hérodes, *vidimus*, nous avons vu : (*Matth.* 1). Ne ceſſons pas de marcher, & cette étoile éteinte brillera bientôt avec un nouvel éclat ſur nos têtes & dans nos cœurs pour nous conduire à Bethléem.

Pour vous aider à vous préparer à cette naiſſance de votre Sauveur, occupez-vous de ces ſentimens, de ces

défirs & de ces oraifons jaculatoires toutes de feu, que les Patriarches & les Prophétes pouffoient fouvent vers le ciel du plus profond de leurs cœurs, avant le myftere de l'Incarnation pour en obtenir l'accompliffement ; fervez-vous des mêmes expreffions, ce font de grands modèles ; le Saint-Efprit les leur a dictées, ils nous les ont laiffées par écrit ; nous aurons foin d'en choifir une tous les jours de cêt Avent, pour vous en fervir, & pour porter vos défirs vers le ciel.

Uniffez-vous à ces grands Hommes de l'ancien teftament ; demandez comme eux & avec eux le défiré de toutes les nations, le libérateur de fon peuple, la lumiere des Gentils, le jufte, le fauveur de tout le monde, la gloire du peuple d'Ifraël, le deftructeur de la mort, le conquérant pacifique de toute la terre ; en un mot, la

voie, la vérité & la vie : la voie qui conduit ſûrement ; la vérité qui éclaire tous les hommes, & qui ne peut jamais tromper ; & la vie qui n'eſt point ſujette à la mort.

Efforcez-vous pendant cet Avent de marcher toujours dans le recueillement & dans la préſence de Dieu ; aimez la retraite & la ſolitude, perſuadé que Jéſus ne vient point dans une ame diſſipée : adreſſez à ce Sauveur qui va naître, & vos déſirs & vos vœux, vos plus reſpectueux & vos plus tendres hommages ; tantôt dans l'heureux moment de la divine & incompréhenſible opération du Saint-Eſprit, auquel ce Dieu de Majeſté fut fait homme pour notre amour, du plus pur ſang d'une Vierge ; tantôt dans l'auguſte ſein de cette divine mere où il réſide ; tantôt dans ſon voyage chez Zacharie & Eliſabeth, où il ſe laiſſoit porter par Marie à la premiere de ſes conquêtes, pen-

dant qu'il portoit lui-même par ſon amour & par ſa grace celle qui avoit l'honneur de le porter : *portans à quo portabatur*, dit le dévot Saint Bernard ; (*in Cant.*) tantôt dans le chemin de Nazareth à Bethléem, où il ſouffrit tant de diſgraces de la part de ſon propre peuple ; tantôt dans l'étable où il va prendre naiſſance, comme le plus pauvre de tous les hommes, ſur un peu de foin, au milieu de deux animaux, étable qu'il va arroſer de ſes larmes, & faire retentir de ſes cris enfantins.

Mais pour rendre vos hommages plus dignes de l'adorable enfant auquel vous les adreſſerez, uniſſez-les tantôt à Marie, ſa divine mere, qui a été la premiere & la plus parfaite adoratrice de cet Homme-Dieu ; tantôt à ceux de Saint Joſeph ſon chaſte époux, le plus digne de tous les hommes d'approcher du Verbe incarné, aux ſoins duquel

duquel il va être confié ; tantôt des Anges qui descendent du ciel pour célébrer cette naissance par leurs sacrés Cantiques ; tantôt faites-lui des présens comme les Pasteurs & comme les Mages ; adorez ce divin enfant avec autant de foi, de respect & d'amour, que ces premiers adorateurs ; prenez part aux présens qu'ils lui offrent, & faites ensorte que parmi ces présens il y trouve votre cœur, c'est le plus agréable que vous puissez lui offrir.

Ne passez pas un seul jour, d'un temps aussi saint & aussi précieux comme est celui de l'Avent, que vous ne fassiez quelque pratique de mortification intérieure & extérieure pour honorer les souffrances de Jesus-Christ dans l'étable ; rendez-lui souvent des visites tendres & respectueuses, multipliez le plus que vous pourrez vos bonnes œuvres, pour les lui aller offrir

dans la crêche ; priez-le tous les jours d'accomplir en vous les adorables desseins qui l'ont engagé de se revêtir de votre chair, de vous combler de toutes les graces qui sont attachées aux mysteres inéfables de son Incarnation, de son séjour de neuf mois dans l'auguste sein de sa divine mere, de sa naissance temporelle, & qu'il vous fasse part de tout ce qu'il a mérité de son Pere céleste, dans tout le cours de sa vie mortelle : Priez-le de vous venir visiter & de demeurer chez vous, selon la divine promesse qu'il vous en a faite par son Disciple bien-aimé, quand il a dit : *Celui qui m'aime, mon Pere l'aimera; nous viendrons à lui & nous demeurerons chez lui.* (*Joan.* 14). Priez-le, enfin, de vous préparer lui-même à cette visite si précieuse, si sainte & si honorable.

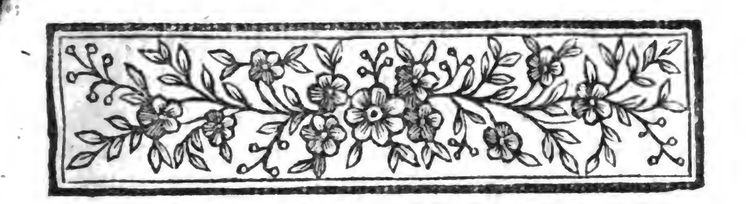
Vous trouverez dans cette Conduite pour tous les jours de l'Avent, une

Pratique, une Méditation, des Sentimens tirés de l'Evangile ou de l'Epitre; & des Sentences de l'Ecriture Sainte & des Saints Peres, conformes à la Méditation, comme j'ai obſervé dans la Conduite du Carême. Vous trouverez auſſi tous les jours un point ſur l'Incarnation; enfin on finit par une demande & un ſoupir d'un des Prophétes pour obtenir le Meſſie, pour s'en ſervir comme d'une oraiſon jaculatoire pendant la journée.

Le ſeizieme de Décembre, qui eſt le premier des neuf jours qui précédent la fête de Noël, on y ajoute, & pour les jours ſuivans, de courtes paraphraſes ſur les *O*, ou ſur les grandes Antiennes de Vêpres; avec un hommage tous les jours à Jéſus naiſſant; enfin pour s'entretenir pendant la fête & pendant les jours ſuivans de ce grand myſtere, on explique l'Evangile du

jour par plusieurs paraphrases affecti-ves, qui sont autant de réflexions, d'as-pirations & d'actes d'amour vers cet adorable Sauveur dans la crêche : & l'ouvrage finit par quelques pratiques pour bien finir & pour bien commen-cer l'année.





CONDUITE

POUR PASSER SAINTEMENT

LE TEMPS DE L'AVENT.

LE I. DIMANCHE DE L'AVENT.

JOUR DE CRAINTE.

PRATIQUE.

COMME la crainte du Seigneur eſt l'entrée à la vraie ſageſſe, ſelon le Roi Prophéte, (*Pſ.* 110.) vous commencerez cette ſainte carriere de l'Avent par la pratique de cette vertu, afin qu'elle dirige ſûrement vos pas vers la ſageſſe incarnée. Vous ne perdrez point de vue ce redoutable jugement, dont l'Evangile de ce jour fait aujourd'hui un portrait ſi effrayant, jugement qui a fait trembler les plus intrépides & les plus grands Saints,

où Dieu jugera, non-ſeulement les péchés, mais encore les juſtices. (*Pſ.* 74.)

Cependant faites en ſorte que votre crainte ne ſoit point mercenaire, mais filiale; & comportez-vous & réglez-vous dans vos penſées, dans vos paroles & dans vos actions, comme ſi vous deviez être jugé incontinent après au Tribunal de Dieu : dites-lui ſouvent dans la journée avec le Prophéte : Seigneur, n'entrez point en jugement avec votre ſerviteur; car hélas! quel eſt celui qui pourroit ſe juſtifier en votre préſence! (*Pſ.* 14.)

MÉDITATION SUR LA CRAINTE DES JUGEMENS DE DIEU,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

ALors ils verront le Fils de l'Homme qui viendra dans une nue, avec une grande puiſſance & une grande majeſté. (Luc. 21.)

Quel affreux ſpectacle ſe préſente aujourd'hui à nos yeux, & par quelle effroyable route l'Egliſe commence-t-elle à nous conduire à Bethléem dès le premier jour de l'Avent, pour y adorer & rendre nos tendres & reſpectueux hommages, non à un Juge ſouverain des vivans & des morts, mais à un enfant

doux & humble; non à un Dieu foudroyant dans les nues pour condamner les pécheurs impénitens à des peines éternelles, mais à un Sauveur naissant, qui ne vient que pour briser nos fers, pour nous faire miséricorde, pour nous combler de graces, pour nous ouvrir le ciel, & pour nous frayer, par son exemple, par ses souffrances & par l'effusion de son sang, le chemin qui y conduit sûrement. Pensez-y sérieusement; car si l'un de ces sujets fait naître nos confiances, l'autre est bien capable d'exciter nos craintes & nos frayeurs.

Dans l'étable de Bethléem, l'Evangéliste nous dit que nous trouverons un enfant enveloppé de langes & posé dans une crêche : ici il nous dit que nous trouverons le Fils de l'Homme dans les nues, avec un éclat & une majesté redoutable. Dans l'étable, c'est un enfant sans parole, qui ne s'explique que par ses larmes & par ses cris enfantins : dans les nues, c'est un Dieu Tout-puissant, dont la voix éclatante se fera entendre de toute la terre. Dans l'une nous trouverons un Sauveur naissant qui nous tend les bras, un Libérateur qui nous délivre & qui vient nous donner tout son sang pour nous sauver du péché, de la mort & de l'enfer; dans l'autre c'est un Juge

inexorable, qui ſemble n'avoir que la ſeule juſtice pour tout attribut, & qui ne ſçait plus faire miſéricorde, parce qu'il en a trop fait, & que le pécheur qui en a abuſé va devenir la malheureuſe victime de ſes vengeances éternelles. Penſez-y ſouvent, pour vous précautionner contre les diſgraces dont vous êtes menacés. Craignez-le à préſent, ce terrible jugement, dit S. Auguſtin, (*Serm. hic.*) c'eſt le moyen de ne le pas craindre quand il arrivera.

SECOND POINT.

NE ſéparez jamais les deux grands ſujets qu'on vous propoſe aujourd'hui; qui vous repréſentent un Sauveur naiſſant dans l'étable, & un Dieu Juge dans les nues, afin d'éviter d'un côté la préſomption, & de l'autre le découragement, qui ſont deux écueils également dangereux; l'un nous attire, nous conſole & nous fait tout eſpérer; l'autre nous effraie & nous fait tout craindre: le premier nous inſpire de la confiance, & l'autre nous fait prendre de juſtes précautions pour éviter les diſgraces dont nous ſommes menacés; le premier nous fait eſpérer mille douceurs; le ſecond nous fait craindre des peines éternelles, & nous engage à éviter tout ce qui peut

déplaire à ce rigoureux Juge. Pensez y donc sérieusement.

Allez en esprit à cet effroyable jugement, & allez-y souvent; c'est la démarche salutaire qu'un vrai Chrétien doit faire tous les jours, & dans toutes les occasions où il se trouve d'offenser son Dieu, rien n'étant plus capable de retenir sa main quand elle se porte à quelque action défendue par la Loi de Dieu, & de fortifier l'esprit & le cœur contre les différentes tentations qui se présentent. Pensez-y, dit le Sage, & pensez-y sérieusement, & vous ne transgresserez jamais la Loi du Seigneur: *Memorare novissima tua, & in æternum non peccabis.* (Eccles. 7.)

Réveillez-vous comme d'un profond sommeil à cette terrible trompette qui appelle tous les morts & qui les fait sortir de leurs tombeaux pour paroître à ce jugement. Levez les yeux pour voir ce juste Juge dans tout l'éclat de sa Majesté, la croix à ses côtés, & accompagné de tous ses Anges: écoutez la voix éclatante qui appelle les justes à des couronnes immortelles, & qui leur dit: Venez, les bénis de mon Pere, venez posséder le Royaume qui vous est préparé dès le commencement des siecles; & cette même voix foudroyante, qui

dit aux impies : allez, maudits, dans des flammes éternelles qui ſont préparées aux démons.

Dans quelle triſte ſituation ſera alors le pécheur, dit S. Anſelme. (*De ſimilit. mundi.*) D'un côté il verra ſes péchés dans toute leur énormité; de l'autre une multitude effroyable de démons prêts à l'entraîner dans l'abîme; ſur ſa tête un Dieu en fureur, prêt à le foudroyer & à le précipiter dans l'enfer, & ſous ſes pieds cet enfer ouvert où il va être précipité pour une éternité toute entiere.

Où fuirez-vous alors, malheureux pécheur? dit S. Bernard : hélas! il ne ſera plus temps alors de fuir : mais fuyons à préſent & par avance. Et où fuirons-nous? A la crêche; allons chercher, chez un Sauveur enfant, un aſyle contre un Dieu Juge; allons nous traduire du Tribunal de ſa juſtice à celui de ſa miſéricorde; allons enfin nous y inſtruire de ce qu'il faut faire pour nous ſouſtraire à ſa colere. Aimez-le, humiliez-vous, ſouffrez avec patience comme lui, & vous ne ſerez point jugés, ou vous ſerez jugés favorablement.

SENTIMENS.

TRanſpercez mes chairs, ô Dieu de juſtice, diſoit le Roi pénitent:

(*Pſ.* 118.) pénétrez mon cœur, pénétrez mon ame & toutes ſes puiſſances du glaive ſalutaire de votre crainte; car vos jugemens me font trembler, parce que je ſuis pécheur. Que cette chair péchereſſe qui vous a tant offenſé par ſes délicateſſes, par ſes lâchetés & par ſes révoltes contre l'eſprit, ſoit percée à préſent d'une juſte douleur, & qu'elle entre dans la carriere de la pénitence pour expier tous les péchés dont elle eſt coupable, pour éviter ainſi les douleurs éternelles dont elle eſt menacée. Que ma mémoire qui s'eſt ſi ſouvent remplie de tant de ſouvenirs dangereux qui vous ont déplu, n'oublie jamais ce redoutable jugement, qu'elle ne s'occupe que de mes péchés pour les pleurer, & de vos miſéricordes pour les reconnoître. Que mon eſprit, qui vous a tant offenſé par des penſées contraires à vos ſaintes loix, ne penſe plus qu'à penſer à vous pour expier ſes égaremens, & que mon cœur en ſoit pénétré d'une vive douleur.

Je ſuis criminel, ô mon ſouverain Juge! je l'avoue, & j'ai mérité mille fois la mort; je ne puis ni décliner votre Tribunal, ni vous récuſer pour mon Juge, ni m'inſcrire en faux contre la Sentence que vous prononcerez contre moi, ni en appeller à un autre Tribunal : mais

ce que je ne pourrois alors, je le puis à présent; j'appelle de vous à vous-même, du Tribunal de votre dernier jugement à celui de votre crêche. Ah! je respire, il m'est plus doux de trouver dans une étable un Dieu de bonté, un Médiateur, un Enfant & un Sauveur, que de vous voir terrible dans les nues au jour de vos vengeances. Ah! Seigneur, faites-moi la grace de vous aimer si tendrement, comme mon Sauveur, que je n'aie pas lieu de vous appréhender alors comme mon Juge.

Sentences de la sainte Ecriture & des Ss. Peres.

SUR LA CRAINTE DU JUGEMENT.

DIeu est un Juge également juste, fort & patient. (*Ps. 7.*)

C'est Dieu qui nous a ordonné de prêcher au peuple & de rendre témoignage que Jésus-Christ est établi de Dieu, (*Act. 10.*) le souverain Juge des vivans & des morts.

Qu'y a t-il de plus agréable pour nous que de voir venir sur la terre le Sauveur que nous désirons? mais cependant craignons, puisque celui qui est à présent notre Avocat, sera un jour notre Juge. (*D. Aug. lib. 3. de temp.*)

Jésus-Christ a été humble & patient

dans ſon premier avénement; mais on ne peut pas s'imaginer combien il ſera grand, puiſſant & terrible dans le ſecond. (*Hug. Card. in Malach.*)

POINT DE L'INCARNATION.

Un Juge Médiateur.

DIeu eſt le ſouverain Juge des Anges & des hommes, c'eſt un appanage inſéparablement attaché à la grandeur ſuprême de ſon être & à ſa qualité de Créateur. Il a jugé les Anges rebelles, il les a précipité dans l'enfer qu'il a créé dans ſa fureur pour ces intelligences révoltées; & ces eſprits ſi parfaits d'ailleurs, n'ont eu ni Médiateur ni Rédempteur. Nous ſommes donc bien plus favoriſés de Dieu que la nature Angélique, puiſque nous avons l'un & l'autre dans un Dieu fait homme pour notre amour. C'eſt une faveur que nous devons reconnoître tous les jours & tous les momens de notre vie.

Comme Jéſus-Chriſt eſt Dieu, il ne perd pas, pour être homme, ſa qualité de Juge ſouverain des vivans & des morts; il l'a encore à titre de Rédempteur & de Fils de l'Homme, dit le Diſciple bien-aimé. (*Cap.* 5.) Mais il ſemble qu'il renonce à cette qualité dans la crê-

che, & dans toute ſa vie mortelle, pour ſe faire notre Médiateur auprès de Dieu ſon Pere; ou plutôt il a uni par un miracle de ſon amour, ces deux qualités de Juge & de Médiateur, par-tout ailleurs incompatibles.

C'eſt ainſi que le grand Apôtre en parle à ſon Diſciple Timothée. (*Tim.* 2.) Dieu veut que tous les hommes ſoient ſauvés; comme il n'y a qu'un ſeul Dieu, il n'y a auſſi qu'un ſeul Médiateur entre Dieu & les hommes, & ce Médiateur eſt Jéſus-Chriſt qui s'eſt livré pour la rédemption de tous. Mais il eſt important de faire attention que pour établir notre confiance en ſes miſéricordes, il n'exerce que cette ſeule fonction de Médiateur dans la crêche, & il ne prendra celle de Juge qu'à la fin des ſiecles.

Allons en eſprit dans l'étable de Bethléem : nous y trouverons ce Dieu Médiateur, qui, tout enfant qu'il eſt, peut nous ſecourir, parce qu'il eſt tout puiſſant; & qu'il veut nous ſecourir, parce qu'il nous aime. Il eſt Dieu avec ſon Pere auprès duquel il traite de notre réconciliation; il eſt homme avec l'homme pour lequel il prie; il tient donc à l'un & à l'autre, parce qu'il eſt l'un & l'autre; & c'eſt ce qu'il falloit pour être un parfait Médiateur : & par conſéquent notre

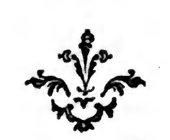
confiance en ſon pouvoir & en ſon amour doit être parfaite & ſans bornes, pourvu que nous la ſoutenions par nos bonnes œuvres.

Son enfance, ſa foibleſſe, ſes cris enfantins, ſes larmes, ſa pauvreté, ſes douleurs, & plus que tout cela, ſon cœur plein de bonté, parlent pour nous, & ſe font entendre efficacement de Dieu ſon Pere; demandons avec lui, demandons par lui, demandons-lui à lui-même qu'il prie pour nous comme notre Médiateur, qu'il nous épargne comme notre Juge.

ORAISON JACULATOIRE.

Rorate, cœli, deſuper & nubes pluant Juſtum.

Cieux, envoyez d'en haut votre roſée, & que les nues faſſent deſcendre ſur nous le Juſte comme une pluie. (*Iſa.* 45.)



LE I. LUNDI DE L'AVENT.

JOUR DE CONFIANCE.

PRATIQUE.

AYez ſoin de faire à votre réveil un acte de confiance, & adreſſez-le à Jéſus naiſſant & repoſant dans la crêche : efforcez-vous de le faire ſentir, ou pour mieux dire, de le faire ſortir de votre cœur : répétez-le pluſieurs fois dans la journée, ſans perdre de vue ni la défiance que vous devez avoir de votre foibleſſe, ni la crainte filiale d'un Dieu infiniment juſte, ni le ſoin de ſoutenir votre confiance par les bonnes œuvres, ſans leſquelles la confiance n'eſt que préſomption : & dites ſouvent à Jéſus-Chriſt avec l'Apôtre S. Paul, ces tendres & conſolantes paroles : Je me confie en vous, mon Seigneur Jéſus : *Confido in Domino Jeſu.* (Rom. 14.)

MÉDITATION SUR LA CONFIANCE EN DIEU,

Tirée de l'Evangile du Dimanche.

PREMIER POINT.

POur vous, dit Jéſus à ſes Apôtres, *lorſque ces choſes commenceront d'arriver, regardez en haut & levez la tête, parce que votre rédemption approche.* (Luc. 21.)

Quelle admirable ſageſſe, & quelle exceſſive bonté dans le Sauveur des hommes! Mais quelle charitable attention à ménager leur foibleſſe & les différens mouvemens de leurs cœurs! Il étoit de ſa ſageſſe & de ſa juſtice de les intimider par la crainte du jugement dernier: mais il étoit auſſi de ſon bon cœur de les relever par la confiance en ſes miſéricordes & en ſa rédemption, qu'il venoit opérer ſur la terre par ſon Incarnation, & il a la bonté de le faire dans le même diſcours.

Il falloit effrayer ſes Apôtres qui étoient encore groſſiers, par la peinture terrible du jugement dernier, pour les prévenir contre la préſomption, & pour les engager à ſe mettre en ſûreté contre cet effroyable appareil, par la pénitence & par les bonnes œuvres; mais de peur qu'ils ne tombaſſent dans le découragement, il falloit, ſans effacer l'impreſſion qu'un diſcours ſi effrayant pouvoit faire ſur leurs eſprits, relever leur courage abattu, & leur faire comprendre que ce portrait ſi épouvantable du Jugement dernier, n'étoit pour eux qu'une précaution, mais pour les impies une réalité, & l'approche de la rédemption pour les juſtes, & qu'enfin ils pouvoient éviter l'un & ſe procurer l'autre.

Quel parti allez-vous prendre entre ces deux états si différens? si vous entendez bien vos vrais intérêts, le voici. Voyez en tremblant ce juste Juge, & entendez-le avec frayeur prononcer cet Arrêt foudroyant contre les pécheurs impénitens; mais soyez toujours fidele à la grace, ayez confiance de voir alors votre rédemption qui s'approche; & ménagez tellement vos sentimens, que votre confiance l'emporte sur la crainte.

Je sçais que la crainte est de précepte, & qu'elle retient souvent une main tremblante, qui sans elle se porteroit à l'iniquité. Craignez donc, à la bonne heure: mais craignez Dieu comme on craint un Pere à qui l'on appréhende de déplaire, parce qu'on l'aime. Je sçais aussi que la confiance est de précepte, parce qu'elle est formée par l'amour; faites-en souvent des actes. D'ailleurs elle est beaucoup plus consolante & beaucoup plus douce à pratiquer que la crainte: car quoi de plus doux que de se jetter entre les bras d'un Dieu Sauveur qu'on aime, dont on est aimé, & de se confier en ses bontés? Confiez-vous donc, & vous ne serez point confondu. Ne perdez pas votre confiance, dit S. Paul, (*Heb.* 10.) à laquelle Dieu a attaché une grande récompense.

SECOND POINT.

L*Orſque vous verrez arriver ces choſes, ſçachez*, dit le Sauveur, *que le Royaume de Dieu eſt proche.* (Luc. 21.)

Regardez ces admirables paroles comme une confirmation des précédentes, elles ſemblent même les expliquer & les entendre; & pour exciter notre confiance en Dieu & en ſes bontés, & la flatter même de ce qu'elle peut déſirer de plus agréable & de plus délicieux, elles nous font entendre que cette rédemption qu'il nous promet & qu'il nous fait eſpérer, n'eſt autre choſe que le Royaume de Dieu qui eſt éternel, auquel nous participerons infailliblement, ſi nous lui ſommes fideles: quel motif de confiance!

Mais cependant, pour ne prendre point ici le change dans une matiere de cette importance, où il n'y va pas de moins que d'une éternité de bonheur ou de malheur, vous devez faire attention à deux principes & à deux fondemens sûrs & inébranlables qui la produiſent, ſur leſquels elle ſe ſoutient, avec leſquels il eſt impoſſible de retomber dans l'illuſion & d'excéder, & ſans leſquels elle tombe & elle périt.

Le premier principe de cette confiance eſt Dieu ſeul, c'eſt-à-dire, ſa puiſſance,

ſa bonté, ſa fidélité, ſes graces, ſa rédemption, ſes mérites, ſes ſouffrances, ſon ſang & ſa mort. La bonté de Dieu, qui eſt ſa propre nature, & qui a beaucoup plus de plaiſir à faire miſéricorde au pécheur qui l'implore avec un cœur contrit & humilié, que le pécheur n'en a à la recevoir. Sa puiſſance qui peut tout, à qui rien ne réſiſte, qui ſçait tirer ſa gloire du péché même, ſelon l'Apôtre S. Paul, & qui ne la fait jamais triompher avec plus d'éclat qu'en pardonnant aux pécheurs, & en faiſant des vaſes de graces & d'élection, des vaſes qui ne méritoient que des ſupplices éternels. Ses divines promeſſes, qui ſont ſi sûres qu'il dit dans notre Evangile, le ciel & la terre paſſeront, mais mes paroles ne paſſeront pas. Son ſang qui eſt le prix dont il nous a acheté le ciel, & les graces qu'il ne refuſe à perſonne.

L'autre principe de notre confiance, ce ſont nos bonnes œuvres; croire en effet, éviter ce terrible jugement de Dieu, ſans ceſſer de l'offenſer, ſans faire pénitence, & ſans pratiquer la vertu, ce n'eſt point confiance, mais préſomption; ce n'eſt point à ces préſomptueux à qui Jéſus-Chriſt a dit: Levez vos têtes, votre rédemption approche; mais il leur dira bien plutôt: vous m'avez fait ſervir par

votre

votre fantôme de confiance à vos péchés; allez, maudits, dans les flammes éternelles.

SENTIMENS.

DIeu tout puiſſant & tout miſéricordieux! Dieu de juſtice & Dieu de bonté, je ne puis vous voir qu'en tremblant avec tout l'éclat de votre Majeſté terrible, prêt à juger les vivans & les morts; & ce qui cauſe ma crainte, c'eſt que je ſuis pécheur, & que je ſçais que ce jour ſi formidable ſera le jour de votre juſtice & de vos vengeances, que nul des mortels ne pourra jamais éviter s'il a encouru votre haine par ſes péchés.

Mais je ſçais que vous êtes auſſi le Dieu des miſéricordes, & que pour être mon Juge, vous ne ceſſez pas d'être mon Sauveur; & c'eſt ce qui me raſſure, & ce qui m'empêche de perdre ma confiance, parce que vous me l'ordonnez, parce que vous m'aimez, parce que je ſuis l'ouvrage de vos mains & le prix de votre ſang.

Quand votre colere ſeroit prête à éclater ſur ma tête, je ſçaurois bien m'en ſouſtraire avec votre ſecours; j'appellerois de vous à vous-même, & du tribunal de votre juſtice à celui de votre miſéricorde; je ſerois toujours épargné,

ſelon la parole que vous m'avez donnée par votre Prophéte, (*Pſalm.* 2.) pourvu que je ne perde pas ma confiance; parce que je ne puis pas me confier véritablement en vous que je ne vous aime, ni vous aimer ſans être ſaiſi de douleur de vous avoir offenſé, ni ſentir cette douleur ſans être dans la diſpoſition de vous venger ſur moi-même par la pénitence.

Je me confie en vous, ô mon Dieu & mon Sauveur! &, sûr de votre divine protection, je ne craindrai pas mes ennemis, quelques nombreux & quelques redoutables qu'ils puiſſent être, quand ils auroient tendu leur arc pour me percer de leurs fléches, ſelon l'expreſſion du même Prophéte. Oui, ô mon Jéſus! puiſque votre amour pour moi eſt égal à votre puiſſance, je me confierai en vous, & je ne ſerai point confondu. (*Pſ.* 10.)

Sentences de la ſainte Ecriture & des Ss. Peres.

SUR LA CONFIANCE EN DIEU.

CEux qui ſe confient au Seigneur auront l'intelligence de la vérité, & les fideles dans la dilection ſe fieront en lui. (*Sap.* 3.)

Je me confie en mon Seigneur Jéſus. (*Rom.* 14.)

On ne doit ſe confier qu'en ce qui eſt éternel, & on ne peut ôter cette confiance à celui qui aime. (*D. Aug.* 83. *quæſt.*)

Hélas! Seigneur, mes péchés ne peuvent m'inſpirer que la crainte, mais vos bontés m'inſpirent la confiance. (*Id. Medit. c.* 2.

POINT DE L'INCARNATION.

Un Dieu vengeur amant.

A Moi ſeul appartient la vengeance, & c'eſt à moi à punir, dit le Seigneur par ſes Prophétes & par l'Apôtre S. Paul: elle lui appartient, dit S. Auguſtin, parce qu'étant la juſtice même auſſi-bien que la ſouveraine ſageſſe; qu'étant exempt de toute paſſion, & incapable par conſéquent d'aucune injuſte prédilection, & d'aucune antipathie, il ſçait lui ſeul proportionner la punition au crime. Dans la Loi ancienne, qui étoit une Loi de rigueur, & où Dieu ne ſe faiſoit preſque jamais entendre aux peuples que parmi les foudres & les éclairs; il ménaçoit ſouvent de ſes vengeances; il ſe faiſoit même appeller le Dieu des vengeances, *Deus ultionum*, & de tems en tems il en exerçoit de terribles; (*Pſ.* 43.) & c'eſt ainſi qu'il ramenoit à ſon devoir le peuple groſſier & indocile qu'il conduiſoit.

Mais il ſemble qu'il veuille dépoſer cette redoutable qualité de Dieu des vengeances dans la Loi nouvelle qu'il vient établir par ſon incarnation, qui eſt une Loi d'amour & de grace, parce qu'il veut gagner nos cœurs, & que le tems de la nouvelle alliance qu'il eſt venu contracter avec nous, étoit celui auquel il avoit prédit par un de ſes Prophétes, (*Jerem.* 31.) auquel il donneroit une autre Loi aux hommes, qu'il l'imprimeroit dans leurs entrailles, & qu'il l'écriroit & la graveroit lui-même dans leurs cœurs.

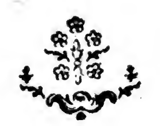
Il devient donc un Dieu amant à l'égard des hommes; & il ſe fait ſemblable à eux, afin qu'ils deviennent ſemblables à lui; il ſe fait homme, afin que les hommes deviennent des Dieux; il prend par amour ce qu'il y a dans l'homme, afin que l'homme prenne ce qu'il y a en lui; on ne peut pas pouſſer plus loin ſon amour; & le plus paſſionné de tous les amans, dit un ſaint Docteur, (*Serm. 2. de Incarn.*) n'a jamais pu inventer rien de plus fort. En effet ce Dieu tout-puiſſant, qui a fait l'homme ſans le ſecours de l'homme, ſe fait homme lui-même pour l'amour de l'homme : ajoutons encore avec ſaint Fulgence quelque choſe de plus tendre & de plus preſſant : l'homme

pécheur, dit ce Pere, méprise Dieu & il se retire de lui; & ce Dieu tout-puissant ainsi méprisé, se fait homme pour son amour. Ah! je comprens, dit S. Bernard, (*in Cant.*) que l'homme n'ayant rien en soi qui mérite d'être aimé, il faut que Dieu prenne en soi des motifs de son amour pour lui, & que c'est ce qui rend son amour plus ardent; il est donc, conclut ce Pere, non-seulement amant, mais encore l'amour même : peut-on ne pas aimer l'amour?

ORAISON JACULATOIRE.

Aperiatur terra & germinet Salvatorem.

Terre, ouvrez votre sein, & faites-en sortir le Sauveur, comme un précieux germe. (*Isaie*, 45.)



LE I. MARDI DE L'AVENT.

JOUR DE VIGILANCE.

PRATIQUE.

SOrtez aujourd'hui de votre ſommeil, le plutôt que vous pourrez ; gardez-vous bien de rien donner à la pareſſe ni à la négligence, & ſur-tout dans ce jour conſacré à la vigilance, ne vous endormez ſur aucun de vos devoirs, & ne vous pardonnez pas la perte d'un ſeul moment de tems, de peur que vous n'entriez en tentation : tout vous y engage, la valeur ineſtimable du tems, qui ne vaut pas moins dans un ſens que le ſang de Jéſus-Chriſt, parce qu'il eſt le prix dont il vous a acheté, la proximité de votre rédemption & par conſéquent de la mort & du jugement, qui ſont plus proches que vous ne penſez. Que votre vigilance s'étende ſur-tout ſur vos penſées, ſur vos ſentimens, ſur vos déſirs, ſur vos paroles & ſur toutes vos actions.



MÉDITATION SUR LA VIGILANCE CHRÉTIENNE,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

S*Çachez*, dit Jésus-Christ à ses Apôtres, *que le Royaume des cieux est proche.* (Luc. 21.)

Il ne suffisoit pas à notre adorable Sauveur d'avoir effrayé ses Apôtres par la crainte du jugement dernier, pour les précautionner contre la présomption ; il ne lui suffisoit pas d'avoir calmé leurs frayeurs par la confiance & par l'espérance d'une rédemption prochaine : pour les prémunir contre le découragement & contre le désespoir de la divine miséricorde ; il veut encore, par bonté, leur donner les moyens d'éviter les rigueurs de ce jugement, & toutes ses suites redoutables, & de s'assurer cette rédemption si avantageuse, par la vigilance qu'il leur inspire & dont il leur fournit les motifs : il se sert pour cela de la comparaison du figuier, qu'il releve avec une éloquence divine, & de celle des autres arbres, qui annoncent que l'Eté est prochain, quand ils commencent à se charger de fruits : ainsi, dit ce Sauveur, croyez que le royaume de Dieu appro-

chera, quand on commencera dans le monde à voir l'accompliſſement de ces prophéties ; il faut donc veiller, y être attentif, de peur qu'elles ne nous ſurprennent, & qu'elles n'arrivent ſans que nous nous en appercevions.

L'homme eſt naturellement porté à s'endormir ſur ſes devoirs les plus eſſentiels, la vigilance, la fatigue & l'application le rebutent. Il eſt vrai que les menaces le réveillent, & que la crainte d'un grand mal qui peut lui arriver, & que l'eſpérance d'un grand bien qu'on lui promet, & dont on lui donne des aſſurances, le rendent attentif & vigilant ; mais il retombe bientôt après par ſa propre peſanteur dans l'indifférence, dans la pareſſe & dans l'inſenſibilité ; il ſemble que ces grandes vérités s'uſent, qu'elles perdent à ſon égard toute leur force, & qu'elles ne le touchent plus.

Il eſt bien honteux à l'homme chrétien, qui a un royaume éternel à eſpérer, & un enfer à craindre, d'être vigilant à l'excès quand il s'agit d'un vil intérêt temporel, & qu'il s'endorme ſur les intérêts de ſon ame, ſur-tout lorſque ſa vigilance eſt capable de lui aſſurer ce qu'il eſpére, & de le délivrer de ce qu'il craint. Veillez donc, dit Jéſus-Chriſt, car vous ne ſçavez ni le jour ni l'heure du

du plus grand & du plus intéressant de tous les événemens, qui décidera souverainement entre votre éternité bienheureuse ou malheureuse.

SECOND POINT.

SI c'est une lâcheté impardonnable à un Héros du siecle, qui aspire à la gloire mondaine, de ne pas veiller, lorsqu'il s'agit de la conquête d'un royaume, quand on lui fournit tout ce dont il a besoin pour en venir à bout; & s'il mérite d'être dégradé de tous ses honneurs quand il le laisse perdre par sa nonchalance & sa paresse; c'en est une bien plus honteuse à un chrétien, qui est né pour les combats, de s'endormir quand on lui offre un royaume éternel à conquérir, & qu'on lui en fournit tous les moyens. Ah! il faut qu'il manque de courage & de foi, sur-tout quand il est persuadé que s'il manque, par sa lâcheté & par son peu de vigilance à conquérir ce royaume, il sera éternellement malheureux par sa faute.

Un avare s'endort-il quand un trésor est attaché à sa vigilance, l'application, le travail, les veilles, la privation du repos & du sommeil, lui font-ils peur, quand il est question de s'enrichir? Un ambitieux s'endort-il quand il a en vue

quelque place d'honneur à laquelle il eſt sûr de parvenir, s'il y donne ſon application, ſes ſollicitudes & ſes veilles? Un pere de famille s'endort-il, dit le Sauveur, (*Matth.* 5.) quand il eſt averti qu'un voleur de nuit s'apprête pour lui enlever ſon bien, & l'amour qu'il a pour ſes richeſſes temporelles, dont cependant le moindre accident le peut dépouiller, lui fait ſurmonter le ſommeil; à combien plus forte raiſon devons-nous veiller pour conſerver les biens ſpirituels de notre ame, qui conſiſtent dans la grace de Jéſus-Chriſt, & pour acquérir les biens éternels. Veillez donc, dit S. Auguſtin, (*de verb. Dei.*) veillez par le cœur, veillez par la foi, veillez par la charité, veillez par les bonnes œuvres. Veillez, dit S. Pierre, (*I. Cap.* 5.) car le démon rode autour de vous pour vous dévorer, & il vous ſurprendra ſi vous ne veillez.

Vous avez tout à craindre, vous avez tout à eſpérer, voilà les deux grands motifs de la vigilance chrétienne; vous avez un royaume éternel à eſpérer; & pour y parvenir, vous avez des péchés à expier, & des vertus à acquérir: veillez donc.

SENTIMENS.

QUe ne puis-je, Seigneur! vous dire avec autant de vérité que le Roi

Prophéte? (*Ps.* 62.) O Dieu! O mon Dieu! je veille dès que le soleil se leve pour penser à vous, j'aspire vers vous, mon ame brûle d'une soif ardente pour vous, ma chair même que je fais veiller se sent pressée de cette même ardeur: (*Ps.* 101.) j'oublie même quelquefois à manger mon pain à force de veiller sur mes devoirs, pour vous rendre incessamment les hommages & les adorations que je vous dois, parce que vous êtes mon Dieu, mon Créateur & toute ma force: je veillois pendant les nuits à méditer sur vos grandeurs, & à chanter vos louanges, & j'étois dans ma solitude comme un passereau sur un toît.

Mais aussi à quelle perfection éminente est parvenu ce Roi pénitent par sa vigilance? & combien en suis-je éloigné pour n'avoir pas assez veillé sur moi-même? Ah! si j'avois été fidéle à cette vigilance chrétienne, & si je ne me fusse pas si souvent & si long-tems endormi sur mes devoirs les plus essentiels, pendant que les ennemis de mon bonheur ne veilloient que trop pour me perdre, combien de vertus aurois-je acquises? combien de passions & de mauvaises habitudes aurois-je extirpées? hélas! je ne connois que trop, que faute de veiller sur mon ame, je l'ai laissée comme une

terre en friche, où les mauvaiſes habitudes ne ſe ſont que trop enracinées : mon cœur a été en proie à une infinité d'attaches imparfaites, & il a perdu bien des graces.

Si les Paſteurs avoient été endormis, les Anges ne leur auroient pas annoncé votre naiſſance, ô mon Sauveur! Je veux veiller comme eux pour en profiter; mais, Seigneur, réveillez mon ame endormie & confirmez-la, diſoit le Roi-Prophéte, dans la vigilance chrétienne, par l'autorité de votre divine parole : *Dormitavit anima mea præ tædio, confirma me in verbis tuis.* (Pſ. 111.)

Sentences de la ſainte Ecriture & des Ss. Peres.

SUR LA VIGILANCE CHRÉTIENNE.

JE dors & mon cœur veille. (*Can. 1.*)

Celui qui veille dès le matin pour acquérir la ſageſſe, n'aura pas de peine, parce qu'il la trouvera aſſiſe à ſa porte. (*Sap. 6.*)

Plus l'ennemi veille pour nuire, plus le Chrétien doit veiller pour le vaincre. (*D. Aug. hom. 46. ex 50.*)

Celui-là veille qui a toujours les yeux de l'ame ouverts à la vraie lumiere & ſur ſes propres devoirs. (*V. Beda, in Proverb.*)

POINT DE L'INCARNATION.

Un Verbe muet.

AU commencement étoit le Verbe, dit le Disciple bien-aimé, (*Cap. 1.*) & ce Verbe étoit Dieu comme le Pere céleste qui l'a engendré de toute éternité; par ce Verbe toutes choses ont été faites, & ce Verbe étoit vie & le principe de la vie; il étoit la lumiere de tous les hommes : cette lumiere a brillé dans nos ténébres, & ces ténébres ne l'ont pas comprise : ce Verbe a eu le pouvoir de faire autant d'enfans de Dieu, qu'il y a eu d'hommes sur la terre qui l'ont reçu & qui ont cru en lui; enfin ce Verbe s'est fait chair pour notre amour. Voilà l'admirable & la sublime Théologie du Verbe dictée par le Saint-Esprit, & écrite par le Disciple bien-aimé qui en a été le secrétaire & l'interpréte.

Ajoutons avec les SS. Peres que cette génération du Verbe divin est ineffable & incompréhensible; parce que le Pere qui engendre est Dieu, que le Fils engendré est Dieu, & que ce Fils est aussi ancien, aussi puissant & aussi grand que le Pere; il est engendré par l'Esprit, il est par conséquent la pensée par laquelle cet adorable principe se connoît soi-même; il est,

dis-je, ſa penſée, ſon Verbe, ſa parole, ſon Fils, ſa propre ſubſtance, Dieu de Dieu & ſa parfaite image. Quelle grandeur inconcevable ! Croyez-la, adorez-la, aimez-la : la foi, l'adoration & l'amour ont droit de s'approcher de ce ſoleil de juſtice.

Mais ce Verbe qui eſt Dieu, & qui eſt ſi grand, ſi pur & ſi ſaint, s'eſt fait homme, il s'eſt fait chair, il s'eſt fait enfant pour notre amour, engendré de Dieu de toute éternité, il veut être engendré dans le ſein d'une Vierge, par l'opération ineffable du Saint-Eſprit ; ce Verbe qui eſt la parole vivante, & l'éloquence même de toute la Divinité, veut devenir un Verbe muet & ſans parole, quel prodige d'humilité & d'amour tout enſemble !

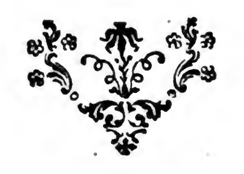
Rendons nos hommages à ce Verbe ſans pareil, en premier lieu dans l'auguſte ſein de la divine Marie ; il y eſt renfermé comme un priſonnier d'amour, comme une parole ſans parole, & ce ſilence volontaire qu'il y garde eſt digne de nos attentions & de nos reſpects, autant que les oracles que ſa bouche adorable prononcera un jour quand il converſera parmi les hommes : en ſecond lieu, allez auſſi à la crêche adorer ce Verbe enfant ; il a une bouche, mais qui ne parle pas ;

il vous écoutera, & quoique muet, il parlera à sa maniere à votre cœur, son silence & ses cris enfantins, ont chacun leur langage, leur éloquence, leur énergie & leur onction.

ORAISON JACULATOIRE.

Qui sedes super Cherubim, excita potentiam tuam & veni, ut salvos facias nos.

Vous qui êtes assis sur les Chérubins, faites paroître votre puissance, & venez pour nous sauver. (*Psalm.* 79.)



LE I. MERCREDI DE L'AVENT.

JOUR DE FIDÉLITÉ.

PRATIQUE.

COmme une fidélité exacte en toutes choses, telle que Dieu la pratique à votre égard, & telle qu'il a droit par conséquent de l'exiger de vous qui lui devez tout, demande de vous un grand retour & une grande attention, commencez par la lui promettre à votre réveil, & à la lui demander; soyez attentif dans tout le cours de la journée à ne pas commettre la moindre infidélité, dans les plus petites choses aussi bien que dans les plus grandes; & s'il vous en échappoit quelqu'une, expiez-la aussi-tôt, soyez donc fidéle à bien remplir tous vos devoirs, à la présence de Dieu, aux inspirations, à la priere, à la mortification & à la charité du prochain; le Dieu que vous servez, qui est un Dieu fidéle, vous la facilitera, & vous récompensera.

MÉDITATION SUR LA FIDÉLITÉ,

Tirée de l'Évangile.

PREMIER POINT.

LE ciel & la terre passeront, dit Jésus-Christ, *mais mes paroles ne passeront pas*. (Luc. 21.)

Oui le ciel & la terre, quelque stables qu'ils vous paroissent, passeront plutôt que les paroles qui sortent de la bouche de Jésus-Christ, soit dans les menaces terribles qu'il fait dans l'Evangile du dernier Jugement & de ses suites redoutables, soit dans les récompenses éternelles qu'il promet à ceux qui lui seront fidéles jusqu'à la mort; les unes & les autres sont infaillibles, & seront justifiées par l'événement à la face du ciel & de la terre; parce que notre Dieu est un Dieu fidéle, qui a droit par conséquent d'exiger la fidélité des hommes, en faveur desquels il a poussé la fidélité jusqu'à la mort.

Quand un homme a conservé une fidélité exacte à son ami, qu'il a soutenu ses intérêts aux dépens des siens, qu'il lui a toujours rendu des services importans, qu'il a toujours pris son parti, gardé son secret, exécuté ses promesses, sans s'être jamais relâché de sa fidélité, quelque chose de fâcheux, quelque contre-tems

qui lui ſoit arrivé, n'a-t-il pas droit d'exiger que cet ami, qui lui a tant d'obligation, lui ſoit fidéle?

Jéſus-Chriſt eſt cet ami fidéle, juſqu'à la mort, qui nous invite à la fidélité; il eſt fidéle, dit le Roi-Prophéte, dans ſes paroles, (*Pſ.* 88, 110. 114.) il eſt fidéle dans ſes promeſſes, il eſt fidéle dans ſes voies, il eſt fidéle dans ſon Teſtament; & ſa fidélité à mon égard ne lui a pas moins coûté que tout ſon ſang, & c'eſt par cet acte héroïque qu'il l'a couronnée: il ſe fait même tant d'honneur de la fidélité, qu'il prend dans l'Apocalypſe le glorieux nom de fidéle, (*Apoc.* 19.) & qu'il le prend pour deux motifs; l'un, pour inſpirer la confiance aux bons & la terreur aux méchans; l'autre, pour les engager à ſe faire un devoir & un honneur de cette fidélité à ſon exemple.

Je ſuis pécheur, j'ai commis un grand nombre d'infidélités; je dois craindre ce Dieu fidéle qui me menace de me punir, & qui ne menace pas en vain: au contraire, ſi je ſatisfais à ſa juſtice, & ſi je lui ſuis fidéle dorénavant, je dois tout eſpérer de ſa fidélité & de ſa bonté, parce qu'il m'a promis de grandes récompenſes, & que je ſuis ſûr que le ciel & la terre périront plutôt qu'il me manque de parole.

SECOND POINT.

LEs voici ces magnifiques promeſſes ; imaginez-vous donc qu'elles vous ſont faites à vous-même, & que c'eſt à vous à qui il parle pour vous engager à lui être fidéle juſqu'à la mort. Le Seigneur dit par ſon Prophéte, (*Pſ.* 100.) que ſes yeux ſeront attachés ſur l'homme fidéle, & qu'il lui fera part de ſon royaume en le faiſant aſſeoir auprès de lui. Après ſon Incarnation il lui confirme cette promeſſe pour ſa conſolation, il a même la bonté de lui adreſſer ſa parole, en lui diſant tendrement : O bon & fidéle ſerviteur ! parce que vous avez été fidéle juſqu'aux plus petites choſes, entrez dans la joie de votre Seigneur. (*Matth.* 25.)

Mais ne vous imaginez pas que la fidélité que nous devons à Dieu ſoit d'un jour ou d'une bonne fête, ou même de quelques années ; comme il n'eſt point de jour ni de moment dans toute notre vie, où Dieu ne nous ſoit fidéle (quoiqu'il ne nous doive rien) qu'il n'ait les yeux ſur nous, & qu'il ne ſoit prêt à nous faire du bien, quand nous n'y mettons point d'obſtacles par nos infidélités ; auſſi la fidélité qu'il exige de nous eſt de toute notre vie, & il nous en avertit par ces paroles : Soyez fidéle juſqu'à la mort, &

vous aurez la couronne de vie. (*Apoc.* 2.)

Faites ici réflexion ſur les graces infinies que vous avez reçues de Dieu, & ſur vos infidélités innombrables à les reconnoître, à y répondre, & à les faire profiter comme Dieu le demandoit de vous, & comme vous auriez pu le faire, & convenez que cet examen ne peut que vous couvrir de honte & de confuſion, vous pénétrer de douleur & vous faire craindre, avec ſujet, un avenir redoutable, & un bien plus rigoureux examen que le vôtre de la part de Dieu, ſi vous ne mettez inceſſamment tout en uſage pour les expier & pour les réparer. Examinez ſurtout les ſujets ſur leſquels vous avez commis le plus d'infidélités : accuſez-vous d'abord au tribunal de votre conſcience, pour anticiper & pour prévenir celui de Dieu : regrettez, gémiſſez, réparez, formez enfin une ferme & généreuſe réſolution de lui être fidéle juſqu'à la mort.

SENTIMENS.

O Dieu fidéle, puis-je ici paroître à vos yeux ſans confuſion après tant d'infidélités dont je me ſens coupable? (*Apoc.* 19.) Vous m'avez toujours été fidéle ; &, pour m'engager à cette fidélité que je vous dois, vous m'avez promis une couronne de vie. Oui, Seigneur, quoi-

que vous ne me deviez rien, vous m'avez été toujours fidéle dans vos paroles & dans vos promesses, que vous m'avez toujours tenues; fidéle à pourvoir à tous les besoins de mon corps & de mon ame; fidéle dans votre amitié, que je n'ai jamais perdue que par ma faute; fidéle dans vos graces, qui ne m'ont jamais manqué. Non content de vous donner à vous-même le glorieux nom de fidéle, pour m'inspirer la confiance en vos bontés, vous me le donnez aussi pour me distinguer des infidéles, qui n'auront jamais part à votre céleste héritage.

Mais, hélas! combien indignement ai-je porté cet auguste nom de fidéle, puisque je n'en ai pas encore rempli la signification, & qu'au contraire, je l'ai démenti & déshonoré par des infidélités sans nombre? Infidéle à votre divine parole, que j'ai mille fois entendue sans en profiter; infidéle à vos inspirations & à vos graces, que j'ai négligées; infidéle à mes propres résolutions & aux promesses les plus sacrées que je vous ai faites souvent aux pieds des Autels, & que j'ai violées presqu'aussi-tôt; infidéle aux devoirs de ma religion & de mon état, que je n'ai pas remplis, comme je le devois, comme je le pouvois, comme vous me l'inspiriez, & comme je vous l'avois promis. Pardon,

ô Dieu fidéle ! donnez-moi le courage de vous faire ici la promesse de vous être fidéle jusqu'à la mort, & de n'y manquer jamais.

Sentences de la sainte Ecriture & des Ss. Peres.

SUR LA FIDÉLITÉ.

CElui qui est fidéle dans les plus petites choses, le sera dans les grandes. (*Luc.* 16.)

Soyez fidéle jusqu'à la mort, & je vous donnerai la couronne de vie. (*Apoc.* 2.)

Si vous écoutez la parole de Dieu avec toute la ferveur, & si vous la conservez avec toute la fidélité que vous devez, cette parole vous deviendra tout ce que vous désirez. (*Orig. hom. 16. in Exod.*)

Les graces cessent de couler du ciel dans nos ames, si par notre infidélité nous cessons de les faire remonter à leur principe. (*D. Bern. Serm. I. Quadr.*)

POINT DE L'INCARNATION.

Un Rédempteur racheté.

LE titre de Rédempteur est un des plus glorieux attributs de Dieu, & le nom qu'il prend & que les Prophétes lui donnent souvent dans l'ancien Testament, pour inspirer le respect, la reconnoissance, la confiance & l'amour aux hommes.

Vous êtes mon ſecours & mon Rédempteur, ô mon Dieu, diſoit le Prophéte? (*Pſ.* 18.) Notre Rédempteur eſt le Dieu des armées, le Saint d'Iſraël; c'eſt ſon nom, dit le Prophéte Iſaïe, (*Iſa.* 41.) & c'eſt dans cet eſprit que le Prêtre Zacharie, voyant Marie enceinte de Jéſus-Chriſt, il le reconnut avant qu'il parût ſur la terre, pour le Rédempteur d'Iſraël, en s'écriant dans ſon ſacré Cantique: Que le Seigneur le Dieu d'Iſraël ſoit béni, parce qu'il eſt venu viſiter ſon peuple pour en être le Rédempteur. (*Luc.* 1.)

Il falloit, en effet, dit ſaint Auguſtin, (*Serm.* 145. *de temp.*) que le Verbe de Dieu, par qui tout le monde a été fait, vînt auſſi racheter tout le monde: mais non content d'avoir rempli cette fonction glorieuſe, pour faire briller ſon amour avec un éclat nouveau, il falloit qu'il ſe mît en état d'être racheté lui-même, pour faire plus efficacement la fonction de Rédempteur. Il s'eſt fait homme pour racheter tous les hommes; il a pris la forme de ſerviteur, pour nous racheter de la ſervitude; il a pris l'apparence de pécheur, & il s'eſt chargé réellement de nos péchés, pour nous racheter de nos péchés & des peines qui leur étoient dûes; enfin il s'eſt aſſujetti à la mort pour nous racheter de la mort. (*Idem*

in Pſ. 50.) Quelle plus grande miſéricorde, dit Caſſiodore ! quelle prodigieuſe rédemption & quel miracle d'amour, de voir un Créateur créé, un Souverain ſervir, un Rédempteur vendu, la grandeur même abaiſſée, & l'auteur de la vie ſubir la mort ! Mais à quel prix ? A celui de ſon ſang. Soyez perſuadés, diſoit le Prince des Apôtres (*I. Petr.* 1.) que ce n'a point été par des choſes corruptibles comme l'or & l'argent, que vous avez été rachetés, mais par le précieux Sang de Jéſus-Chriſt.

A peine même ce divin Rédempteur paroîtra-t-il au monde, qu'il ſera racheté lui-même & à ſa maniere, & par ſes propres créatures. Hérode le cherchera pour le maſſacrer, & il aura obligation de ſa vie à Joſeph, qui ſauvera ſon Sauveur par ſa fuite en Egypte : on le préſentera au Temple, & Marie ſa divine mere rachetera ſa liberté par deux tourterelles.

ORAISON JACULATOIRE.

Adjutor & protector meus es tu ; Deus meus, ne tardaveris.

Seigneur, vous êtes mon aide & mon protecteur ; mon Dieu, ne tardez pas à venir briſer mes chaînes. (*Pſalm.* 39.)

LE I. JEUDI DE L'AVENT.

JOUR DE FERVEUR.

PRATIQUE.

EN donnant à votre réveil votre cœur à Dieu, qui n'eſt autre choſe qu'un acte d'amour, que tout Chrétien eſt obligé de faire tous les jours, ſur-tout au commencement de la journée, faites-le, le plus parfait, le plus pur & le plus fervent qu'il vous ſera poſſible. Pour le bien faire, demandez humblement le ſecours de la grace de Dieu, ſans laquelle vous ne pouvez rien; réitérez cet acte le plus ſouvent que vous pourrez dans la journée; & que toutes vos penſées, tous vos ſentimens, toutes vos paroles, & toutes vos actions ſe ſentent de cette ferveur.

MÉDITATION SUR LA FERVEUR,

Tirée de l'Epître du Dimanche.

PREMIER POINT.

L'Heure eſt venue de nous réveiller de notre ſommeil, puiſque nous ſommes plus proche de notre ſalut que lorſque nous avons reçu la foi. (Rom. 13.)

Faites attention que ce grand Apôtre, qui étoit tout embrâſé du feu du divin amour, & qui vouloit que tous les fidéles aimaſſent Dieu avec autant de ferveur qu'il l'aimoit lui-même, afin de n'être pas pris au dépourvu à l'approche du grand jour, commence fort ſagement à réformer les cœurs & à les avertir d'en éloigner tous les obſtacles qui s'oppoſent à cette ferveur, qui ſont l'aſſoupiſſement ſpirituel, la tiédeur & la langueur.

En effet, quelque convaincus que nous ſoyons de la néceſſité qu'il y a d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre ame & de toutes nos forces, nous nous trouvons quelquefois dans ces états humilians, qui nous chagrinent & qui nous déſolent : nous nous ſentons aſſoupis & incapables de produire par ſentiment aucun acte d'amour de Dieu, quand même nous ferions tous nos efforts pour le former, & dans une eſpece d'indifférence, de langueur, de ténébres, de ſéchereſſe, & même d'inſenſibilité & de dégoût, qui nous allarment.

La plupart des grands Saints ont paſſé par ces rudes épreuves qui ont été même quelquefois des châtimens de leurs moindres infidélités ; mais c'eſt auſſi le tems auquel ils ont le plus travaillé à s'en relever, perſuadés qu'ils ne pouvoient

pas donner à Dieu une plus grande preuve de leur fidélité & de la ferveur de leur amour.

Car aimer Dieu, quand on se sent du plaisir à lui dire qu'on l'aime de tout son cœur, il n'y a que de la douceur; mais l'aimer sans sentir qu'on l'aime, s'élever au-dessus de son assoupissement & de ses sécheresses, & ne cesser de le chercher, quand il ne cesse pas de se cacher, c'est l'amour le plus héroïque & le plus fervent.

SECOND POINT.

R*Evêtez-vous de notre Seigneur Jésus-Christ*, dit le grand Apôtre. (*Rom.* 3.) Persuadez-vous que le plus excellent remede pour se réveiller de son assoupissement & de sa langueur, c'est de prendre Jésus-Christ pour modele, d'avoir recours à lui & de se revêtir de son esprit, puisqu'il nous a aimés avec ferveur, & qu'il n'est venu sur la terre que pour allumer par-tout le feu du divin amour.

En effet, cette ferveur n'est autre chose qu'un feu céleste & permanent, sorti du cœur de Jésus-Christ comme de son foyer & de sa fournaise, qui s'empare de nos cœurs, qui les embrâse d'une ardeur divine, qui brille & qui porte la lumiere par-tout, qui met l'ame en mouvement pour aller à Dieu, pour chercher Dieu,

pour s'unir à Dieu, & pour posséder Dieu; qui la rend vigilante, prompte & courageuse à tout entreprendre & à exécuter tout ce que Dieu lui ordonne, quelque difficile qu'il lui paroisse. Examinez si ce sont là vos dispositions.

C'est ce feu que le Prophéte sentoit, lorsqu'il disoit de lui-même : Mon cœur s'est échauffé au milieu de moi ; &, tandis que je méditois, un feu s'y est embrâsé. (*Psalm.* 38.) C'est ce feu dont les Disciples d'Emaüs étoient embrâsés, quand Jésus-Christ leur apparut après sa Résurrection, ce qui les obligea de se dire l'un à l'autre : *Notre cœur n'étoit-il pas tout brûlant dans nous, lorsqu'il nous parloit en chemin ?* (Luc. 24.) Heureux si vous sentiez les mêmes ardeurs après une bonne communion.

Je sçais qu'il est bien difficile que la ferveur soit toujours égale, & que l'ame quelquefois entraînée par le poids du corps de chair qu'elle anime, tombe quelquefois dans quelques petites langueurs : mais alors elle doit sentir sa foiblesse, s'en humilier, mettre tout en usage pour se réveiller de son assoupissement, & se rapprocher de Jésus-Christ pour prendre de nouvelles ardeurs. Un flambeau nouvellement éteint & qui fume encore, reprend la flamme dès qu'on

le rapproche du feu & de la lumiere, & il brille comme auparavant, parce qu'il conservoit encore une partie de sa chaleur & de son inclination vers le feu; vous reprendrez bientôt votre premiere ferveur, dès que vous vous rapprocherez de Jésus-Christ.

SENTIMENS.

VOus voulez que je vous aime, ô mon Dieu! quoi de plus glorieux pour moi, puisque je ne suis rien, & que vous êtes mon Dieu, mon Créateur & mon Sauveur? Quoi de plus juste? vous m'avez aimé le premier, vous m'avez donné votre sang sur la croix, & vous me donnez tous les jours votre corps, votre ame & votre divinité en nourriture à votre propre table, & vous m'avez promis le ciel pour prix de mon amour; je serois bien ingrat de ne vous pas aimer: d'ailleurs, je serois bien aveugle si je n'aimois pas ce qu'il y a de plus aimable, & ce qui seul est souverainement aimable.

Mais vous voulez que je vous aime de tout mon cœur, de toute mon ame & de toutes mes forces, ce qui s'appelle vous aimer avec ferveur. Ah! Seigneur, c'est tout ce que je desire; aidez-moi donc à vous aimer comme vous voulez

que je vous aime. Tenez mon cœur entre vos mains, disoit saint Augustin, (*D. Aug. Manual.*) si vous voulez l'avoir tout entier, de peur qu'il ne m'échappe; gouvernez vous seul mon ame, de peur qu'elle ne s'écarte parmi les objets créés; dirigez mon entendement, de peur qu'il ne s'égare dans ses pensées; élevez mon amour, de peur qu'après s'être attaché à vous, il ne tombe dans la boue; suspendez toutes mes puissances, tous mes sens, tous mes organes, tout ce que je suis, de peur que je ne m'attache à quelque chose qui ne soit pas vous; attirez-moi, entraînez-moi vers ces célestes torrens du plus fervent amour, dont vous êtes la source & dont mon ame est toute altérée.

Sentences de la Sainte Ecriture & des Ss. Peres.

SUR LA FERVEUR.

NOtre cœur n'étoit-il pas tout brûlant en nous, pendant que Jésus-Christ nous parloit en chemin, & qu'il nous expliquoit les Ecritures? (*Luc.* 24.)

Acquérez l'esprit de ferveur, & ressouvenez vous que vous servez le Seigneur. (*Rom.* 12.)

O amour, qui brûlez toujours, & qui ne vous éteignez jamais, embrâsez-moi

de vos divines ardeurs ! (*D. Aug. l. 10. Conf. c. 29.*)

Quoi de plus digne d'être aimé, que l'amour même dont vous aimez, & dont vous êtes aimé ! *(D. Bern. lib. 5. de consid.)*

POINT DE L'INCARNATION.

Un Pasteur devenu Agneau.

IL n'est personne à qui la qualité de Pasteur des ames convienne à plus juste droit, & qui puisse la remplir avec plus de dignité, que le Dieu tout-puissant, qui en est le Créateur ; comme il les a tirées du néant, il les connoît parfaitement ; comme il est infiniment sage, il sçait lui seul la maniere de les conduire ; comme il les aime, parce qu'elles sont les ouvrages de ses mains, il leur donne ce qui leur convient, il les nourrit, il les ramene au bercail, quand elles s'égarent, il les porte quand elles sont foibles, & il les guérit quand elles sont malades ; ce qui faisoit dire au Roi-Prophéte : Hélas, Seigneur, je me suis égaré comme une brebis qui se perd, cherchez votre serviteur. (*Psalm.* 118.)

Le Verbe pour s'être incarné, n'a pas cessé d'être notre Pasteur ; il a dit de lui-même qu'il étoit le bon Pasteur, qui s'exposoit à la mort, & qui donnoit sa vie

pour ses ouailles, & il l'a fait sur le Calvaire; mais pour surcroît de tendresse, il unit cette auguste qualité de Pasteur à celle d'Agneau : quoi de plus doux, quoi de plus aimable!

Allez à la créche adorer & caresser cet Agneau, il laissera tondre sa laine sans se plaindre pour vous revêtir, dit le Prophéte Isaïe : *(Is. 53.)* vous y trouverez cet Agneau, dit le même, qui bien que foible en apparence, est cependant le souverain de toute la terre. *(Is. 16.)* Un Agneau si rempli de douceur, dit Jérémie; (*Jer. 11.*) qu'il se laissera conduire au sacrifice, & qu'il se laissera égorger sans résistance pour vous sauver la vie; un Agneau de Dieu, dit S. Jean, qui se charge des péchés du monde pour les expier & pour les effacer; allez, dis-je, lui rendre vos hommages & lui faire vos caresses : il est doux, il les souffrira. Mais ressouvenez-vous que cet Agneau sera assis sur son trône céleste, parce qu'il est le Souverain du ciel & de la terre. Soyez donc marqués du sang de l'Agneau, comme les Israélites avant que de sortir de l'Egypte, si vous voulez être épargnés au jour redoutable de ses vengeances. Ressouvenez-vous encore que cet Agneau a un Livre de vie, où il a écrit le nom des Elus : heureux ceux qui s'y

s'y trouveront. (*Apoc.* 4.) Suivez-le à présent dans ses souffrances, si vous voulez l'adorer éternellement sur son trône céleste.

ORAISON JACULATOIRE.

Deus, converte nos : ostende faciem tuam ; & salvi erimus.

Seigneur, convertissez-nous : venez-nous montrer votre face, & nous serons sauvés. (*Psalm.* 79.)



LE I. VENDREDI DE L'AVENT.

JOUR DE LUMIERES.

PRATIQUE.

EN ſortant du lit & des ténébres de la nuit, pour jouir de la clarté du jour, demandez à Dieu, en lui donnant votre cœur à votre réveil, qu'il en diſſipe les ténébres & qu'il l'éclaire de ſes divines lumieres. Dites-lui ſouvent dans la journée avec le Roi-Prophéte : Mon Dieu, éclairez mes ténébres, *Deus meus, illumina tenebras meas.* (*Pſ.* 4.) Ne vous fiez point à vos propres lumieres, ne faites rien, n'entreprenez rien que vous n'ayez auparavant demandé du ſecours au Pere des lumieres.

MÉDITATION SUR L'AVEUGLEMENT ÉCLAIRÉ.

Tirée de l'Epître du Dimanche.

PREMIER POINT.

LE jour s'approche ; quittons donc les œuvres de ténébres, & revêtons-nous des armes de lumiere. (Rom. 13.)

Le grand jour de la naiſſance du Sauveur s'approche, c'eſt le plus heureux de tous les jours ; déſirons-le, attendons-

le, mais préparons-nous-y, nous verrons bientot nos ténébres dissipées par la lumiere surnaturelle & bienfaisante de celui qui vient pour éclairer tous les hommes. Quand l'aurore commence à paroitre, toute la terre dépose sa tristesse, les ténébres de la nuit se dissipent, toute la nature reprend sa beauté & son lustre: l'aurore va se lever sur Bethléem & sur toute la terre, le Soleil de Justice va paroître; déposons les œuvres de ténébres, pour nous revêtir des armes de lumiere.

Examinez si vous n'êtes point dans les ténébres, & mettez tout en usage pour en sortir. Mais pour réussir dans cet examen, convenez d'abord que tout homme est né dans les ténébres, parce qu'il est né dans le péché; & qu'encore que le Baptême nous ait rendu la lumiere, parce qu'il nous a conféré la grace, le péché originel, quoiqu'effacé quant à la coulpe, ne nous délivre pas de la concupiscence, qui est une autre source d'aveuglement.

Il y a un aveuglement qui se forme dans l'esprit, il y en a un autre dans le cœur; il y en a un dans les œuvres, qui est la suite des deux autres, & que l'Apôtre appelle des œuvres de ténébres. Faites-en un sérieux examen: examinez les

préjugés de votre esprit, ses entêtemens, son orgueil délicat, ses fausses lumieres, ses légéretés, ses dissipations, ses pensées, ses curiosités, ses ignorances : examinez les attaches de votre cœur, ses antipathies, sa trop grande sensibilité, son amour propre, & les fautes qu'il vous fait commettre ; mais examinez vos œuvres, peut-être y trouverez-vous des œuvres de ténébres, soit dans la vanité, soit dans les délicatesses, soit dans la lâcheté, soit dans le tems perdu. Examinez-les, réformez-les, & n'ayez plus que des pensées, que des sentimens & que des œuvres de lumiere ; car le jour du Seigneur approche.

Second Point.

REvêtons-nous des armes de la lumiere, marchons avec bienséance & avec honnêteté, comme on marche dans le jour.

Si vous pesez au poids du sanctuaire ces paroles du grand Apôtre, (*Rom.* 13.) vous y trouverez deux grandes vérités, conçues en peu de mots, qui peuvent vous être d'un grand secours. La premiere, c'est qu'on est fort quand on marche à la faveur de la lumiere qui vient de Dieu, & que par conséquent on est bien foible quand on marche dans les ténébres, ou qu'on n'est guidé que

par ses propres lumieres, qui n'ont rien de sûr & de solide. Revêtons-nous, dit S. Paul, des armes de la lumiere. La lumiere est donc armée, elle a de la force pour résister à ses ennemis : quelle consolation pour moi! quelle ressource! Le Roi-Prophéte l'avoit bien expérimenté quand il disoit : Mon Seigneur est ma lumiere & mon salut, qui pourrois-je craindre? (*Ps.* 26.) Ainsi le parti que je dois prendre, quand je sentirai ma foiblesse, c'est de courir à cette lumiere, c'est de me revêtir de ses armes, & je serai sûr de la victoire.

La seconde vérité, c'est que pour marcher sûrement dans les voies du salut, il faut, dit l'Apôtre, (*Rom.* 13.) marcher comme on marche en plein jour, c'est-à-dire dans la lumiere : on ne marche ni hardiment, ni sûrement pendant les ténébres de la nuit, on fait beaucoup de fausses démarches & on risque de tomber. Quand notre ame est éclairée par le Pere des lumieres, & que nous ne faisons rien sans les lui demander & sans le consulter, quand nous avons soin de nous procurer la divine présence de ce Soleil de justice, nous marchons sûrement : ce Seigneur est à notre droite, dit le Prophéte, (*Ps.* 15.) & nous ne sommes pas ébranlés; approchez-vous donc de Dieu

conclut ce ſaint Roi, (*Pſ.* 26.) participez à ſes lumieres, & vous ne ſerez pas confondus : & convenez que ſi vous avez eu le malheur de tomber dans quelque faute notable, c'eſt que vous vous étes ſouſtrait de ſes divines lumieres : cet éloignement vous a mis dans les ténébres, & dans ces ténébres on ne peut faire que des œuvres de ténébres.

SENTIMENS.

SEigneur tout-puiſſant, Pere des lumieres qui avez mis votre Tabernacle dans le ſoleil, éclairez les yeux de mon ame, diſoit le Prophéte, (*Pſ.* 18.) afin que je ne m'endorme jamais au tems de la mort, de peur que mon ennemi ne ſe vante d'avoir eu l'avantage ſur moi. (*Pſ.* 12.) Source de lumieres, éclairez mes ténébres où je me ſuis précipité moi-même, qui m'ont privé de la lumiere en me privant de votre grace; (*Pſ.* 17.) car hélas! je puis bien tenir le langage que tenoit ce ſaint Roi pénitent après ſon péché. Seigneur, mon cœur eſt dans le trouble, ma force m'a abandonné, & les yeux de mon ame ſont privés de lumiere depuis que j'ai eu le malheur de vous offenſer. (*Pſ.* 37.)

Mais, ô Dieu de lumieres, vous qui diſſipez les plus épaiſſes ténébres, parce

que vous éclairez du haut des montagnes éternelles que vous habitez, favorisez-moi de vos divins regards pour détruire, pour dissiper, ou pour réformer mes œuvres de ténébres; (*Ps.* 75.) & les nuits les plus épaisses & les plus obscures de mes iniquités deviendront comme les plus beaux jours, & mes ténébres se changeront en clartés. (*Ps.* 138.)

Répandez sur moi les clartés de votre face, enseignez-moi vos divines loix : en me les enseignant, donnez-m'en l'intelligence : en éclairant mon esprit vous me dilaterez le cœur, pour les aimer & pour courir à pas de géant dans la voie de vos préceptes & de vos conseils. (*Ps.* 118.)

Sentences de la sainte Ecriture & des Ss. Peres.

SUR L'AVEUGLEMENT ÉCLAIRÉ.

MAlheur à vous qui faites passer les ténébres pour la lumiere, & la lumiere pour les ténébres. (*Isa.* 9.)

La lumiere est venue dans le monde, & les hommes ont préféré les ténébres à la lumiere. (*Joan.* 3.)

L'homme est éclairé dès qu'il est dans la présence de Dieu, & il est dans les ténébres aussi-tôt que Dieu est absent. (*D. Aug.* 6. 1. *de gen. ad lit.*)

Si vous voulez voir la lumiere éternelle, ayez ſoin premiérement d'être dans la lumiere, par la pureté de la chair, c'eſt une condition néceſſaire. (*Hug. Car. in Geneſ.* 4.)

Point de l'Incarnation.

La Lumiere dans les ténébres.

DIeu eſt eſſentiellement lumiere, & il n'y a point en lui de ténébres, de ſorte que ſi nous diſons que nous avons ſociété avec lui, & que nous marchions dans les ténébres, nous mentons; mais ſi nous marchons dans la lumiere, nous entrons en ſociété avec lui, parce qu'il eſt la lumiere. Voilà la divine Théologie que le diſciple bien-aimé diſoit avoir appriſe de Jéſus-Chriſt même. (1. *Joan.* 1.)

Tout eſt lumiere dans Dieu, il habite une lumiere inacceſſible. (*Ep. Jacob. c.* 1.) Le Pere céleſte eſt appellé le Pere des lumieres, de qui tout don parfait deſcend, qui ne peut recevoir ni d'ombre ni d'obſcurité : (*Pſ.* 109.) le Fils eſt un Dieu de lumieres, il eſt engendré de toute éternité dans la ſplendeur des Saints; & l'Eſprit Saint eſt celui que tous les fideles appellent à leur ſecours quand ils ont beſoin de lumieres.

Ces trois adorables Perſonnes ont con-

couru à l'auguste mystere de l'Incarnation ; le Pere l'a déterminé, le Fils s'est soumis & s'est fait homme, & le S. Esprit en a conduit la divine opération ; c'est par conséquent un mystere de lumieres, ce qui faisoit dire au Prophéte Isaïe en parlant à Jérusalem de ce mystere : (*Isa.* 60.) Levez-vous, Jérusalem, soyez éclairée, parce que votre lumiere va paroître, à la faveur de laquelle les Gentils marcheront.

Aussi Jésus-Christ est-il venu, dit le Disciple bien-aimé, (*Joan.* 1.) pour éclairer tous les hommes, & cette lumiere luira dans les ténébres ; cependant je ne vois ici que des apparences de ténébres, car ce Sauveur vient dans l'obscurité de la nuit, quoiqu'il soit l'auteur de la lumiere ; il est vrai que selon le Prophéte, (*Ps.* 128.) cette nuit sera éclairée comme le plus beau jour ; éclairée par la vraie lumiere qui prend naissance, & qui est Jésus-Christ ; éclairée par les Anges qui descendent du ciel ; éclairée par la clarté qui conduit les Pasteurs à l'étable : ainsi les ténébres de cette naissance ont quelque chose de si grand, qu'elles sont comparables à la lumiere : *Sicut tenebræ ejus, ita & lumen ejus.* (Ibid.)

Respectons jusqu'à ces ténébres qui n'ont rien que de mystérieux & de saint ;

allons à Dieu par ces ténébres & par les voies obscures de la foi, & nous serons éclairés : Quittons les œuvres de ténébres, & marchons comme des enfans de lumiere, *ut filii lucis ambulantes.* (Ephes. 5.)

ORAISON JACULATOIRE.

Emitte agnum, Domine, dominatorem terræ, de petrâ deserti ad montem filiæ Sion.

Seigneur, envoyez l'Agneau dominateur de la terre, de la pierre du désert à la montagne de la fille de Sion. (*Isa.* 16.)

AVERTISSEMENT.

On a mis la Fête de la Conception au jour suivant : on pourra la déplacer quand elle arrivera devant ou après, & la changer avec le jour dont elle prendra la place.



LA CONCEPTION DE LA SAINTE VIERGE.

JOUR DE PURETÉ.

PRATIQUE.

HAtez-vous aujourd'hui pour être des premiers à rendre vos hommages à Marie nouvellement conçue, après cependant les avoir rendus à son adorable Fils. Dites à votre réveil ce que l'Ange disoit à Jacob : Quittez-moi, car voilà l'aurore qui paroît. Jésus-Christ est le soleil, mais Marie est l'aurore; saluez-la à toutes les heures du jour, & autant de fois demandez-lui par son immaculée Conception, qu'elle vous obtienne de son adorable Fils la pureté d'esprit, de cœur & de corps.

MÉDITATION SUR LA PURETÉ DE MARIE DANS SA CONCEPTION,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

DE qui est né Jesus qui s'appelle le Christ? (Matth. 1.)

Ne vous paroît-il pas surprenant que l'Eglise, si sage dans le choix des Evan-

giles pour les grandes Fêtes, ait choisi celui où eſt marqué la maternité divine, pour un enfant qui ne naîtra que dans neuf mois? Penſez-y, vous y trouverez une profonde ſageſſe. Elle nous donne en effet, dès le jour de ſa Conception, une grande idée de ſa pureté, en parlant de ſa glorieuſe deſtination; elle eſt conçue aujourd'hui, & l'Egliſe dit que c'eſt d'elle qu'eſt né Jéſus qui s'appelle le Chriſt.

En effet, quelle pureté plus qu'angélique ne faut-il point ſuppoſer dans la formation d'une chair d'où ſera priſe un jour celle de Jéſus, qui ſignifie Sauveur? La chair de Marie doit être celle de Jéſus, dit S. Bernard, & le ſang qui en ſera pris ſera celui de Jéſus; cette chair ſèra un jour déchirée, & ce ſang ſera répandu ſur la croix, & ce ſera l'inſtrument & le prix de la rédemption de tous les hommes: quel dégré de pureté ne doit point avoir dès aujourd'hui cette chair & ce ſang?

Ce Jéſus s'appelle le Chriſt, c'eſt-à-dire, la plus pure & la plus glorieuſe de toutes les onctions, puiſque c'eſt l'onction de la Divinité: cette chair formée aujourd'hui, ſera après l'opération ineffable du Saint-Eſprit, la chair d'un Dieu, la Divinité y habitera corporellement; quelle pureté ne doit-elle point avoir?

Marie eſt cette Colombe toute pure, figurée par celle que Noé fit ſortir de l'Arche, qui ne trouvant d'abord qu'impureté dans les eaux ſouillées de reſtes de cadavres, revint dans l'Arche, d'un vol précipité; mais laquelle envoyée une autrefois, revint avec une branche d'olivier que le déluge avoit reſpectée; elle apporte avec elle cette pureté originelle que nos premiers parens avoient perdue. Reſpectons-la cette pureté dans Marie, nous ne pouvons mieux l'honorer, qu'en conſervant notre pureté, ou en la réparant, ſi nous avons eu le malheur de la perdre.

SECOND POINT.

De qui eſt né Jéſus qui s'appelle le Chriſt? (Matth. 1.)

Il ſemble que cet oracle de l'Evangile me donne le droit, & m'invite même d'entrer avec reſpect dans le décret éternel de la prédeſtination de la divine Marie; puiſqu'il nous le développe aſſez clairement, en nous diſant par avance, que c'eſt d'elle dont Jéſus eſt né. Marie n'eſt donc prédeſtinée que pour Jéſus, puiſqu'elle en doit être la mere, ſans qu'aucun homme en ſoit le pere, c'eſt-à-dire qu'elle doit concourir de ſon ſang & de ſa chair en unité de principe à la

formation de l'Homme-Dieu : & Jésus-Christ n'est prédestiné que pour racheter tous les hommes au prix de son sang, qui est celui qu'il a tiré de Marie. Le décret de la prédestination de la mere, est renfermé dans celui de son Fils, qui est Jésus & le Christ; leurs adorables destinées sont unies inséparablement ensemble. Jésus-Christ devoit être la pureté même; celle qui en devoit être la mere devoit être la plus pure de toutes les créatures qui soient jamais sorties de la main de Dieu, soit parmi les hommes, soit parmi les Anges, parce qu'elle devoit être la mere de son Créateur, de son Dieu & de son Sauveur; & faire en soi-même une alliance miraculeuse de la virginité avec la maternité.

La nature n'ose dans la formation de Marie précéder la grace, elle attend avec respect, dit S. Anselme, qu'elle ait produit son fruit, afin qu'elle soit regardée comme un fruit de la grace, & qu'on pût justifier en elle le glorieux titre de pleine de grace. Il vous paroît qu'il seroit honteux à la mere de Dieu, d'avoir été un seul moment souillée du péché, & que la honte en auroit pu rejaillir sur son adorable Fils, parce qu'il est la pureté même. Concevez de-là une grande horreur de la moindre souillure, nettoyez

les plus petites taches de votre cœur, & mettez tout en usage pour acquérir la vraie pureté, si vous voulez être agréable au Fils & à la Mere.

SENTIMENS.

DIvine Marie, Vierge & Mere tout ensemble, & miroir sans tache de la pureté de Dieu ; Vierge plus pure que toutes les intelligences célestes ; Mere féconde, mais sans tache & sans souillure, puisque vous êtes toujours demeurée Vierge, obtenez-moi de votre adorable Fils, qui est l'Epoux des Vierges, un véritable amour pour la pureté d'esprit, de cœur & de corps, & une véritable horreur pour la moindre souillure qui en pourroit ternir l'éclat. Demandez pour moi à Jesus, que la corruption n'entre jamais ni dans mon imagination, en la délivrant de tous les fantômes qui pourroient la salir ; ni dans ma mémoire, en effaçant le souvenir dangereux de tout ce qui pourroit blesser cette vertu plus angélique qu'humaine ; ni dans mon esprit, en éloignant toutes les pensées contraires ; ni dans mon cœur, qui devroit être un sanctuaire consacré à la pureté de Dieu, pour être digne de l'y attirer & d'y prendre ses délices ; ni dans mes yeux, en réglant tous mes regards par la

modeſtie; ni ſur ma langue, en lui donnant de l'horreur pour les paroles équivoques; ni dans mes oreilles, en les fermant à tous les diſcours qui pourroient bleſſer cette pureté; ni dans ma chair, en l'aſſujettiſſant toujours à l'eſprit, pour me rendre digne de la protection que vous accordez toujours aux ames pures, & pour me préparer dignement à la naiſſance de votre adorable Fils, qui ne ſe plaît & qui ne prend ſes délices que parmi les lis des ames pures qui ſont ſes Epouſes.

Sentences de la ſainte Ecriture & des Ss. Peres.

SUR LA PURETÉ.

LE Seigneur a ſanctifié ſon Tabernacle, Dieu eſt au milieu d'elle, elle ne ſera jamais ébranlée. (*Pſ.* 45.)

La Sageſſe n'entrera pas dans une ame ſouillée, & elle ne demeurera point dans un corps ſujet aux péchés. (*Sap.* 1.)

La pureté dans une ame raiſonnable eſt infiniment agréable à Dieu; c'eſt dans elle qu'il ſe repoſe & qu'il prend ſes délices comme dans ſon image. (*S. Anton. de Morib. Monach.*)

Il faut une demeure très-pure à un Dieu qui eſt infiniment pur. (*D. Aug. Med. c.* 35.)

POINT

POINT DE L'INCARNATION.

Une Vierge Mere.

UNe Vierge devenir Mere, c'eſt un miracle unique & inoui; une Mere concevoir & enfanter ſans perdre ſa virginité, c'eſt le prodige le plus éclatant qui ſoit jamais ſorti des mains de Dieu; & il eſt bien difficile que celui dont elle eſt mere, ſoit un autre que Dieu-même.

La virginité de Marie ſurpaſſe infiniment celle de toutes les Vierges de la terre; c'eſt une virginité conſacrée, & la plus pure qui fût jamais; c'eſt une virginité féconde & par conſéquent miraculeuſe; c'eſt par cette précieuſe qualité qu'elle attire les yeux & le cœur du Verbe incarné, *virginitate placuit.* Marie eſt Vierge, mais elle eſt mere, & celui dont elle eſt mere, eſt un Dieu: quelle gloire & quelle grandeur!

La virginité a ſes avantages auſſi bien que la maternité; il ſe trouve cependant quelques privations dans l'une & dans l'autre par-tout ailleurs que dans la divine Marie; l'intégrité a toujours fait l'honneur de la virginité, mais elle eſt ſtérile, & cette ſtérilité dans l'ancien Teſtament faiſoit ſa diſgrace; la fécondité fait l'honneur de la maternité, mais

elle eſt ſouillée ; & voilà la confuſion. La Vierge ſainte a toute l'intégrité de la virginité, ſans en avoir la ſtérilité : ſa maternité a tout l'honneur de la fécondité, ſans en avoir la ſouillure, & voilà ſa gloire.

Mais quel honneur lui procuroit ſa maternité divine ? C'eſt par cette auguſte qualité qu'elle eſt élevée, dit S. Thomas, à un terme de perfections infinies, elle eſt la juſte meſure de ſes grandeurs. (*D. Th. p. p. q. 25. a. 6.*) C'eſt par-là qu'elle approche de plus près de Dieu & de l'union hypoſtatique ; qu'elle eſt, dit S. Ildephonſe, l'image la plus reſſemblante de la paternité divine, & qu'elle nous produit une expreſſion plus juſte de l'incompréhenſible génération du Verbe ; parce que de la même maniere à proportion que le Pere éternel engendre ſon Verbe avec communication de ſubſtance, ſans que ce divin principe en ſoit altéré, comme ce Fils adorable eſt engendré Vierge de toute éternité d'un Pere Vierge, de même il eſt né, dans le temps, d'une Mere Vierge, qui lui a tout donné ſans rien perdre de ſon intégrité. (*S. Ildep. de virginit. & part. virg.*) Quelle gloire pour cette Vierge Mere !

ORAISON JACULATOIRE.

Revertere, Virgo Israel, revertere; creavit Dominus novum super terram, mulier circumdabit virum.

Revenez, Vierge d'Israël, revenez; car le Seigneur a créé sur la terre un prodige nouveau, une femme environnera un homme. (*Jerem.* 31.)



LE II. DIMANCHE DE L'AVENT.

JOUR DE SOUFFRANCES.

PRATIQUE.

COmme on n'a pas tous les jours des occaſions de ſouffrances, il faut que vous entriez dans la préparation de cœur, & dans la diſpoſition de ſouffrir & de bien ſouffrir tout ce qui ſe préſentera de plus affligeant quand Dieu le voudra. Commencez la journée par demander pardon à Dieu de toutes les fautes que vous avez faites dans les ſouffrances qui vous ſont arrivées: ſuppléez-y aujourd'hui en vous mortifiant ſur tout, & par la privation de tout ce qui pourroit vous faire du plaiſir: ſoyez-y attentif, & vous ne manquerez pas d'en trouver l'occaſion.

MÉDITATION SUR LES SOUFFRANCES,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

JEan ayant appris dans ſa priſon les œuvres admirables de Jeſus-Chriſt, il lui envoya deux de ſes Diſciples. (Matth. 5.)

Entrez en eſprit dans la priſon affreuſe

où Hérode a renfermé Jean-Baptiste : Voyez-y un Juste, un Prophéte, un Précurseur chargé de chaînes pour la justice & pour la chasteté, & destiné à une mort infâme comme un scélérat, & qui souffre sans se plaindre ; écriez-vous à ce spectacle si touchant avec un saint Docteur : (*D. Christ. hic.*) Seigneur, vous nous donnez ici un parfait modele, pour nous apprendre à souffrir ; & vous nous produisez l'exemple de cet illustre affligé, pour condamner nos lâchetés, & pour m'exciter, moi qui suis pécheur, à souffrir pour mes péchés & pour votre amour ; malheur à moi, si je n'en fais pas un saint usage, & si je ne travaille pas à satisfaire à votre justice pendant cette vie, pour ne le point faire avec plus de rigueur dans l'autre : mais hélas ! comment ai-je souffert jusqu'à présent, & comment dois-je souffrir dorénavant, quand je serai dans sa douleur ? Apprenez-le-moi, Seigneur.

Il ne falloit rien moins que ce Héros dans les afflictions & dans les liens, pour préparer les hommes à la venue d'un Sauveur ; & à embrasser la religion qu'il devoit établir, qui devoit être une religion de croix & de souffrances. Il ne falloit rien moins que cet invincible martyr de la Synagogue expirante & du Chris-

tianiſme naiſſant, pour préparer les voies à un Sauveur qui devoit nous ouvrir le ciel par ſes ſouffrances & par ſon ſang.

D'où il réſulte que nous devons ſouffrir avec généroſité, ſi nous voulons nous préparer à nous-mêmes les voies qui conduiſent à la crêche de Jéſus-Chriſt, & nous rendre dignes des graces qui ſont attachées à la naiſſance d'un Sauveur; ſi nous voulons porter avec dignité l'auguſte titre de Chrétiens, & ſi nous voulons participer un jour au bonheur éternel qui nous eſt préparé dans le ciel. Sondez ici les diſpoſitions de votre cœur, examinez votre conduite quand vous êtes dans l'affliction, & réformez-la ſur celle du divin Précurſeur.

SECOND POINT.

IL falloit que Jean-Baptiſte ſouffrît la perſécution, parce qu'il étoit prédeſtiné pour préparer les voies à un Dieu fait homme, qui devoit nous ſauver par la croix, & qui ne devoit lui-même, tout innocent qu'il étoit, rentrer dans ſa gloire que par la ſouffrance, comme il le dit lui-même. (*Luc.* 24.) Voilà la route ſanglante du premier des prédeſtinés : ne prétendons pas, nous qui ſommes pécheurs, nous faire une route fleurie &

agréable pour aller au même terme : ne prétendons pas, nous qui ſommes les Diſciples d'un Dieu crucifié, nous ſauver ſans porter notre croix, puiſque nous ſommes prédeſtinés, dit l'Apôtre, (*Rom.* 8.) pour être conformes à cet adorable & douloureux original ; & que nous ne ſerons jamais reçus dans le ciel, ſi nous n'y portons ſon image.

Il eſt bien ſurprenant, & en même temps bien avantageux pour un Chrétien, qu'une legere tribulation opere d'elle-même un poids immenſe de gloire dans le ciel ; car quel rapport entre nos ſouffrances, qui ſont paſſageres, avec une gloire qui eſt éternelle ? (2. *Cor.* 4.) D'ailleurs Dieu y eſt engagé de parole, & ſon ſang auquel nos ſouffrances ſont unies, leur donne une valeur infinie.

Regardez dorénavant vos ſouffrances comme un fonds précieux ; Dieu le prend, il le fait valoir, il nous en donne l'intérêt pendant cette vie ; cet intérêt, c'eſt ſa grace ; elles produiſent encore un autre fonds entre les mains de Dieu, c'eſt la gloire, c'eſt un bonheur éternel ; quelle abondante & quelle innocente uſure ! quel avantageux commerce ! quel riche contrat !

Qu'y mettez-vous de votre côté ? Preſque rien, un mépris, une humilia-

tion, une maladie, une privation, le tout ſouffert avec patience, avec conſtance & avec foi; & Dieu y met du ſien, ſa grace, ſon amour, ſa conſolation, ſa protection, ſon ſang, ſon royaume. Votre réſignation l'appelle à votre ſecours, il y vient, il ſe fait ſentir, il eſt en tribulation avec vous, il porte la meilleure partie de votre peine, il vous aide à porter l'autre, il eſſuie vos larmes, il vous délivre, il vous ſanctifie, il vous couronne. Ah! Seigneur, vous nous ſauvez preſque pour rien.

SENTIMENS.

QUe ne puis-je dire, Seigneur, avec autant de ſentiment, autant de foi & autant de réſignation que le Roi pénitent: Je reconnois, ô mon Dieu, que c'eſt un vrai bien pour moi d'avoir été humilié par la ſouffrance: *Bonum mihi quia humiliaſti me;* (Pſal. 118.) la proſpérité m'avoit aveuglé de maniere que je ne vous connoiſſois pas comme je le dois. Hélas! je méconnoiſſois vos bontés, qui ſont infinies; parce que je ne ſçavois pas aſſez que vous ne nous affligez jamais, que vous ne nous donniez une grace ſupérieure à la peine à laquelle vous nous expoſez; que vous êtes toujours avec nous en tribulation;

que

que c'eſt vous ſeul qui nous conſolez & qui nous délivrez par votre main toute-puiſſante.

Si vous ne m'aviez livré quelquefois à la ſouffrance, la délicateſſe, la nonchalance & la lâcheté alloient prendre un terrible aſcendant dans mon ame; & à peine aurois-je incliné l'oreille de mon cœur pour écouter vos divines loix, pour les aimer & pour les pratiquer.

Oui, Seigneur, l'affliction a toujours été un bien pour moi : par elle vous m'avez fait marcher à la faveur d'une lumiere que vos fléches portent toujours avec elles, comme le diſoit un Prophéte : (*Habacuc.* 1.) les veſtiges de la religion qui alloient s'effacer de mon cœur, dans le temps de la proſpérité, y ont été tracées & gravées plus profondément par les pointes ſalutaires de vos fléches, qui ne pénétrent le cœur que pour y porter le reméde à la pareſſe, à l'infidélité & au penchant pour les plaiſirs ſenſuels : vous vous êtes fait connoître à moi, vous m'avez fait connoître à moi-même.

Je ſuis pécheur, & je mérite de ſouffrir; la loi & la juſtice me le font ſentir, mais ma délicateſſe n'en veut pas convenir; ruinez-la, Seigneur, je la déteſte de tout mon cœur; donnez-moi tout le

courage & toute l'humilité dont j'ai besoin pour me ſoumettre, & pour tirer de mes ſouffrances toutes les lumieres qui me ſont néceſſaires pour me détacher de toutes les conſolations ſenſibles, de toutes les créatures & de moi-même, pour ne m'attacher dorénavant qu'à vous ſeul.

Sentences de la ſainte Ecriture & des Ss. Peres,

Sur les Souffrances.

Heureux ceux qui ſouffrent la perſécution pour la juſtice, dit le Sauveur, parce que le royaume des cieux leur appartient. (*Matth.* 5.)

On ne peut entrer dans le Royaume de Dieu que par pluſieurs tribulations. (*Matth.* 14.)

Les tribulations qui nous preſſent, nous engagent & nous forcent, pour ainſi dire, de retourner vers Dieu. (*D. Greg. mor.* 7.)

Dieu ne mélange nos proſpérités d'amertumes que pour nous engager à chercher une autre félicité. (*D. Aug. ſerm.* 29. *de verb. D.*)

POINT DE L'INCARNATION.

Un Bienheureux dans les larmes.

DIeu eſt eſſentiellement heureux; parce qu'il eſt infiniment parfait: il eſt heureux par lui-même, & il fait lui ſeul ſon propre bonheur: il jouit de ſoi-même avec des délices infinies; il ſe voit, il ſe comprend, & il aime ſes adorables perfections: enfin il eſt ſoi-même ſa propre béatitude. Toutes les créatures enſemble ne peuvent pas lui donner aucun accroiſſement de gloire eſſentielle; & avant que ſa main toute puiſſante les eût tirées du néant, il ſe ſuffiſoit à ſoi-même; & dans ſon éternelle & divine ſolitude il étoit lui-même, dit Tertullien, ſon temple, ſes adorateurs, & toutes choſes. Il fait enfin le bonheur de tous les Saints, & c'eſt de lui, en lui & par lui, dit S. Auguſtin, que tout ce qui eſt heureux, eſt heureux: *Deus beatitudo in quo & à quo & per quem beata ſunt, quæ beata ſunt omnia.* (Solit. 1. c. 1.)

Mais ce Dieu tout puiſſant, ſi heureux par lui-même, s'eſt fait homme; pour s'être fait homme, il n'a pas quitté ſon auguſte qualité de compréhenſeur, il l'a unie à celle de voyageur: il ſouffre dans

l'étable, il y répand des larmes de tendresse & des larmes de douleur, parce qu'il nous aime & qu'il souffre, & il en répandra dans la suite sur Jérusalem & sur Lazare; cette douleur, cette joie, dans un même temps & dans un même sujet, m'arrêtent & m'engagent à confesser qu'un Dieu heureux & souffrant font un mystere surprenant & incompréhensible.

Pour sortir de cet embarras j'ai recours aux lumieres de la foi, qui m'apprend que l'amour l'a réduit (tout jouissant de Dieu qu'il est) dans cet état douloureux : il céde tous les droits que son bonheur essentiel lui donne : il sort hors de lui même, il suspend, par un miracle d'amour, cette communication de joie & de plaisir, qui devroit être naturellement entre la divinité & l'humanité, qui sont inséparablement unies : il retient le rejaillissement de gloire sur son corps, il se livre à la douleur : il pleure dans sa crêche, il l'arrose de ses larmes, parce qu'il en veut à notre cœur, & qu'il veut le purifier, le dégoûter des voluptés sensibles, par ses larmes, & lui procurer ainsi plus sûrement des plaisirs éternels. Recevez-les ces précieuses larmes, arrosez-en vos cœurs; un Dieu pleure, & il pleure parce que vos mi-

ſeres le touchent : quel eſt le cœur qui ne ſeroit pas attendri des larmes d'un Dieu enfant?

ORAISON JACULATOIRE.

Oſtende nobis, Domine, miſericordiam tuam; & ſalutare tuum da nobis. (Pſalm.)

Seigneur, montrez-nous votre miſéricorde, & donnez-nous l'auteur de notre ſalut.



LE II. LUNDI DE L'AVENT.

JOUR DE FOI.

PRATIQUE.

AUssi-tôt votre réveil, allez en esprit dans la crêche, faire votre profession de foi aux pieds de Jésus enfant; croyez, adorez, aimez ce Verbe-charnel dans son silence, sa bassesse, sa toute puissance dans sa foiblesse, sa divinité dans sa chair, ce Dieu du ciel dans l'étable, & son immensité renfermée dans un corps d'enfant; demandez-lui qu'il perfectionne votre foi par l'humilité la plus profonde, par la constance la plus inébranlable, & par la charité la plus fervente, & faites aussi toutes vos actions dans un esprit de foi.

MÉDITATION SUR LA FOI,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

ALlez, racontez à Jean ce que vous avez entendu, & ce que vous avez vu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux

ſont guéris, les ſourds entendent, les morts reſſuſcitent, l'Evangile eſt annoncé aux pauvres. (Matth. 11.)

Admirez les ſolides fondemens ſur leſquels Jéſus-Chriſt établiſſoit & la divinité de ſa perſonne & celle de la religion qu'il prêchoit. Les Saints ont fait des miracles, il eſt vrai; mais comme ils les opéroient par la vertu de Dieu, ces miracles publioient leur ſainteté; & ils ſervoient à confirmer la religion déja établie : mais pour fonder une religion de croix & de ſouffrances, il falloit des miracles opérés de la main de Dieu-même, & Jéſus-Chriſt en fait aujourd'hui de très-éclatans & de très-nombreux, & il les fait par ſa propre vertu; c'eſt ce qui montre inconteſtablement ſa divinité. Eclairer les aveugles, faire entendre les ſourds, reſſuſciter les morts, & le faire par ſa propre vertu, quelle preuve plus inconteſtable de ſa divinité?

Je ne m'étonne pas ſi Jéſus-Chriſt ajoûte que les pauvres ſont éclairés des vérités de l'Evangile, *pauperes evangelizantur*; qui eſt-ce en effet qui pouvoit être le témoin de ces prodiges ſoutenus des oracles de vie de celui qui les opéroit, ſans ſe rendre? quelle conſolation pour nous! quel ſujet d'action de graces! quel repos de conſcience de voir

notre foi ſi bien établie, & ſuivre une religion toute infaillible & toute divine!

L'eſprit de l'homme peut-il, ſans tomber dans un pitoyable égarement ou dans une révolte déclarée, s'inſcrire en faux contre ce témoignage, autoriſé dans la ſuite, du ſang de Jéſus-Chriſt, & de celui d'un million de Martyrs & de miracles?

SECOND POINT.

VOilà pour notre conſolation, la foi ſuffiſamment établie par les miracles, contre leſquels il n'eſt plus permis de ſe récrier: les aveugles ſont éclairés, les ſourds entendent & les morts ſont reſſuſcités; Jéſus-Chriſt qui a opéré ces miracles a parlé, il inſtruit les pauvres: à ſes paroles il a ajouté tout ſon ſang: le Saint-Eſprit l'a confirmée, les Apôtres l'ont prêchée par toute la terre: il ne manque plus rien ni à ſon établiſſement ni à ſa confirmation: vous l'avez embraſſée par le Baptême; vous la profeſſez, vous en eſpérez les récompenſes qui y ſont attachées, qui conſiſtent dans la poſſeſſion éternelle de l'auteur de votre foi, qui eſt Dieu.

Cependant, éprouvez-vous encore, ſelon le conſeil du grand Apôtre, & demandez-vous à vous-même ſi vous

êtes dans la foi : *Vosmetipsos tentate si estis in fide ;* (1. Cor. 13.) demandez-le à votre esprit, demandez-le à votre cœur, demandez-le à vos mains.

Votre esprit est-il parfaitement soumis à toutes les vérités qu'elle enseigne, ne se récrie-t-il pas quelquefois contre l'autorité de la foi, qui veut le réduire en servitude ? n'appelle-t-il pas à son propre jugement des vérités qu'elle oblige de croire ? n'écoute-t-il pas ses propres lumieres, en raisonnant trop quand il n'est question que de se soumettre ? ne se sert-il pas quelquefois de la simplicité qu'elle exige, pour trop donner à sa curiosité, & en s'attachant plus à l'incertain qu'au solide ?

Cherchez la foi dans votre cœur, il en est le siége aussi bien que de l'infidélité ; & c'est dans son cœur & non dans son esprit que l'insensé a dit qu'il n'y avoit point de Dieu : (*Psalm.* 13.) examinez-en les désirs, les attaches, les affections, & voyez si la foi en est la régle : l'austérité de la foi ne les déconcerte-t-elle pas quelquefois ? Seroit-il dans la disposition de sacrifier son repos, son plaisir, son bien, son sang, plutôt que de perdre sa foi ? Demandez à vos mains quelle divinité vous adorez, c'est sans doute celle pour qui elles travaillent le plus ; ne sont-elles

point lâches & pareſſeuſes dans les devoirs de la religion & dans les pratiques auſteres de la foi, pendant qu'elles ne ſont que trop ardentes quand il eſt queſtion de travailler pour la vanité, pour le monde & pour l'amour propre? Voilà le ſujet d'un ſérieux examen.

SENTIMENS.

DOnnez-moi, Seigneur, diſoit ſaint Auguſtin, une foi ſoumiſe, généreuſe, univerſelle & fervente, puiſque je ne puis ni vous plaire; ni me ſauver ſans ſon ſecours. Je me ſoumets de tout mon cœur, & je vous reconnois pour mon Dieu, dans la crêche & ſur la croix, auſſi-bien que dans le ciel; je reſpecte vos paroles qui ſont toujours des oracles & qui ſeront la régle de ma conduite: je me rends à vos miracles, j'adore votre divinité. Vous avez éclairé les aveugles, éclairé mon ame des lumieres de la foi: vous avez fait marcher les boiteux, redreſſez mes voies, afin que je ne m'écarte jamais des droits ſentiers de la foi & de la juſtice: vous avez fait entendre les ſourds; parlez à mon ame, rendez l'oreille de mon cœur attentive à votre divin langage, & ſourde à celui du monde: vous avez reſſuſcité les morts, je ne m'en étonne pas puiſque vous êtes l'auteur de

la vie. Je vous demande, Seigneur, la vie de la grace, & cette vie de la charité, ſans laquelle je n'aurois qu'une foi morte qui ne ſerviroit qu'à ma condamnation. Donnez-moi un attachement inviolable à la foi que vous m'avez enſeignée, après l'avoir établie par votre parole, par vos miracles & par votre ſang; & conduiſez-moi de ſes obſcurités à l'évidence, & de ſes pratiques auſteres aux plaiſirs purs & éternels que vous promettez & que vous donnez aux vrais fidéles.

Sentences de la ſainte Ecriture & des Ss. Peres.

SUR LA FOI.

JE vis dans la foi du Fils de Dieu qui m'a aimé, & qui s'eſt livré pour moi. (*Galat.* 2.)

Si nous recevons le témoignage des hommes, ah! le témoignage de Dieu eſt bien plus authentique. (*Epiſt. Joan.* c. 3.)

La foi fait la force de la charité, la charité fait la force de la foi. (*D. Leo. Sol.* 7. *quadr.*)

Soumettez à votre eſprit ce que vous avez de commun avec les bêtes, c'eſt votre corps; mais ſoumettez à Dieu par la foi, ce que vous avez de commun avec les Anges, c'eſt votre eſprit. (*D. Aug. cont. Fauſt.*)

POINT DE L'INCARNATION.

Un pur eſprit devenu chair.

DIeu eſt eſprit, dit Jéſus-Chriſt à la Samaritaine, (*Joan.* 4.) dans l'admirable entretien qu'il eut avec elle, pour purifier cette femme charnelle de tous les fantômes charnels, & pour l'élever à la connoiſſance du vrai Dieu, qu'elle devoit adorer en eſprit & en vérité; à la différence de ces fauſſes divinités qu'on adoroit ſur la montagne de Gariſim à qui leurs aveugles adorateurs donnoient des corps de chair.

Il eſt un eſprit pur, incapable de mêlange & de compoſition, infiniment grand, ſans extenſion locale, inviſible & qui voit tout, impénétrable & qui pénetre tout par ſon infinie ſublimité, ſublime & qui ſurpaſſe tout; c'eſt un Eſprit créateur de tous les eſprits; c'eſt une Intelligence univerſelle, qui remplit tout, qui peut tout, qui aime tout & qui ſoutient tout.

Cependant ce Dieu ſi grand, cet Eſprit ſi pur & ſi ſublime, s'eſt abaiſſé par amour juſqu'à ſe faire homme; diſons plus, juſqu'à ſe faire chair, *& Verbum caro factum eſt*, (Joan. 4.) paroles qui méritent d'être péſées au poids du ſanc-

traire : car pourroit-on mieux, que l'a fait le disciple bien-aimé, exprimer le prodigieux abaissement du Fils de Dieu, qui est un pur esprit quand il a dit, *le Verbe s'est fait chair ?* où nous devons remarquer avec saint Augustin, que le Saint-Esprit, voulant nous donner une idée parfaite de l'amour & de l'humilité du Sauveur dans son incarnation, ne dit pas simplement qu'il s'est fait homme; mais qu'il s'est fait chair, nommant expressément cette chair, qui est ce qu'il y a de plus abject & de plus méprisable dans l'homme, & de plus indigne d'être uni hypostatiquement à un pur Esprit, de peur que se servant d'une expression plus noble, il semblât avoir méprisé ce qu'il y a de plus bas dans l'homme : *carnem pro homine posuit, &c.* (D. Aug. hic.) C'est nous faire entendre qu'il a pris une chair nouvellement formée dans le sein de Marie, qu'il a attendu le terme de neuf mois pour en sortir, & qu'enfin il voulut naître d'une maniere qui, bien que toute consacrée, n'avoit rien en apparence qui le distinguât des autres enfans des hommes.

Le Verbe s'est fait chair, dit saint Augustin : quelle consolation & quel honneur pour les hommes ! Le pur Esprit s'est uni non-seulement à notre esprit

pour l'éclairer, lui qui eſt la ſource de toutes les lumieres, mais il s'eſt encore uni à notre chair, pour l'ennoblir, pour la conſacrer : il a pris notre chair, il nous a donné la ſienne, afin que la chair qui nous avoit aveuglés nous éclairât, que la chair qui nous avoit bleſſés nous guérît; & que par l'union de ſa chair avec la nôtre, il éteignît en nous tous les vices de la chair : *Verbum caro factum eſt ; caro te excœcaverat, caro te ſanat, & ſic venit ut de carne vitia carnis extingueret.* (Aug. tract. 2. in I. Joan.)

ORAISON JACULATOIRE.

Memento noſtrî, Domine, in beneplacito populi tui : viſita nos in ſalutari tuo. (Pſ. 105.)

Souvenez-vous de nous, Seigneur, ſelon la bonté que vous avez eue de marquer à votre peuple : daignez nous viſiter & nous envoyer l'Auteur de notre ſalut.



LE II. MARDI DE L'AVENT.

JOUR DE DOCILITÉ.

PRATIQUE.

SOyez aujourd'hui plus attentif que jamais à écouter Dieu & à recevoir ſa divine parole, ou prononcée, ou écrite, ou inſpirée, avec toute la ſoumiſſion d'eſprit & toute la docilité de cœur dont vous êtes capable; dès que vous l'aurez reçue, ne différez pas de la mettre en pratique. Ne vous ſcandaliſez pas des rigueurs ou des humiliations qu'elle vous impoſe, encore moins de celles que Jéſus-Chriſt a endurées pour votre amour; & dites ſouvent avec le Prophéte : J'écouterai ce que mon Seigneur & mon Dieu dira dans mon cœur. (*Pſ.* 84.)

MÉDITATION SUR LA DOCILITÉ, CONTRE LE SCANDALE,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

HEureux celui qui ne prendra point de moi un ſujet de ſcandale. (Matth. 11.)

Faites attention que parmi ceux chez

lesquels Jésus-Christ prêchoit les vérités célestes, toujours accompagnées de grands miracles, il se trouvoit des cœurs dociles qui le suivoient avec empressement jusques dans les déserts, qui regardoient ses paroles, sa vie & ses actions comme des preuves éclatantes de sa mission & de sa divinité, & qui enfin se convertissoient : mais il y avoit des cœurs indociles, qui loin d'en profiter, s'en scandalisoient. Jésus-Christ se plaint ici de ces derniers, & sur-tout des habitans de Corrosaïm, de Bethsaïde & de Capharnaüm, chez lesquels il avoit prêché & opéré beaucoup de miracles, sans qu'ils se fussent convertis. Et il dit, (*Matth.* 11.) Jean est venu ne mangeant & ne buvant ; & ils disent qu'il est possédé du diable : le Fils de l'homme est venu mangeant & buvant, & ils disent voilà un homme de bonne chère, & il est ami des gens de mauvaise vie.

Donnez-vous de garde de donner dans ce piége ; si vous voulez être heureux, ne prenez ni des paroles ni des actions de Jésus-Christ, aucun sujet de scandale ; respectez, adorez même les unes & les autres, elles sont de Dieu, elles sont toutes ordonnées pour sa gloire & pour votre bien spirituel & éternel, & tout y est sublime & divin : c'est par ce respect

&

& par cette docilité d'eſprit & de cœur que commence la vraie ſageſſe du Chrétien ; c'eſt même la premiere ſentence du Livre de la Sageſſe, faites-en la régle de votre conduite : Ayez des ſentimens du Seigneur, dit le Sage, qui ſoient dignes de lui & de ſa bonté, *Sentite de Domino in bonitate*, & cherchez-les avec un cœur ſimple & docile. (*Sap.* 1.)

Travaillez à acquérir cette ſimplicité & cette docilité de cœur pour tout ce qui vient de Dieu : ayez un profond reſpect pour toutes les paroles qui ſont ſorties de ſa bouche adorable : tout eſt ſententieux, tout eſt oracle, & ce ſont des vérités éternelles : recevez ces inſpirations avec un cœur préparé à lui obéir : regardez avec un culte religieux toutes ſes actions, toute ſa conduite, toutes ſes démarches, ſes humiliations, ſes ſouffrances ; tout y eſt ſaint, tout y eſt grand, tout y eſt reſpectable, tout y eſt divin, & tout eſt ordonné du Sauveur pour votre ſalut.

SECOND POINT.

LA premiere demande que fit à Dieu le plus ſage de tous les Rois, auſſitôt qu'il fut monté ſur le trône, fut la docilité de cœur, *dabis ergo ſervo tuo cor docile ;* (3. Reg. 3.) il en avoit beſoin pour

écouter Dieu; pour profiter de ses lumieres, & pour les répandre sur ses peuples.

Nous avons notre ame à conduire, c'en est bien assez, & à conduire parmi une infinité de piéges, d'écueils & d'ennemis qu'elle rencontre en son chemin, & qui voudroient l'empêcher de parvenir au royaume qui lui est préparé. Nous avons un corps fragile à conduire; nous avons nos yeux, notre langue, nos sens extérieurs, nos passions, nos désirs, notre chair à conduire, & nous manquons de lumieres; il faut les demander, il faut les écouter, il faut les suivre; en un mot, il faut consulter Dieu sur tout, & l'écouter avec docilité.

Pourquoi tombons-nous si souvent: c'est que nous manquons de docilité. Quelles sont les sources de notre indocilité? Si vous les examinez bien, vous trouverez que c'est votre peu de foi, votre orgueil secret & votre lâcheté; votre foi est languissante, vous n'avez pas assez d'estime pour ce qui vient de Dieu, & pour ce que Dieu a fait pour vous, & vous n'y faites pas assez d'attention; les mysteres ne vous frappent pas assez, vous n'y pensez que foiblement, vous les oubliez facilement, la divine parole, les inspirations ne sont

pas aſſez d'impreſſion dans votre ame, & vous les négligez.

Notre orgueil ſecret ſe met de la partie; nous voudrions qu'on effaçât de l'Evangile l'humilité de la crêche; nous aurions ſuivi volontiers Jéſus-Chriſt ſur le Thabor, & ſes humiliations nous déconcertent & nous ſcandaliſent; notre lâcheté s'en mêle auſſi, elle ne s'accommode pas des rigueurs que Jéſus-Chriſt a endurées dans l'étable & ſur la croix, ni de celles qu'il exige de nous pour arriver au bonheur qu'il nous a promis, & la moindre mortification fait peur à notre ſenſualité. Examinez-vous ſur cet important article.

SENTIMENS.

NOn, Seigneur, quelque choſe de rude que vous m'impoſiez, je ne contredirai jamais aux paroles du Saint, diſoit le ſaint homme Job, parce que vous êtes mon Dieu, mon Créateur, mon Sauveur & mon ſouverain Seigneur, & que par conſéquent je dois vous obéir. (*Job.* 6.) Je ne me ſcandaliſerai jamais ni de vos paroles qui ſont des oracles, ni de vos actions qui ſont ſaintes, ni de ce que vous exigerez de moi, quelque rigoureux qu'il me paroiſſe, parce que vous m'aimez, & que vos loix, qui ſont di-

vines, ne peuvent jamais ſurpaſſer les forces que vous m'avez données vous-même, & qu'elles me conduiſent ſûrement au ſouverain bonheur auquel j'aſpire.

J'écouterai dorénavant vos divines inſpirations avec tant de reſpect, tant d'attention & tant de docilité; je les exécuterai avec tant de courage & tant de fidélité, que j'eſpére vous pouvoir tenir un jour ce langage du Roi-Prophéte, (*Pſ.* 16.) avec la même confiance: Seigneur, j'ai marché courageuſement par les voies les plus rudes & les plus difficiles, parce que vous m'avez ordonné d'y marcher, & que ce ſont des loix ſaintes ſorties de votre bouche adorable, & que d'ailleurs vous m'en avez tracé les routes par vos exemples, & que vous me les avez applanies par votre grace.

Il me ſuffira dorénavant, ô mon Dieu, pour m'engager à me faire violence, que je me diſe à moi-même: Mon Dieu le veut, il a parlé, je l'ai entendu dans le fond de mon cœur, il m'en a donné la vue, il me l'a inſpiré; qui ſuis-je pour m'y oppoſer, & pour lui réſiſter? Je vous dirai toujours, comme le jeune Samuel, (1. *Reg.* 2.) Parlez, Seigneur, votre ſerviteur vous écoute, il eſt prêt d'obéir à votre voix.

Sentences de la ſainte Ecriture & des Ss. Peres.

SUR LA DOCILITÉ.

J'Ecouterai ce que mon Seigneur & mon Dieu dira en moi, perſuadé que j'y trouverai la paix. (*Pſ.* 84.)

Seigneur, faites-moi entendre au plutôt la voix de votre miſéricorde, parce que j'ai eſpéré en vous. (*Pſ.* 142.)

Celui qui écoute la parole de Dieu avec négligence, eſt auſſi coupable que celui qui laiſſeroit tomber en terre le Corps de Jeſus-Chriſt par ſa faute. (*D. Aug. hom.* 26. *ex* 50.)

Pluſieurs conſentent à porter ſur leur front le ſigne de Jéſus-Chriſt, qui ne reçoivent pas ſa parole dans le cœur. (*In Tract.* 50.)

POINT DE L'INCARNATION.

La Providence dans le beſoin.

COmme Dieu eſt une ſource inépuiſable de tréſors, & que ſes richeſſes, qui ſont immenſes, ſont accompagnées d'une bonté & d'une ſageſſe infinie, de là vient qu'il pourvoit à tout par ſa providence, ſans pouvoir jamais s'appauvrir, & ſans que rien manque jamais à tout ce qu'il a créé, ni pour ſa ſubſiſtance, ni pour ſa conſervation, depuis la plus noble & la plus grande, juſqu'à la plus

abjecte & la plus petite de ses créatures, depuis l'homme jusqu'au ver de terre, depuis la baleine jusqu'au moucheron; parce qu'il aime tout ce qui est sorti de ses mains, & qu'il répand de sa plénitude sans qu'elle en souffre jamais aucun vuide, & qu'il peut toujours donner & infiniment donner, sans que jamais ses richesses diminuent.

Cependant ce Dieu si riche s'est fait homme, par un excès de bonté, & en se faisant homme, il s'est fait pauvre volontairement, par choix & par préférence, pour nous détacher des richesses, & pour nous attacher plus fortement à lui, pour nous inspirer un vrai désir des biens spirituels & éternels, qui sont la grace & la gloire, en nous donnant du mépris pour les biens temporels & périssables, qui sont de grands obstacles aux premiers, qui sont infiniment plus précieux.

Pour venir au monde il fait choix d'une famille destituée de biens de fortune, & il veut que sa divine Mere ait un Epoux qui n'ait point d'autre ressource pour soutenir sa vie, que les profits médiocres d'un art méchanique. Et il s'expose dans ses parens à tous les rebuts & à tous les affronts inséparables de la pauvreté. Mais à quoi se détermineront Joseph & Marie? Une pauvre étable

découverte & abandonnée va être toute leur ressource, étable destituée de toutes les commodités de la vie, & c'est dans cet hospice d'animaux, & sur de la paille, où Marie va enfanter un Dieu : un Dieu qui posséde tous les trésors du ciel & de la terre, & un Dieu qui veut naître pauvre pour notre amour.

Allez en esprit dans cet étable champêtre, voyez-y votre Dieu dans le besoin & dans une extrême pauvreté, qui attendriroit votre cœur, si vous voyez la derniere des créatures dans cette extrémité; allez-y apprendre à souffrir, & même à aimer la pauvreté; vous y verrez, dit S. Cyprien, la Mere dans le foin, le Fils dans l'étable, son lit dans une crêche, & de pauvres langes pour tout ornement. Ah! quel intéressant & quel touchant spectacle : *Mater in fœno, Filius in stabulo, & in ornatu regio laciniæ congeruntur.* (D. Cypr. de Nat. D. c. 2.)

ORAISON JACULATOIRE.

Salvos fac nos, Domine Deus noster, & congrega nos de nationibus, & confiteamur nomini sancto tuo. (Ps. 105.)

Venez nous sauver, Seigneur, notre Dieu, & rassemblez-nous du milieu des nations, afin que nous rendions graces à votre saint Nom.

LE II. MERCREDI DE L'AVENT.

JOUR DE MORTIFICATION.

PRATIQUE.

DEclarez-vous à vous-même une guerre implacable pendant toute la journée, & regardez-vous comme votre plus dangereux ennemi : souffrez & abstenez-vous, selon le conseil de S. Augustin : souffrez tout ce qui se présentera ; abstenez-vous, privez-vous de tout ce qui pourroit vous faire plaisir : soyez attentif sur vos sens, sur le goût, sur l'odorat, sur la langue, sur les oreilles. Regardez-vous comme une personne à la mort, à qui on fait l'onction sur tous les organes des sens, & ne leur permettez rien qui ait un jour besoin d'être expié par ce sacrement ; à la fin de la journée, demandez-vous-en un compte exact, & punissez-vous de la moindre transgression.



MÉDITATION

MÉDITATION SUR LA MORTIFICATION,

Tirée de l'Évangile.

PREMIER POINT.

Q*U'êtes-vous allé voir dans le désert*, dit Jésus-Christ, *un homme vêtu avec luxe & avec molesse? ceux qui s'habillent ainsi sont dans les maisons des Rois.* (Matth. 11.)

Après que Jésus-Christ eut congédié les envoyés de Jean-Baptiste, il eut encore la bonté d'adresser ces paroles à ceux qui étoient restés auprès de sa personne, & de leur faire une instruction pathétique sur la mortification; & il leur propose ce Précurseur pour modele; il leur parle de la dureté & de la rudesse de ses vêtemens, en les comparant à la molesse des habits des gens du monde; il leur parle de sa solitude, de sa nourriture & de sa vie affreuse à la sensualité; & il termine par dire qu'il est le plus grand des enfans des hommes, faisant entendre que c'étoit sa mortification qui lui avoit acquis sa grandeur.

Appliquez-vous à bien connoître cette vertu, qui étoit celle de Jésus-Christ, de Jean-Baptiste & de tous les Saints, & qui par conséquent doit être la vôtre, si vous voulez vous sauver. La mortifi-

cation eſt une eſpece de mort, comme ſon nom le porte; mais une mort qui donne la vie, qui fait mourir au péché & à la concupiſcence pour vivre à la grace & à la charité, mourir au monde, mourir à ſoi-même pour vivre avec Jéſus-Chriſt qui travaille ſans relâche à l'extinction de l'amour-propre, de la nonchalance, de la pareſſe, & des plaiſirs ſenſuels, pour faire regner l'amour de Dieu, qui eſt la véritable vie de l'ame; ce qui faiſoit dire à S. Auguſtin: Mourez de cette mort, ſi vous voulez vivre de la véritable vie, qui eſt celle de la grace & de la gloire; ſoyez enſeveli tout vivant dans le tombeau de la mortification, ſi vous voulez reſſuſciter: *Morere ut vivas, ſepelire ut reſurgas.* (Aug. de verb. Ap.)

Regardez-la cette mortification, comme une privation, un retranchement, & une ſéparation de l'ame d'avec la vie charnelle, qui ſoumet l'eſprit à Dieu & le corps à l'eſprit; qui ne ſe contente pas de retrancher les choſes illicites, mais encore les plaiſirs permis, pour l'amour de Dieu, pour expier ſes péchés, & pour acquérir de plus grandes graces. Etes-vous mort de cette mort ſi précieuſe? Hélas! vous n'êtes peut être que trop vivant à vous-même.

SECOND POINT.

REgardez la mortification comme celle de toutes les vertus qui a le plus d'étendue dans ſa pratique, & qui demande par conſéquent plus d'attention; elle embraſſe l'intérieur & l'extérieur de l'homme chrétien, ſon ame & toutes ſes puiſſances, ſon corps & tous ſes ſens, ce qui fait que la mortification doit être continuelle & univerſelle.

Continuelle, parce que les occaſions de ſe mortifier ſe préſentent très-ſouvent, & qu'elles renaiſſent inceſſamment, de ſorte qu'après nous être mortifiés ſur un article, nous ſentons un moment après qu'il faut recommencer & retrancher de nouveau, & que nous tombons ſi nous ne ſommes pas ſur nos gardes. C'eſt la précaution que S. Bernard ſe crut obligé de donner à ſes enfans, quand il leur diſoit : Soyez inceſſamment attentifs à vous mortifier, ſans vous relâcher; *(D. Bern. ſerm. 18. in Cant.)* car, croyez-moi, mes freres, une plante taillée repouſſe bientôt après : un ennemi chaſſé revient bientôt à la charge : un flambeau éteint ſe rallume bientôt après, pour peu qu'on le rapproche du feu, & une paſſion aſſoupie ſe réveille inceſſamment.

Elle doit être univerſelle; elle com-

mence par l'homme intérieur, elle retranche dans le cœur l'amour propre, les attaches imparfaites pour les créatures, pour les plaisirs même permis, les antipathies & les prédilections; dans l'esprit, elle corrige l'orgueil, la vaine estime de soi-même, le mépris du prochain, la curiosité & les pensées qui ne sont pas dirigées vers Dieu.

Elle s'étend sur les sens extérieurs; car la vue, le goût, l'ouïe, l'odorat, portent la corruption dans l'ame, si on ne prend soin de les mortifier. Elle réduit le corps en servitude, & elle en retranche toutes les délicatesses. Voilà le sujet d'un grand examen: après l'avoir fait, demandez-vous si vous êtes assez mort à vous-même pour vivre à Dieu seul.

SENTIMENS.

QUe je serois heureux, ô mon Dieu, si je pouvois, avec autant de vérité que le Roi-Prophéte, (*Ps.* 43.) vous dire ces paroles que le grand Apôtre, animé du même esprit, eut la confiance de vous répéter: Seigneur, nous paroissons tous les jours dans la pratique de la mortification pour l'amour de vous, *propter te mortificamur totâ die*, & nous sommes semblables à des brebis destinées à la boucherie! (*Rom.* 8.)

Mais hélas ! je ſuis trop lâche pour tenir ce langage, qui me couvriroit de confuſion: le travail me rebute, l'affliction m'abat, l'humiliation me révolte, la mortification me décourage, & je ſuis déconcerté dès qu'il faut me faire la moindre violence; il ſemble que dans une religion de croix, je ne ſois qu'un homme de plaiſirs; la ſenſualité, la délicateſſe, la lâcheté, la pareſſe font tout mon penchant, & je n'ai encore rien réformé, ni rien retranché par la mortification; je ne trouve qu'amour-propre dans mon cœur, que ſouvenir dangereux dans ma mémoire, que curioſité, qu'orgueil, & qu'inutilité dans mon eſprit.

Je porte une chair révoltée contre cet eſprit, & une loi criminelle contraire à la vôtre qui eſt ſainte; tous mes ſens extérieurs ne me portent qu'à la corruption. Ah! Seigneur, armez-moi d'une ſainte haine contre moi-même: armez-moi de ce glaive ſalutaire, qui ſans m'épargner, coupe & retranche tout ce qui vous déplaît dans toutes les puiſſances de mon ame & de tous mes ſens extérieurs; que ce glaive ſi ſaint de la mortification, me faſſe mourir au monde, au péché & à moi-même, pour vivre à vous, en vous & pour vous dans le tems & dans l'éternité.

Sentences de la ſainte Ecriture & des Ss. Peres.

SUR LA FIDÉLITÉ.

QU'il plaiſe à Jéſus-Chriſt de m'offrir à Dieu ; étant mort à la vérité quant à la chair, mais étant reſſuſcité par l'eſprit. (*6. Petr. 3.*)

Si vous vivez ſelon la chair, vous mourrez ; mais ſi vous faites mourir par l'eſprit les œuvres de la chair, vous vivrez. (*Rom. 8.*)

Mourez pour vivre ; enſeveliſſez-vous pour reſſuſciter. (*D. Aug. de verb. Ap.*)

La pauvreté des habits, la frugalité des alimens, la rigueur des jeûnes, doivent éteindre & non pas nourrir l'orgueil. (*D. Pier. Reg. Mon.*)

POINT DE L'INCARNATION.

Un Dieu offenſé devenu Sauveur.

TOut péché, de quelque nature qu'il puiſſe être, s'attaque à Dieu, offenſe ſa majeſté infinie, & choque ſes plus grandes perfections ; il outrage ſa bonté, parce qu'il préſume preſque toujours de ſa divine miſéricorde ; il attaque ſa juſtice par le peu de crainte qu'il a de ſes châtimens ; il fait inſulte à ſon autorité, par le mépris qu'il fait de ſes

divins préceptes; il offenſe ſon immenſité, par le peu de reſpect qu'il a de ſon adorable préſence.

Or eſt-il qu'on n'offenſe jamais impunément un Dieu auſſi juſte, auſſi grand & auſſi puiſſant comme eſt celui que nous adorons; l'injure que lui avoit fait le péché du premier pere & de ceux de tous ſes deſcendans, demandoit réparation, & pour ſatisfaire à l'injure faite à Dieu, pour en remettre les peines, & pour en effacer la coulpe, c'eſt-à-dire, pour racheter l'homme de l'enfer, & pour reſtituer le droit de prétendre au ciel.

Mais quel en ſera le Sauveur? L'homme eſt foible, il ne peut rien de lui-même, parce qu'il faut un réparateur d'un mérite infini, pour faire une juſte compenſation d'une injure infinie; il n'y avoit donc que Dieu ſeul, & c'eſt le prodige d'amour que nous adorons dans l'Incarnation: Dieu entreprend de ſe faire réparation à lui-même à ſes propres dépens: pour ſauver l'homme, il ſe fait ſa caution, il ſe charge de tous ſes péchés, comme s'il en étoit coupable, & de cette réparation, qui ſembloit indigne de ſa grandeur: il porte la peine que le pécheur méritoit, comme ſi par impoſſible il étoit pécheur lui-même; il deſcend du ciel, il prend un

corps mortel, une chair fragile, il souffre dans cette chair, il laisse répandre tout le sang qu'il avoit pris dans le sein d'une Vierge, & il meurt de la mort la plus cruelle & la plus infame qui fût jamais, & que mériteroit de souffrir le plus grand de tous les scélérats.

J'étois exilé de ma céleste patrie, divin Sauveur, vous m'y avez rappellé; j'étois vendu, vous m'avez racheté; j'étois aveugle, vous m'avez éclairé; j'avois encouru votre haine, vous m'avez remis en grace & vous m'avez rendu votre amitié, votre cœur, votre royaume; je vous avois outragé, vous vous êtes fait réparation à vous-même pour moi, & tout cela au prix de votre sang. Pouviez-vous pousser votre amour plus loin, vous qui étiez le Dieu offensé, & qui deviez être par conséquent le Dieu vengeur, de devenir cependant vous-même le Dieu Sauveur?

ORAISON JACULATOIRE.

Deus virtutum, convertere: respice de cœlo & vide, & visita vineam istam quam plantavit dextera tua. (Ps. 79.)

Dieu de force, tournez-vous vers nous: regardez-nous du haut du ciel, venez visiter & perfectionner votre vigne que votre droite a plantée.

LE II. JEUDI DE L'AVENT.

JOUR DE PATIENCE.

PRATIQUE.

S'Il ſe rencontre aujourd'hui quelque occaſion de ſouffrir, appellez auſſitôt la patience à votre ſecours, & pratiquez-la tant que la peine durera, ſans vous plaindre & ſans chercher à vous ſoulager, ſinon avec Dieu ſeul; ajoutez-y une parfaite conformité à ſa volonté, allez même juſqu'à l'action de graces, & veillez ſi attentivement ſur vous-même, qu'il ne vous échappe pas la moindre impatience, ni la moindre précipitation, ni dans vos actions, ni dans vos paroles, ni dans vos geſtes, ni même dans vos ſentimens.

MÉDITATION SUR LA PATIENCE,

Tirée de l'Epître du Dimanche.

PREMIER POINT.

TOut ce qui eſt écrit a été écrit pour notre inſtruction, afin que par la patience & la conſolation des Ecritures, nous ayons une ferme eſpérance. (Rom. 15.)

Par quels puiſſans motifs le grand Apôtre inſinue-t-il ici la patience aux Chrétiens de Rome? par les exemples qu'on en trouve dans les Ecritures, par la conſolation qu'elle produit d'elle-même dans un cœur qui ſouffre, & par l'eſpérance d'un bonheur éternel dont elle eſt couronnée dans le ciel, comme ſi ce ſaint Apôtre vouloit leur dire: Vous ſouffrez, mes freres, mais liſez les Ecritures, vous les avez ſous vos yeux, vous y trouverez des inſtructions & des exemples qui vous produiront de vraies conſolations dans vos peines, qui vous engageront enſuite à ſouffrir, non-ſeulement avec patience, mais encore avec plaiſir, ſelon les paroles de Jéſus-Chriſt même, qui exhortoit ſes Apôtres à ſouffrir avec joie & même avec treſſaillement de joie, dans l'eſpérance & même l'aſſurance qu'il leur donnoit d'une ample récompenſe dans le ciel. Voilà l'inſtruction, voilà la conſolation, voilà la récompenſe renfermée dans les paroles de l'Apôtre. En faut-il davantage pour vous engager à la patience: ſuivez ſon conſeil, ouvrez les écritures, penſez comme le Prophéte, lequel après avoir peut-être raiſonné d'abord trop inhumainement ſur une rude affliction, revint enſuite à lui-mê-

me, & prononça ces belles paroles : (*Pſ. 61.*) Cependant, ô mon ame, ſoyez ſoumiſe au Seigneur, qui ſeul peut vous donner la patience & la conſolation. Mais arrêtez-vous principalement à la patience de Dieu à votre égard : vous l'avez offenſé, & il étoit aſſez puiſſant pour vous punir dans le moment, s'il eût écouté ſa ſeule juſtice, qui demandoit qu'un néant rébelle & armé contre ſon Dieu fût exterminé. Hélas ! où en ſeriez-vous à préſent, ſi ce Dieu patient ne vous eût attendu à pénitence ? Comment reconnoître la patience de Dieu ? En retournant toujours promptement à lui, & en payant cette divine patience par la vôtre, c'eſt-à-dire, en la pratiquant dans les ſouffrances qu'il vous envoie & dans celles que vous recevez par l'injuſtice des hommes.

SECOND POINT.

QUe le Dieu de patience & de conſolation, vous faſſe la grace d'être toujours unis par la charité. (Rom. 15.)

Regardez la patience comme la vertu de Dieu, qui pour nous inſpirer de la confiance en ſes bontés, a pris ſouvent le nom de Dieu patient & abondant en miſéricorde. Imitez-la cette vertu divine ; &, pour le faire avec plus d'ordre & de

ſuccès, examinez de quel côté vient le plus ordinairement l'exercice de notre patience ; premierement elle vient du côté de Dieu qui a tout droit ſur nous, parce qu'il eſt notre ſouverain Maître & notre Sauveur. Il nous exerce, il nous punit, il nous éprouve, il nous livre à la douleur, aux humiliations, aux mépris, aux infirmités, aux pertes, aux ſéchereſſes, & toujours pour notre bien, parce qu'il nous aime ; mais comment nous y comporter? le voici : Ecoutez le Roi-Prophéte, il vous donnera un avis d'autant plus ſage, qu'il le tire de ſa propre conduite à l'égard de Dieu, dans les ſouffrances extrêmes auxquelles il l'a expoſé ; voici ſes paroles, peſez-les au poids du Sanctuaire. Attendez le Seigneur, dit ce ſaint Roi affligé ; (*Pſ.* 36.) agiſſez avec courage, que votre cœur prenne de nouvelles forces du fonds de ſa patience, & ſoyez ferme dans l'attente du Seigneur.

Nous ſouffrons quelquefois de la part des hommes qui exercent notre patience, tantôt par des mépris, tantôt par des médiſances, tantôt par d'autres différens outrages ; mais ſi nous ſouffrons avec patience & dans l'eſprit de notre religion, qui eſt une religion de croix & de ſouffrances, ſoyons perſuadés qu'il n'y a rien à perdre, tout à gagner : ſi vous ſouffrez

avec patience les persécutions de votre ennemi, soyez persuadé, dit Tertullien dans son livre admirable de la patience, (*Tertull. L. de Pat.*) que Dieu sera votre vengeur; s'il vous a fait du tort dans vos biens, il prendra la restitution sur lui-même; s'il vous cause de la douleur, & que vous la souteniez patiemment pour son amour, il sera votre Médecin & il vous guérira; si vous avez patience jusqu'à la mort, il vous rendra la vie, & vous aurez l'honneur d'avoir un Dieu pour débiteur.

Mais pour exercer la patience d'une maniere héroïque & chrétienne, montrez, dit ce grand homme, (*Tertull.* 16.) à cet ennemi qui vous fait souffrir, un visage d'ami & agréable, un front serein, un œil tranquille, une bouche gracieuse, & des paroles charitables & sans émotion: & que toutes ces démonstrations extérieures aient leur principe dans le cœur, parce que la patience chrétienne ne consiste pas tant dans un extérieur composé, que dans un cœur plein de charité.

SENTIMENS.

J'Adore, Seigneur, avec un profond respect votre divine patience à mon égard; je lui rends mille actions de gra-

ces, & je confeſſe que je lui ſuis redevable de la vie, & que ſans elle je ſerois perdu ſans reſſource pour le temps & pour l'éternité. Mais, eſt-ce aſſez, ô mon Dieu, de vous dire avec le Prophéte, (*Pſ. 60.*) que vous êtes un Dieu patient, qui attendez les pécheurs au lieu de les punir, parce que vous voulez les ſauver? Non, il faut encore ajouter avec lui, que c'eſt vous qui opérez en moi la patience, parce que vous êtes, mon Dieu, mon Sauveur, mon ſecours, mon ſalut & ma gloire, *quoniam ab ipſa patientia mea.* (Pſ. 61.)

Mais ne pourrois-je pas encore enchérir ſur cette expreſſion, avec le même Prophéte, & vous dire, pénétré comme lui d'une tendre reconnoiſſance : Seigneur, vous n'êtes pas ſeulement un Dieu patient, vous n'êtes pas ſeulement l'auteur de ma patience, quand je ſuis aſſez fidéle pour la pratiquer dans mes peines; mais vous êtes encore vous-même ma patience & par conſéquent mon unique eſpérance : *Quoniam tu es ſapientia mea, Domine :* (Pſ. 70.) non-ſeulement vous m'attendez avec bonté, ſans vous fatiguer de mes lenteurs, ſans vous irriter de mes réſiſtances, & ſans punir ſur le champ mes impatiences & mes révoltes : mais étant vous-même ma patience,

vous attendez encore en moi, & vous ſoutenez ma patience, qui eſt la vôtre dans un ſens, de peur que mon inconſtance & ma légéreté ne me faſſent tomber dans l'impatience, dans l'ennui & dans le découragement.

Soutenez-moi toujours, ô mon Dieu & ma patience : opérez-la toujours en moi : rendez-moi par elle ſupérieur à tous les maux qui m'accablent, je ſerai toujours victorieux, & vous couronnerez vos dons en couronnant le victorieux d'une gloire éternelle.

Sentences de la ſainte Ecriture & des Ss. Peres,

SUR LA PATIENCE.

LA patience vous eſt néceſſaire, afin qu'en vous conformant à la volonté de Dieu, vous puiſſiez obtenir les biens qui vous ſont promis. (*Heb.* 10.)

Soyez patiens, mes freres, & affermiſſez vos cœurs par cette vertu, parce que l'avénement du Seigneur eſt proche. (*Jac.* 5.)

La patience nous fait aimer de Dieu, elle adoucit la colere, elle retient la langue, elle tranquilliſe l'eſprit, elle conſerve la paix, elle ſoutient la regle, & elle réprime la volupté. (*D. Cypr. hic.*)

La patience eſt victorieuſe de tout.

non en combattant, mais en souffrant : elle produit l'humilité, elle opere la pénitence, elle dompte la chair, elle éleve l'esprit, elle consomme le martyre. (*Cassiod. in Ps.*)

POINT DE L'INCARNATION.

La grandeur dans la bassesse.

QUel est le Dieu aussi grand que notre Dieu? car vous êtes le Dieu qui opérez des merveilles, s'écrie le Roi-Prophéte, (*Ps.* 76.) qui ajoute encore ; Oui notre Dieu est grand, & sa grandeur suprême mérite d'être louée de toutes les créatures: *Magnus Dominus & laudabilis nimis.* (Ps. 47.) Il est grand par l'excellence infinie de son être suprême & incompréhensible, il est grand par l'étendue prodigieuse de son autorité & de sa toute-puissance qui sont sans bornes; il est grand par ses adorables perfections qui sont infinies & sans mesures. Grandeur si sublime & si complete, qu'elle ne peut recevoir ni accroissement, ni diminution. En un mot, il est si grand, qu'il est la source de toutes les grandeurs; qu'on n'est grand que par lui, & que lui seul est sa propre grandeur.

Mais cette grandeur au-dessus de toutes les grandeurs, & que toutes les puissances

ſances du ciel, de la terre & des enfers, ne pourroient abaiſſer ; cette grandeur qui a foudroyé le plus grand & le plus parfait des eſprits & des êtres qui ſoient jamais ſortis de ſes mains, parce qu'il vouloit ſe comparer à lui, va cependant être abaiſſé par lui-même & par ſon amour, & ſe mettre au rang des hommes qu'il aime, en épouſant leur nature avec toutes les miſeres auxquelles elle eſt ſujette, excepté le péché. Ce Verbe incréé, égal en toutes choſes à ſon Pere céleſte dont il procéde, devient par l'Incarnation, ſon adorateur, ſon ſujet & ſa victime : ſouverain de tous les Anges, il leur devient inférieur par notre chair qu'il épouſe : Créateur des hommes, il vient ſur la terre pour les ſervir & pour leur obéir comme à ſes maîtres. Allez en eſprit dans l'étable de Bethléem ; mais il faut y aller avec une foi bien ſoumiſe & bien éclairée dans un ſens, pour adorer toute la grandeur de Dieu, dans un corps d'enfant qui n'a que la petiteſſe pour partage qui manque de tout, qui eſt rebuté des hommes, qui ſouffre, qui verſe des larmes, qui pouſſe des cris enfantins de ſa petite poitrine : voilà cependant ce Dieu ſi grand qui a créé le ciel & la terre : voilà le Souverain de tous les plus puiſſans Rois du monde, qui bâtit

& qui renverſe des trônes quand il lui plaît. Mais voilà ce Dieu ſi grand que ſon amour a abaiſſé à l'état humiliant où vous le voyez ; refuſerez-vous après cela, vous qui n'êtes rien, de vous humilier pour ſon amour ?

ORAISON JACULATOIRE.

Dic animæ meæ : Salus tua ego ſum. (Pſ. 30.)

Venez, Seigneur, venez dire à mon ame : Je ſuis ton ſalut.



LE II. VENDREDI DE L'AVENT.

JOUR DE CHARITÉ.

PRATIQUE.

POur vous bien acquitter de cette importante pratique, vivez dans une grande circonſpection avec vos freres, aimez-les avec leurs défauts, parce que Dieu vous l'ordonne, & qu'ils ſont rachetés comme vous du ſang de Jéſus-Chriſt, & les héritiers du même royaume : ne faites rien, ne dites rien, qui puiſſe les offenſer ; allez plus loin, aimez-les, portez-les dans votre cœur ; car le cœur eſt aſſez le maître de ce que l'eſprit penſe : mais allez encore plus loin, car pour ne rien faire, ne rien dire, ne rien penſer & ne rien ſentir contre ſon prochain, aimez Dieu de tout votre cœur ; l'amour de Dieu eſt le pere de l'amour du prochain, vous puiſerez dans celui-là de quoi faire naître, ſoutenir, régler & ſanctifier celui-ci.



Méditation sur la Charité,

Tirée de l'Épître.

Premier Point.

Que Dieu vous fasse la grace d'être toujours unis de sentiment & d'affection les uns envers les autres, selon l'esprit de Jésus-Christ, afin que d'un même cœur & d'une même bouche vous glorifiez Dieu le Pere de notre Seigneur Jésus-Christ. (Rom. 15.)

Voilà un souhait bien avantageux & qui renferme d'admirables instructions sur la charité : reprenons-en toutes les paroles & pésons-les au poids du sanctuaire.

Que Dieu vous fasse la grace d'être toujours unis, &c.

L'amour du prochain vient donc de Dieu, c'est une grace aussi-bien qu'un précepte ; & nous ne pouvons aimer notre frere comme nous devons l'aimer, que nous ne l'aimions surnaturellement.

Je sçais que la loi de nature nous l'inspire & nous l'ordonne, & que cet amour naturel est louable : je sçais que c'est un déréglement affreux dans la nature même, de voir des hommes dépourvus les uns envers les autres de sentimens d'humanité, qui loin de se secourir dans leurs besoins réciproques, ne cherchent

qu'à se nuire, à se décrier & à se perdre, & que de pareils hommes sont des monstres que la nature abhorre.

Mais cet amour, tant qu'il ne sort pas de l'ordre de la nature, ne mérite rien pour le ciel, & il est d'ailleurs sujet à une infinité d'illusions, que la concupiscence & l'amour-propre y insinuent très-souvent. Travaillez donc à faire passer votre charité de l'ordre inférieur de la nature à l'ordre supérieur de la grace.

Soyez toujours unis, continue l'Apôtre: par cette expression il demande une charité constante dans l'adversité comme dans la prospérité, dans la disgrace comme dans la faveur, dans la maladie comme dans la santé, dans les richesses comme dans la pauvreté.

Toujours unis, c'est-à-dire, que rien ne soit capable de vous séparer d'amitié, ni même de vous refroidir: ni les soupçons, ni les rapports, ni les mauvais offices, ni les petites saillies, ni les inégalités d'humeurs, enfin sacrifiant tout à la charité.

Selon l'esprit de Jésus-Christ l'Apôtre exclut ici l'esprit du monde, l'esprit d'ambition, l'esprit de parti, l'esprit de jalousie & l'esprit d'intérêt, qui ne viennent que trop souvent à la traverse & qui séparent souvent le frere d'avec le frere,

ſur-tout quand ils ne ſont liés que par le ſang de leur pere & non par le ſang de Jéſus-Chriſt.

Afin que d'un même cœur & d'une même bouche, vous glorifiiez le Seigneur. L'Apôtre fait ici alluſion à la charité des Chrétiens de ſon tems, qui n'avoient tous qu'un cœur & qu'une ame, & qui par cette union, rendoient tout l'honneur qu'ils pouvoient rendre à la charité de Jéſus-Chriſt. Etudiez cet excellent modele, & tâchez d'y conformer votre charité.

SECOND POINT.

C'Eſt pourquoi uniſſez-vous les uns avec les autres, pour vous ſoutenir mutuellement, comme Jéſus-Chriſt vous a unis pour la gloire de Dieu. (Rom. 15.)

Après que ce grand Apôtre nous a donné des inſtructions toutes ſaintes ſur la charité du prochain, il finit par nous en donner les motifs, les regles & le modele qu'il tire de l'union du cœur de Jéſus-Chriſt avec le nôtre par l'amour le plus tendre, le plus fort & le plus parfait. Auſſi Jéſus-Chriſt appelle-t-il cet amour ſon commandement. *Hoc eſt præceptum meum*: (Joan. 13.) il s'en déclare plus particuliérement l'auteur que de tous les autres préceptes, comme s'il

vouloit dire, ſelon ſaint Auguſtin, que ſi les autres loix ſont promulguées de ſa bouche, celle de l'amour a pris naiſſance dans ſon cœur. *Lex cordis.*

En voici la teneur, recevez-la avec reſpect, & quelle paſſe du cœur de Jéſus-Chriſt dans le vôtre. Mes Apôtres, vous ſerez mes amis, ſi vous voulez accomplir ce que je vous ordonne; voici mon précepte; c'eſt de vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés, & c'eſt en cela qu'on connoîtra ſi vous m'aimez véritablement. Examinez-vous vous-même ſur cet article, & voyez ſi vous êtes ami de Jéſus-Chriſt.

Mais ſi l'amour de cet adorable Sauveur eſt la regle de celui qu'il veut que nous ayons pour nos freres, étudions cette regle, elle eſt ſûre, elle eſt ſainte, elle eſt infaillible; ſuivons ce divin modele. Jéſus-Chriſt nous a aimés, tous pécheurs que nous étions; il nous a donné ſa grace, que perſonne ne peut mériter; il nous a inſtruits dans notre ignorance; il nous a cherchés dans nos égaremens; il nous a conſolés dans nos diſgraces; il nous a ſecourus dans tous nos beſoins corporels & ſpirituels; il ne nous a jamais rebutés quand nous avons eu recours à lui, il nous a porté dans ſon cœur; il nous a donné tous ſes biens les plus précieux;

il s'eſt donné lui-même; il a ſouffert, il eſt mort pour notre amour: voilà la regle, voilà la meſure, voilà le motif, voilà le modele de notre amour, copiez-le, ſi vous voulez en avoir la récompenſe, qui n'eſt pas moins qu'un royaume éternel.

SENTIMENS.

REpandez, ô Dieu d'amour, répandez dans mon cœur cette vraie charité dont vous êtes le principe, dont vous êtes le centre & la fin: que j'établiſſe ma demeure dans cette charité ſurnaturelle, puiſque par elle je demeurerai en vous, & vous demeurerez en moi.

Je ne vous demande que cette charité que la grace produit dans nos ames, & qui porte l'image & l'expreſſion de celle que vous avez eue pour moi & pour tous les hommes en donnant tout votre ſang pour notre ſalut: je veux avec le ſecours de votre grace que je vous demande, aimer mon frere, parce qu'il eſt le prix de votre ſang, comme vous l'aimez & pour la fin pour laquelle vous l'aimez. Je veux vous aimer premierement en vous-même, parce que vous êtes ſeul ſouverainement aimable. Je veux vous aimer en moi, parce que vous y êtes toujours quand je vous aime; & je veux aimer mon

mon frere pour l'amour de vous, parce que vous me l'ordonnez, & qu'il est votre image.

Je sçais, disoit saint Bernard, (*D. Bern. in Cant.*) qu'il y a un amour naturel qui vient de la chair & de la consanguinité, qu'il y a un amour moral que le mérite attire; mais il y a un amour surnaturel du prochain que la grace produit; c'est celui-là seul, Seigneur, que je vous demande, il sanctifiera tous les autres.

Oui, disoit saint Augustin, je vous aimerai dans mes amis, ou parce que vous êtes en eux, ou afin que vous y soyez. Donnez-moi la force d'accomplir cette loi d'amour : unissez tous nos cœurs avec le vôtre : que ce soit dans cet aimable centre où je puis tirer tous les motifs de mon amour, pour me rendre digne de vous aimer & de vous posséder dans l'éternité bienheureuse.

Sentences de la sainte Ecriture & des Ss. Peres,

SUR LA CHARITÉ.

C'Est en cela que l'on connoîtra que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres. (*Joan.* 15.)

Je vous donne un précepte nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés. (*Joan.* 13.)

Nous n'avons pas beſoin ici de longs diſcours pour établir la Loi; vous voulez recevoir, donnez; vous voulez être aimé, aimez; vous voulez qu'on vous faſſe miſéricorde, faites-la. (*D. Chriſoſt. in Matth.*)

Si l'amour du prochain ne porte pas l'image de Dieu, il n'eſt pas parfait. (*D. Aug. de civ. Dei.*)

POINT DE L'INCARNATION.

Une Majeſté careſſante.

L'Auguſte titre de Majeſté ne convient, dans la rigueur, qu'à Dieu ſeul, à cauſe de l'excellence de ſon être ſuprême & de la plénitude de ſa puiſſance qui s'étend ſur le ciel & ſur la terre, ſans en excepter les plus puiſſans Monarques, à qui les hommes cependant donnent le nom de Majeſté, parce qu'ils ſont les plus brillantes images, & qu'ils ont un précieux écoulement de ſa gloire, de ſa grandeur & de ſa puiſſance.

Majeſté de Dieu ſi éclatante qu'elle eſt inſoutenable à la foibleſſe des hommes, de ſorte que Moïſe, pour s'en être approché ſur la montagne par une faveur ſinguliere, en reçut un rayon ſi vif & ſi lumineux, qu'il fut obligé de voiler ſa face pour parler aux Iſraélites, de peur de

les éblouir par les rayons qui en ſortoient.

Le Prophéte chantoit cette Majeſté de Dieu, quand il diſoit: Que le nom de ſa Majeſté ſoit éternellement béni, & que toute la terre ſoit remplie de ſa ſplendeur. (*Pſ.* 71.)

Mais quel ſurprenant miracle de la bonté de Dieu pour les hommes! cette Majeſté ſi reſplendiſſante, dépoſe ſes rayons en prenant notre chair; & dans le premier moment de l'incarnation, de crainte d'accabler Marie de l'éclat de la puiſſance & de la Majeſté du Verbe, le Saint-Eſprit qui conduiſoit cette divine opération, la couvroit d'un voile myſtérieux & d'une ombre favorable, afin de cacher la majeſté de Dieu, à celle-la même qui en devenoit la mere: majeſté qu'il ne reprend pendant ſa vie mortelle, que pour un moment ſur le Thabor, encore fut-elle inſoutenable à trois grands Apôtres, que l'éclat trop brillant renverſa par terre, quoique ce ne fût qu'une gloire adoucie & une majeſté tempérée, qu'il reprendra encore au jour de ſon terrible jugement, où elle fera la joie des élûs & la terreur des réprouvés.

Cette majeſté de Dieu ſi brillante s'eſt éclipſée pour converſer familiérement avec les hommes qu'il vouloit ſauver. Nous avons donc à préſent plus de ſujet

que Moïſe n'en avoit, de dire : Ah ! il n'y a point de nation ſi célébre qui puiſſe ſe vanter d'avoir des Dieux auſſi familiers & auſſi careſſans comme le nôtre l'eſt à nous.

Allez à la crêche, vous trouverez un enfant attentif à cacher toute ſa majeſté, pour empêcher qu'elle ne rejailliſſe ſur ſon front : qui reçoit à ſon audience de ſimples bergers, avec autant d'accueil & de bonté que des Monarques. Suivez-le dans ſes prédications, vous le trouverez careſſant les pécheurs, & mangeant avec eux malgré les murmures des Juifs. Allez chez Simon, vous y trouverez à ſes pieds une péchereſſe qui les baiſe, qui les arroſe de ſes larmes, & qui les eſſuie de ſes cheveux. Suivez-le dans ſa paſſion, vous le trouverez toujours acceſſible, toujours ſouffrant, toujours careſſant & toujours prêt à vous donner ſon ſang. Répondez à ſes careſſes par les vôtres.

ORAISON JACULATOIRE.

Intende animæ meæ, & libera eam : propter inimicos meos eripe me. Pſ. 98.

Seigneur, ſoyez attentif ſur mon ame, délivrez-la au plutôt, parce que mes ennemis me preſſent.

LE II. SAMEDI DE L'AVENT.

JOUR D'ESPÉRANCE.

PRATIQUE.

QUe la premiere pensée, que le premier sentiment, que le premier acte, & que la premiere parole qui succéderont à votre réveil soient pris du fond de votre espérance des biens célestes, fondée sur les promesses de Dieu qui sont infaillibles. Pour y satisfaire, dites à Dieu, plus du cœur que de la bouche, ces paroles du Prophéte : j'espere en vous, Seigneur, je ne serai pas confondu. *In te, Domine, speravi non confundar in æternum.* Bannissez aujourd'hui toute crainte servile, donnez tout à la sainte joie que produit dans un cœur l'espérance des biens célestes, *spe gaudentes*, dit l'Apôtre.



MÉDITATION SUR L'ESPÉRANCE,

Tirée de l'Epître.

PREMIER POINT.

TOut ce qui est écrit a été écrit pour notre instruction, afin que nous recevions une ferme espérance par la patience & par la consolation des écritures. (Rom. 15.)

Il faut que l'espérance que l'Eglise met au nombre des vertus théologales, soit de la derniere importance au Chrétien pour faire son salut, & que d'ailleurs elle fasse beaucoup d'honneur à Dieu; puisque, selon cette Sentence du grand Apôtre, il semble que l'Ecriture sainte n'ait été écrite que pour faire naître & pour affermir cette espérance, & que pour justifier la fidélité de Dieu dans ses promesses, qui sont la base, le soutien, l'attrait & la substance même, pour ainsi parler, de cette grande vertu, qui fait toute notre consolation pendant cette vie mortelle.

Oui, Dieu nous a promis dans l'écriture un bonheur éternel, il a bien voulu faire avec nous un contrat solemnel: il a voulu que nous y missions de notre côté la foi, son amour, la haine du monde & la pratique des bonnes œuvres; encore s'engage-t il de nous don-

ner sa grace pour nous en faciliter la pratique : il y met du sien, dans ce contrat, un Royaume éternel ; & pour le rendre plus sûr & plus authentique, il fait deux choses : premiérement, il promet & ensuite il jure même de l'exécuter, pour faciliter notre espérance, & pour donner, par ses divins juremens, de l'autorité & du crédit à ses promesses. Ah ! dit le sçavant Tertulien, Dieu interpose un divin jurement : Un Dieu infiniment croyable, parce qu'il est la vérité même, jurer pour l'amour de nous : que ce jurement nous fait d'honneur! & que nous serions malheureux de ne nous pas fier à un Dieu qui nous promet, & qui jure en promettant.

Secondement, pour rendre ce contrat plus authentique, il le signe de tout son sang : mon espérance n'est-elle pas suffisamment établie ? Ah, dit saint Fulgence, puis-je en Chrétien & même en homme raisonnable, douter de la vérité & de l'authenticité des promesses de Dieu ? Deux grandes raisons m'en empêchent, & font toute ma sûreté & toute ma consolation dans mon espérance. Premiérement, parce qu'il est vrai, qu'il aime souverainement la vérité, qu'il est lui-même. Secondement, parce qu'il ne lui coûte rien, & qu'il

n'en eſt pas plus pauvre pour tenir ſes promeſſes, quelques magnifiques qu'elles puiſſent être, parce qu'il eſt infiniment riche, & que ſes tréſors ſont inépuiſables. Quelle conſolation pour vous! Penſez y, comptez ſur les promeſſes de Dieu, eſpérez tout; mais ayez ſoin de nourrir votre eſpérance par les bonnes œuvres.

SECOND POINT.

ESpérez donc ce que vous ne voyez pas encore, conclut S. Auguſtin; (*D. Aug. in Joan. c. 5.*) la foi des choſes inviſibles donnera du mérite à votre eſpérance, & votre eſpérance ſera le ſoutien de votre foi : attendez avec patience ce que vous n'avez pas encore, & ſoyez ſûr que vous l'aurez infailliblement; parce que Jéſus-Chriſt, qui eſt un Dieu fidéle, vous l'a promis; parce que ce même Jéſus-Chriſt, qui vous l'a promis, eſt un Dieu tout-puiſſant qui peut vous donner tout ce qu'il vous a promis, & qui eſt très-fidéle dans ſes promeſſes, & par deſſus tous ces preſſans motifs, parce que ce Jéſus-Chriſt, qui vous a promis, vous le tenez tout entier; il s'eſt donné à vous, corps, ame & divinité, pour gage de ce qu'il vous a promis; ainſi vous le

pouvez ſommer tous les jours, avec un profond reſpect, des promeſſes qu'il vous a faites, & vous devez être ſûr que cette ſommation, tout Dieu qu'il eſt, ne lui ſera pas déſagréable.

On dit communément dans le monde, & on le dit avec vérité, que l'eſpérance fait vivre, on le dit avec bien plus de vérité dans la religion, à l'égard des biens éternels, qu'à l'égard des biens temporels; toute la conſolation, tout le repos, toute la joie, toute la vie même, dit S. Auguſtin, de la vie mortelle, ne conſiſte que dans l'eſpérance de la vie immortelle; *vita vitæ mortalis, ſpes eſt vitæ immortalis.* (D. Aug. in Pſ. 36.)

Vous êtes livrés à la douleur, vous craignez d'y ſuccomber, parce que vous ſentez votre foibleſſe, de laquelle vous n'avez que de trop fâcheuſes expériences, ayez recours à votre eſpérance, méditez ſur les promeſſes de Dieu, vous ne le ferez point ſans conſolation; dites avec le Prophéte: J'adhérerai à mon Dieu, puiſque les créatures m'abandonnent; je mettrai en lui toute mon eſpérance, c'eſt mon bien: (*Pſ.* 72.) ſi mes ennemis s'élevent contre moi, s'ils me livrent des combats, je les ſoutiendrai, & j'en ſortirai victorieux par mon eſpérance. (*Pſ.* 26.) J'ajouterai même, ſans

présomption avec le saint homme Job : Quand même ce Dieu tout-puissant auroit le bras levé pour me donner le coup de la mort, je ne cesserai pas d'espérer en lui : *Etiamsi occiderit me, in ipso sperabo.* (Job. 13.)

SENTIMENS.

POur moi, Seigneur, s'écrie le Prophéte, (*Psalm.* 4.) je vais jouir d'un parfait repos, pourvu que je vous aime de tout mon cœur; je serai tranquille pendant les jours & pendant les nuits, parce que vous m'avez affermi d'une maniere toute singuliere dans l'espérance : vous en avez persuadé mon esprit jusqu'à l'évidence, par les secours que vous m'avez donnés dans tous mes besoins : vous l'avez fait sentir à mon cœur, vous m'y avez affermi par vos paroles, qui sont des oracles d'une éternelle vérité; par vos divines promesses, vous qui êtes un Dieu fidéle & la fidélité même, & qui pouvez tout, parce que vous êtes un Dieu tout-puissant : vous m'avez affermi encore plus singuliérement dans mon espérance, par vos sollicitudes, par vos travaux, par vos souffrances, par votre passion, par votre sang & par votre mort, qui sont d'un mérite infini, & qui sont la divine monnoie

avec laquelle vous nous avez acheté ce séjour bienheureux auquel nous aspirons & que vous nous promettez.

Après de pareilles assurances, je serois bien malheureux & bien aveugle, si je ne mettois pas en vous toute mon espérance. Oui, Seigneur, disoit le Roi-Prophéte, nos peres m'ont frayé le chemin que je veux suivre : ils ont espéré en vous, & ils n'ont point été confondus ; & ils ont crié vers vous, & vous les avez sauvés. (*Ps.* 21.) Quoique je ne sois qu'un ver de terre, & moins un homme que l'opprobre des hommes, vous serez toujours mon unique espérance : (*Ibid.*) vous l'avez été dès le temps que je suçois les mamelles de ma mere, & vous le serez jusqu'au dernier moment de ma vie ; (*Ibid.*) malheur à moi si je m'oubliois de ce juste devoir, qui fait toute ma joie & toute ma consolation. (*Ibid.*) J'ai crié vers vous, Seigneur, & je crierai toujours avec ce saint Roi, en vous disant : Vous êtes mon refuge & mon espérance dans cette vie, & mon héritage dans la terre des vivans.

Sentences de la ſainte Ecriture & des Ss. Peres.

SUR L'ESPÉRANCE.

BEni ſoit celui qui met toute ſon eſpérance dans le Seigneur, ce Seigneur ſera lui-même toute ſa confiance. (*Jerem.* 17.)

Agiſſez avec un grand courage, & que votre cœur s'affermiſſe, vous tous qui mettez votre eſpérance au Seigneur. (*Pſ.* 30.)

Ayez une eſpérance très-ferme dans les biens céleſtes que vous ne voyez pas, attendez-les avec patience quoique vous ne les poſſédiez pas, parce que vous tenez ce même Jéſus-Chriſt qui vous les avoit promis. (*D. Aug. in Joan.*)

Dieu nous promet, & il jure pour autoriſer ſes promeſſes : (*Tertull. de Idolol.*) que nous ſommes heureux, puiſqu'un Dieu veut bien jurer pour nous! mais que nous ſerons miſérables, ſi nous ne croyons pas à un Dieu qui jure en notre faveur.



POINT DE L'INCARNATION.

Une Immenſité renfermée.

L'Immenſité de Dieu par laquelle il remplit tout & il eſt en toutes choſes, eſt un des plus beaux appanages de ſon être ſuprême, & un des plus glorieux attributs de ſa divinité ; les vaſtes eſpaces de la terre, de la mer & des cieux, ne peuvent ni le contenir ni le renfermer, ni mettre aucunes bornes à ſon immenſité. Vérité ſi conſtante, qu'elle a même été connue des Philoſophes que ſaint Paul voulut bien citer en préſence de ces ſages Aréopagites qui auroient pu le contredire, s'ils n'en avoient pas été inſtruits eux-mêmes ; car c'eſt en lui, dit ce grand Apôtre, que nous avons la vie, le mouvement & l'être ; il eſt dans tous les êtres ſans y être renfermé, il eſt au-deſſus & autour de tous, ſans en être exclu, parce que ſon être eſt un tout indiviſible, & un tout répandu univerſellement ſans être compoſé de parties.

C'eſt donc par l'amour infini que ce Verbe de Dieu porte aux hommes, qu'il a bien voulu mettre des bornes à ſon immenſité par le Myſtere de l'In-

carnation, & que ce Verbe abrégé, comme l'appellent les Saints Peres, se laisse former un corps du plus pur sang d'une Vierge, où il trouve le secret de renfermer sa divinité toute entiere; car quoi de plus petit que le corps d'un enfant qui vient d'être formé, & qui contient tout entier ce que le ciel & la terre ne peuvent pas contenir? Poussons ici nos réflexions plus loin, & faisons attention que dans ce petit corps d'enfant, il se trouve un esprit, & que dans cet esprit il y a un abîme de science & de sagesse, & toutes les lumieres les plus brillantes & les plus étendues de la divinité, qui y sont renfermées & éclipsées, de maniere que rien n'en paroît au dehors. Allons encore plus loin, & faisons attention que dans ce petit corps borné de tous côtés, il se trouve encore un cœur, & que ce cœur dès qu'il a été formé, est devenu le siége du divin amour, de toutes ses divines ardeurs, capables d'embrâser tous les autres cœurs, & qu'il est obligé de contenir toutes les saillies par où il pourroit éclater.

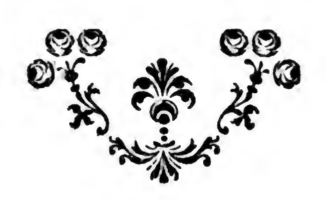
Ce petit corps formé de la main du Saint-Esprit, où réside toute la plénitude de la divinité, est encore renfermé dans le sein d'une Vierge, & il

y ſera l'eſpace de neuf mois, ſans occuper plus de place, malgré ſon immenſité : prodige, qui donne ſujet à ſaint Auguſtin de s'écrier : Auguſte ſein de Marie, vous êtes plus étendu que le ciel, vous avez une plus vaſte capacité que l'univers, puiſque vous renfermez celui qui renferme tout, & que le Roi de gloire repoſe chez vous. (*D. Aug. ſerm. 2. de Nativ.*)

ORAISON JACULATOIRE.

Domine, miſerere noſtri; te enim expectavimus; eſto brachium noſtrum in mane, & ſalus noſtra in die tribulationis. (Iſa. 33.)

Seigneur, ayez pitié de nous, car nous vous attendons : venez être notre force & notre ſalut dans le temps de la tribulation.



LE III. DIMANCHE DE L'AVENT.

JOUR D'HUMILITÉ.

PRATIQUE.

COmmencez la journée par adorer la ſuprême grandeur de Dieu : adorez-le d'abord ſur ſon trône céleſte, environné de tous ſes Séraphins : allez enſuite dans la crêche pour adorer avec les Anges, cette même grandeur humiliée pour votre amour : faites un acte de la plus profonde humiliation devant cette majeſté ſuprême ; avouez que vous n'êtes qu'un ver de terre, un néant vivant, une boue animée & un pécheur qui a mérité l'enfer : agiſſez conſéquemment dans la journée : ne laiſſez échapper aucune occaſion de vous humilier, & ne vous pardonnez pas la plus petite ſaillie d'orgueil & de vanité, dans vos penſées, dans vos ſentimens, dans vos paroles, dans vos regards, dans vos geſtes, ni dans vos actions.



MÉDITATION

Méditation sur l'Humilité,

Tirée de l'Evangile.

Premier Point.

Je ſuis la voix de celui qui crie dans le déſert, rendez droite la voie du Seigneur. (Joan. 1.)

C'eſt l'admirable réponſe que fit le grand Précurſeur à des Phariſiens envoyés de la part des Juifs de Jéruſalem, pour lui demander raiſon de ſa miſſion, de ſes prédications, & de ſon baptême; les prodigieuſes converſions qu'il opéroit, le faiſoient prendre ou pour le Meſſie ou pour Elie, ou pour un Prophéte; la guerre impitoyable qu'il livroit à la molleſſe & à la vie ſenſuelle, autant & plus par ſon exemple que par ſes paroles, avoit un ſuccès extraordinaire : ce divin Prédicateur, dont les oracles étoient ſoutenus d'une vie affreuſe à la délicateſſe, gagnoit tous les cœurs pour les tourner vers Dieu, & pour leur faire embraſſer la plus rigoureuſe pénitence, & qui relevoit encore ſa ſublime grandeur par l'humilité la plus profonde, lui fit répondre aux Phariſiens, qu'il n'étoit ni le Meſſie qui devoit venir, ni Elie, ni un Prophéte; mais qu'il n'étoit ſeulement que

la voix de celui qui crie dans le désert, préparez les voies au Seigneur.

Quelle prodigieuse humilité & qu'elle est glorieuse quand elle est jointe à la vraie grandeur, telle que la possédoit Jean-Baptiste, selon le témoignage de Jésus-Christ même. Il dit qu'il n'est qu'une simple voix : qu'est-ce que la voix ? Ce n'est qu'un son articulé de la bouche, qui se perd dans les airs aussitôt qu'il est formé : peut-on se mettre à plus bas prix ?

Il suivoit bien à la lettre le conseil du Sage, qui disoit : Plus vous êtes grand, plus aussi vous devez vous humilier en toutes choses ; c'est en cela que vous trouverez grace auprès du Seigneur, parce que toute grandeur comparée à la sienne n'est rien ; il est grand lui seul, & il n'est honoré que par ceux qui sont véritablement humbles. (*Eccles.* 3.)

Etudiez à fond cette admirable sentence, elle est digne de vos réflexions, faites-en la regle de votre conduite : commencez par vous humilier profondément en présence de ce Dieu de majesté : reconnoissez sa grandeur & votre néant : ne passez point de jour sans cette louable pratique, elle vous attirera sa grace & sa protection, &

vous y puiserez des motifs pour vous humilier devant les hommes, & pour être toujours petit à vos yeux.

SECOND POINT.

CElui qui doit venir après moi, a été fait devant moi, & je ne suis pas digne de délier les cordons de ses souliers. (Joan. 1.)

Remarquez ici que la profonde humilité de Jean-Baptiste se soutient jusqu'à la fin, par les bas sentimens qu'il exprime de lui-même, & qu'il veut sincérement inspirer à ceux qui lui sont envoyés : en effet, non content d'avoir dit qu'il n'étoit qu'une simple voix, il enchérit sur cette expression si humble en s'abaissant encore aux pieds, & se disant indigne de délier les souliers de celui qui devoit venir après lui.

C'est l'excellent modele que l'Eglise nous propose aujourd'hui, pour nous préparer à recevoir un Dieu & un Sauveur humilié dans la crêche, qui a voulu éclipser toutes ses grandeurs, pour guérir notre orgueil, & pour nous sauver par l'humilité. Le ciel, en effet, qu'il nous a promis & qu'il nous a mérité par ses souffrances & par ses prodigieux abaissemens, est bien élevé, dit saint Augustin, mais la voie qui y conduit est bien basse : si vous

y aſpirez, pourquoi n'en prenez-vous pas le chemin? *Qui quærit patriam, cur recuſat viam?* (D. Aug. in Joan.)

Demandez-vous à vous-même quel progrès vous avez fait dans l'humilité: elle doit être dans l'eſprit, formée par la vérité, & dans le cœur, formée par la charité, dit ſaint Bernard. Votre eſprit eſt-il perſuadé que vous n'êtes rien? pour vous en perſuader, demandez-vous encore à vous-même ce que vous avez été, ce que vous êtes, & ce que vous ſerez. (*D. Bern. S. 2. in Cant.*)

Qu'étiez-vous avant que d'être? Un pur néant, & moins qu'un ver de terre. Qu'étiez-vous dans votre formation? Du limon de la terre, de la boue, & un aſſemblage d'ordure. Qu'étiez-vous dans votre naiſſance? Un ennemi de Dieu, privé de la grace & de la raiſon. Qu'êtes-vous à préſent? Un pécheur fragile, capable des plus honteuſes foibleſſes, ſans la grace. Mais que ſerez-vous? la pâture des vers, de la pourriture, de la pouſſiere & de la cendre: & ſûrement la proie des flammes éternelles, ſi vous n'êtes humble d'eſprit, ſi vous ne l'êtes auſſi de cœur, en aimant votre état humilié, par obéiſſance, à Jéſus-Chriſt qui s'eſt abaiſſé pour l'amour de vous.

SENTIMENS.

QUel admirable & quel excellent modele d'humilité me produisez-vous aujourd'hui, ô mon Sauveur! Votre bouche adorable, qui n'a jamais prononcé que des oracles, a fait de Jean-Baptiste un éloge accompli, quand elle a dit qu'il étoit le plus grand des enfans des hommes; cependant ce saint Précurseur dit de lui-même, qu'il n'est qu'une simple voix, & qu'il n'est pas digne de délier vos souliers : ah! cette grandeur si pure, & si éminente jointe à une humilité si profonde, font un heureux assemblage digne de votre estime & de vos louanges : mais aussi il me couvre de confusion, parce que je sens bien que je suis destitué d'humilité, & c'est ce qui me fait craindre avec raison d'être destitué des graces & d'être privé des récompenses éternelles que vous n'accordez qu'aux humbles de cœur.

A ce modele si parfait d'humilité, vous en ajoutez un autre infiniment plus fort, c'est vous-même, vous me préparez par l'exemple de l'humble Jean-Baptiste à vous rendre visite dans l'étable pour y adorer un humble Jésus-Christ sur une pauvre crêche, un Dieu tout-puissant,

un Créateur des Anges & des hommes, & un Souverain du ciel & de la terre humilié à la condition de la chair. Quoi de plus fort pour faire cesser toutes les rebellions de mon esprit, & pour guérir mon orgueil & ma vanité, moi qui ne suis qu'une vile créature toute remplie de miseres, de foiblesses, de corruption & de péchés ? ah ! je comprends avec le grand Augustin, que c'est une impudence insupportable à un ver de terre de s'élever & de s'enfler d'orgueil, quand il voit un Dieu de majesté s'anéantir. (*D. Aug. serm. 1. de Nat. Dei.*)

Humilité prodigieuse de mon Dieu, étable abandonnée, pauvres langes, crêche incommode, naissance obscure, apprenez moi à m'humilier : adorable Jésus, divinité cachée dans ma chair, Sauveur plein de bonté, instruisez-moi, abaissez mon esprit, réformez mon cœur, guérissez mon orgueil, donnez-moi l'humilité & avec elle votre grace, votre amour & votre gloire.

Sentences de la sainte Ecriture & des Ss. Peres.

SUR L'HUMILITÉ.

JEsus s'est humilié lui-même, en se faisant obéissant jusqu'à la mort ; c'est pour cela que Dieu l'a exalté. (*Philem. 2.*)

Apprenez de moi que je ſuis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos & la paix dans vos ames. (*Matth.* 11.)

Heureuſe humilité qui nous a donné un Dieu qui nous a engendrés au ciel, qui a purifié le monde, qui a retiré l'homme de l'enfer pour lui ouvrir le paradis. (*D. Aug. ſerm.* 35. *de SS.*)

Un cœur humble eſt le domicile du Saint-Eſprit, il y repoſe, il le remplit, & il n'en ſort jamais. (*Idem in Joan.*)

POINT DE L'INCARNATION.

Un Souverain Serviteur.

LE grand Dieu que nous adorons eſt Souverain de toute éternité, & il ſera dans toute l'éternité, dit le Prophéte, *ſedebit Rex in æternum*; (Pſ. 28.) ſa ſouveraineté eſt d'autant plus auguſte, qu'elle eſt jointe à ſa divinité : vous êtes mon Roi & mon Dieu, dit-il encore, *Rex meus & Deus meus* : (Pſ. 5.) il eſt le Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs, par conſéquent le Souverain de toute la terre. (*Apoc.* 19.) Il eſt encore le Roi du ciel, & le grand Roi & le grand Dieu élevé au-deſſus des autres Dieux. (*Pſ.* 46 & 94.)

En effet, quand ce Roi tout-puiſſant parle des Rois de la terre, il les traite de

ſes ſerviteurs; auſſi ſe doivent-ils faire honneur de l'être, puiſqu'ils dépendent de lui, & que ce Roi de gloire le leur fait bien ſentir quand il lui plaît, puiſqu'il ſçait auſſi-bien tirer un berger de ſa cabane pour lui mettre la couronne ſur la tête, pour le placer ſur le trône & changer ſa houlette en ſceptre; comme il ſçait renverſer les trônes les mieux affermis, briſer les ſceptres & les couronnes des Rois de la terre, & les réduire à la condition la plus miſérable.

Mais ce Souverain du ciel & de la terre a éprouvé le ſort des armes, il s'eſt laiſſé vaincre par l'amour des hommes; & de ſouverain, il eſt devenu ſerviteur en ſe faiſant homme : car comme il s'eſt chargé de tous nos péchés, il falloit qu'il en portât la peine, qui eſt la ſervitude.

A peine, en effet, eſt-il ſur la terre, qu'il eſt obligé de fuir pour ſe ſouſtraire à la fureur d'un Roi ambitieux, qu'il auroit pu renverſer lui-même de ſon trône & foudroyer dans les enfers.

Il veut encore remplir tous les devoirs de la ſervitude dans la maiſon de ſes parens, quoiqu'il fût leur Dieu & leur Souverain; & dès qu'il paroîtra en public, il proteſtera qu'il n'eſt pas venu pour être ſervi, mais pour ſervir. (*Matth.* 20.)

On

On le verra aux approches de la mort finir comme il a commencé par la servitude, s'abaisser humblement aux pieds de ses Apôtres, pour les laver & pour remplir ainsi les plus humiliantes fonctions d'un serviteur, il mourra même par le supplice honteux des esclaves : Cependant dès qu'il sera sur la croix, il reprendra les fonctions de Souverain, ses ennemis même lui en donneront l'auguste titre qu'ils prendront soin d'écrire au-dessus de sa tête ; il convertira un voleur, il lui donnera un royaume, il regnera par la croix, & il tirera ainsi sa gloire du sein de l'opprobre & de l'infamie.

Les autres Rois, dit un saint Docteur, assemblent des soldats pour les exposer à la mort; notre Roi de gloire assemble des soldats sous cet étendart sacré pour leur donner la vie, & pour en faire autant de Rois; (*Hugo. Card. in Genes. c. 2.*) servir à un tel Souverain, n'est-ce pas regner?

ORAISON JACULATOIRE.

Miserere nostri, Deus omnium, & respice nos, & ostende nobis lucem miserationum tuarum. (Eccli. 36.)

O Dieu! Seigneur de toutes choses, ayez pitié de nous, regardez-nous favorablement, & faites-nous voir la lumiere de vos miséricordes.

LE III. LUNDI DE L'AVENT.

JOUR DE PRÉSENCE DE DIEU.

Pratique.

ENtrez dès votre réveil, dans la pratique de la présence de Dieu, & mettez tout en usage pour n'en sortir que quand il faudra reprendre votre repos, si vous y êtes fidéle, alors vous pourrez dire avec l'Epouse, je dors & mon cœur veille; (*Cant.* 5.) évitez toutes les actions dissipantes & les compagnies où l'on ne parle pas de Dieu; car on n'y pense pas que Dieu est présent: rentrez dans cette divine présence autant de fois & aussi-tôt que vous vous appercevrez que vous en serez sorti, & en y rentrant dites quelque chose de tendre à ce Dieu qui vous regarde & qui vous entend, qui puisse l'engager à ne s'éloigner jamais de vous, comme ces paroles du Prophéte: Seigneur, ne vous éloignez pas de moi: *Deus, ne elongeris à me.* (Psalm. 70.)

MÉDITATION SUR LA PRÉSENCE DE DIEU,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

IL y en a un au milieu de vous que vous ne connoiſſez pas. (Joan. 1.)

C'étoit de Jéſus-Chriſt dont Jean-Baptiſte parloit aux Phariſiens, & il leur parloit en énigme, parce que cet adorable Sauveur étoit encore caché dans le ſein de ſa famille, & qu'il ne s'étoit point encore produit en public, ni par ſes prédications ni par ſes miracles; ainſi les Phariſiens étoient excuſables de ne le pas connoître; mais ils ne le ſeront pas long-tems, parce qu'à peine le connoîtront-ils, que loin de l'écouter ils le perſécuteront.

Nous avons ce même Jéſus-Chriſt au milieu de nous, & ſi nous ne le connoiſſons pas, c'eſt notre faute; nous jouiſſons de ſon humanité ſainte, & nous poſſédons ſa divinité: ſon humanité repoſe dans nos ſanctuaires, où nous pouvons à toutes les heures du jour l'aller adorer; il vient même au milieu de nous & dans nous par la ſainte communion, il touche notre langue en paſſant, il entre dans nos

corps, auprès de notre cœur, il y réside, & il se fait sentir par ses graces.

Sa divinité, qui en est inséparable & qui remplit le ciel & la terre, est en nous, & nous en sommes pénétrés comme une éponge jettée dans une vaste mer: ce Dieu immense qui est en tous lieux, est au-dessus de nous pour nous protéger; il est autour de nous & dans l'air que nous respirons, pour nous garder & pour subvenir à nos besoins; il est au-dessus de nous pour nous soutenir & pour nous porter; il est audedans de nous & plus dans nous que nous-mêmes, pour nous nourrir, pour nous conserver, & pour nous marquer son amour: cependant nous ne le connoissons pas comme nous devrions le connoître, parce que nous ne pensons pas à lui, & que nous ne l'avons présent ni à notre mémoire, ni à notre esprit, ni à notre cœur, pendant que son souvenir, sa pensée & son amour devroient faire les délices de ces trois facultés de notre ame.

Pour peu que nous y fassions attention, la raison nous dit ce que l'Apôtre saint Paul disoit aux Aréopagites, (*Act.* 17.) & ce qu'ils avoient déjà appris de leurs Philosophes, que c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement &

l'être ; la foi vient au fecours de la raifon, & elle nous apprend que c'eft un devoir effentiel à l'homme, fur-tout à l'homme Chrétien, de penfer fouvent à ce Dieu, qui eft toujours préfent. Le faites-vous?

Second Point.

NOus entendons ici par la préfence de Dieu, un fouvenir fréquent, une attention, une tendance du moins habituelle, un défir de Dieu, un regard refpectueux & tendre de l'efprit & du cœur, un langage intime, un entretien familier, une dépendance totale, une ouverture de cœur pour le confulter en tout, pour l'écouter, pour agir toujours fous fes yeux, & pour fe détourner du langage tumultueux des créatures & de nos propres paffions qui pourroient diftraire l'attention que nous lui devons.

Je fuis perfuadé que Dieu me regarde; on prend foin de m'en faire reffouvenir, de peur que je ne l'oublie; je trouve en mille endroits ce mot, Dieu te regarde, je le vois même écrit jufques fur les murailles, en fuis-je frappé comme je devrois l'être? Hélas! je m'accoutume de le lire fans y penfer & fans y faire la moindre attention.

Que dois-je donc penſer quand je le rencontre ſous mes yeux, ou quand je m'en reſſouviens! Que les yeux de mon Dieu, de mon Créateur, de mon Sauveur & de mon Juge ſont attachés ſur moi dans tous les momens de ma vie: Que ces yeux perçans à qui rien n'échappe, voient non-ſeulement toutes mes actions extérieures, mais auſſi les penſées les plus cachées de mon eſprit, & les mouvemens les plus ſecrets de mon cœur. Je dois encore penſer que je ne ſubſiſte & que je ne me ſoutiens que par ce regard de Dieu, & que ſi, par impoſſible, il ceſſoit de me regarder, je périrois dans le moment, & que je retomberois dans l'affreux abîme du néant d'où je ſuis ſorti.

Mais que dois-je encore inférer de là? Le voici, c'eſt de me dire à moi-même; ah! ſi mon Dieu & mon Créateur, devant qui je ne ſuis rien, abaiſſe inceſſamment ſes divins regards & ſes penſées ſur moi; une vile créature comme je le ſuis, ne doit-elle pas ſe faire un devoir, un honneur, & même un plaiſir d'élever inceſſamment ſes yeux, ſon eſprit & ſon cœur vers lui?

SENTIMENS.

OÙ est mon Dieu ? s'écrioit le dévot saint Bernard ; mais qu'ai-je dit, misérable ? que ne dis-je plutôt ; où n'est-il pas ? (*De Bern. de Cohær.*) il est infiniment plus élevé que le ciel, plus profond que l'enfer, plus grand que la mer, plus étendu que la terre & que tout ce vaste univers.

Mais, cependant, ô incompréhensible divinité, disoit saint Anselme, je ne puis que je ne gémisse, vous sentant si éloignée de mes yeux, quoique je sois toujours présent sous les vôtres ; (*D. Ansel. Prosolog.*) vous êtes par-tout, Seigneur, cependant je ne puis vous voir, parce que mes yeux sont trop foibles : (*Ibid.*) Je ne puis être, je ne puis vivre, je ne puis me mouvoir qu'en vous, parce que je suis en vous & que vous êtes en moi ; cependant je ne puis m'approcher de vous, vous êtes tout entier en moi, tout entier autour de moi, cependant je ne vous sens pas ! (*Ibid.*)

Ah, Seigneur ! ma condition seroit encore bien plus triste & bien plus déplorable, si dans l'impuissance où je suis de vous voir & de vous approcher sensiblement, je ne pouvois pas me

procurer votre divine présence, par la foi, par la pensée, par le souvenir, par mes désirs & par mon amour : Je le puis, & c'est la seule consolation qui me reste dans mon exil, en attendant que je puisse vous voir face à face dans le ciel, comme je l'espere, parce que vous me l'avez promis.

Pour y parvenir je suivrai le conseil de votre Prophéte, & je vous dirai en toute confiance avec ce saint Roi : Mes yeux, Seigneur, seront toujours tournés vers vous, parce que c'est le moyen de vous avoir toujours à ma droite, pour me protéger contre mes ennemis: (*Psalm.* 24.) ils seront attachés sur les vôtres, pour ne rien commettre qui soit indigne de vos divins regards : ils seront attachés sur vos mains adorables, comme les yeux d'un serviteur sur les mains de son maître, en attendant que vous ayez pitié de moi, & que vous répandiez sur moi les bénédictions de vos graces & de vos misé-ricordes, qui sont les seules que je demande, accordez-les-moi, Seigneur. (*Psal.* 112.)

Sentences de la ſainte Ecriture & des Ss. Peres.

SUR LA PRÉSENCE DE DIEU.

JE ſuis le Seigneur tout-puiſſant, dit Dieu à Abraham, marchez en ma préſence, pour devenir parfait. (*Gen.* 17.)

Penſez à Dieu dans toutes les voies, & il dirigera tous vos pas. (*Prov.* 38.)

Comme il n'y peut avoir aucun moment dans lequel nous n'expérimentions les bontés & les miſéricordes de Dieu, il eſt juſte qu'il ne ſe paſſe aucun moment dans lequel nous ne penſions à Dieu. (*D. Aug. de Spirit. & an. c.* 35.)

Dieu eſt par-tout par ſa divinité, mais il n'eſt point par-tout par la préſence de ſa grace. (*Id. Ibid.*)

POINT DE L'INCARNATION.

Un Immortel ſujet à la mort.

DIeu eſt immortel, & ſon immortalité fait ſa gloire; comme cet Etre ſuprême n'a jamais eu de commencement, il ne peut auſſi jamais avoir de fin. Il eſt immortel par ſa divine nature, parce qu'elle eſt très-ſimple, c'eſt-à-dire, ſans compoſition de parties tendantes à la corruption; car ſi la mort eſt, à proprement parler, la ſéparation du

corps & de l'ame, Dieu n'ayant ni l'un ni l'autre, il ne peut pas par conséquent mourir.

Ajoutons, avec le grand Apôtre, qu'il posséde lui seul l'immortalité par lui-même, *solus habet immortalitatem*, & qu'il est la source & le principe de l'immortalité des Anges & de nos ames : (1. *Tim.* 6.) concluons avec le même Apôtre, par cette exclamation & par cet hommage à son immortalité, au Roi des siécles immortel, invisible, à l'unique Dieu soit honneur & gloire dans tous les siécles des siécles. (1. *Tim.* 1.)

Mais ô mon Dieu ! quelle étrange chûte faites-vous dans le mystere de l'Incarnation ! mais un Dieu peut-il tomber ? Un Dieu immortel peut-il mourir ? Oui, il le peut dans un sens, son seul amour pour les hommes peut abaisser cet Etre suprême, peut désarmer ce Tout-puissant, peut blesser cet invulnérable, & peut faire mourir ce Dieu immortel.

La simplicité de sa divine nature, son immutabilité, son impeccabilité qui sont les principes de son immortalité vont ici disparoître, & il en sacrifie tout l'éclat en se faisant homme : sa simplicité souffre, parce qu'il prend une nature composée de corps & d'ame,



de chair & de ſang, & en les épouſant, il épouſe auſſi les principes de mort. Son immutabilité ſouffre, parce qu'il va éprouver tous les changemens auxquels l'homme eſt ſujet, le chaud, le froid, la faim, la ſoif, la laſſitude, la joie, la triſteſſe, la crainte, la douleur, & ſur-tout la mort, qui eſt le changement qui humilie l'homme à l'excès; ſon impeccabilité ſouffre, parce qu'il va ſe charger des péchés de tous les hommes, prendre toutes les apparences de pécheur, en endurer toutes les ignominies, & la mort même qui eſt d'autant plus honteuſe, qu'elle en eſt la peine, & qu'elle n'a été introduite que par le péché. Il va naître & naître mortel, car la naiſſance de l'homme eſt une deſtination à la mort; il commence à courir au tombeau dès qu'il eſt formé. Voilà le triſte partage d'un Dieu immortel.

ORAISON JACULATOIRE.

In multitudine miſericordiæ tuæ exaudi me in veritate ſalutis tuæ. (Pſ. 68.)

Exaucez-moi, Seigneur, ſelon la multitude de vos miſéricordes, & ſelon la vérité des promeſſes que vous m'avez faites de me ſauver.

LE III. MARDI DE L'AVENT.

JOUR DE PRIERE.

Pratique.

VOtre unique pratique aujourd'hui ſera de prier toujours ſelon le conſeil de Jéſus-Chriſt : (*Luc.* 18.) ne vous effrayez pas, on ne vous impoſe pas ici un joug trop difficile : on prie de la mémoire, quand on ſe reſſouvient de Dieu ; on prie de l'eſprit, quand on y penſe ; on prie du cœur, quand on l'aime ; on prie de la bouche, quand on lui parle ; on prie des mains, quand on dirige toutes ſes actions vers lui, & qu'on les fait en ſa divine préſence. Commencez à votre réveil la priere de la bouche, & qu'elle ſoit accompagnée de celle de l'eſprit & du cœur, & faites en ſorte que dans le cours de la journée tout prie chez vous.



MÉDITATION SUR LA PRIERE,

Tirée de l'Epître.

PREMIER POINT.

EN quelque état que vous ſoyez, préſentez à Dieu vos demandes par des ſupplications & des prieres accompagnées d'actions de graces. (Ad Philipp. 4.)

Faites une ſérieuſe réflexion ſur cette belle ſentence du grand Apôtre, & vous y trouverez une admirable inſtruction qui vous apprendra & comme il faut prier, & comme il faut toujours prier: en effet, il commence par ces paroles remarquables, en quelque état que vous ſoyez : c'eſt-à-dire, qu'on peut & qu'on doit prier dans tous les lieux, en vaquant aux différens emplois de la vie, en ſanté, en maladie, en voyageant, dans toute ſituation, ſinon de la bouche, du moins de l'eſprit & du cœur, & c'eſt ce qui s'appelle avoir l'eſprit de la priere, qu'on ne peut acquérir qu'à force de prier, de bien prier, & de prier ſouvent, & cet eſprit de priere porte avec ſoi un déſir, une facilité, une tendance, une diſpoſition de cœur à toujours prier, & à le faire avec plaiſir & avec ardeur. Si vous n'avez pas cet

eſprit de priere, demandez-le à Dieu; travaillez à l'acquérir, par l'aſſiduité à la priere : ſi vous l'avez, cultivez-le, perfectionnez-le tous les jours, ſi vous voulez être parfait.

Préſentez à Dieu vos demandes, continue le grand Apôtre, par des prieres & par des ſupplications : il nous fait ici reſſouvenir que c'eſt notre Dieu que nous prions, c'eſt-à-dire, un Dieu Créateur, un Dieu Sauveur & un Dieu Juge. Ce Dieu Créateur veut que je le prie avec un profond reſpect, parce que je ne ſuis rien & qu'il eſt tout, & que les Anges même, qui ſont infiniment au-deſſus de moi, tremblent de reſpect en ſa divine préſence. Ce Dieu Sauveur, qui s'eſt fait homme & qui a ſouffert la mort pour mon amour, veut que je le prie auſſi avec amour & avec reconnoiſſance, parce que je lui dois tout, & que j'eſpere tout de lui. Enfin ce Dieu, qui eſt mon Juge, veut que je le prie avec crainte, & tremblement, pour trouver grace auprès de lui dans le jour terrible du jugement.

Saint Paul veut encore des ſupplications avec ces prieres, c'eſt-à-dire, des prieres preſſantes, réitérées & ardentes ſans ſe rebuter, ſi l'on n'eſt pas écouté d'abord; ſuivez bien cette inſtruction

du grand Apôtre, & vous obtiendrez tout de Dieu.

SECOND POINT.

FAites réflexion ſur votre extrême pauvreté, elle vous produira une excellente leçon ſur la priere : rendez-vous juſtice, convenez-en, ſentez-la : ce ſentiment vous humiliera d'abord, mais il vous perſuadera de la néceſſité de prier & de bien prier, ſi vous voulez ſortir de votre miſere.

Je ne poſſéde rien, je ne puis rien; parce que je ſuis rien, je ne puis me ſecourir dans mon indigence : ce ſentiment me conduit même naturellement à avoir recours à quelqu'un qui ſoit aſſez puiſſant pour me ſecourir, aſſez riche pour ſe répandre en ma faveur, & aſſez bon pour compatir à ma diſgrace, la foi & la religion m'apprennent que c'eſt Dieu ſeul, & je ne puis m'y adreſſer que par la priere; je ne puis donc me paſſer de prier, parce que je ne puis me paſſer de Dieu.

Je ſuis dans les ténébres, je prie, je ſuis éclairé dans la connoiſſance de Dieu & de moi-même. Ah! Seigneur, dit le Prophéte, en quelque tems que je vous aie prié, j'ai connu que vous étiez mon Dieu. (*Pſ.* 55.) Je ſuis accablé de miſeres temporelles & ſpirituelles, mes ennemis

me persécutent, ma conscience embarrassée & chargée de péchés, se récrie contre moi & je n'ai que trop sujet de craindre un avenir redoutable. Priez, priez toujours, priez avec ardeur & persévérance, la priere est une infaillible ressource à toutes ces disgraces : ressource facile que je puis trouver partout & en quelque situation où je puisse être, dit l'Apôtre, parce que pour ma consolation, Dieu est par-tout, il m'écoute, & il peut m'exaucer par-tout, comme l'ont été ceux qui l'ont invoqué avant moi dans leurs plus pressans besoins.

Daniel a prié dans la fosse aux lions, Joseph dans la prison, les trois enfans dans la fournaise de Babylone, Ezéchias dans son lit, Jonas dans le ventre d'une baleine, la chaste Suzanne dans un jardin, le bon Larron sur la croix, & ils ont tous été exaucés, quoiqu'ils fussent dans la derniere extrémité, pourquoi ne le serois-je pas, si je prie comme eux?

Travaillez donc à acquérir l'esprit de priere, surmontez toutes les difficultés qui s'y rencontrent, c'est-à-dire, les distractions, l'ennui & la paresse, vous y trouverez bien plus de douceurs que vous ne pensez; parlez, priez, suppliez, poursuivez Jésus-Christ comme a fait la

la Cananée, & si vous n'êtes pas écouté, changez, comme elle, vos prieres en clameur, & vous serez sûrement exaucé.

SENTIMENS.

APprenez-moi, ô Dieu de lumiere & de bonté ! à vous prier comme vous voulez que je vous prie, pour m'obtenir les graces qui me sont les plus nécessaires, afin de faire & d'assurer mon salut. Inspirez à mon ame, formez vous-même dans mon cœur, & mettez sur mes lévres les prieres que vous écoutez avec plus de plaisir & que vous exaucez avec plus de succès: favorisez-moi des mêmes ardeurs dont Augustin pénitent étoit embrâsé, afin que je puisse prier comme lui, & vous dire avec lui : Seigneur, je soupirois dans mon égarement; je priois, je vous disois ce que vous m'inspiriez vous-même de vous dire ; je criois de toutes mes forces, & enfin j'ai obtenu : (*D. Aug. soliloq.*) Je suis malade, je crie à mon médecin ; je suis aveugle, j'invoque la lumiere ; je suis mort, j'appelle la vie à mon secours ; Jésus fils de David, source de miséricorde, ayez pitié de moi ; vous êtes mon médecin, guérissez-moi, vous êtes ma lumiere, éclairez-moi ; vous êtes ma vie, ressuscitez-moi. (*Ibid.*)

O

Hélas ! je viens vous prier dans votre ſanctuaire pour obtenir vos divines miſéricordes. Je me trompe, je viens ſouvent plutôt languir que prier ; ma bouche parle, mais mon eſprit s'égare & mon cœur ne ſent rien, je ne m'écoute pas moi-même, comment puis-je exiger que vous m'écoutiez ? Vos yeux me voient le corps proſterné à vos pieds en poſture de ſuppliant, mais ſouvent vous n'y voyez ni mon eſprit ni mon cœur ; mon eſprit s'éloigne, il s'ennuie, il ſe rebute & il ne penſe pas à vous : mon cœur languit, & il eſt plus dur que la pierre du déſert. Il commence quelquefois à vous prier avec ardeur, la nonchalance, la tiédeur & l'inſenſibilité ne ſuccédent que trop.

Ah ! Seigneur, priez vous-même en moi, que mon eſprit, que mon cœur, que ma langue ne ſoient que vos organes ; ſoyez vous-même mon modéle, & que l'ardeur & la ſoumiſſion dont vous avez prié votre Pere céleſte, ſoient dorénavant la regle que je me propoſe pour vous prier, afin d'obtenir plus ſûrement de votre bonté tout ce que vous m'inſpirerez de vous demander.

Sentences de la ſainte Ecriture & des Ss. Peres.

SUR LA PRIERE.

SEigneur, en quelque jour que je vous aie invoqué, j'ai connu que vous étiez mon Dieu. (*Pſalm.* 35.)

Le Seigneur eſt toujours proche de ceux qui l'invoquent, mais quand ils l'invoquent en vérité, & il fera leur volonté. (*Pſalm.* 14.)

Le Seigneur veut toujours donner, parce qu'il eſt bon, & il veut toujours donner, parce qu'il eſt tout-puiſſant. (*D. Aug. in Joan.*)

C'eſt par le cœur qu'on demande Dieu, c'eſt par le cœur qu'on le cherche, c'eſt par le cœur qu'on frappe à la porte du ſien, c'eſt enfin par le cœur qu'on obtient qu'il nous l'ouvre. (*Id. Ibid.*)

POINT DE L'INCARNATION.

Un Créateur devenu Créature.

DIeu eſt le Créateur de ce vaſte univers & de toutes les créatures viſibles & inviſibles qui l'habitent; il a créé tout aiſément & par une ſeule parole & en ſe jouant, ſelon le langage de l'Ecriture, *ludens in orbe terrarum*, (Eccl. 30.) & par ce jeu ſublime & divin, tout ſortoit

aiſément de ſes mains adorables; c'eſt ce qui établit ſon infinie grandeur & notre dépendance; mais avoir tout tiré du néant, comme il l'a fait, c'eſt une preuve authentique de ſa toute-puiſſance & de ſa divinité.

Il y a cette différence entre l'ouvrier & le Créateur, que l'ouvrier travaille ſur une matiere exiſtante, qui ne reçoit de ſon induſtrie & de ſon travail qu'une nouvelle maniere d'être: (*D. Th.*) mais le Créateur tire de ſon propre fond & du néant tout ce qu'il produit, parce que la création n'eſt autre choſe qu'un paſſage & un mouvement du néant à l'être; & ce mouvement qui ne peut être l'ouvrage que de Dieu ſeul, eſt quelque choſe de ſi grand, de ſi ſublime & de ſi divin, dit ſaint Bonaventure, que tous les Anges & tous les hommes unis enſemble ne pourroient pas tirer du néant le plus petit moucheron, ni la plus vile créature; quelle gloire & quelle grandeur! (*D. Bonav. ſer. 3. de Angelis.*)

Mais, ô bonté infinie de mon Dieu! vous qui vous ſuffiſez à vous ſeul, vous qui faites vos délices d'habiter dans vos propres grandeurs, vous avez tiré du néant des hommes, pour en faire vos images, pour converſer avec eux, pour faire en eux des effuſions de vos bontés,

pour les associer à votre gloire éternelle, & par un nouveau prodige, qui est le miracle de votre amour, tout créateur que vous êtes, vous venez encore vous faire créature avec eux, pour devenir leur Sauveur, en vous faisant leur égal & même leur serviteur.

Ce Dieu créateur descend du trône de gloire qu'il occupe dans le ciel; il s'abaisse au-dessous des Anges, quoiqu'ils soient ses créatures, & par conséquent ses sujets & ses adorateurs; en prenant notre nature qui est beaucoup inférieure à la nature Angélique; il se fait homme & par conséquent créature avec nous, & dans un sens, comme nous, non pas pour être servi par nous, pendant sa vie mortelle, mais pour nous servir, comme il a eu l'humilité de le dire lui-même: il prend une chair, il prend une ame nouvellement créée & tirée du néant, le Saint-Esprit unit cette ame à cette chair pour lui donner la vie dans l'instant de sa formation, & l'une & l'autre à la personne du Verbe, pour en faire un homme Dieu, lequel n'étoit pas, quant à son humanité, un moment auparavant, lui qui est éternel, & voilà le prodigieux mystere par lequel ce Dieu fait homme est devenu sujet, adorateur, créature & victime de Dieu son pere, quoiqu'il lui soit égal en tout par sa divinité.

ORAISON JACULATOIRE.

Intende animæ meæ, & libera eam ; propter inimicos meos eripe me. (Pſalm. 68.)

Seigneur, ſoyez attentif ſur mon ame, & venez la ſauver, parce que mes ennemis me preſſent.



LE III. MERCREDI DE L'AVENT.

JOUR DE GRACES.

PRATIQUE.

DEmandez auſſi-tôt à votre réveil, la grace à notre Seigneur Jéſus-Chriſt, qui vous l'a méritée par ſon incarnation & par l'effuſion de ſon ſang, & demandez-la par l'interceſſion de la divine Marie qui en eſt devenue la mere & la diſpenſatrice, & qui dans notre Evangile eſt ſaluée pleine de grace, par un Ange, pendant que l'auguſte myſtere de l'Incarnation s'accompliſſoit dans ſon chaſte ſein : mais demandez-la cette grace avec tant d'ardeur que vous l'obteniez : conſervez-la avec tant de fidélité que vous ne la perdiez jamais, & travaillez avec elle avec tant de ferveur qu'au lieu de diminuer & de s'affoiblir, elle s'accroiſſe & ſe fortifie tous les jours.

MÉDITATION SUR LA GRACE,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

JE vous ſalue, ô pleine de grace, le Seigneur eſt avec vous.

Donnez ici toute votre attention à ce céleſte entretien de ſaint Gabriel avec Marie, vous y découvrirez tous les plus beaux traits de la grace, & vous y entendrez traiter du plus profond, du plus impénétrable & du plus important de tous les myſteres de notre religion, qui eſt le grand myſtere de la grace & le principe de toutes les graces, qui eſt celui de l'Incarnation, & que ce myſtere s'accomplit dans Marie au moment qu'elle donna ſon conſentement à l'Ange, qui lui parloit de la part de Dieu.

C'eſt un entretien entre deux Anges, & entre deux Vierges, puiſque les Anges ſont Vierges, & que les Vierges ſont des Anges, l'un du ciel, l'autre de la terre, & tous deux en terre, mais tous deux céleſtes. La grace paroît ici d'une maniere toute éclatante ; plus l'Ange éleve Marie, plus elle s'abaiſſe ; plus il parle, plus elle eſt en ſilence, & c'étoit cette humilité même qui faiſoit briller

briller ſa grace : d'où vous devez conclure que ſi vous voulez obtenir la grace du Seigneur, vous devez commencer par vous humilier, parce que la meſure de la grace eſt celle de l'humilité, & que Dieu qui réſiſte aux ſuperbes, donne toujours ſa grace aux humbles.

Je vous ſalue, ô pleine de grace, dit l'Ange; quelle importante commiſſion, quel reſpectueux ſalut, quel admirable éloge; mais quel bonheur, de poſſéder & la grace & la plénitude de la grace! Remarquez cependant que Marie n'étoit pas encore mere de Dieu, & qu'elle ne le fut qu'un moment après, parce que le Saint-Eſprit attendoit ſon conſentement pour opérer dans ſon chaſte ſein l'Incarnation du Verbe, ce qui l'éleva à l'auguſte qualité de mere de Dieu, & ce qui la combla de nouvelles graces, infiniment plus ſublimes & plus abondantes : cependant elle en étoit déjà remplie; mais le Saint-Eſprit donna à ſon ame dans ce moment une capacité nouvelle pour contenir plus de grace que tous les Anges & que tous les hommes enſemble, afin que nous reçuſſions un jour les effuſions de ſa plénitude de graces, & qu'elle les répandît en notre faveur.

SECOND POINT.

MArie répondit à l'Ange, voici la ſervante du Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon votre parole. (Luc. 1.)

Après avoir donné votre attention à la plénitude des graces de la divine Marie, il faut encore la renouveller pour la donner à ſon acquieſcement & à ſon humble ſoumiſſion à cette grace, & profiter de ce grand exemple pour vous y ſoumettre dès le moment qu'elle ſe préſente; c'eſt le profit que vous devez tirer de vos réflexions ſur ce myſtere de grace.

L'amour infini que cette Vierge plus pure que les Anges avoit pour la virginité, joint à ſon humilité profonde, l'avoient troublée & avoient ſuſpendu ſon conſentement; il falloit qu'elle penſât ſérieuſement à ce qu'elle devoit répondre à un Ange du premier ordre, envoyé de Dieu, ſur une matiere ſi importante à ſon bonheur & à celui de tout le genre humain.

Mais dès qu'elle fut ſûre de demeurer toujours Vierge, & que c'étoit Dieu même qui vouloit élever ſa baſſeſſe, juſqu'au degré ſublime de la maternité divine, elle exprima ſon conſentement par ces belles paroles: voici la ſervante du Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon votre

parole; & elle ne l'eut pas plutôt prononcé, qu'elle se sentit toute remplie de sa divinité, & par conséquent de la grace, parce qu'elle concevoit l'Auteur de la grace.

Deux paroles de cette divine mere, qui doivent vous servir de regle pour bien répondre à la grace. Voilà la servante du Seigneur, c'est la premiere; qu'il me soit fait selon votre volonté, voilà la seconde. Dès que Dieu parle à votre ame, ou pour vous inspirer une bonne action, ou pour la détourner d'une mauvaise; suivez l'attrait de cette grace, humiliez-vous, reconnoissez la grandeur de Dieu, & votre bassesse; son autorité & votre dépendance, comme Marie; mais ajoutez aussi-tôt avec elle, qu'il me soit fait selon votre parole, *fiat mihi secundùm verbum tuum*, obéissez promptement, exécutez dans le moment & sans aucun délai ce qu'il vous ordonne, c'est le moyen de faire triompher la grace en vous.

SENTIMENS.

QUe mes infidélités à votre grace, qui sont sans nombre, ô mon adorable Sauveur, devroient me causer de douleur! & combien de larmes pour le passé & de crainte pour l'avenir! Ah! je

n'y puis penser sans trembler à la vue de vos justes jugemens, dont j'ai mérité toute la rigueur. Combien de fois ai-je préféré le monde, le respect humain? ma sensualité & mon amour propre, aux sollicitations réitérées de votre grace, Vous parliez à mon ame, ô Dieu de bonté, vous éclairiez mon esprit, vous lui montriez le bien que je devois faire, vous touchiez même mon cœur, vous lui faisiez sentir que c'étoit vous-même qui me parliez pour mon bien : le monde me parloit aussi, quoique je sentisse bien qu'il ne me parloit que pour me distraire, pour m'éloigner de vous, & pour m'engager de vous déplaire & de vous désobéir : J'ai prêté l'oreille de mon cœur à son langage pernicieux, je n'ai pas écouté celui de votre grace. Ah! que cette indigne préférence devroit me causer de gémissemens & de larmes! & à vous, Seigneur, de justes sujets de colere & d'indignation contre moi!

Ou bien, si quelquefois, dans quelques efforts que je me suis faits à moi-même, ou dans quelques sentimens de dévotion passagere, j'ai obéi à votre voix, & ouvert mon cœur à l'attrait de votre grace; j'ai si peu gouté de don céleste, si peu conservé votre divine présence, si peu cultivé ce précieux

trésor, que je devois chérir plus que tous mes biens, plus même que ma vie; que commençant par de petites infidélités, qui se sont insensiblement multipliées, j'ai affoibli ma grace, & je l'ai enfin contrainte de sortir de mon cœur.

Rendez-la moi, ô Dieu de miséricorde! malgré mon indignité, si j'ai le malheur d'en être privé; fortifiez-la, soutenez-la, augmentez-la, ô Dieu de force! si j'ai le bonheur de la posséder; j'y serai dorénavant plus fidéle: aussi tôt que vous parlerez à mon cœur, je vous dirai comme votre divine Mere, qu'il me soit fait selon votre volonté; & je m'y conformerai dans le moment & sans différer.

Sentences de la sainte Ecriture & des Ss. Peres.

SUR LA GRACE.

ALlons nous présenter avec confiance devant le trône de la grace, afin d'y recevoir miséricorde, & d'y trouver le secours dans nos besoins. (*Hebr.* 4.)

Comme nous voulons vous aider à faire votre salut, nous vous exhortons à ne pas recevoir la grace de Dieu en vain. (*II. Cor.* 6.)

La volonté de l'homme n'est pas forcée par la grace; mais de mauvaise

qu'elle étoit, elle devient bonne : & quand elle eſt devenue bonne, elle eſt encore aidée par la grace pour devenir meilleure. (*D. Aug. de gr. & lib. arb. c.* 18.)

La grace nous eſt gratuitement donnée de Dieu; donnée, il la multiplie; multipliée, il la conſerve; conſervée, il la couronne dans le ciel. (*D. Bonav. Corp. Theol.*)

POINT DE L'INCARNATION.

La ſageſſe increée devenue folie.

COmme Dieu eſt ſouverainement intelligent, la ſageſſe eſt un appanage inſéparable de ſa divine nature, & cette ſageſſe eſt infaillible & elle ne peut ſe tromper; elle eſt increée, elle eſt éternelle comme Dieu, en un mot, elle eſt Dieu même. Elle réſide dans ſon eſprit & dans ſon cœur, & le premier objet de cette ſageſſe eſt Dieu même ; par elle il ſe connoît & il s'aime, & tout ce qui eſt en lui ; & le ſecond objet eſt tout ce qui eſt hors de lui-même; c'eſt-à-dire, toutes les créatures viſibles & inviſibles.

Quand cette divine ſageſſe parle d'elle-même, elle dit qu'elle ſort de la bouche de Dieu, & que ſa ſource eſt le Verbe de Dieu dans le ciel; (*Sap.* 7.) en effet

elle lui eſt attribuée, & c'eſt par elle qu'il gouverne tout, qu'il pourvoit à tout & qu'il conduit tout à ſa fin, avec autant de force que de douceur.

Ce Verbe, qui eſt la ſageſſe même, s'eſt fait homme pour nous ſauver, & quoique l'Incarnation fût l'ouvrage d'une ſouveraine ſageſſe, cependant elle a ſcandaliſé les Juifs, & paru aux Gentils, c'eſt-à-dire à preſque tout l'univers, une vraie folie, *gentibus autem ſtultitiam.* (*I. Cor.* 1.)

Cette ſageſſe increéée, en prenant notre chair, en naiſſant dans une étable & en mourant ſur une croix, eſt donc devenue folie aux nations qui s'en ſont moquées, ce Verbe incarné en a ſoutenu tout l'opprobre; mais enfin il en a tiré toute ſa gloire, & cette folie prétendue a triomphé avec éclat & à la face de toute la terre, de la fauſſe ſageſſe des mondains, *palàm triumphans illos in ſemetipſo.* (Coloſſ. 2.)

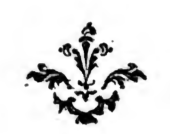
Ils ont cru que c'étoit une folie d'attribuer à un Dieu qui eſt la ſageſſe même, les humiliations, les douleurs & la mort même. Il eſt vrai, dit S. Paul, que c'eſt une folie pour ceux qui ſe perdent; mais pour ceux qui ſe ſauvent, c'eſt où éclate la ſageſſe de Dieu. (*I. Cor.* 1.) Car voyant que ce monde avec

ſa ſageſſe humaine, ne l'avoit point connu dans les ouvrages de ſa ſageſſe divine, il a voulu ſauver par une apparente folie ceux qui entroient en lui. (*Ibid.*) Car à bien examiner le grand ouvrage de l'Incarnation avec tous ſes glorieux ſuccès, nous y verrons une ſageſſe toute divine, & nous conclurons avec le même ſaint Paul, (*Ibid.*) que ce Verbe incarné nous a été donné pour être notre ſageſſe, notre juſtice, notre ſanctification & notre rédemption. (*Ibid.*)

ORAISON JACULATOIRE.

Utinam dirumperes cœlos & deſcenderes! (Iſaie, 64.)

Ah Seigneur! ſi vous vouliez ouvrir les cieux & en deſcendre!



LE III. JEUDI DE L'AVENT.

JOUR DE MODESTIE.

PRATIQUE.

COmme il eſt ici queſtion de la modeſtie ſinguliere de la ſainte Vierge, pendant qu'elle s'entretenoit avec l'Ange, qu'on vous donne pour modéle; on vous propoſe par conſéquent pour pratique une modeſtie parfaite, qui ne ſe contente pas de régler l'extérieur, mais qui a ſon ſiege dans l'eſprit, dans le cœur & dans l'ame toute entiere, qui s'humilie par les bas ſentimens qu'elle a de ſoi-même, & qui ne ſçauroit ſouffrir les louanges, parce qu'elle ne croit pas les mériter: d'une modeſtie, qui de l'eſprit & du cœur ſe communique aux regards, aux paroles, aux geſtes, aux démarches & à tout l'extérieur; travaillez à reſſembler à cette Vierge ſi humble & ſi modeſte.



MÉDITATION SUR LA MODESTIE,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

MArie ayant entendu les paroles de l'Ange, fut troublée de ses paroles, & elle pensoit quelle pouvoit être cette salutation. (Luc. 1.)

Marie étoit la plus humble & la plus pure des Vierges, son humilité profonde & sa pureté incomparable sont les véritables causes de son trouble; & le trouble innocent de son cœur, est la preuve évidente de sa modestie; & sa modestie est la vertu que nous devons étudier & pratiquer, si nous voulons que Dieu opere en nous de grandes choses.

Marie est troublée, parce qu'elle est humble, & qu'elle est saluée par un Ange qui l'éleve & qui la comble de louanges, qui lui rend hommage comme à sa Souveraine, en la préconisant par avance mere de Dieu, qui lui dit qu'elle est pleine de grace, & qu'elle est bénie entre toutes les femmes. Une ame véritablement humble & modeste, est toujours troublée quand on fait son éloge; comme elle est petite à ses yeux & qu'elle croit ne mériter que le mépris, la louange est insupportable à sa

modeſtie ; car encore qu'elle ait un vrai mérite, cette même modeſtie, qui vient d'un cœur humble, le lui cache & cauſe le trouble dans ſon cœur & dans toutes les puiſſances de ſon ame qui rejaillit juſques ſur ſon front, & qui paroît dans ſes paroles, ou plutôt dans ſon ſilence ; voilà un grand modele de modeſtie : étudiez-le, imitez-le, ſi vous voulez être agréable à Dieu.

Que fera donc cette Vierge ſainte dans ſon trouble, qui fourniſſoit un ſpectacle ſi digne des yeux de Dieu, qui en étoit lui-même l'auteur? Elle ſe retirera dans ſon néant & dans ſon ſilence, où ſa modeſtie incomparable ſouffre & eſt allarmée : là elle penſe ſérieuſement au diſcours étonnant de l'Ange ; mais n'y trouvant aucune iſſue, parce que cette miſſion regarde ſes grandeurs, que ſa modeſtie ne croit pas mériter, loin de s'applaudir ſur ſon mérite, qu'elle ne connoiſſoit pas elle-même, mais qui étoit connu de Dieu, elle forme de nouvelles difficultés ; & ſe retranchant toujours ſur ſa modeſtie, elle proteſtera ſeulement qu'elle eſt la ſervante du Seigneur : *Ecce ansilla Domini.*

SECOND POINT.

MArie eſt troublée par le diſcours de l'Ange, parce qu'elle eſt Vierge, & une Vierge plus pure que les Anges, & qu'il lui parle de devenir mere : ſeconde raiſon de ſon trouble & ſeconde preuve de ſon incomparable modeſtie. Que cet exemple de modeſtie eſt utile aux Vierges chrétiennes, & qu'il eſt digne de leurs attentions!

Aſſiſtez ſouvent en eſprit à ce céleſte entretien de Marie avec l'Ange du Seigneur, allez à la ſçavante école de cette Vierge la plus ſage & la plus pure qui fut jamais, vous y apprendrez cette modeſtie ſi bienſéante à votre ſexe : vous y apprendrez à ne voir les hommes que par néceſſité & toujours avec crainte, à ne les entretenir qu'avec inquiétude, à ne leur répondre qu'avec trouble, à n'écouter leurs louanges & leurs flatteries qu'avec frayeur. Gravez-vous bien avant dans le cœur le portrait de Marie, lorſqu'elle s'entretenoit avec ſaint Gabriel, quoiqu'il fût un Ange envoyé de Dieu : la modeſtie de ſes regards, la pureté de ſes ſentimens, la préciſion de ſes réponſes, l'inquiétude de ſon eſprit & le trouble innocent de ſon cœur, vous appren-

droient que vous devriez être toujours dans la crainte & dans le trouble, quand vous ne parleriez qu'à des Anges.

Marie étoit la plus pure de toutes les Vierges, & l'amour ſouverain qu'elle avoit pour la virginité l'avoit ſéparée dès ſon enfance du commerce du monde, pour conſacrer à Dieu ſa virginité dans le Temple. Jugez ſi un cœur auſſi pur que le ſien pouvoit entendre parler d'une maternité future, ſans que ſa modeſtie en fût allarmée, & ſans que ce cœur vierge reſſentît ce trouble intérieur & myſtérieux, qui peignit juſques ſur ſon front les traits innocens où ſa pudeur & ſa modeſtie étoient marquées.

Cependant Marie conſent enfin, parce que Dieu le lui commande par la bouche de cet eſprit céleſte, & qu'elle eſt ſure de demeurer toujours Vierge malgré ſa maternité, & humble malgré ſes grandeurs; & elle fait voir, en ſe déclarant la ſervante du Seigneur, qu'elle a autant d'obéiſſance aux ordres de Dieu que de modeſtie dans le cœur.

✿

SENTIMENS.

VIerge ſainte, mere admirable, puiſque vous êtes Vierge & mere tout enſemble, & que celui dont vous êtes la mere, eſt un Dieu Créateur du ciel & de la terre, & le Sauveur de tous les hommes; créature la plus pure & la plus parfaite qui ſoit jamais ſortie des mains de Dieu : Je reſpecte vos grandeurs, quoiqu'elles paſſent toute la portée de mon eſprit, & ſur tout votre humilité profonde & votre ſinguliere modeſtie dans vos grandeurs, elles ne peuvent être que l'objet de mes admirations; mais votre modeſtie ſinguliere peut être celui de mon imitation, & je la veux regarder dorénavant comme un modele que je dois ſuivre pour arriver à la perfection, pourvu que je ſois aidé par votre puiſſante protection.

Votre humilité profonde, jointe à votre incomparable pureté, ont fait le ſujet de votre trouble quand l'Ange vous parla de devenir mere de ce Dieu tout-puiſſant, qui vouloit avoir un corps formé de votre plus pur ſang, pour s'en ſervir à ſauver tous les hommes; & c'eſt dans ce trouble ſi myſtérieux & ſi ſaint, que votre modeſtie plus qu'angélique a brillé dans tout ſon éclat aux yeux de

Dieu ; & c'eſt à ſes yeux divins que vous avez plu par votre pureté & par votre humilité, que vous êtes devenue ſa mere, auſſi bien que de tous les fidéles.

Obtenez-nous, mere incomparable, de votre adorable Fils cette modeſtie ſi néceſſaire à l'ouvrage de notre ſalut, que l'humilité & que la pureté la forment dans notre cœur, & que de notre cœur elle s'étende ſur les regards de nos yeux, ſur les paroles de notre bouche, ſur les actions de nos mains, ſur la ſageſſe de toutes nos démarches, & ſur tous nos ſens extérieurs, pour marcher toujours avec reſpect en la préſence de Dieu, pour édifier le prochain, pour mériter vos bontés & votre protection, & pour porter en tous lieux la bonne odeur de Jéſus-Chriſt.

Sentences de la ſainte Ecriture & des Ss. Peres.

SUR LA MODESTIE.

LEs fruits de la modeſtie ſont la crainte de Dieu, les richeſſes, la gloire & la vie. (*Prov.* 22.)

Que votre modeſtie ſoit connue à tous les hommes ; car le Seigneur eſt proche. (*Philipp.* 4.)

Travaillez à acquérir la modeſtie ;

vous aurez avec elle la paix de l'ame; la douceur & la grace, la modération & la circonſpection, dans vos démarches & dans vos entretiens. (*D. Ambr. de off. l. 7.*)

Une perſonne modeſte parle peu & à propos, ſon viſage eſt ſerein, ſes yeux baiſſés & ſages, ſon viſage tranquille, & ſes démarches graves. (*D. Aug. de ſpirit. & anim. c. 4.*)

POINT DE L'INCARNATION.

Le Tout-Puiſſant dans la foibleſſe.

IL eſt des hommes puiſſans ſur la terre, qui dominent ſur les autres, mais leur puiſſance eſt émanée de Dieu, qui peut les en priver quand il lui plaira; leur puiſſance a ſes bornes, elle n'eſt pas de durée; & comme ils ſont pécheurs, ils abuſent ſouvent de leur puiſſance.

La puiſſance de Dieu eſt bien différente, elle lui eſt propre, dit le Prophéte, *poteſtas Dei eſt*; (Pſal. 61.) elle eſt inſéparablement attachée à ſa divine nature, & c'eſt de lui que dérive toute puiſſance dans le ciel & ſur la terre, tout lui eſt ſoumis dans ce vaſte Univers, & il n'eſt rien dont il ne vienne à bout, c'eſt pourquoi il s'appelle tout-puiſſant: ſa puiſſance eſt éternelle: comme elle n'a

n'a jamais eu de commencement, elle n'aura jamais de fin, dit le Prophéte Daniel. (*Dan.* 4.) Enfin comme elle est unie à une souveraine justice, il ne peut jamais y avoir de défaut dans l'exercice de sa toute-puissance.

Cependant ce Dieu tout-puissant s'est fait homme, il commence sa vie mortelle par l'enfance, quelle foiblesse! il la finit par la croix, quelle autre foiblesse! *crucifixus est ex infirmitate*, dit saint Paul. (2. *Cor.* 13.) Que je leve les yeux au ciel, j'y vois par la foi un Dieu tout-puissant, un Dieu Créateur, qui par une seule parole tire du néant des esprits célestes & des hommes pour en faire ses adorateurs, avec tout ce qui est contenu dans ce vaste Univers. J'adore ce tout-puissant, & je suis saisi de crainte & de respect : mes yeux que j'avois élevés, il faut que je les abaisse pour voir un enfant sur la paille poussant des cris enfantins, & ma raison toute seule me dit, voilà un enfant foible comme les autres.

Mais je consulte la foi, & elle me dit que cet enfant est Dieu & le même Dieu tout-puissant que je viens d'adorer sur son trône céleste, qui a épousé ma foiblesse en se revêtant de ma chair par l'amour qu'il a pour moi : surpris de ce miracle d'amour, je me dis à moi-mê-

me, eſt-il poſſible que cet enfant ſi foible qui ne peut pas parler, ſoit ce Verbe du Pere qui a tout fait par ſa parole? que ſes petites mains ſoient capables de renverſer les trônes des plus puiſſans Monarques, & qu'elles diſpoſent de la vie & de la mort?

Oui, c'eſt ce même Dieu ſi foible, & c'eſt par cette même foibleſſe que ſa toute-puiſſance éclate; (2. *Cor.* 1.) ah! je comprends avec ſaint Paul, que ce qui eſt foible dans Dieu, eſt plus fort que tous les hommes; je comprends que je dois plus à ſa foibleſſe qu'à ſa force; ſa puiſſance m'a tiré du néant, ſa foibleſſe m'a tiré de l'enfer, & elle m'a ouvert le ciel; ſa puiſſance m'a donné la vie du corps, ſa foibleſſe m'a donné celle de l'ame, combien ſuis-je obligé de l'aimer?

ORAISON JACULATOIRE.

Specie tuâ & pulchritudine tuâ intende, proſperè procede & regna. (Pſalm. 44.)

Servez-vous, Seigneur, des charmes de votre beauté, avancez vers nous, réuſſiſſez en tout, & venez regner ſur nous.

LE XVI. JOUR DE DÉCEMBRE.

Premier des neuf jours avant Noël.

JOUR DE RECONNOISSANCE.

Pratique générale pour les neuf jours.

CElébrez cette ſainte neuvaine avec une nouvelle ferveur, augmentez en piété, en amour & en ſaints deſirs, à meſure que l'heureux moment de votre rédemption approche; uniſſez-vous avec pluſieurs Egliſes & un grand nombre de fideles, qui ſolemniſent avec beaucoup de piété & de religion, ces neuf jours myſtérieux qui nous acheminent au grand jour de notre ſalut, pour honorer les neuf mois pendant leſquels notre adorable Sauveur a été renfermé dans l'auguſte ſein de ſa divine mere.

Pour entrer dans l'eſprit de cette ſolide dévotion, vous rendrez tous les jours un hommage particulier à Jéſus-Chriſt dans l'étable de Bethléem: le premier des neuf jours, qui eſt aujourd'hui, vous ferez hommage à l'eſprit de cet adorable Sauveur renfermé dans un corps d'enfant; le ſecond vous le rendrez à ſon cœur, le troiſieme à ſa bouche, le quatrieme à

ſes yeux, le cinquieme à ſes mains, le ſixieme à ſes pieds, le ſeptieme à ſa chair, le huitieme à ſon ame, & le neuvieme à ſa divinité. Vous finirez chaque jour par une paraphraſe affective ſur l'Antienne *O*, dont l'Egliſe ſe ſert à Vêpres, ce qui ſuppléera à l'Oraiſon Jaculatoire des jours précédens, parce que ces Antiennes ſi célébres ſont autant de deſirs & de demandes des Prophétes pour obtenir le Meſſie.

Pratique particuliere pour le ſeizieme de Décembre.

COmme cette ſainte neuvaine commence aujourd'hui pour honorer le premier mois de la groſſeſſe de Marie, & le premier moment du ſéjour du Verbe incarné dans ſon chaſte ſein, commencez auſſi à conſacrer votre journée à l'incarnation du Verbe, occupez-vous de tendres réflexions ſur ce profond myſtere : entretenez-vous tantôt avec l'Ange Gabriel qui vient traiter avec cette Vierge ſi pure, de notre réconciliation en l'engageant à conſentir à la maternité divine : tantôt avec Marie, qui conçoit dans le moment ce Verbe incarné ſans rien perdre de ſa virginité : tantôt avec le Saint-Eſprit, qui opere d'une maniere ineffable & toute divine l'incarnation du Fils

de Dieu, & qui lui forme un corps du plus pur ſang de cette Vierge; & tantôt avec Jéſus-Chriſt qui eſt conçu, & qui commence à être revêtu de notre chair, pour ſe faire ſemblable à nous, & nous ſauver.

Mais dans ce jour conſacré à la reconnoiſſance entrez dans l'intérieur de cette Vierge ſainte pour admirer & pour imiter la ſienne: Auſſi-tôt en effet qu'elle ſe ſent mere de Dieu, elle va faire chez ſa couſine Eliſabeth un acte public de ſa reconnoiſſance ſur ſa maternité divine; uniſſez aujourd'hui votre reconnoiſſance à la ſienne & remerciez ce Dieu de gloire & de bonté de ce qu'il a bien voulu ſe faire homme pour vous ſauver, & multipliez-en les actes le plus ſouvent que vous pourrez pendant la journée.

MÉDITATION SUR LA RECONNOISSANCE,

Tirée de l'Évangile.

PREMIER POINT.

MOn ame glorifie le Seigneur & mon eſprit eſt ravi de joie en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a regardé la baſſeſſe de ſa ſervante (Luc. 1.)

Remarquez que ſainte Eliſabeth à l'arrivée de Marie avoit ſenti & la grace qui

étoit répandue ſur ſes lévres, & l'auteur de la grace, que cette divine mere portoit dans ſon chaſte ſein, & qu'ayant reſſenti le treſſaillement de Jean-Baptiſte dans le ſien, elle s'écria par un mouvement du Saint-Eſprit, dont elle venoit d'être remplie, ſoyez bénie entre toutes les femmes, & d'où me vient un ſi grand bonheur que la mere de mon Dieu me vienne viſiter?

Cet éloge ſi pur qui élevoit Marie au-deſſus de toutes les autres femmes, & de toutes les créatures mortelles, tira auſſi-tôt de la bouche de cette Vierge mere ce ſublime cantique du *Magnificat*, qu'on peut appeller une action de grace continuelle, dont toutes les paroles mériteroient d'être péſées au poids du ſanctuaire. Toute abîmée dans ſa vue de ſa baſſeſſe, elle renvoie à Dieu toutes les louanges qu'on lui donne, elle ne publie la grandeur & la puiſſance de Dieu, que pour mieux inſinuer ſa baſſeſſe & ſon néant. C'eſt un combat entre la grandeur & l'humilité, entre les bienfaits & la reconnoiſſance où la grace décide: on la traite de mere de Dieu, elle ne ſe regarde & elle ne veut être regardée que comme ſa ſervante; elle proteſte avec actions de graces que c'eſt Dieu qui a tout fait en elle, & elle pu-

blie la ſainteté de ſon nom, l'étendue de ſa puiſſance & la grandeur de ſes miſéricordes.

Voilà un grand modele de reconnoiſſance, imitez-le, rendez de continuelles actions de graces à Dieu de ſes bienfaits; reconnoiſſez, comme Marie, votre baſſeſſe & votre néant, adorez, louez & publiez hautement ſa grandeur & ſa puiſſance avec la même humilité, c'eſt le moyen de vous acquiter envers ce ſouverain bienfaiteur, & de mériter de nouvelles graces de ſa libéralité, qui ne met point de bornes à ſes faveurs à l'égard des cœurs reconnoiſſans.

Second Point.

Faites attention que la reconnoiſſance eſt une dette, que c'eſt une vertu & un ſacrifice : c'eſt une dette que nous contractons dès le moment que nous recevons un bienfait, c'eſt par conſéquent une injuſtice de ne la pas payer & une autre bien plus énorme de ne la pas reconnoître. C'eſt une vertu par laquelle nous connoiſſons & nous ſentons que tous nos biens viennent de Dieu, & qui nous engage de retourner vers lui, de le louer, & de le remercier de tout notre eſprit, de tout notre cœur, de toute notre voix & de toutes nos bonnes œuvres.

Telle fut la reconnoiſſance de la divine Marie, elle commence à s'humilier, à publier ſa baſſeſſe & à s'avouer redevable à la puiſſance & à la bonté de Dieu, de ce qu'il avoit opéré en elle; tout ſon eſprit eſt appliqué à reconnoître ſes divines miſéricordes, tout ſon cœur eſt pénétré de la plus vive reconnoiſſance; toute ſa voix le publie dans l'admirable Cantique d'actions de graces, qu'elle prononce hautement; & elle va exprimer ſa reconnoiſſance par ſes bonnes œuvres en ſervant humblement ſa Couſine l'eſpace de trois mois.

Si la reconnoiſſance eſt une dette, vous en êtes-vous jamais bien acquité envers Dieu, à qui vous devez tout ce que vous avez & tout ce que vous êtes? ſi vous n'êtes pas attentif à la payer tous les jours, vous êtes injuſte & vous êtes ingrat; puiſqu'il n'eſt point de jours, point d'heures, & point de momens auxquels vous ne ſoyez redevable à Dieu, quand ce ne ſeroit que de votre conſervation qu'il ne vous doit pas.

Pratiquez-vous cette vertu de reconnoiſſance comme vous y êtes engagé? Votre eſprit y penſe-t-il auſſi ſouvent qu'il devroit y penſer? Votre cœur en eſt-il pénétré? ſent-il comme il devroit ſentir les bienfaits continuels de Dieu?

N'attribuez-

N'attribuez-vous point quelquefois à votre induſtrie ce qui ne vient que de lui ſeul ? Votre voix entre-t-elle dans le concert de cette vertu, en parle-t-elle aſſez ſouvent ? lui offre-t-elle des ſacrifices de louanges, pour reconnoître les graces & les miſéricordes dont vous lui êtes redevable ? Faites-y-attention.

SENTIMENS.

QUe je ſens ici mon impuiſſance & ma foibleſſe, ô mon divin Sauveur, & l'extrême beſoin que j'ai de votre ſecours, pour vous rendre les actions de graces que je vous dois ! je devrois égaler mes actes de reconnoiſſance à mes reſpirations, puiſque vos bontés ſont continuelles à mon égard ; mais hélas ! je ne me ſuis jamais bien acquité de ce juſte devoir : ma mémoire oublie vos bienfaits, mon eſprit trop diſſipé ne s'y applique pas, mon cœur ingrat ne les ſent pas, ma voix ne vous offre pas aſſez ſouvent le ſacrifice de louanges, & je confeſſe avec douleur & confuſion mon inſenſibilité, mon injuſtice & mon ingratitude. Vous m'avez tiré du néant, je vous dois & l'être & la vie, & cette vie toute entiere, je devrois la conſacrer à la reconnoiſſance. Vous m'avez donné la vie de la grace, vous vous êtes

revêtu de ma chair, vous avez souffert; vous êtes mort pour me mériter la vie de la gloire; ma mémoire l'oublie, mon esprit n'y pense pas, mon cœur ne le sent pas, & ma bouche garde le silence quand elle devroit éclater en actions de graces. Secourez-moi donc, Seigneur, ne donnez de la fidélité à ma mémoire que pour me ressouvenir de vos bienfaits; de la vivacité à mon esprit que pour y penser; de la tendresse à mon cœur que pour les sentir, & de la force à ma voix que pour les publier.

Ou plutôt, ô mon Sauveur, chargez-vous vous-même de ma reconnoissance, afin que je puisse dire avec confiance comme le Prophéte: Mon Seigneur rendra graces pour moi, *Dominus retribuet pro me.* (Ps. 137.) Rendez graces pour moi à votre Pere céleste, rendez-vous graces à vous-même des faveurs dont je vous suis redevable: vous m'avez donné votre chair, votre sang, votre passion, votre mort & tous vos mérites; c'est mon bien, qui est d'une valeur infinie: je vous les offre, Seigneur, à vous-même en actions de graces: pourriez-vous ne les pas accepter?

Sentences de la ſainte Ecriture & des Ss. Peres.

SUR LA RECONNOISSANCE.

QUe rendrai-je au Seigneur, pour tous les biens qu'il m'a faits ? (*Pſ.* 115.)

Rendez graces à Dieu en toutes choſes ; car c'eſt ce que Dieu veut que vous faſſiez en Jéſus-Chriſt. (*Theſſal.* 5.)

Heureux eſt celui qui recueille avec application toutes les graces qu'il a reçues, qui ſe les remet ſouvent devant les yeux, & qui en rend de continuelles actions de graces à Dieu. (*D. Bern. ſerm.* 10. *in Cant.*)

L'action de graces allume dans nos cœurs le feu du divin amour, nous attire l'amitié de Dieu, & nous diſpoſe à de plus grandes graces. (*D. Carth. in Epiſt. ad Col.*)

POINT DE L'INCARNATION.

La Gloire dans l'Infamie.

IL n'y a que Dieu, à proprement parler, qui ſoit véritablement glorieux. La définition même qu'on donne de ſa gloire ne convient pas à la ſienne, quand on dit qu'elle eſt une connoiſſance diſtincte du mérite avec éloge : celle de Dieu eſt indépendante de la connoiſſance & des éloges les plus pompeux.

Car avant que ſa main toute-puiſſante eut tiré du néant les Anges & les hommes, il n'étoit ni connu ni loué de perſonne; cependant il n'en étoit pas moins glorieux.

Ce Dieu de gloire ſe ſuffiſoit à lui-même, il ſe connoiſſoit, il s'aimoit, il ſe louoit, il prenoit des complaiſances infinies d'habiter dans ſes propres grandeurs, ce qui eſt le privilége de Dieu ſeul; & il étoit à lui-même, dit Tertullien, ſon ciel, ſon temple, ſes adorateurs & toutes choſes; & c'eſt cette gloire qu'il a proteſté qu'il ne donneroit jamais à perſonne. Il s'eſt formé des créatures qui ont reconnu cette gloire par leurs adorations & par leurs éloges, mais qui ne peuvent pas toutes enſemble y rien ajouter d'eſſentiel; les Anges la chantent dans le ciel, les hommes la reconnoiſſent ſur la terre, les cieux même, quoiqu'inſenſibles l'annoncent & la publient : *Cœli enarrant gloriam Dei.* (Pſ. 18.)

C'eſt cependant cette gloire qui paroît éclipſée & ſacrifiée dans le myſtére de l'Incarnation, pour y ſubſtituer le mépris, l'humiliation & l'infamie; en effet, qu'on diſe d'un homme, il eſt né dans une étable & ſur la paille; dès ſon enfance un Roi l'a fait chercher pour l'égorger; il a paſſé ſa vie dans le mé-

pris, dans l'opprobre & la persécution; tout un peuple, les Magistrats à la tête, ont demandé qu'on le fit mourir, un séditieux & un homicide a été préféré à lui; enfin il est mort sur un gibet comme un scélérat & entre deux scélérats : on dira sans doute que cet homme est né, qu'il a vécu & qu'il est mort dans la plus honteuse infamie.

Voilà cependant ce que le Verbe divin a fait dans son Incarnation, parce qu'il nous aime, parce qu'il veut que nous l'aimions & que nous marchions sur ses traces, qui sont devenues glorieuses, depuis qu'il nous les a frayées : aussi l'Apôtre disoit-il de lui-même & des Chrétiens de son tems : Nous sommes patiens dans les outrages, dans les prisons, parmi l'horreur & l'ignominie, parmi l'infamie & la bonne réputation : *Per infamiam & bonam famam.* (2. Cor. 5.) Jésus-Christ lui-même a trouvé la gloire dans cette infamie, dit saint Augustin, il tire sa grandeur de sa bassesse, son humilité fait son élévation, & ses opprobres sont sa gloire & la nôtre.



Hommage à l'esprit de Jésus enfant dans la crêche.

ESprit adorable de mon Jésus, je vous adore, & je vous rends mes plus tendres & mes plus respectueux hommages, quoique renfermé dans un corps d'enfant nouveau né. O profondeur! ô sublimité! ô abîme de sagesse & de science! qui sont d'autant plus pures, que vous les avez puisées du sein de la divinité, qui est en vous : vous êtes d'autant plus respectable & d'autant plus aimable, que vous vous êtes caché pour mon amour dans un petit corps, qui contient toutes vos lumieres pour ne paroître que dans l'ignorance, comme les autres enfans. Cependant, ô esprit de Jésus enfant, si vous vouliez vous brilleriez dans la crêche & en sortant du sein de votre divine Mere, commevous brillerez un jour au milieu des Docteurs, qui admireront votre profonde sagesse. Guérissez mon ignorance, ô source de lumiere, dissipez mes ténébres, éclairez mon ame; & en l'éclairant, embrâsez-la de vos divines ardeurs pour vous connoître, & pour vous aimer de tout mon cœur dans le tems & dans l'éternité.

ORAISON JACULATOIRE.

Surge, illuminare, Jerusalem, quia venit lumen tuum, & gloria Domini super te orta est. (Isa. 60.)

Levez-vous, Jérusalem, recevez la lumiere; car voilà qu'elle vient, & que la gloire du Seigneur se leve sur vous.



LE XVII. JOUR DE DECEMBRE.

JOUR D'OBÉISSANCE.

PRATIQUE.

ENtrez aujourd'hui dans les dispositions d'une ame parfaitement obéissante aux ordres de Dieu, portez-vous-y avec ardeur, soyez attentif à sa voix, il ne manquera pas de parler à votre cœur : dès que vous verrez la lumiere, marchez, sinon elle s'éteindra, & Dieu ne parlera plus. Prenez la divine Marie pour votre modéle, obéissez à l'inspiration comme elle ; suivez-la d'esprit & de cœur dans son voyage de charité, étudiez bien toutes ses démarches, conformez-y les vôtres, aussi-tôt que vous connoîtrez la volonté de Dieu.

MÉDITATION SUR L'OBÉISSANCE,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

MArie partit en ce même tems & s'en alla en diligence vers les montagnes de Judée en une ville de la Tribu de Juda. (Luc. 1.)

Il eſt important de remarquer que c'eſt ici une continuation d'obéiſſance à Dieu, & une perſévérance héroïque dans la pratique de cette grande vertu. Marie venoit d'obéir à Dieu, en diſant à l'Ange : Voici la ſervante du Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon votre parole ; & ce premier acte d'obéiſſance ſi ſoumiſe venoit d'être récompenſé de la maniere la plus glorieuſe qui fut jamais, puiſqu'elle devint auſſi-tôt la Mere de Dieu.

Mais ce même Dieu, après qu'il eſt incarné dans ſon chaſte ſein, lui inſpire d'aller viſiter ſa couſine Eliſabeth, & pour lui annoncer cette grande nouvelle, & pour porter la grace & l'auteur de la grace à Jean-Baptiſte encore renfermé dans ſon ſein : & Marie obéit, & elle ſe met en chemin.

Tirez deux conſéquences & deux inſtructions de l'obéiſſance ponctuelle de Marie : la premiere, c'eſt que Dieu a toujours récompenſé l'obéiſſance d'une maniere ſurprenante, parce qu'il la regarde, non comme une vertu commune, mais comme un hommage qu'on rend à ſon ſouverain domaine & comme un ſacrifice qui ſurpaſſe en mérite & qui lui eſt beaucoup plus agréable que tous ceux de l'ancien Teſtament ; comme il le dit lui-même par la bouche du

Prophéte Samuel : *Melior est obedientia quàm victimæ ;* (1. Reg. 15.) parce que dans ceux-là on n'immoloit qu'une chair étrangere, & que dans celui-ci on s'immole soi-même.

L'obéissance d'Abraham fut récompensée d'une nombreuse postérité, & il mérita d'être un des aïeuls de Jésus-Christ, & celle de Marie lui mérita d'en être la Mere.

Secondement, vous devez conclure de l'obéissance de Marie, qu'il ne suffit pas d'obéir une fois au Seigneur, mais qu'il faut persévérer dans cette obéissance jusqu'à la mort, comme cette divine Mere a fait, & comme a fait son adorable Fils, qui a mieux aimé perdre la vie, que l'obéissance. En effet, ce Dieu tout-puissant est toujours notre souverain Seigneur, il a toujours droit de nous commander, & nous sommes obligés de lui obéir dans tous les momens de notre vie : obéissons donc avec persévérance, si nous voulons avoir la couronne qu'il nous a promise.

SECOND POINT.

MArie s'en alla en diligence vers les montagnes de Judée. (Luc. 1.)

Faites encore ici réflexion à deux choses importantes renfermées en deux pa-

roles de l'Evangile ; l'une dans ce mot en *diligence ;* l'autre en celui-ci , *vers les montagnes* : le premier marque la promptitude de l'obéissance ; le second le courage pour surmonter les difficultés qui s'y rencontrent.

Dès que Marie connoît la volonté de Dieu , elle se hâte , dit l'Evangile , *cum festinatione* , & son obéissance ne peut être retardée : une ame véritablement obéissante , dit saint Bernard , reçoit l'ordre de Dieu & de ses supérieurs dans son propre cœur ; (*D. Bern. serm.* 1.) elle retranche toutes les réflexions qui pourroient venir du côté de la délicatesse , de la vanité ou du respect humain : elle aime l'obéissance , parce qu'elle fait toute sa sûreté & son repos de conscience : cet amour s'étend jusqu'à l'ordre qui lui est donné , & la chose qui lui est ordonnée : elle se feroit un crime du moindre délai ; à peine l'ordre est-il donné , qu'il est , pour ainsi dire , enlevé , & qu'il est exécuté ; l'oreille est toujours attentive , les yeux ouverts , la langue prête à parler , les mains à travailler , & les pieds à marcher dans le premier moment que Dieu parle.

Secondement , l'obéissance doit être généreuse pour tout entreprendre , même l'impossible : celle de Marie étoit

héroïque, & elle ne put être ralentie, ni par la rapidité des montagnes, ni par la chaleur excessive de la saison, ni par la jeunesse de son âge, ni par la délicatesse de son tempérament, ni par la difficulté du voyage.

Quel agréable spectacle de voir cette jeune Vierge à peine sortie de l'enfance, marcher courageusement dans les déserts & sur les montagnes par la chaleur extrême! quelle impression l'ardeur du soleil pouvoit-elle faire sur elle! car elle n'étoit point encore sortie du Temple depuis l'âge de trois ans, c'étoit par conséquent le premier de ses voyages; mais elle trouve dans l'obéissance, des ressources à sa foiblesse : tant il est vrai que quand on obéit avec promptitude & avec courage, on ne trouve rien de difficile.

SENTIMENS.

O Vénérable & sainte obéissance, s'écrie saint Augustin, vous faites le salut de nos ames, la sûreté de nos consciences, vous êtes la gardienne de nos vertus, vous nous fermez l'enfer, & vous nous ouvrez le ciel. (*D. Aug. serm. ad aff.*) Vous êtes l'ouvrage de la foi, l'épreuve de l'espérance, la preuve de la charité, & un noble genre de mar-

tyre, qui ne lui eſt point inférieur ni en mérite, ni en récompenſe, & vous nous faites remporter de glorieuſes victoires ſur le démon, ſur le monde & ſur nous-mêmes. (*D. Bon. de alph. releg.*)

Cet éloge ſi pompeux & ſi vrai me couvre de confuſion, & me pénétre de douleur, quand je penſe à mes déſobéiſſances ; ce ſeul nom de Chrétien que je porte ne devroit-il pas m'engager à obéir, puiſque j'ai à ma tête un Souverain, un Légiſlateur, un Sauveur, un Jéſus-Chriſt qui a été obéiſſant juſqu'à la mort & à la mort de la croix.

Tout Dieu que vous êtes, ô mon Jéſus, vous vous êtes humilié, dit ſaint Paul, & cette humilité prodigieuſe, qui devoit vous être étrangere, vous a engagé à obéir à votre Pere céleſte, parce que vous m'aimez, quoique vous fuſſiez égal à lui en toutes choſes ; & moi je n'ai que trop ſouvent déſobéi à vos ordres, quoique je connuſſe aſſez votre volonté, & les avantages que je pourrois tirer de mon obéiſſance pour le temps & pour l'éternité ; ou ſi je l'ai pratiqué quelquefois, je l'ai fait avec tant de remiſes & tant de lâcheté, que mon obéiſſance ne reſſembloit point à la vôtre, & qu'elle ne pouvoit pas vous être agréable.

Apprenez-moi, Seigneur, à vous

obéir, comme vous avez obéi vous-même : arrêtez mes révoltes, & pardonnez-les moi : ſoumettez mon eſprit, réveillez ma langueur, engagez ma volonté à ſuivre toujours la vôtre, & embrâſez-moi d'une ſainte ardeur pour vous être obéiſſant juſqu'au dernier ſoupir.

Sentences de la ſainte Ecriture & des Ss. Peres.

SUR L'OBÉISSANCE.

L'Homme obéiſſant ſera en droit de raconter ſes victoires. (*Proverb.* 21.)

Jéſus s'eſt humilié lui-même, ſe rendant obéiſſant juſqu'à la mort, & à la mort de la croix ; c'eſt pourquoi Dieu l'a exalté, & lui a donné un nom qui eſt au-deſſus de tout nom. (*Philip.* 2.)

Ni l'occupation à une action ſainte, ni le repos d'une éminente contemplation, ni l'effuſion des larmes de pénitence ne peuvent diſpenſer de l'obéiſſance. (*D. Bern. in ſerm.*)

Qu'il y a peu de chrétiens dont l'obéiſſance ſoit ſi parfaite, & qui ayent tellement renoncé à leur volonté, qu'ils ne ſe ſoient réſervé aucune propriété ſur leur propre cœur, pour être inceſſamment attentifs, non à ce qu'ils veulent, mais à ce que Dieu veut. (*D. Bern. ſerm.* 2. *de converſ.*)

POINT DE L'INCARNATION.

La Liberté dans l'Esclavage.

COmme Dieu eſt un Etre indépendant par ſa divine nature, & que ſa volonté eſt le premier mobile de toutes les volontés créées, il eſt non-ſeulement libre par lui-même, mais il eſt encore l'auteur & le principe de toute liberté. Les Anges & les hommes ont été créés libres, il eſt vrai, mais leur liberté eſt une grace qui ne leur étoit point dûe, & une participation & un écoulement de celle de Dieu; mais la liberté de Dieu eſt attachée à ſon eſſence. Pluſieurs d'entr'eux ont abuſé de leur liberté; mais comme la liberté de Dieu eſt inſéparable de la juſtice, il ne peut vouloir que le bien; il peut tout ce qu'il veut, & tout ce qu'il veut eſt ſaint.

C'eſt par un acte de cette divine volonté inclinée par ſon amour pour les hommes, que le Fils de Dieu s'eſt fait homme, & qu'il eſt venu ſacrifier ſa liberté en s'aſſujétiſſant à toutes les miſeres de l'humanité, excepté le péché. Il eſt vrai que ce Fils de Dieu n'a jamais perdu, ni pu perdre le fonds de ſa liberté; mais il en a perdu volontairement les appanages, l'uſage & tout l'honneur

qu'il pouvoit en retirer, en prenant les apparences de pécheur, de serviteur & d'esclave.

Allons en esprit à la crêche, nous y verrons un enfant dépendant de tout, assujéti à tout comme les autres enfans; son esprit dans lequel sont tous les trésors de la sagesse & de la science de Dieu, s'est ôté à soi-même la liberté de se faire connoître tel qu'il est; son cœur qui est le centre & le trône du divin amour, s'est mis dans l'impuissance d'en faire briller les flammes : il a une bouche, mais il ne peut parler; des mains, mais il ne peut agir; des pieds, mais il ne peut marcher.

En un mot, cet adorable Sauveur sera par choix dans la forme de serviteur, & il y sera jusqu'à la mort, *formam servi accipiens*. (Philip. 2.) Heureuse & sublime servitude ! précieux & avantageux esclavage ! puisqu'il n'en a pris les apparences & les humiliations que pour nous délivrer du honteux esclavage du péché, & pour nous procurer la vraie liberté, qui est celle des enfans de Dieu; ce qui nous doit inspirer deux choses, l'amour pour le Libérateur qui a brisé nos chaînes, & la haine & l'horreur pour la servitude du péché.

Paraphrase

Paraphrase sur l'Antienne
O Sapientia.

O Sageſſe divine! Sageſſe éternelle! Sageſſe increéée qui êtes ſortie de l'eſprit, du cœur & de la bouche du Très-Haut! De ſon eſprit, pour connoître & pour prévoir les choſes les plus éloignées, & pour faire réuſſir les plus déſeſpérées : de ſon cœur, pour ſe faire goûter & pour faire aimer des hommes les moyens que vous mettez en uſage pour faire réuſſir vos adorables deſſeins : de votre bouche, pour ſignifier vos volontés aux hommes, & pour vous faire écouter avec reſpect. Sageſſe, qui ſçavez atteindre d'un terme à l'autre avec force pour ſurmonter tous les obſtacles, & qui diſpoſez tout avec une douceur ineffable qui gagne les cœurs les plus farouches & les plus rebelles; venez nous inſtruire : venez nous apprendre les voies de la prudence, pour nous conduire ſûrement dans le chemin de notre ſalut.



Hommage au Cœur adorable de Jésus dans la crêche.

CŒur adorable de mon Jésus, unique objet de toutes mes tendresses, centre délicieux de tous mes desirs, dans lequel il s'est déja passé tant de mysteres d'amour, depuis que le Saint-Esprit vous a formé du plus pur sang de Marie, & dans l'espace des neuf mois que vous avez été renfermé dans son chaste sein, je vous offre tous les plus respectueux & tous les plus tendres hommages du mien. Vous êtes resserré dans une poitrine d'enfant, qui nous cache vos ardeurs : cependant vous brûlez d'un amour incompréhensible pour votre Pere céleste, & vous lui rendez une infinité d'hommages & d'adorations qui sont d'un mérite infini : vous brûlez aussi d'amour pour les hommes puisque vous venez vous immoler pour les sauver ; je m'y unis de tout mon cœur & pour le tems & pour l'éternité.



LE XVIII. JOUR DE DÉCEMBRE.

JOUR DE PÉNITENCE.

PRATIQUE.

APrès avoir adoré Dieu à votre réveil, ſous le titre de Dieu des miſéricordes, commencez la journée par un acte de douleur de l'avoir offenſé. Revêtez-vous de l'eſprit de pénitence, faites réflexion, comme le Prophéte Iſaïe, à vos péchés des années précédentes avec amertume de cœur. (*Iſaïe* 38.) Renoncez aujourd'hui à toute partie de joie & de plaiſir; ſéparez-vous, privez-vous, puniſſez-vous, faites tout & recevez tout en eſprit de pénitence, exercez-en des actes qui viennent du cœur, & dites ſouvent à Dieu avec le Prophéte : Seigneur, vous ne mépriſerez pas un cœur contrit & humilié; *Cor contritum & humiliatum, Deus, non deſpicies.* (Pſ. 50.)



MÉDITATION SUR LA PÉNITENCE,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

LE Seigneur fit entendre sa parole à Jean, fils de Zacharie, dans le désert. (Luc. 3.)

Faites une sérieuse réflexion sur cet admirable préliminaire, qui marque assez qu'il s'agit ici de quelque chose de bien important. Car qui est-ce qui vient de faire entendre sa voix ? C'est Dieu même qui vient d'ouvrir sa bouche adorable pour faire sçavoir sa volonté, & pour établir de nouveau le grand précepte de la pénitence, qu'on avoit presque oublié, comme l'unique moyen pour appaiser sa colere, & pour se préparer dignement à son avénement. A qui s'adresse-t-elle, cette divine parole? A Jean, qu'il choisit pour son organe, & qui étoit d'autant plus digne de prêcher le baptême de la pénitence, qu'il l'avoit pratiquée lui-même depuis son enfance dans sa plus grande rigueur, depuis laquelle il avoit déclaré une guerre implacable à la sensualité, menant une vie affreuse à la délicatesse, ne vivant que de miel sauvage & de sauterelles.

Mais où étoit Jean-Baptiste dans le tems qu'il entendit cette voix de Dieu ?

Il étoit dans le désert, où il avoit passé toute sa vie à se préparer à cette fonction. C'est aussi dans la solitude, où Dieu parle avec succès à nos cœurs, parce qu'ils ne sont point dissipés par les objets qu'ils voient & par ce qu'ils entendent; c'est dans la solitude où l'on pratique bien plus sûrement la pénitence, parce qu'on y est moins exposé, moins détourné, plus recueilli, plus à l'abri du respect humain, n'ayant que les yeux de Dieu pour spectateurs de ses larmes & de ses actes de pénitence.

Retirez-vous des compagnies du monde, soyez attentif à la voix de Dieu & à celle de son divin Précurseur; préparez votre cœur par la pénitence, à la naissance de Jésus-Christ qui s'approche, rendez droits & unis les chemins par lesquels il doit venir nous visiter.

SECOND POINT.

JEan-Baptiste vint dans tout le pays du Jourdain, prêchant le baptême de la pénitence. (Luc. 3.)

Ouvrez l'oreille de votre cœur, pour écouter avec attention l'oracle qui parle dans le désert: la voix du grand Précurseur se fait entendre, non plus dans le voisinage du Jourdain, mais dans toute l'Eglise, pour engager tous les Chrétiens

à faire pénitence & à la bien faire, ou tomber entre les mains terribles d'un Dieu vengeur.

Comparez la pénitence que vous avez faite jusqu'à présent à celle que Jean-Baptiste & les Saints qui l'ont suivi ont embrassée & pratiquée : il l'appelle aujourd'hui un baptême ; il faut qu'elle lave le pécheur, de maniere qu'il ne lui reste aucune souillure qui puisse déplaire aux yeux de Dieu. Saint Augustin l'appelle une douleur sincere & une véritable amertume de cœur. (*D. Aug. de Doctr. Christ.*) Saint Basile l'appelle un acte de justice, & une compensation de l'offense qu'on a commise contre Dieu. (*D. Basil. Hexam.*) Saint Chrysostôme l'appelle une sainte colere, & une juste vengeance accompagnée de haine, de détestation & d'horreur contre le péché. (*Hom. 4. ad P. Ant.*) Et saint Thomas l'appelle une vertu qui opére une destruction totale du péché, une satisfaction pleine à la justice de Dieu, & une rénovation totale du pécheur. (*D. Thom. 3. Part. q. 85.*)

Examinez à présent si votre pénitence ressemble à ces portraits tracés par les Saints Peres. Si vous êtes de bonne foi, vous avouerez qu'il lui en manque bien des traits, qu'il faut que vous y ajou-

tiez. Demandez-vous donc à vous-même ſi vous avez été parfaitement lavé par ce ſecond baptême? ſi votre cœur a été pénétré de cette vive douleur & abreuvé de cette amertume ſi ſalutaire? ſi votre pénitence peut être appellée une juſte compenſation, & ſi la juſtice de Dieu peut être contente de cette punition que vous avez faite de vous-même? ſi vous avez eu cette horreur, cette averſion & cette déteſtation du péché? ſi vous avez exercé contre vous une vengeance capable de vous ſouſtraire à celle de Dieu? enfin ſi vous avez entiérement détruit chez vous, & le péché & l'affection au péché? Examinez, gémiſſez & réformez.

SENTIMENS.

UNiſſez-vous, ô mon ame, à cette ſainte compagnie d'Iſraélites, qui vont ſuivre Jean-Baptiſte dans le déſert, pour entendre de ſa bouche les paroles de vie, & recevoir de ſes mains le baptême de la pénitence, pour vous préparer à recevoir votre divin Rédempteur : mais, ô mon Dieu, vous m'avez déja procuré par votre pure miſéricorde un autre baptême infiniment plus ſublime & plus efficace, puiſqu'il a eff[illegible] mon péché, qu'il m'a procuré [illegible]

grace & qu'il m'a fait héritier de votre royaume. Cependant, comment ai-je conſervé cette grace baptiſmale ? & combien de fois ai-je été obligé de recourir au baptême de la pénitence, pour recouvrer votre grace que j'avois perdue ? puis-je même me flatter de l'avoir recouvrée ?

Je vous demande, ô mon adorable Sauveur, ce vrai baptême de la pénitence, qui me reconcilie parfaitement à vous & pour toujours : ce baptême d'eau, mais de l'eau de mes larmes, qui me lave encore davantage de mes iniquités, quand elle devroit avoir toute l'amertume de l'hyſſope, que le Prophéte pénitent vous demandoit. Baptiſez-moi encore du baptême de votre eſprit, qui eſt un eſprit de lumiere & de ſainteté, que votre Précurſeur nous a promis, afin qu'il me conduiſe dans les voies du ſalut, & que je ſuive fidélement ſes divines inſpirations. Baptiſez-moi du baptême de feu de votre divin amour, qui purifie mon cœur de toutes ſes ſouillures, qui l'embrâſe de ſes ſaintes ardeurs, & qu'il ne brûle jamais d'autres flammes ; je conſens même, Seigneur, de paſſer par le baptême de ſang pour expier mes péchés. Vous m'avez donné tout le vôtre pour m'ouvrir le

le ciel, il eſt bien juſte que je vous conſacre tout le mien.

Sentences de la ſainte Ecriture & des Ss. Peres.

SUR LA PÉNITENCE.

FAites pénitence, car le Royaume des Cieux approche. (*Matth.* 4.)

Faites de dignes fruits de pénitence. (*Luc.* 3.)

Il n'y a que deux choſes qui rendent la pénitence certaine; la haine du péché, & l'amour de Dieu. (*D. Aug. ſerm.* 3. *de Nativit. Dei.*)

Celui qui eſt véritablement pénitent, ne s'effraie point de ce que la pénitence a de plus rigoureux; mais il entreprend tout avec joie, & ne ſe relâche jamais. (*Greg. mor.*)

POINT DE L'INCARNATION.

Un Innocent pénitent.

L'Innocence, qui parmi les hommes eſt un rare & précieux tréſor, ne ſe rencontre que parmi certaines ames d'élite qui ont conſervé la grace du baptême; du côté de Dieu, c'eſt une grace; du côté du fidele, c'eſt une vertu & un courage à l'épreuve du penchant & des tentations : cette in-

nocence en Dieu eſt un attribut de ſa divine nature, qui hait ſouverainement le péché : l'homme innocent peut pécher, parce qu'il eſt fragile, & que ſa concupiſcence lui donne du penchant pour le péché ; le juſte même, dit le Saint-Eſprit, tombe ſept fois le jour : mais Dieu eſt impeccable par nature, & s'il pouvoit pécher, il ne ſeroit pas Dieu, & cette impuiſſance de pécher fait ſa gloire. Ainſi l'homme le plus parfait pouvant pécher, & commettant tous les jours des fautes, quoique légeres, n'eſt point parfaitement innocent ; il eſt par conſéquent obligé de faire pénitence.

Cependant ce Dieu ſeul impeccable & poſſédant une innocence infiniment parfaite, a aimé les hommes, quoiqu'ils fuſſent pécheurs, parce qu'ils ſont les ouvrages de ſes mains, & qu'en les formant, il leur a imprimé ſon image. C'eſt en conſéquence de cet amour, qu'il s'eſt fait homme, qu'il a voulu prendre leur reſſemblance après leur avoir donné la ſienne, & qu'en épouſant leur nature, ſans rien perdre de ſon impeccabilité, il s'eſt chargé de ſatisfaire pour eux à la juſtice de Dieu ſon Pere, & d'unir ainſi, par un miracle d'amour, la pénitence la plus ri-

goureuſe à l'innocence la plus parfaite & la plus ſublime.

Le péché de l'homme méritoit une pénitence éternelle, parce qu'offenſant une Majeſté infinie, il y avoit dans ſon péché une malice, dans un ſens, infinie : Jéſus-Chriſt vient le délivrer de cette pénitence éternelle, pourvu que cet homme pécheur accepte & s'impoſe une pénitence temporelle; encore eſt-ce ce Dieu fait Homme qui lui donne toute ſa valeur, pour être en droit de faire cet heureux échange du temps pour l'éternité, en l'inſpirant lui-même par ſa grace, & en l'uniſſant à la ſienne & à ſes ſatisfactions, qui ſont d'un mérite infini.

Il a pratiqué pendant toute ſa vie la plus rigoureuſe de toutes les pénitences; il l'a même commencée en venant au monde, en naiſſant dans une étable abandonnée, en ſouffrant l'exil, & vivant en fugitif preſqu'auſſi-tôt qu'il eſt né, s'expoſant au travail, à la ſervitude, aux humiliations, au ſupplice le plus cruel, & à la mort la plus ignominieuſe & la plus ſanglante; uniſſez votre pénitence à la ſienne, il vous l'abandonne parce qu'il vous aime.

Paraphrase sur l'Antienne

O Adonaï.

O Souverain Seigneur, Roi des Rois, Maître du ciel & de la terre, & conducteur de la Maison d'Israël à la terre promise, qui étoit la figure du céleste héritage que vous nous avez mérité par l'effusion de votre sang, & où vous nous conduisez par votre grace : vous avez apparu à Moyse dans un buisson de flammes & de feu, vous lui avez donné une Loi toute sainte sur la montagne de Sinaï, qui n'étoit qu'une préparation à la Loi de grace; Loi sacrée que vous vouliez écrire dans le fond de nos cœurs, dans la nouvelle alliance que vous vouliez contracter avec nous. Venez, ô divin Législateur, nous sommes prêts à la recevoir : venez avec toute la puissance de votre bras, pour nous délivrer de la mort, du péché & de l'enfer.

Hommage à la bouche adorable de Jésus dans la crêche.

BOuche divine & enfantine de mon divin Sauveur, source des plus pures délices, lévres sacrées sur lesquelles toutes les graces sont répandues, qui avez parlé par les Prophétes, & qui n'êtes formée du Saint-Esprit, que pour pro-

noncer des oracles de ſageſſe & des loix ſaintes, qui ſont & le bonheur & la ſûreté de tous ceux qui les entendent & qui les pratiquent; que pour donner à tous ceux qui auront recours à vous, des témoignages de la bonté & de la tendreſſe de votre cœur, & des arrêts favorables de vie & de pardon. Je vous adore dans le ſein de votre divine Mere, où vous gardez un rigoureux ſilence, & ſur la crêche où vous ne vous expliquez que par des cris enfantins : Bouche adorable, conſacrez la mienne, afin qu'elle ne s'occupe dorénavant que des divines miſéricordes de mon Sauveur. Rendez-la digne, ô mon Dieu, de s'approcher avec reſpect & avec pureté de la vôtre, afin de pouvoir vous dire avec la même confiance que l'Epouſe des ſacrés Cantiques : Que mon céleſte Epoux me baiſe d'un baiſer de ſa bouche, *Oſculetur me, oſculo oris ſui.* (Cant. 1.)



LE XIX. JOUR DE DÉCEMBRE.

JOUR DE RÉMISSION.

PRATIQUE.

LA rémiſſion des péchés étant le fruit, la fin & la ſuite néceſſaire de la pénitence que Jean-Baptiſte prêche avec tant de force, parce qu'elle ſuppoſe un Dieu appaiſé, commencez la journée par en faire une humble demande à Dieu, par ces paroles de l'Oraiſon Dominicale: *Seigneur, remettez-moi mes péchés, comme je les remets à ceux qui m'ont offenſé.* Répétez ſouvent cette demande, & faites-en aujourd'hui votre oraiſon jaculatoire : mais ſi vous voulez qu'elle ſoit favorablement écoutée, accompagnez-la autant de fois que vous la ferez, d'un ſentiment de douleur & de déteſtation de vos péchés, & d'un vrai deſir d'obtenir cette rémiſſion.



MÉDITATION SUR LA RÉMISSION DES PÉCHÉS,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

JEan-Baptiste vint dans tout le pays des environs du Jourdain, prêchant le Baptême de la pénitence pour la rémission des péchés. (Luc. 4.)

Cet incomparable Prédicateur étoit bien persuadé qu'on n'entreprend jamais plus volontiers les travaux les plus pénibles, que quand on est assuré qu'ils seront abondamment récompensés ; & qu'un Chrétien qui est conduit par la foi, doit s'assujettir sans balancer aux pratiques les plus rudes & les plus laborieuses de la pénitence, quand il a lieu d'espérer qu'elles seront suivies de la rémission de ses péchés, s'il la fait sincérement & sans s'épargner.

C'est aussi par ce motif pressant que Jean-Baptiste prêchoit aux Juifs le baptême de la pénitence ; motif qui doit aussi vous y engager, & vous faire surmonter tous les obstacles qui pourroient venir du côté de votre délicatesse, de votre lâcheté ou du respect humain ; &

vous vous y ſoumettrez ſûrement ſi vous voulez aſſurer votre ſalut.

Dites- vous donc à vous-même : Je ſuis pécheur, j'ai offenſé mon Dieu, j'ai encouru ſa diſgrace, ſa haine & ſon indignation, j'ai lieu de craindre la plus douloureuſe de toutes les privations & l'excluſion du ciel, qui renferme en ſoi des ſupplices éternels. Je ſuis ſûr par la parole de Jean-Baptiſte, confirmée enſuite authentiquement par celle de Jéſus-Chriſt, que ſi je fais pénitence, comme il me l'ordonne, mon péché me ſera remis, & que les biens infinis qui ſuivront cette rémiſſion, ſeront ma réconciliation avec Dieu, ſa grace, ſon amour, l'excluſion de l'enfer, & le droit de prétendre à ſon héritage céleſte, qui me rendra éternellement heureux dans la poſſeſſion de Dieu.

Si je refuſe de faire pénitence après ces motifs qui m'y engagent, qui ſont les plus forts que la religion me puiſſe fournir, c'eſt un aveuglement impardonnable, c'eſt une impénitence & un péché contre le Saint-Eſprit; je ne compterois plus ſur mon ſalut, les ſouffrances même & la mort de Jéſus-Chriſt, par leſquelles je pourrois eſpérer la rémiſſion, me deviendroient inutiles; que deviendrois-je donc, hélas!

SECOND POINT.

IL eſt important de remarquer que le Baptême de ſaint Jean ne pouvoit pas remettre les péchés ; il ne pouvoit que promettre cette rémiſſion, & y préparer ſes auditeurs par la pénitence, en attendant que Jéſus-Chriſt vînt lui-même opérer efficacement cette rémiſſion par ſes ſouffrances & par ſa mort. Ainſi les Prêtres de la Loi nouvelle ont plus de puiſſance que ce grand Précurſeur, parce qu'étant revêtus de l'autorité de Jéſus-Chriſt qu'ils repréſentent, ils ſont en droit de conférer cette rémiſſion, & de faire l'application des mérites & du ſang du Sauveur : quel puiſſant motif pour ſe procurer ce grand bien! ne le négligez pas.

Pour vous y engager davantage, faites encore réflexion aux différens noms ſous leſquels cette rémiſſion eſt exprimée dans l'Ecriture : cette grace eſt appellée tantôt un pardon, par rapport à l'offenſe que le péché fait à Dieu, qui eſt pardonnée : tantôt une guériſon, par rapport à la plaie mortelle que le péché fait à l'ame, qui eſt guérie par ce puiſſant remède : tantôt une rédemption, par rapport à l'infâme ſervitude que le pécheur a encourue, dont il eſt

affranchi & racheté : tantôt un baptême, par rapport aux taches & aux souillures du péché, dont l'ame eſt lavée & nettoyée : tantôt une abſolution, par rapport aux liens & aux chaînes du péché, dont le pécheur eſt délié, pour recouvrer la liberté des enfans de Dieu : tantôt une quittance, un paiement, comme il eſt exprimé dans l'Oraiſon Dominicale, par rapport aux dettes que le pécheur a contractées, & dont il s'acquitte : tantôt il eſt dit par le Prophéte que les péchés ſont couverts, par rapport à la ſpoliation & au dépouillement, de la grace & de tous les dons ſurnaturels dont il eſt revêtu de nouveau : enfin une rémiſſion, ſelon le divin Précurſeur, par rapport à la peine que le pécheur a encourue, & que la juſtice & la bonté de Dieu lui remettent. Etudiez ces expreſſions, qui ſont du Saint-Eſprit, & mettez tout en uſage pour mériter cette rémiſſion, par la vertu & par le Sacrement de la Pénitence.

SENTIMENS.

PErmettez, ô mon adorable Sauveur, que pour obtenir de votre divine miſéricorde la rémiſſion de mes péchés, je me ſerve ici de ces mêmes expreſſions

que vous avez dictées à vos Ecrivains sacrés, me confiant que vous les écouterez avec plus de plaisir, & que vous m'exaucerez avec plus de succès, en m'accordant la rémission de mes péchés que vous m'avez méritée par votre sang, & que vous m'ordonnez de vous demander tous les jours.

Seigneur, avec un cœur pénétré de douleur, je vous demande humblement pardon, parce que je vous ai offensé en transgressant vos Loix saintes : je vous demande guérison comme au souverain Médecin de mon ame, qui s'est fait à elle-même autant de plaies qu'elle a commis de péchés. Rachetez-moi de nouveau, divin Libérateur, & renouvellez en ma faveur la rédemption que vous avez ébauchée dans la crêche & consommée sur la croix, parce que mon péché m'a fait tomber dans le plus honteux de tous les esclavages : absolvez-moi, déliez-moi, brisez les chaînes qui tiennent mon ame captive, & rendez-moi la liberté que j'ai perdue par mon péché : soyez ma caution ; payez pour moi, parce qu'hélas, je me confesse insolvable, & parce qu'étant mon Sauveur, une seule goutte de votre Sang peut m'acquitter de tout ce que je dois à votre justice : couvrez mes péchés,

cachez-les, s'il est possible, à vos propres yeux : revêtez-moi, parce que je suis nu & que mon péché m'a dépouillé de tout, & couvrez-moi des précieux vêtemens de la grace & de la justice.

Enfin je vous demande cette pleine rémission, qui, dans le langage de votre Précurseur, est le fruit du baptême de la pénitence ; conférez-le-moi ce baptême, inspirez-le-moi ; acceptez-la cette pénitence, pour la rémission des péchés : si cette pénitence est en partie l'ouvrage de mes mains, je veux la faire sans m'épargner, & dès-à-présent ; mais comme la rémission est celui de votre seule miséricorde, je vous la demande avec un cœur contrit & humilié.

Sentences de la sainte Ecriture & des Ss. Peres.

SUR LA RÉMISSION DES PÉCHÉS.

HEureux ceux à qui les iniquités sont remises, & dont les péchés sont couverts. (*Ps.* 31.)

J'ai dit : je confesserai contre moi mon injustice au Seigneur, & par-là j'ai obtenu la rémission de l'impiété de mon péché. (*Ibid.*)

La rémission du péché ne donne point

licence de pécher; & quand on retombe, on l'obtient plus difficilement. (*D. Leo. Ep. 97.*)

Jésus-Christ a été crucifié pour la rémission des péchés, & il n'a répandu tout son sang, qu'afin qu'il nous en servît de caution & de gage. (*D. Ambr. Tract. 98. in Joan.*)

POINT DE L'INCARNATION.

La Sainteté même chargée de péchés.

IL n'y eut jamais de preuve plus authentique, ni d'éloge plus solemnel & plus auguste de la sainteté de Dieu, que celui que nous tirons de la bouche des célestes Intelligences : elles en fournissent la preuve, non-seulement sur la terre, mais encore dans le ciel; les Séraphins du premier ordre la chantent incessamment cette sainteté, & ils la chanteront éternellement, en disant, Saint, Saint, Saint : la céleste Jérusalem retentit de ce sacré Cantique, & son harmonie qui surpasse mille fois en douceurs & en délices toutes celles qu'on pourroit entendre, fait la joie de tous les Bienheureux. En effet Dieu est Saint, parce qu'il est immuable dans le souverain bien qu'il est lui-même; de sorte que s'il pouvoit pécher, il ne se-

roit plus Dieu : il eſt Saint, il eſt le Saint des Saints, il eſt la ſainteté même, & la ſource de toute ſainteté : l'amour infini qu'il ſe porte néceſſairement à lui-même, la haine infinie qu'il a du péché, qu'il hait dans un ſens, autant qu'il s'aime lui-même, en ſont des preuves inconteſtables.

Mais comment peut-on accorder cette haine infinie du péché, avec l'amour du pécheur, qui a porté ce Dieu ſaint à prendre les apparences du pécheur, à mourir pour le pécheur, & à ſe charger de ſes péchés pour en porter la peine, pour ſatisfaire à la juſtice de Dieu en ſa place, comme s'il étoit pécheur lui-même?

Ce n'eſt que par un miracle de ſon amour ; il vient naître parmi les pécheurs, & pour les pécheurs : il ſouffre leurs outrages, en naiſſant, par la dureté des habitans de Bethléem, à peine eſt-il au monde, qu'il pleure dans une étable & ſur une pauvre crêche, dont il ſouffre les incommodités : ſes larmes montent juſqu'au trône de Dieu ſon Pere, pour adoucir ſa colere ; il ſe familiariſe enſuite, & il mange avec les pécheurs pour les convertir ; il ſouffre les reproches que cette exceſſive charité lui attire ; il endure une infinité

d'opprobres, les prisons, la mort; il meurt entre deux scélérats, & il est compté lui-même parmi les scélérats. Voilà le Saint des Saints chargé de nos péchés parce qu'il nous aime; ne le chargeons plus davantage, adorons sa sainteté, reconnoissons sa charité & ne l'outrageons plus.

Paraphrase sur l'Antienne

O Radix Jesse.

O Digne rejetton de Jessé, Fils unique d'un Dieu tout-puissant, qui avez bien voulu devenir le Fils de David selon la chair, pour sauver tous les hommes par l'effusion de votre sang, soyez à la bonne heure comme un glorieux étendart, pour rassembler ceux qui vivent dans une dispersion lamentable, & dans un désordre & un aveuglement affreux : mettez-vous à leur tête, pour les conduire comme un Monarque; venez établir ici une puissance éternelle, & regnez en Souverain & en Roi pacifique sur toute la terre. Que tous les Rois deviennent vos sujets, & que devant vous ils se tiennent en silence par un profond respect; que tous les Gentils se soumettent à vos loix, & qu'ils s'adressent dorénavant à vous pour

obtenir des graces. Venez au plutôt nous délivrer, & ne tardez pas de venir briser nos chaînes, pour nous procurer la liberté des enfans de Dieu.

Hommages aux mains sacrées de Jésus-Christ dans la crêche.

EST-ce un Dieu tout-puissant que je viens adorer? Ces mains foibles que je vois, sont-ce celles d'un Dieu qui a tiré toutes les créatures du néant? d'un Dieu qui sçait si bien manier les foudres & les carreaux, pour les lancer sur les têtes criminelles de ses ennemis? d'un Souverain, dont les mains sont les dispensatrices des sceptres & des couronnes, & qui sont assez puissantes pour les renverser quand il lui plaît? Oui, Seigneur, vos mains foibles en apparence, que je vois tantôt serrées de langes, & tantôt étendues sur votre crêche, sont capables, si vous le vouliez, de renverser le ciel & la terre : mais elles sont foibles comme celles des autres enfans, parce que vous le voulez & que vous m'aimez. Mains enfantines, mains sacrées & dispensatrices de tous les trésors de la grace & de la gloire, je vous adore; mais accordez-moi tous les secours dont j'ai besoin pour assurer mon salut.

LE

LE XX. JOUR DE DÉCEMBRE.

JOUR DE RÉFORMATION.

PRATIQUE.

COmme un jour consacré à la réformation, est un jour de grande attention, commencez la journée par un sérieux examen sur ce que vous avez à réformer; demandez au Saint-Esprit des lumieres pour vous bien connoître, & du courage pour entreprendre le grand ouvrage de votre réformation : veillez sur tout, ne négligez rien, étudiez à fond votre tempérament, votre humeur, vos inclinations, & la maniere dont vous vivez avec Dieu, avec votre prochain & avec vous-même : finissez la journée par le même examen, retenez ce que vous aurez remarqué à réformer, & formez la résolution de travailler tous les jours à votre réformation.

MÉDITATION SUR LA RÉFORMATION ;

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

PRéparez la voie du Seigneur, rendez droits & unis ſes ſentiers. (Luc. 3.)

Quand on ſçait qu'un grand Roi doit paſſer par un chemin, on prend ſoin de le rendre droit & uni; on réforme ſes inégalités, on abaiſſe ſes hauteurs, on remplit ſes cavités, on en écarte les pierres: Jéſus-Chriſt, Roi des Rois, étoit prêt à paroître en public, lorſque Jean-Baptiſte s'acquitta de ce devoir, en prêchant aux peuples de rendre droits & unis les ſentiers par la réformation de leurs mœurs.

Ce même Jéſus-Chriſt va naître; non content de prendre naiſſance dans une étable, il veut la prendre encore dans nos eſprits pour les éclairer de ſes lumieres, & dans nos cœurs pour les purifier, & pour les embrâſer de ce feu qu'il vient allumer ſur la terre, qui eſt le feu de ſon divin amour.

Préparez ſoigneuſement les voies, en travaillant ſérieuſement à la réformation de ces deux puiſſances, afin qu'il vienne les conſacrer par ſa viſite, par ſa pré-

ſence & par ſa demeure. Il n'y a que trop à réformer dans notre eſprit, l'ignorance de ſes devoirs & des choſes divines, ſa curioſité des choſes de la terre, ſon entêtement, ſes préventions, ſes préjugés, ſon opiniâtreté; le peu de réflexion ſur ſes propres défauts, pendant qu'il ne s'occupe que de ceux d'autrui; ſes penſées vaines & inutiles, & ſa pareſſe à s'appliquer aux vérités éternelles; ſes hauteurs, ſon orgueil & ſa duplicité, qu'on peut appeller de petites collines qu'il faut abaiſſer & humilier, pour préparer le chemin au Sauveur.

Il n'y a que trop à réformer dans notre cœur, ſon inſenſibilité pour Dieu, & ſon amour exceſſif pour ſoi-même; ſa paſſion dominante, ſes inclinations perverſes & déréglées, ſon attache à la créature, & aux choſes périſſables, ſon indifférence & ſa dureté pour ceux qui ſouffrent; ſes révoltes contre la grace, ſa pareſſe pour ſervir Dieu & pour s'acquitter de ſes devoirs de religion, ſes délicateſſes & ſon ardeur pour le plaiſir: voilà les chemins tortus & raboteux qu'il faut redreſſer, ſi nous voulons que Dieu vienne à nous.

SECOND POINT.

ON a beau se sentir touché des sentimens les plus vifs & les plus douloureux de la pénitence, l'embrasser même d'abord avec ardeur; cette pénitence est vaine, dit Tertullien, si elle n'est suivie de réformation; & cette réformation n'est pas complette, si, après avoir travaillé à réformer l'esprit & le cœur, on ne réforme pas l'extérieur. (*Tertull. l. 2. de Pœnitentiâ*).

Jésus-Christ est venu sur la terre à la réformation de l'homme tout entier, & il l'a commencée dès la crêche, en réformant sa convoitise par une extrême pauvreté, son orgueil par l'humilité la plus profonde, & sa délicatesse par l'austérité la plus rigoureuse : mais il veut aussi que l'homme travaille avec lui, qu'il l'ébauche, cette réformation, & qu'il en fasse une étude, afin qu'il y mette le sceau, pour le rendre digne de son séjour en lui.

Vous attendez ce même Sauveur, dit saint Jean Chrysostôme, (*Hom. 2.*) mais pour l'attirer en vous, & vous rendre digne des graces attachées à sa naissance, réformez & l'intérieur & l'extérieur; réformez les regards de vos yeux, & que la sagesse chrétienne en regle tous les

mouvemens ; réformez les paroles de votre bouche, par la prudence & par la charité; les geſtes de tout votre corps, par la modeſtie ; toutes vos démarches, par la circonſpection & par une gravité qui marque que vous marchez en la préſence de Dieu ; votre viſage, par un air d'affabilité & de douceur chrétienne ; l'intempérance de votre bouche & votre ſenſualité, par la mortification ; vos oreilles, en les fermant toujours à la médiſance ; & à tout ce qui offenſe la modeſtie ; vos mains, en travaillant pour Dieu & pour votre prochain ; enfin juſqu'à vos vêtemens, par la ſimplicité.

Voilà le ſujet d'un grand examen ſi vous le faites bien & ſans vous flatter, vous trouverez bien plus d'ouvrage que vous ne penſiez ; mais ne vous effrayez pas, la grace vous aidera à faire & à vous adoucir cette réformation.

SENTIMENS.

QUe je ſens de foibleſſe, ô mon adorable Sauveur, quand il eſt queſtion de mettre la main à la réformation de tout moi-même, dont je ſens cependant l'extrême beſoin, ſi je veux me rendre digne de vous donner une nouvelle naiſſance dans moi-même ! Le nombre infini de défauts que j'ai à réformer m'ef-

fraie; la difficulté de l'entreprise me décourage, ma paresse & ma lâcheté s'effarouchent, s'allarment d'un côté, parce qu'elles ne veulent point souffrir la violence qu'il faudroit me faire; ma conscience d'un autre côté se récrie aussi, en me reprochant incessamment ma foiblesse, & en me menaçant de vos redoutables jugemens, si je n'y travaille, & je ne les appaise qu'en différant de jour en jour ce grand ouvrage, & en me promettant toujours à moi-même de l'entreprendre un jour.

Je prétends ainsi amuser ma conscience, & étouffer sa voix & ses reproches par ces foibles promesses, par ces délais & par ces remises, qui sont les productions lâches de mon amour propre : mais hélas ! en vain, puisque sa voix qui est la vôtre, ne cesse de crier aux oreilles de mon cœur, sans autre succès que de jetter mon ame dans le trouble.

Aidez-moi donc, ô Dieu de force & de bonté. Je confesse en votre présence avec le Prophéte, mon injustice; mais faites-moi entendre comme à ce Roi pénitent, que vous m'avez accordé la rémission de mon iniquité. C'est donc à ce moment, qu'avec le secours de votre grace, je vais travailler à ma réfor-

mation, & à devenir en vous & par vous une nouvelle créature : écoutez ma très-humble priere, éclairez-moi, conduisez-moi, fortifiez-moi, réformez-moi vous-même, divin Rédempteur, qui êtes venu sur la terre pour la réformation de tous les hommes, sur l'excellent & divin modele que vous m'allez produire dans la crêche, qui est vous-même. Réformez l'orgueil de mon esprit sur l'humilité que vous y allez pratiquer, en descendant de votre trône de gloire pour épouser ma bassesse & mon néant : Réformez mon cœur, & sur-tout le penchant qu'il a pour les plaisirs, par les rigueurs excessives que vous y allez endurer pour mon instruction, pour mon amour & pour m'engager à une parfaite réformation.

Sentences de la sainte Ecriture & des Ss. Peres.

SUR LA RÉFORMATION.

GArdez-vous bien de vous conformer à ce siecle, mais faites en vous une réformation & un renouvellement de vie. (*Rom.* 12.)

Soyez en Jésus-Christ une nouvelle créature ; tout ce qui étoit vieux est passé, & tout est devenu nouveau, & le tout vient de Dieu. (3. *Cor.* 5.)

La pénitence est inutile, quand elle n'est pas suivie de réformation. (*Tertull. l. 2. de Pœnit.*)

Personne ne peut devenir ami de Dieu, qu'il n'ait travaillé à se réformer soi-même. (*D. Aug. de Genes.*)

POINT DE L'INCARNATION.

L'Eternité assujettie au tems.

DIeu seul est éternel d'une éternité parfaite, parce qu'il est sans commencement & sans fin, & parce qu'il est lui-même la source & le principe de son éternité : c'est donc parler improprement de cet Etre suprême, disent les saints Peres, de dire, il a été & il sera : mais seulement, il est, parce qu'il jouit par son éternité d'un présent éternel. Il n'y a rien de passé & rien de futur dans le Seigneur, parce que tout lui est présent, aussi bien ce qui est arrivé au commencement, comme ce qui arrivera à la consommation des siécles. Il est donc le seul à qui l'on puisse attribuer cet éloge prononcé par le Roi-Prophéte: Seigneur, vous êtes Dieu depuis l'éternité jusqu'à l'éternité. (*Psal.* 102.)

Mais quelle excessive bonté pour les hommes dans ce Dieu éternel, d'être sorti, pour ainsi dire, de son éternité, qui

qui fait ſa gloire, pour s'aſſujettir au tems qu'il a créé lui-même, & qui n'eſt qu'une meſure finie de mouvemens, compoſée de ſiécles, d'années, de jours, d'heures & de momens rapides, qui conduiſent néceſſairement les hommes au tombeau! ce Dieu éternel qui eſt un pur eſprit, & le Créateur de tous les eſprits céleſtes auxquels il a fait part, non de ſon éternité parfaite, qui n'a ni commencement ni fin, & qu'il ne peut communiquer à perſonne, mais de ſon immortalité, eſt deſcendu, dans un ſens, par humilité & par amour, de la plénitude de ſon éternité, dans la plénitude des temps, dit l'Evangile, pour prendre un corps comme le nôtre, qui porte chez ſoi le principe de ſa propre deſtruction, par les élémens contraires dont il eſt compoſé.

Ce Dieu de bonté s'eſt aſſujetti aux temps & aux momens marqués dans ſes décrets éternels, pour la rédemption des hommes, & aux temps & aux momens les plus fâcheux, & qui paroiſſoient les plus mortifians, & les plus oppoſés à ſon indépendance, à ſa grandeur, & au bonheur inaltérable dont il jouiſſoit; & cet aſſujettiſſement volontaire eſt un miracle incompréhenſible de ſon amour infini pour les hommes:

il s'est soumis en naissant au temps le plus rigoureux ; & ce souverain Créateur & maitre de tous les temps, dans le temps de sa mort, eut la bonté & l'humilité de dire que son heure étoit venue, *Sciens Jesus quia venit hora ejus.* Quel profond & quel impénétrable mystere ! pouvoit-il y avoir une heure marquée dans tous les temps, qui pût assujettir un Dieu éternel à la mort ? Oui, mais il se l'étoit marquée à soi-même par sa bonne volonté ; & il ne s'étoit assujetti au temps, tout éternel qu'il est, que pour nous procurer une immortalité bienheureuse. C'est un grand sujet de réflexion & d'actions de graces ; c'est à nous à profiter de cet estimable bienfait, & à faire un saint usage d'un temps si précieux qu'il nous a mérité par son sang, pour acquérir une heureuse éternité.

Paraphrase sur l'Antienne
O Clavis David.

O Clef mystérieuse de David, & sceptre dominant de la Maison d'Israël ! clef favorable aux élus, qui leur ouvrez le ciel, sans que personne puisse jamais le leur fermer, quand ils ont été fidéles à la grace jusqu'à la mort ; mais clef redoutable aux réprouvés, qui leur fermez le ciel, sans que personne puisse

jamais le leur ouvrir, venez au plutôt briser nos fers, & nous délivrer de la dure captivité qui nous fait gémir. Hélas! nous sommes en même-temps & criminels & captifs, nous sommes nous-mêmes les artisans de nos chaînes, parce que ce sont des chaînes de péchés : venez donc, ô clef favorable, nous en décharger; venez au plutôt nous ouvrir les portes de nos prisons, & nous procurer cette heureuse liberté des enfans de Dieu, après laquelle nous soupirons depuis si long-temps; venez, Seigneur, répandre vos lumieres naissantes, quoique toujours éternelles, sur les ténébres épaisses qui nous environnent, pour nous rendre dignes de voir le jour des vérités divines, dont vous êtes l'adorable principe.

Hommage aux Yeux adorables de Jésus dans la Crêche.

VOs yeux versent des larmes, ô divin Enfant; n'est-ce point par un sentiment d'humilité, & parce que vous voulez vous conformer aux autres enfans qui pleurent en naissant? N'est-ce point aussi la douleur qui vous les fait répandre, parce que vous êtes dans une étable découverte, & que la rigueur de la saison vous fait souffrir? Mais n'est-ce point

par un ſentiment d'amour & de tendreſſe, & parce que mes miſeres vous touchent le cœur ?

Mais, ô adorable Enfant ! je crains bien plutôt que ce ne ſoit un triſte preſſentiment de mes infidélités & de mes ingratitudes qui les tire de vos yeux.

Larmes précieuſes de mon Jéſus, coulez à la bonne heure, & rejailliſſez juſqu'au ciel, & juſqu'au cœur du Pere céleſte, pour éteindre le feu de ſa colere trop juſtement irritée contre moi ; deſcendez même juſqu'aux enfers pour en éteindre les flammes dévorantes que j'ai méritées : mais ſur-tout venez arroſer nos cœurs pour en bannir toute la ſécheresſe, & pour en amollir la dureté, pour les laver, pour les purifier, pour les faire fructifier au centuple en bonnes œuvres ; venez enfin les conſacrer, les embrâſer & les unir inſéparablement au cœur ſacré de Jéſus.



LE XXI. JOUR DE DÉCEMBRE.

JOUR DE PRÉPARATION.

PRATIQUE.

APrès avoir fait pendant les jours précédens votre préparation éloignée à la Naiſſance de Jéſus-Chriſt, entrez aujourd'hui dans une préparation prochaine, parce que cet heureux jour approche, de peur que vous ne ſoyez ſurpris : imaginez-vous entendre cette voix forte & rétentiſſante de Jean-Baptiſte, qui crie aux oreilles de votre cœur : Préparez la voie du Seigneur : ne ſortez de ſa compagnie que pour vous joindre en eſprit à celle de Joſeph & de Marie, qui ſont dans le chemin de Nazareth à Bethléem ; ſuivez-les juſqu'à l'étable, ne les perdez point de vue, ni les prodigieux myſtéres qui vont s'y paſſer, & regardez-la comme le point de vue auquel vous rapporterez aujourd'hui toutes vos actions.



MÉDITATION SUR LA PRÉPARATION A LA NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST,

Tirée de l'Évangile.

PREMIER POINT.

PRéparez *la voie du Seigneur, rendez droits & unis ses sentiers.* (Luc. 3.)

Cette voie est celle par laquelle Dieu vient à nous, & par laquelle nous allons à lui, ainsi l'intérêt de Dieu & le nôtre concourent pour nous engager à la préparer : faites aussi attention que nous allons à Dieu & que Dieu vient à nous par la voie de l'esprit & par celle du cœur; il faut un esprit docile, soumis & fidéle, & un cœur détaché du monde & attaché à lui par un amour sincere; préparons donc l'esprit & le cœur.

Comme c'est l'esprit qui pense, qui examine, qui connoît, il doit mettre tout en usage pour se bien préparer. Pensez donc sérieusement quel est celui qui vient à vous; c'est un Dieu & un Dieu tout-puissant, dont le seul nom fait trembler la terre & les enfers : c'est un Dieu Créateur qui vous a tiré du néant, & qui vous a donné la vie & tout ce que vous avez, & tout ce que vous êtes; un

Dieu adoré des Anges dans le Ciel sur son trône de Majesté, & qui en descend par amour, pour se revêtir de votre chair, pour naître dans une pauvre étable, pour souffrir, pour mourir sur une croix, & pour vous ouvrir le ciel, parce qu'il vous aime ; quel sujet de réflexion & quel puissant motif pour vous préparer à le bien recevoir !

Examinez sérieusement ce que ce Dieu Sauveur vous demande pour cet effet ; c'est de rentrer en vous-même, de rechercher & de retrancher tout ce qui pourroit déplaire à ses yeux, & de régler votre préparation sur la sienne, étudiez-la, faites-en votre modéle ; il vient avec une humilité profonde, lui qui est la grandeur même, & vous êtes orgueilleux, vous qui n'êtes rien ; il vient naître, vivre & mourir dans une extrême pauvreté, & vous cherchez le superflu ; il vient pour souffrir & vous êtes sensuel, & la moindre mortification vous allarme : voilà ce qu'il faut retrancher ; pensez-y, le jour approche ; veillez-y, vous êtes à la porte ; observez tout, selon le conseil du Sage, vous trouverez ce Dieu Sauveur, & en le trouvant vous trouverez la vie. (*Proverb.* 8.)

SECOND POINT.

PRéparez vos cœurs au Seigneur, dit le Prophéte Samuel aux Israélites, lorsqu'il fut question de recevoir l'Arche d'Alliance, & ils s'y préparerent. (1. *Reg.* 7.) A combien plus forte raison devons-nous préparer nos cœurs pour recevoir celui dont cet Arche n'étoit que l'ombre & la figure : cet Arche n'étoit que de bois, & elle ne contenoit que les tables de la Loi, la Verge de Moyse & la Manne. L'Arche vivante de la nouvelle Alliance qui est Jésus-Christ, a été formée par le Saint-Esprit, d'une chair humaine & divine tout ensemble, elle contient & elle est une Manne céleste qui nourrit les ames, elle est la Loi vivante, & elle posséde toute la plénitude de la divinité.

Mais que doit faire notre cœur pour s'y préparer? Se purifier, se détacher, aimer & désirer : se purifier par la pénitence, & n'y rien laisser d'impur qui puisse offenser les yeux de Jésus-Christ, qui est la pureté même; se détacher de tout ce qu'il aime au préjudice de ses devoirs, de peur que ce Sauveur n'y trouve quelque idole cachée qui partage le culte qui lui est dû, ou quelque secret rival qui lui en dispute l'entrée & la possession entiere, ce cœur doit aimer

uniquement & ardemment celui qui vient à lui par amour, & pour lui apprendre à bien aimer ce qu'il doit aimer. Enfin il doit désirer celui qui est appellé par excellence le Désiré de toutes les nations; s'il l'aime, il le désirera, & en le désirant il le possédera.

Purifiez donc votre cœur, détachez-le de la créature, aimez Jésus de tout votre cœur, cet Epoux de votre ame qui vous a aimé le premier, & pensez en tremblant, à ce qu'il nous a dit lui-même, qu'entre les Vierges même, il n'y eut que celles qui étoient préparées qui furent admises au festin nuptial & que les autres furent rejettées avec indignation.

SENTIMENS.

QUe ne puis-je vous dire, ô mon divin Sauveur, avec autant de confiance & de vérité que le Roi-Prophéte : Mon Dieu, mon cœur est préparé, oui il est préparé. *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum;* (Ps. 56.) & il ne me reste plus pour consommer ma préparation, qu'à chanter vos louanges, & à me réjouir en vous seul, à goûter avec délices le prix & le bonheur de votre possession.

Mais cependant, quand je m'examine de près en votre divine présence, ô mon

Dieu, ah! que j'ai lieu d'être confus, & que je remarque dans les voies & dans les ſentiers de mon eſprit & de mon cœur, des défauts à réformer pour me rendre digne de vous poſſéder : que de vuides & que de petites vallées à remplir, que de pierres de ſcandale à écarter, que d'ordures à nétoyer, que de petites collines à abattre, que de hauteurs à abaiſſer, que d'inégalités à redreſſer, que d'orgueil, que d'amour propre, que de lâchetés & que d'infidélités ſecrettes!

Ah! Seigneur, en quelle confiance puis-je aller vous rendre viſite à la crêche avec ces défauts & avec une infinité d'autres qui ſont cachés à mon amour propre? & pourriez-vous venir à moi pour m'accorder les graces que je vous demanderois? je n'oſe l'eſpérer. Que faut-il donc que je faſſe, ô mon Dieu? Ah! je ſens bien qu'il faut que je mette inceſſamment tout en uſage pour vous engager à répandre dans mon ame les graces attachées à votre naiſſance temporelle dans l'étable de Bethléem, & à votre naiſſance ſpirituelle dans mon ame: j'ai confiance même que quand j'aurai fait tous mes efforts pour me préparer à l'une & à l'autre, je pourrai dire avec le ſaint Roi pénitent : Seigneur, vous avez écouté la préparation de mon cœur,

Præparationem cordis eorum audivit auris tua. (Pſalm. 24.)

Sentences de la ſainte Ecriture & des Ss. Peres.

SUR LA PRÉPARATION.

PRéparez-vous, ô Iſraël, & allez au-devant de votre Dieu : ſon nom eſt le Seigneur, le Dieu des armées. (*Amos* 4.)

Ceux qui craignent le Seigneur, prépareront leurs cœurs, & ſanctifieront leurs ames en ſa préſence. (*Eccl.* 2.)

Ouvrez votre bouche, & je la remplirai, dit le Seigneur : votre bouche s'ouvre par la préparation, par la confeſſion, par l'amour & par les ſaints déſirs, & Dieu la remplit. (*D. Aug. in Pſal.* 80. *v.* 11.)

Dieu écoute non-ſeulement nos prieres, quand elles ſont faites avec foi & avec ferveur ; mais il écoute même les préparations de nos cœurs à les lui faire. (*D. Chryſoſt. Hom.* 23.)



POINT DE L'INCARNATION.

Un Prêtre victime.

QUoique Jésus-Christ ne soit venu sur la terre que dans la plénitude des tems, cependant son sacerdoce est éternel, dit le Prophéte, & la source & le principe du sacerdoce de tous les Prêtres de l'une & de l'autre alliance: c'est un sublime & divin caractere, dont celui de Melchisedech n'étoit que l'ombre & la figure; mais dont ce Dieu incréé a bien voulu se revêtir pour notre amour, afin de remplir les fonctions de Sauveur de tous les hommes, fonctions qu'il a exercées avec un admirable succès auprès de son Pere céleste, pour nous réconcilier à lui, en lui offrant pour nous & en notre place, tantôt des sacrifices de louanges, tantôt des sacrifices d'actions de graces, tantôt des sacrifices d'expiation, qu'il a couronnés de celui de toute sa personne, en mourant sur la croix pour nous traduire du Tribunal redoutable de sa justice à celui de sa miséricorde.

Mais, ô miracle étonnant de son amour! ce Prêtre éternel devient victime, & notre victime, & il s'immolera sur la croix pour nos péchés; il semble renoncer au droit qu'il a par

ſa divine nature de recevoir des ſacrifices avec ſon Pere céleſte, pour être victime lui-même; il veut fournir dans ſa ſeule perſonne la matiere d'un ſacrifice entier & complet, en épouſant pour notre amour l'humble qualité de victime, en l'uniſſant par un prodige inoui à ſon ſacrifice: il offre ce ſacrifice, & la victime qu'il offre, c'eſt ſoi-même; ainſi le Pere éternel trouve dans ce Fils bien-aimé, un Dieu, un Prêtre & une Victime. Que de puiſſans motifs qui nous engagent à l'aimer, & à nous offrir nous-mêmes à lui en ſacrifice, comme des victimes obéiſſantes, qui ſont toujours prêtes à mourir pour ſa gloire!

Les victimes de l'ancien Teſtament n'étant pas capables de remettre les péchés, ni d'appaiſer la colere de Dieu, Jéſus-Chriſt vient ſuppléer à ce défaut, & l'Apôtre ſaint Paul lui fait dire en entrant au monde: Seigneur, vous n'avez plus voulu des victimes, le ſang groſſier de ces animaux dépourvus de raiſon n'étoit pas digne de vous être offert, ni d'arroſer vos autels, mais vous m'avez formé un corps. (*Heb.* 10.) Me voici, ô mon Dieu, pour faire votre volonté; il a commencé à remplir les fonctions de victime dès le ſein d

ſa mere, il les a continuées dans la crêche, & il les a conſommées ſur le Calvaire en répandant ſon ſang en holocauſte pour nos péchés. (*Matth.* 1.)

Paraphraſe ſur l'Antienne

O Oriens.

O Soleil levant, ſource de toutes lumières, puiſque vous êtes engendré de toute éternité de votre Pere céleſte, dans la ſplendeur des Saints & par la fécondité de ſon eſprit; qui portez dans les ames le flambeau des vérités éternelles, pour les éclairer dans les voies du ſalut; Soleil de juſtice, mille fois plus brillant que celui de la nature, qui ne brille que par vos clartés, & qui ſans vous ne ſeroit que ténébres. Hélas! nous ſommes nous-mêmes dans les ténébres & dans les ombres de la mort: venez nous éclairer, nous ſoupirons après vous; venez vous revêtir de notre chair, venez converſer avec nous, venez nous ouvrir les yeux de l'ame, venez vous faire connoître à nous, venez nous faire connoître à nous-mêmes, pour vous aimer & pour nous haïr: venez diſſiper nos ténébres & nous délivrer de la mort, puiſque vous êtes le principe de la lumière, & l'auteur

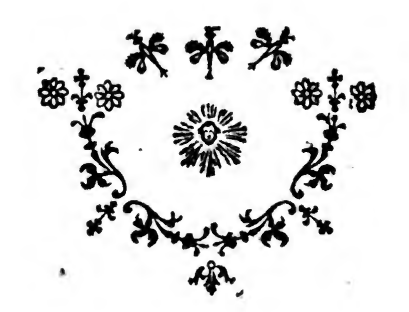
de la vie de la grace & de la vie de la gloire.

Hommage aux pieds ſacrés de Jéſus dans la crêche.

Pieds ſacrés de mon Jéſus enfant, de mon Souverain, de mon Sauveur & de mon Dieu, je vous adore, & je m'eſtimerois bien heureux de vous donner un reſpectueux baiſer de ma bouche. Quoique vous paroiſſiez dans une extrême foibleſſe, & que vous ſoyez emmailloté de pauvres langes, j'adore par avance les précieux & ſacrés veſtiges que vous imprimerez ſur la terre; heureux encore, ſi en les adorant avec un profond reſpect & une foi vive, je pouvois toujours les ſuivre & ne m'en écarter jamais, puiſqu'ils me traceroient toujours le chemin qui conduit à la gloire.

Pieds enfantins de mon aimable Sauveur, vous allez bientôt ſoutenir le corps d'un Dieu qui ſoutient lui ſeul le ciel & la terre : vous allez le porter à la conquête des ames qu'il rachetera au prix de ſon ſang. Mais hélas, mon cœur eſt percé de douleur, quand je penſe que lorſque ces pieds d'enfant auront acquis leur juſte grandeur, ils ſeront attachés à une croix, percés de clous & cruelle-

ment déchirés, parce qu'ils ſoutiendront tout le poids du corps de mon Sauveur expirant, & qu'il en ſortira un fleuve de ſang qui arroſera la croix, où ils ſeront attachés, & le Calvaire pour mon amour.



LE

LE XXII. JOUR DE DÉCEMBRE.

JOUR DE ZELE.

PRATIQUE.

COmmencez la journée par remercier le Seigneur du zéle qu'il a eu jusqu'à présent pour le salut de votre ame, zéle divin qui vient de son excessive charité : demandez-lui-en de tout votre cœur la continuation, & qu'il vous pardonne d'en avoir si peu profité : exposez-lui la juste crainte que vous avez que ce zéle & cette divine jalousie ne cessent à votre égard, comme il en a menacé les pécheurs qui ne se sont pas rendus aux sollicitations de sa grace. Répondez à ce zéle de Dieu par le vôtre pour sa gloire, pour votre salut & pour celui du prochain, renouvellez souvent cette pratique, & ne manquez aujourd'hui aucune occasion de lui en donner des preuves.

✿

Méditation sur le Zele,

Tirée de l'Evangile.

Premier Point.

JE ſuis la voix de celui qui crie dans le déſert, préparez la voie du Seigneur. (Luc. 3.)

Ne vous laſſez pas d'entendre la voix de ce grand Prédicateur, ne laiſſez tomber à terre aucune de ſes paroles, ſi vous voulez préparer les voies au Seigneur, & vous rendre digne de votre rédemption qui approche, il a tant d'ardeur & tant de zéle pour le ſalut des ames, que quand on lui demande ce qu'il eſt, il oublie qu'il eſt un homme, pour dire ſeulement qu'il eſt une voix, qui parle, qui prêche, qui tonne & qui crie dans le déſert, *ego vox clamantis in deſerto.*

Profitez de ſon zéle, réglez le vôtre ſur le ſien, & ayez comme lui pour objet de votre zéle, Dieu, vous-même & le prochain, & votre zéle ſera parfait.

La gloire de Dieu eſt le premier mobile qui le fait agir, qui le met en mouvement, & qui le tranſporte ; il veut le faire connoître, le faire adorer, le faire aimer, & il n'agit, & il ne parle que pour ſa gloire ; le zéle en effet n'eſt autre choſe qu'un amour violent, lequel ne

pouvant plus ſe contenir dans les bornes étroites du cœur où il eſt renfermé, ſe répand au dehors pour faire aimer le Dieu qu'il aime lui-même avec ardeur; & ſans cet amour, le zéle n'eſt qu'une illuſion ſpécieuſe, une ſaillie d'humeur & de tempérament, une vraie colere déguiſée, une paſſion ſanctifiée ſous des apparences de religion & l'effet d'un orgueil ſecret caché ſous des prétextes ſpécieux.

Un homme véritablement zélé, a encore ſoi-même pour objet, & il commence par travailler à ſa propre ſanctification. Jean-Baptiſte ſe retire du monde, il fait pénitence, il macere ſon corps par les jeûnes, pour le ſoumettre à l'eſprit; & Jéſus-Chriſt dit de lui, qu'il ne mangeoit pas & qu'il ne buvoit pas. Voilà la baſe du vrai zéle. Enfin il aime ſon prochain, il le ſecoure, il met tout en uſage pour procurer ſon ſalut, ſans autre vûe & ſans autre intérêt, c'eſt la charité ſeule qui l'anime, qui le fait parler, qui le fait agir & qui le preſſe; voilà un excellent modéle, travaillez à lui reſſembler.

SECOND POINT.

NE croyez pas que ce zéle ſoit une vertu retranchée aux ſeuls hommes apoſtoliques, elle eſt propre à tous les Chrétiens qui ont tous le même Dieu à aimer & à glorifier, chacun ſelon ſa condition & ſa maniere : j'avoue qu'il eſt un précepte beaucoup plus indiſpenſable pour ceux que Dieu a appellé à la conduite des ames, je ſais qu'il fait l'ornement le plus glorieux & le plus brillant des héros de la religion, & qu'ils ſont engagés par état à travailler à la gloire de Dieu, à l'accroiſſement de la religion, & au ſalut des ames.

Mais il y a un zéle propre aux chefs de famille, pour porter premiérement par leurs bons exemples, & enſuite par leurs paroles & par leurs exhortations, les perſonnes qui leur ſont ſoumiſes à remplir tous leurs devoirs de juſtice & de religion, pour les inſtruire, ou les faire inſtruire, pour veiller ſur leur conduite, pour empêcher que le déreglement ne s'inſinue parmi eux, pour en corriger, & en réprimer tous les déſordres avec vigilance, avec force & avec douceur; & celui qui n'a pas ce zéle pour ſes enfans & pour le moindre de ſes domeſtiques, eſt, dans le ſentiment du grand Apôtre,

pire qu'un infidéle, *& est infideli deterior.* (1. Timoth. 5.)

Il y a un zéle propre aux particuliers; car comme ils sont tous obligés d'aimer Dieu de tout leur cœur, ils sont tous obligés de zéler sa gloire, de se déclarer pour lui par-tout où ils se trouvent, de ne rien souffrir qui le déshonore, de soutenir ses intérêts, son culte, sa religion, de procurer le salut de leurs freres, qu'ils doivent aimer pour l'amour de Dieu, de les relever quand ils tombent, de les corriger quand ils s'écartent de leurs devoirs, & ce zéle doit être ardent sans jamais mollir, discret sans emportement & sans aigreur, pur, sans mêlange d'humeur, d'intérêt, de respect humain & de vanité: examinez votre zéle sur ce portrait, & travaillez à en réformer tous les défauts.

SENTIMENS.

J'Adore, ô Dieu tout-puissant! ce zéle divin que vous avez pour votre propre gloire, zéle qui vient de l'amour infini que vous vous portez, & que seul vous avez droit de vous porter à vous-même, parce que vous êtes infiniment aimable, & que vous connoissez & que vous aimez vos infinies perfections.

J'adore, ô mon Sauveur! le zéle charitable que vous avez pour moi, sans que

je l'aie mérité : votre incarnation, vos travaux, vos souffrances & votre mort en sont des preuves authentiques, dont je dois graver le souvenir dans mon ame en caracteres inéfaçables; ne retirez pas de moi, Seigneur, ni cet amour ni ce zéle, ni cette divine jalousie, ce qui seroit pour moi le plus grand de tous les malheurs.

Embrâsez bien plutôt mon cœur d'un zéle ardent pour votre gloire & pour le salut de mon prochain. J'en serai bientôt embrâsé, si j'ai pour vous un parfait amour, puisqu'il en est le principe : mais cet amour est encore une grace, je vous la demande, Seigneur; car, hélas! je sais assez & je ne sens que trop que je ne puis vous aimer sans vous, & sans que vous répandiez dans mon cœur par votre Saint-Esprit, cette divine charité qui me porte premiérement vers vous comme vers un objet souverainement aimable, & que je dois aimer de tout mon cœur, de toute mon ame & de toutes mes forces; secondement, vers mon prochain, que vous voulez que j'aime pour l'amour de vous, parce qu'il est votre image & le prix de votre sang, comme moi; je recevrai cette faveur & j'y répondrai avec toute la fidélité que vous me demandez, pour mériter toutes les graces

attachées à votre naissance temporelle, & de vous aimer éternellement dans le ciel.

Sentences de la sainte Ecriture & des Ss. Peres.

SUR LE ZELE.

JE suis zélé à l'excès pour le Seigneur, le Dieu des armées. (3. *Reg.* 10.)

Le zéle de votre maison m'a dévoré, Seigneur, & les outrages de ceux qui vous insultoient sont tombés sur moi. (*Psalm.* 60.)

Le zéle de Dieu est un or éprouvé par le feu, c'est la production de la foi, la flâme du divin amour, qui fait de nos cœurs un délicieux aliment pour Jésus-Christ. (*D. Ambr. in Psalm.* 118.)

Voici l'ordre que doit avoir le zéle pour la gloire de Dieu; c'est de commencer par s'examiner, se reprendre & se corriger soi-même & ensuite le prochain. (*L. Justin. de vita Solit.*)

POINT DE L'INCARNATION.

Un Dieu fait homme.

DIeu & l'homme ! ah quelle distance infinie, & où trouver des termes pour l'exprimer ? puisqu'elle est incompréhensible ; mais ce même Dieu uni à l'homme, & de l'union la plus forte &

la plus intime qu'on puiſſe jamais ſe l'imaginer, puiſqu'elle eſt hipoſtatique, & que les deux natures ſont unies dans une ſeule Perſonne qui eſt celle du Fils de Dieu : Ah ! il falloit le miracle le plus ſurprenant & le plus extraordinaire de la toute-puiſſante miſéricorde de Dieu, pour rapprocher cette diſtance infinie, pour former cette union prodigieuſe, & que Dieu prît tout ce qui étoit dans l'homme, & que l'homme prît tout ce qui étoit dans Dieu. Un Dieu éternel, un homme ſujet à la mort : un Dieu, qui eſt un pur eſprit, un homme de chair & corruptible : un Dieu Tout-puiſſant, un homme qui eſt la foibleſſe même : la Grandeur avec la baſſeſſe, la Lumiere avec les ténébres, l'Immenſité avec un petit corps d'enfant : enfin l'Etre ſuprême, ſource, principe, créateur de tous les êtres avec le néant, quelle ſurprenante union !

Qu'eſt-ce que Dieu ? c'eſt un Etre ſuprême ſubſiſtant par lui-même, indépendant & de qui tout dépend ; Eternel, ſans commencement & ſans fin ; Immuable & qui ne peut jamais changer ; un pur Eſprit, ſimple, ſans compoſition, ſans mêlange, ſans partage, ſans altération & ſans mouvement, quoiqu'il donne le mouvement à toutes choſes, préſent par-tout

par-tout par son immensité, qui pénétre tout, qui remplit tout, seul & unique Créateur du ciel & de la terre, des Anges & des hommes, & de tout ce qui est contenu dans ce vaste univers; Maître absolu de toutes choses sans que rien puisse jamais résister à ses adorables volontés. Souverainement heureux en lui-même & par lui-même, & faisant le bonheur & la félicité de tous les bienheureux, seul ayant droit de s'aimer soi-même, & d'habiter avec des complaisances infinies dans ses propres grandeurs. Voilà, non la définition de Dieu, qui est au-dessus de toutes les définitions; mais une foible idée de cet Etre adorable, qui s'est abaissé à se faire homme pour sauver l'homme qu'il aimoit.

Qu'est-ce que l'homme, s'écrioit le saint homme Job, l'homme à qui vous procurez tant d'honneur, & auprès duquel vous posez votre cœur? (*Job.* 7.) C'est une créature mortelle, que vous avez tirée du limon de la terre, elle est plus foible que le roseau, dit saint Augustin, plus fragile que le verre, plus legere que le vent, & plus changeante que la lune. L'homme est, en effet, essentiellement dépendant, sujet à la corruption, à la maladie, aux souffrances & à la mort.

Que de bassesse, que de misere d'un côté, que de grandeur de l'autre! cependant cette grandeur vient s'unir par l'incarnation à cette bassesse, quel sujet d'étonnement & quel motif d'amour!

Paraphrase sur l'Antienne

O Rex gentium.

O Roi des nations! Roi des Rois, Souverain Seigneur du ciel & de la terre, Roi chéri de tous les peuples qui ont le bonheur de vivre sous vos loix, & qui faites tout leur bonheur, toute leur gloire & toutes leurs délices. Pierre angulaire sur laquelle tout l'édifice de l'Eglise va être posé & contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront jamais.

Seigneur Tout-puissant, qui seul avez la force de remettre dans le centre de l'unité les choses les plus contraires, & qui des différens peuples des deux alliances, n'en allez faire qu'un seul, pour vivre dans la même foi, dans la même charité, pour le faire l'héritier de votre Royaume éternel! hâtez-vous de venir opérer ce grand prodige, venez sauver l'homme que vous avez formé du limon de la terre, mais que vous avez honoré de votre image, pour établir un parfait amour dans une parfaite ressemblance,

Hommage à la chair adorable de Jésus-Christ dans la crêche.

CHair adorable de mon Jésus, chaste production d'un Dieu, qui est un pur esprit, & d'une Vierge, qui est plus pure que les Anges; chair humaine & divine tout ensemble, humaine, parce qu'elle est semblable à la nôtre, divine, parce qu'habite en elle toute la plénitude de la divinité, je vous adore & vous offre mes plus respectueux hommages.

Je vous adore dans l'auguste sein de votre divine mere, où vous avez été formée de son plus pur sang, par l'opération ineffable du Saint-Esprit, & où vous avez été renfermée l'espace de neuf mois pour mon amour. Je vous adore dans l'étable & sur la crêche où vous souffrez les rigueurs du froid, pour m'épargner les souffrances que j'ai méritées. Vous allez croître par le lait que vous recevrez d'une mere Vierge, & je soupire après votre accroissement pour accélérer mon bonheur : mais je le crains aussi, parce que quand vous serez parvenue à votre juste grandeur, vous serez percée & déchirée pour mes péchés.

Chair adorable & virginale de mon Jésus! purifiez, consacrez la mienne, préservez-la de toute corruption, afin qu'elle ressuscite glorieuse & incorruptible.

LE XXIII. JOUR DE DECEMBRE.

JOUR DE RETRAITE.

PRATIQUE.

SEntez aujourd'hui dans votre retraite comme vous le devez ſentir, l'approche de votre rédemption & de la naiſſance de votre libérateur, penſez beaucoup, déſirez de même, parlez peu, excepté à Jéſus prêt à ſortir de l'auguſte ſein de Marie ; il y a neuf mois qu'il y eſt renfermé, penſez aux occupations intérieures de ce divin ſolitaire, évitez les converſations inutiles, ſéparez-vous des compagnies & du tumulte du monde, où l'on ne trouve pas Jéſus, retirez-vous même de celles de vos amis, quand ils ſeroient des ſaints, occupez-vous dans votre retraite à méditer, parlez à Dieu, écoutez Dieu, & faites en ſilence votre préparation prochaine pour donner à Jéſus-Chriſt une nouvelle naiſſance dans votre cœur.

MÉDITATION SUR LA RETRAITE,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

JE ſuis la voix de celui qui crie dans le déſert. (Luc. 1)

C'eſt dans le ſilence du déſert où l'on prêche & où l'on entend la parole de Dieu avec plus de ſuccès, auſſi Jean-Baptiſte ne crut pas devoir prêcher la pénitence, ni dans Jéruſalem, ni dans les autres villes de la Judée, mais dans le déſert, où l'on eſt plus recueilli, où l'on parle avec plus de liberté, où l'on écoute avec plus d'attention, & où Dieu ſe communique plus intimement, & au prédicateur, pour lui inſpirer ce qu'il doit dire, & à l'auditeur, pour lui apprendre ce qu'il doit faire.

C'eſt dans le déſert où Dieu a toujours opéré ſes plus grands prodiges, c'eſt-là où il fait tomber ſur ſon peuple choiſi une manne céleſte, c'eſt-là où il ſçait tirer du rocher des eaux délicieuſes pour étancher la ſoif des ames auſſi-bien que des corps : c'eſt-là, dit le Prophéte Jérémie, où le ſolitaire apprend à ſe repoſer en Dieu ſeul, en s'élevant au-deſſus de ſoi-même; (*Jerem.* 3.) c'eſt-là où un Pro-

phéte nous dit que l'époux ſacré, méne les ames choiſies pour parler à leur cœur. (*Oſée* 1.)

C'eſt auſſi dans le déſert & dans la ſolitude où Jéſus-Chriſt attiroit les peuples pour nourrir leurs ames des mets délicieux de ſa divine parole, ſans oublier de faire des miracles éclatans pour nourrir leurs corps; c'eſt au déſert & dans la retraite d'une haute montagne, où cet adorable Sauveur méne ſes trois diſciples les plus chéris pour manifeſter ſa gloire; c'eſt-là enfin où il ſe retiroit ſouvent ſeul pour prier.

C'eſt dans le déſert où Jean-Baptiſte exhorte & crie de toutes ſes forces pour préparer la voie au Seigneur par la pénitence. Retirez-vous dans la ſolitude ſi vous le pouvez, pour vous préparer à la naiſſance du Déſiré de toutes les nations, ſinon dans le ſecret de votre oratoire, là penſez au bonheur que vous attendez, déſirez-le avec ardeur, fermez votre porte, ſelon le conſeil du Sauveur, pour être plus recueilli, & afin que le Pere céleſte qui vous voit caché dans votre retraite, & qui vous entend, vous accorde ce que vous lui demanderez.

SECOND POINT.

CE n'eſt que dans la retraite, & jamais dans le commerce du monde, où, à force de méditer & d'étudier, ſe ſont formés les ſages, ſelon le monde, ces ſçavans des ſiecles paſſés, ces grands hommes, & ces vaſtes génies qui nous ont laiſſé ces beaux préceptes de morale & ces marques éclatantes de leur profonde érudition? (*Matth.* 2.) Ce n'eſt auſſi, à bien plus forte raiſon que dans la retraite & dans le ſilence, où ſe forme le ſage, ſelon l'Evangile. En effet il faut être ſeul pour bien étudier& pour ſe bien connoître ſoi-même; il faut être ſeul pour méditer, pour goûter les vérités divines, & pour bien connoître la volonté de Dieu.

D'ailleurs il faut deux choſes pour acquérir la vraie ſageſſe du Chriſtianiſme; qui eſt infiniment plus parfaite & plus ſublime que la ſageſſe du paganiſme: la premiere, c'eſt de ſçavoir parler à Dieu; la ſeconde, c'eſt de ſçavoir écouter Dieu; il faut que l'ame lui parle, il faut que Dieu lui parle, il faut qu'elle ſache parler par la priere pour lui repréſenter ſes beſoins de maniere à obtenir ſes demandes, & elle ne lui parle jamais mieux que dans la retraite: il faut que Dieu lui parle par ſes inſpirations & par ſa grace,

mais auparavant il faut qu'il se conduise à la solitude pour parler à son cœur ; car comme il est jaloux de nos ames, dont il est l'époux, il veut être seul avec elles, il est ennemi du bruit & du tumulte, sa voix qui n'est faite que pour les oreilles du cœur, ne peut pas être entendue parmi le fracas & le bruit du monde, dont le langage est trop tumultueux, pour ne pas ôter toute l'attention qu'on doit à celui de Dieu.

Pourquoi l'homme sage, qui n'est autre chose que l'homme chrétien, se retire-t-il dans la solitude ? c'est pour se chercher & pour se trouver lui-même, & il ne se trouve lui-même que pour être plus en état de chercher Dieu ; quand on le cherche ainsi, on le trouve infailliblement ; en le trouvant on le posséde ; & en le possédant on posséde le plus précieux de tous les trésors.

SENTIMENS.

SOrtir de Nazareth, votre patrie, ô mon Sauveur ! avant même que de naître, & pendant que vous étiez encore renfermé dans l'auguste sein de votre divine Mere, être contraint de sortir d'une ville ingrate par la dureté de ses habitans, quoiqu'ils fussent vos freres,

vous retirer dans une étable abandonnée & toute découverte, être obligé de prendre naiſſance ſur du foin dans cette affreuſe ſolitude au milieu de la nuit & de la ſaiſon la plus rigoureuſe, ſans ſecours & ſans compagnie : Ah, Seigneur! c'eſt commencer de bonne heure la vie ſolitaire, & c'eſt nous en donner une leçon bien pathétique.

Fuir en Egypte preſqu'auſſitôt que vous êtes au monde, y mener une vie cachée, y vivre inconnu de tous pendant les premieres années de votre vie mortelle ; aller ainſi de ſolitude en ſolitude, comme ſi vous étiez banni de toute la terre, dont cependant vous étiez le Souverain, & mener une vie cachée juſqu'aux approches de votre paſſion. Ah, divin ſolitaire! quel exemple de retraite me donnez-vous ici! & comment puis-je aller à la ſolitude de votre étable pour vous demander des graces, ſans pratiquer une vertu qui vous eſt ſi chere, & que vous avez pratiquée vous-même l'eſpace de trente années? puis-je en approcher ſans confuſion pour vous y rendre mes hommages & mes adorations, avec ma diſſipation, mon peu d'amour pour la vie retirée, mon envie de paroître & mon penchant à me répandre parmi le monde, qui ne parle pas de

vous, parce qu'il ne vous aime pas, & qu'il ne vous connoît pas?

Je m'en retire à ce moment, ô mon Dieu! pour ne plus penser qu'à me préparer à votre naissance; mais aidez ma foiblesse, fixez ma légéreté, dégoutez-moi de ce monde imposteur que je n'ai que trop aimé; donnez-moi un libre accès à votre table, j'y établis ma demeure, résolu de n'en point sortir que quand vous en sortirez vous-même.

Sentences de la sainte Ecriture & des Ss. Peres.

SUR LA RETRAITE.

JE la menerai dans la solitude, où je parlerai à son cœur. (*Osée* 1.)

Il s'asseoira dans la solitude, & là il s'élevera au-dessus de soi-même. (*Thren.* 3.)

Ame sainte! soyez seule pour vous conserver à Dieu seul, fuyez le monde, éloignez-vous de vos amis & même de vos plus intimes. (*D. Bern. ser.* 40.)

Le solitaire se délivre de trois ennemis qui lui livrent bien des combats, qui sont ses yeux, ses oreilles & sa bouche. (*S. Ephrem. de vitâ Sp.*)

POINT DE L'INCARNATION.

Un Dieu enfant.

VOus trouverez un enfant, dit l'Ange aux Paſteurs, & c'eſt à ce ſigne qu'il leur marque la naiſſance d'un Dieu Sauveur, un Dieu & un homme : nous vous en avons fait admirer la prodigieuſe diſtance, qui n'a pu être rapprochée que par un miracle d'amour de ce Dieu tout-puiſſant : mais un Dieu & un enfant, emmailloté de pauvres langes dans une étable ! c'eſt quelque choſe de bien plus ſurprenant & de bien plus humiliant pour un Dieu, & la divinité jointe à l'enfance eſt un miracle bien plus incompréhenſible.

Auſſi le Diſciple bien-aimé ne dit pas : Dieu s'eſt fait homme, mais qu'il s'eſt fait chair, *& Verbum caro factum eſt ;* (Joan. 1.) autrement on auroit pu s'imaginer qu'il auroit pris un corps humain dans le terme de ſon juſte accroiſſement & de ſa perfection pour éviter les humiliations de l'enfance : mais en diſant qu'il s'eſt fait chair, c'eſt nous faire entendre qu'il a pris une chair nouvellement formée dans le ſein de ſa Mere, qu'il a attendu le terme ordinaire pour en ſortir, & qu'enfin il eſt né d'une maniere, qui bien que toute pure & toute conſacrée, n'avoit

rien cependant en apparence qui relevât cette naissance au-dessus des autres enfans.

Notre enfance ne nous est point à charge, parce que notre raison n'étant point encore développée, nous n'en sentons point la disgrace : mais l'enfance de Jésus-Christ est jointe à une souveraine raison, dont il eut le parfait usage dès le moment de sa conception : ainsi son amour le met avec réflexion dans cet état si humiliant & tout-à-fait indigne de sa souveraine grandeur.

Enfin, c'est dans cet incompréhensible Mystere d'amour & d'abaissement, que ce Dieu tout-puissant permet qu'on l'emmaillote, parce qu'il s'est fait enfant : & que ce souverain Seigneur, qui nourrit le ciel & la terre, est obligé d'avoir recours aux sacrées mamelles de Marie, pour sucer le lait d'où va dépendre la vie de l'auteur même de la vie; parce que l'amour qu'il a pour les hommes l'a réduit, tout Dieu qu'il est, dans l'état d'un foible enfant.

Tant il est vrai, dit saint Augustin, que nous devenons ordinairement ce que nous aimons; aimez la terre, vous deviendrez terre; aimez Dieu, vous deviendrez Dieux : Dieu a aimé l'homme, il s'est fait homme; il a aimé l'en-

fance, il s'eſt fait enfant. (*Serm. de diverſis.*)

Paraphraſe ſur l'Antienne

O Emmanuel.

O Emmanuel! c'eſt-à-dire ô Dieu avec nous, & c'eſt dans cet auguſte myſtere, ô mon adorable Sauveur! qu'on peut à juſte titre vous attribuer ce glorieux nom, qui vous eſt ſi précieux & ſi favorable, & plus dans le tems de votre naiſſance, que dans tout autre tems: car, hélas! le péché nous avoit éloigné de vous, il avoit formé un cruel intervalle entre vous & les hommes, il falloit une miſéricorde infinie & un miracle d'amour pour le rapprocher.

Vous le faites, ô Dieu de bonté! dans le myſtere de l'Incarnation, vous pénétrez les eſpaces infinies qui ſont entre le ciel & la terre, vous deſcendez du trône éclatant de votre majeſté, vous venez naître, vivre & converſer avec nous, vous faire ſemblable à nous pour faciliter nos approches; nous étions, hélas! ſans conducteur, & vous venez comme un Roi, comme un pere, comme un ami, comme le déſiré de toutes les nations, & enfin comme un puiſſant libérateur pour nous délivrer du péché, de

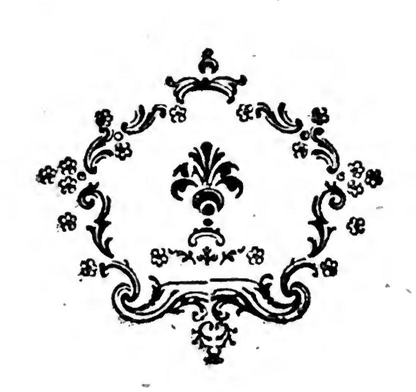
la mort & de l'enfer ; venez donc, ô mon Dieu & mon Sauveur ! pour nous ſecourir.

Hommage au ſang de Jéſus-Chriſt dans la crêche.

SAng adorable qui commencez à couler dans les veines de mon Jéſus, qui ſoutenez la vie de ce divin Sauveur dans l'étable, & qui la ſoutiendrez l'eſpace de trente trois années, juſqu'au triſte moment marqué dans les décrets de Dieu, auquel il ſera répandu pour le ſalut de tous les hommes, je vous adore de tout mon cœur : coulez à la bonne heure dans ces veines enfantines & ſous cette chair délicate, pour l'animer & pour la conduire juſqu'à ſon parfait accroiſſement : j'ai droit ſur toutes les gouttes dont vous êtes compoſé, puiſque vous êtes le prix de ma rançon, l'auguſte matiere & le glorieux inſtrument de ma rédemption.

Sang adorable, vous brûlez d'ardeur d'être inceſſamment répandu pour accélérer mon bonheur ; mais mon Sauveur, qui, ſelon l'oracle du Prophéte, veut que ma rédemption ſoit abondante, attend que ſes veines ſoient groſſies par la ſucceſſion des années, pour en contenir & pour en répandre une plus grande quan-

tité : mais hélas ! je frémis quand je pense que le sang de ce Dieu Sauveur, que j'adore, sera un jour tiré de ses veines sur le Calvaire par la cruauté des bourreaux : mais aussi ce qui fait le sujet de ma crainte & de ma douleur, fait celui de mon espérance & de mon bonheur éternel.



LA VEILLE DE NOEL.

JOUR DE SALUT.

PRATIQUE.

RESSOUVENEZ-vous à votre réveil de ces consolantes paroles du grand Apôtre aux Philippiens : Nous attendons un Sauveur, qui est notre Seigneur Jésus, & que cette espérance qui sera remplie demain, vous cause une sainte joie. (*Philip.* 2.) Rendez-lui par avance vos premiers hommages dans l'étable où il va prendre naissance, puisque c'est là où il commence à en remplir les glorieuses fonctions par les humiliations, par la pauvreté & par les souffrances qu'il y endure pour l'amour de vous ; mais pour répondre à ses adorables desseins, dirigez tellement toutes vos vues & toutes vos actions de la journée, qu'il n'y en ait aucune qui ne tende à cette fin si importante, & dont vous ne puissiez dire, je travaille pour mon salut.

corps qui étoit un chef-d'œuvre de sa puissance, de sa grace & de son amour pour lui donner la vie, & pour consommer ainsi le mystere ineffable de notre rédemption.

Ame toute adorable de mon divin Sauveur, vous eûtes alors, & dès ce premier moment, le parfait usage de la raison, quoique vous fussiez renfermée dans un petit corps nouvellement formé, & placé dans l'auguste sein de Marie; vous pensiez alors & d'une maniere infiniment sublime, vous adoriez le Pere céleste d'une maniere digne de lui, vous l'aimiez d'un amour infini & autant qu'il est aimable : vous acceptiez déjà pour l'amour de moi l'état humilié où vous étiez réduite, & les rigueurs où vous alliez être exposée dans l'étable & sur une crêche, & les disgraces nombreuses des trente-trois années de votre vie mortelle, les persécutions que vous deviez souffrir de la part des Juifs; en un mot vous acceptiez le sacrifice de la croix & la mort la plus cruelle & la plus infâme, pour me racheter au prix de tout votre sang. Je vous dois donc ma rédemption, ô ame toute sainte! mais acceptez le sacrifice entier de la mienne; je vous la consacre, acceptez-la, purifiez-la, éclairez-la, sanctifiez-la, & rendez-la digne de vous aimer éternellement dans le ciel.

LE JOUR DE NOEL.

PRATIQUE.

VOici enfin le grand jour après lequel la terre soupiroit depuis tant de siécles ; voici l'heureux accomplissement des promesses de tous les Prophétes, des désirs de tous les Patriarches & de tous les Justes de la Loi ancienne ; voici le bienheureux moment qui approche, auquel nos liens & nos chaînes vont commencer à se rompre : nous allons être délivrés de la cruelle captivité du péché, de la mort & de l'enfer, pour jouir de la liberté des enfans de Dieu qui nous sera procurée par le divin Enfant qui va paroître, & le ciel va s'ouvrir en notre faveur par cet incomparable libérateur qui prend naissance aujourd'hui dans une pauvre étable & sur une pauvre crêche au milieu de deux animaux, qui va, pour notre amour, commencer dès cette nuit la pénible carriere de sa vie, & qui la fournira jusqu'à la fin en héros divin, parmi les fatigues, les traverses, les humiliations & les souffrances, l'espace de trente-trois années, toujours occupé aux œuvres de la charité la plus ardente & la

plus laborieuſe à la conquête des ames, & qui ne la finira que par le ſupplice le plus horrible & par la mort la plus cruelle & la plus infâme aux yeux des hommes ſur le calvaire.

Paſſez cette grande Fête dans la plus grande piété & dans la plus grande ferveur que vous pourrez ; ne faites rien qui ne convienne à la ſainteté du jour, ſoyez toujours ou en priere, ou en oraiſon, ou en action de graces, ou en ſentimens de tendreſſe pour cet adorable Enfant, ou occupé à la lecture, ou à la divine parole, ou aux offices de l'Egliſe.

Gardez-vous bien de rien donner aujourd'hui au monde, ni même aux plaiſirs permis ; parce que tous les momens de ce jour, qui eſt un jour de vie, de grace & de rédemption, ſont infiniment précieux, & que vous devez mettre tout en uſage pour renaître ſpirituellement avec Jéſus-Chriſt, & pour ne rien laiſſer perdre des graces qui ſont attachées à ce grand myſtere.

Commencez à célébrer cette Fête ſi ſolemnelle dès la nuit, puiſque c'eſt le temps auquel notre adorable Sauveur eſt né : entrez en eſprit dans l'étable de Bethléem, & n'en ſortez point de la journée : Jéſus naiſſant dans une étable, couché ſur une crêche comme l'enfant du plus

pauvre de tous les hommes, eſt un ſujet digne d'occuper tout votre eſprit & tout votre cœur, non-ſeulement dans le jour où il y repoſe, mais encore tous les jours de votre vie. Aſſiſtez avec recueillement & avec une ardeur de Séraphin aux trois Meſſes qu'on célébre aujourd'hui, pour nous marquer que tous les hommes qui ont vêcu ſous la loi de nature, ſous la loi écrite, & qui vivent & qui vivront ſous la loi de grace, n'ont pu & ne peuvent ſe ſauver que par Jéſus-Chriſt qui prend naiſſance aujourd'hui.

Dans l'une de ces trois Meſſes vous déplacerez avec un profond reſpect Jéſus-Chriſt de ſa crêche pour le placer en ſubſtance auprès de votre cœur par la ſainte communion; préparez-vous-y avec tant de ferveur, que vous puiſſiez par le feu de votre amour réchauffer la chair délicate de ce divin Enfant tout tranſi de froid dans ſon étable, & en même temps embrâſer votre cœur des ſaintes ardeurs de la charité qui brûle inceſſamment dans le ſien.



MÉDITATION SUR LA NAISSANCE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST,

Tirée de l'Evangile.

PREMIER POINT.

VOus trouverez un Enfant emmailloté, & couché ſur une crêche. (Luc. 2.)

Ce ſont les paroles de l'Ange du Seigneur adreſſées aux bergers qui veilloient ſur leurs troupeaux pour leur annoncer la naiſſance d'un Dieu Sauveur; écoutez-les avec reſpect, puiſqu'elles s'adreſſent à vous auſſi bien qu'à ces paſteurs, joignez-vous à eux, allez en eſprit à cette étable mille fois plus auguſte & plus reſpectable que les plus magnifiques palais des plus grands Rois de la terre : vous y trouverez d'abord un Enfant couché ſur une crêche, mais cet Enfant eſt un Dieu. Comment accorderez-vous la grandeur ſuprême d'un Dieu, avec la foibleſſe d'un Enfant ? quel prodige d'humilité & d'amour tout enſemble ! & quel puiſſant motif pour abaiſſer ou pour confondre votre orgueil, & pour nous engager à l'aimer de tout notre cœur.

Si vous n'étiez pas éclairé des lumieres de la foi, à la seule vue de cette étable, de cette crêche, de ces pauvres langes & de cette enfance; n'hésiteriez-vous pas, & ne vous demanderiez-vous pas à vous-même, si cet Enfant ne prend pas la place de l'ambitieux mondain qui est puni de la main de Dieu, parce qu'il a mérité les humiliations les plus honteuses; ou s'il représente le juste qui s'humilie par vertu, par sentiment & par amour, pour mériter les récompenses promises aux humbles?

Quand vous faites attention à son extrême pauvreté, ne vous demandez-vous pas si cet Enfant n'a point encouru la disgrace du riche avare, qui a mérité d'être dépouillé de tous ses biens; ou s'il est le modéle du parfait chrétien, qui méprise les biens de la terre pour mériter de posséder ceux du ciel?

Mais instruit par la foi & par une infinité de glorieux évenemens, je dis que Jésus-Christ sur la crêche est l'un & l'autre, & que son amour infini pour les hommes qui l'a humilié, qui l'a dépouillé, l'a aussi engagé de prendre sur soi le châtiment que méritoit le premier, & de servir de regle & de modéle au second. Ainsi, ô mon Sauveur! vous êtes ici ma

caution, vous payez pour moi, & vous êtes le modele que je veux imiter; je veux m'humilier & me dépouiller, parce que je le mérite, parce que je veux vous aimer & ſuivre vos traces.

SECOND POINT.

CONſidérez encore plus attentivement ce Sauveur naiſſant, voyez ce qu'il ſouffre, c'eſt un Enfant qui vient de naître, il eſt expoſé dans une étable ouverte de tous côtés, à la rigueur de la ſaiſon, au milieu de l'hiver & de la nuit, & couché durement ſur une crêche; faites attention que cet Enfant qui ſouffre eſt un Dieu eſſentiellement heureux par lui-même; que penſez-vous de cette joie & de cette douleur jointes enſemble?

Méditez ſérieuſement aux pieds de cette crêche, appellez la foi à votre ſecours, elle vous dira que l'amour de ce Sauveur pour les hommes l'a réduit, tout jouiſſant de Dieu qu'il eſt dans cet état douloureux, parce qu'il en veut à notre cœur, & qu'il veut pour le rendre digne des tendreſſes du ſien, le purifier & le dégouter de la volupté des ſens par les ſouffrances, afin de lui procurer plus ſûrement des plaiſirs purs & éternels.

Dans cette vue, il céde tous les droits que ſon bonheur eſſentiel lui donne, il le livre & il s'abandonne volontairement à l'impreſſion de la douleur, il ſuſpend, en ma faveur, par un miracle de ſon amour, cette communication de joie & de plaiſir qui devroit être naturellement entre la divinité & l'humanité; il retient & il éclipſe le rejailliſſement de gloire ſur ſon corps, qui ſans ce miracle, ſeroit impoſſible, pour le rendre ſenſible à la douleur, afin de ſatisfaire à la juſtice de Dieu pour les plaiſirs criminels dont les hommes ſont coupables, en attendant qu'il conſomme ſur la croix ce ſacrifice de douleur qu'il commence aujourd'hui dans l'étable: le temps, le froid, la nuit, le lieu, tout conſpire à en faire un Enfant de douleur. Que ce ſpectacle eſt touchant! & quelle condamnation pour ma délicateſſe & pour ma lâcheté! & quel engagement à ſouffrir dorénavant pour mes péchés & pour ſon amour!

SENTIMENS.

EN quelle étrange ſituation vous vois-je ici, ô Dieu Tout-puiſſant & Dieu Sauveur! vous paroiſſez à mes yeux & vous êtes véritablement un enfant; vous

venez de naître & de naître pour mourir, & la foi me dit que vous êtes un Dieu éternel : vous prenez naissance dans une pauvre étable abandonnée, & le ciel est votre demeure; sur une crêche, & votre trône est un trône de gloire; placé entre deux animaux, & dans le ciel vous êtes environné de Séraphins; dans les ténébres de la nuit, & vous êtes la lumiere qui éclairez le ciel & la terre; vous souffrez le froid, & les Prophétes me disent que vous êtes un feu consumant; sur du foin comme le plus pauvre de tous les hommes, & vous êtes la source de tous les trésors.

Mais, ô mon Dieu, faut-il que ceux pour qui vous avez tant souffert, vous fassent aujourd'hui tant d'outrages? Enfance de mon Jésus, qui êtes le signe de son humilité, que vous êtes à présent méprisée par les superbes & par les ambitieux, qui s'imaginent qu'il est permis à une vile créature de s'élever injustement, pendant que son Dieu & son Sauveur s'abaisse, s'humilie & s'anéantit pour guérir son orgueil & pour la sauver! Pauvres langes de mon Jésus naissant, que vous êtes souvent deshonorés, foulés aux pieds & déchirés par les avares & par les mondains qui courent après les richesses &

les vaines parures, pendant que leur souverain Seigneur se dépouille de tout pour leur inspirer le détachement ! Etable rigoureuse, divines souffrances de mon Sauveur Enfant, que vous êtes peu connus par les voluptueux & par les délicats mondains, qui veulent goûter les fausses joies du monde & se livrer aux plaisirs des sens, pendant qu'un Dieu fait homme est dans la douleur & dans les larmes !

Pardon, ô divin Enfant ! regardez moi d'un œil de bonté aux pieds de votre crêche où je suis prosterné en esprit, pour vous adorer, pour vous rendre mes hommages, pour vous marquer mes respects & mon amour, & pour vous demander miséricorde : accordez-moi la grace de renaître avec vous, venez vous-même renaître dans mon cœur pour le rendre digne de vous posséder éternellement dans le ciel.

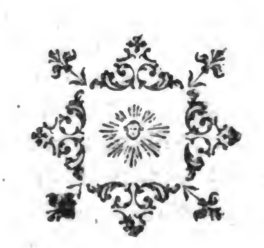
Hommage à la divinité de Jésus dans la crêche.

CElestes Intelligences, Chérubins qui brillez par vos lumieres, Séraphins, qui brûlez du plus fervent & du plus pur amour, fournissez-moi & vos lumieres & vos ardeurs pour connoître, pour aimer & pour adorer dans la crêche la même

Divinité à qui vous rendez inceſſamment vos hommages & vos adorations dans le ciel ; une Divinité dans une étable qui lui ſert de palais, ſur une crêche qui lui ſert de trône, dans une chair mortelle & dans un corps d'enfant nouvellement formé qui lui ſert de ſanctuaire, & entre deux animaux qui ſervent de courtiſans au Roi des Rois : un Dieu Tout-puiſſant renfermé & caché ſous tant de voiles, lui qui remplit le ciel & la terre, ô prodige inouï ! ô miracle des miracles ! ô extaſe ! ô tranſpoſition ! qui doit ſurprendre & réjouir tous les mortels, puiſque c'eſt pour leur amour & en leur faveur que Dieu l'a bien voulu faire, & que ce Dieu de bonté s'eſt fait homme, afin que des hommes il en fit des Dieux.

Divinité adorable, je vous rends mes plus reſpectueux & mes plus tendres hommages, non ſur le trône de gloire que vous occupez dans le ciel au milieu des Séraphins, mais dans l'étable, mais dans le corps d'un foible enfant où vous réſidez à préſent : là vous habitez une lumiere inacceſſible, & mes yeux ſont trop foibles pour les fixer ſur un objet ſi brillant & ſur un ſoleil ſi éblouiſſant ; ici vous êtes renfermée dans un corps d'enfant que mes yeux peuvent ſupporter ;

je ne pouvois pas voir un Dieu, mais je puis voir un enfant qui vient de naître, & cet enfant eſt mon Dieu, parce que la plénitude de la Divinité habite en lui corporellement. Recevez-là mes hommages, ô Sauveur, en attendant que je vous les rende pendant une éternité toute entiere ſur votre trône de gloire dans le ciel.





PARAPHRASES AFFECTIVES SUR L'EVANGILE,

Pour s'entretenir pendant le Jour & les Fêtes de Noël.

TEXTE.

CEsar-Auguste fit publier un Édit pour faire le dénombrement des habitans du monde. (Luc. 2.)

I. Paraphrase.

Vous n'êtes pas encore né, ô divin Enfant, que l'ambition démésurée, jointe à l'avarice d'un Prince de la terre, dont vous étiez le Souverain vous-même, vous oblige de quitter votre patrie, & de vous exposer à un long & pénible voyage, dans la saison la plus rigoureuse de l'année, pour aller naître en pauvre & en pélerin dans une terre étrangere, non dans une maison, comme les plus destitués des biens de fortune, mais dans une étable découverte & abandonnée, & sur une pauvre crêche. Quoique renfermé dans le sein de votre divine mere

vous ſentiez toute cette diſgrace, vous ſouffriez avec Marie qui vous portoit, vous ſouffriez avec ſaint Joſeph qui vous conduiſoit, parce qu'ils ſouffroient l'un & l'autre pour l'amour de vous, & vous ſouffriez par obéiſſance à un Prince idolâtre à qui vous n'en deviez pas, parce qu'il étoit votre créature, quel miracle d'humilité, d'obéiſſance & d'amour tout enſemble! Ah! ſi vous ſouffrez de ſi bonne heure & avant même que de voir le jour, quel triſte pronoſtic nous donnez-vous par ces douleurs anticipées de ce que vous allez ſouffrir dans tout le cours de votre vie mortelle, & avant que de conſommer le grand ouvrage de notre rédemption ſur la croix? mais quelle condamnation de ma délicateſſe & de ma lâcheté, qui ſe récrie & qui ſe révolte à la moindre ſouffrance, quoique je mérite de ſouffrir, parce que je ſuis pécheur.



TEXTE.

JOseph partit avec Marie de Nazareth pour ſe faire inſcrire à Bethléem. (Luc. 2.)

II. PARAPHRASE.

Adorable Enfant, vous partez avec Marie & Joſeph, parce que vous le voulez ainſi, & vous partez ſans aucun délai malgré les difficultés qui ſe rencontrent à un voyage ſi rigoureux, parce que vous voulez me donner un exemple de la plus prompte obéiſſance & du plus parfait détachement, non-ſeulement quand il faut ſe ſoumettre aux ordres de Dieu, mais encore à ceux des Princes de la terre & de tous les ſupérieurs quels qu'ils ſoient; &, pour obéir comme vous le faites dans ce voyage, vous vous expoſez ſans balancer à une infinité de fatigues, de rigueurs & de diſgraces. Seigneur! ſi vous aviez pris naiſſance dans votre maiſon paternelle de Nazareth, où le myſtére de votre Incarnation s'eſt accompli, vous n'auriez pas été deſtitué des commodités de la vie dans une occaſion ſi preſſante; mais vous voulez être un Enfant d'obéiſſance & un homme de douleurs pour me racheter, & pour m'ap-

prendre à obéir & à souffrir pour votre amour, & pour satisfaire à votre justice, parce que je suis pécheur.

Malheur à moi si j'oublie cette divine leçon, que vous me donnez même avant de naître. Plaisirs sensuels, attaches imparfaites, je renonce de tout mon cœur à tout ce que vous avez de plus flatteur & de plus séduisant; révoltes secretes, délais inventés par la paresse & par l'amour propre, indépendance, je vous déteste; mon Jésus encore renfermé dans le sein de son auguste Mere, m'apprend par son exemple que l'on ne mérite la liberté des enfans de Dieu que par l'obéissance, & les plaisirs les plus purs, les plus durables & les plus délicieux de l'autre vie, que par les souffrances, les privations & les mortifications de celle-ci.

TEXTE.

JOseph partit de Nazareth pour se faire inscrire à Bethléem. (Luc. 2.)

III. PARAPHRASE.

Vous vous laissez conduire, ô divin Enfant, par saint Joseph, & porter par votre divine Mere, de Nazareth votre patrie à Bethléem, & vous le faites par obéissance à un Prince adorateur des Idoles, & que vous aviez déjà réprouvé pour

MÉDITATION SUR LE SALUT,

Tirée de l'Évangile.

PREMIER POINT.

IL ſera le Sauveur de ſon peuple, en le délivrant de ſes péchés. (Matth. 5.)

Ces paroles furent apportées du ciel par un Ange, & adreſſées à ſaint Joſeph, pour le guérir de tout ſoupçon & de toute crainte ſur l'incomparable pureté de Marie ſon épouſe, en l'aſſurant qu'elle étoit enceinte par l'opération du Saint-Eſprit, & qu'elle enfanteroit un Fils qui ſeroit nommé *Jéſus*, c'eſt-à-dire, *Sauveur*, parce qu'il délivreroit ſon peuple de ſes péchés. (*Jerem. 3.*) Voilà la prophétie qui nous doit être infiniment agréable & infiniment intéreſſante, puiſque c'eſt la prophétie de notre propre ſalut, penſez-y, & recevez-la avec la même joie, qu'un exilé dans un pays barbare recevroit la nouvelle de ſon rappel dès le lendemain dans le centre de ſa propre patrie; qu'un malade depuis long-tems recevroit celle de ſa parfaite guériſon; qu'un eſclave accablé de maux, celle de ſa liberté; entrez dans les ſentimens de ces malheureux, entre le tems de la nouvelle & de l'évenement, quels ſeroient leurs tranſ-

ports de joie, & quel accueil & quelles careſſes feroient-ils à leur libérateur?

Voilà, dis-je, l'oracle & la prophétie, mais nous en aurons ſûrement demain l'accompliſſement; penſez-y, occupez-vous-en, préparez-vous-y avec empreſſement & avec joie : mais en vous livrant à une ſainte joie, ayez ſoin de nétoyer votre ame de tout ce qui pourroit déplaire au divin libérateur que vous attendez.

Le Prophéte Iſaïe en étoit éloigné de pluſieurs ſiécles, cependant il déſiroit ce Sauveur avec ardeur, il le demandoit aux cieux & à la terre, quand il diſoit dans ſes tranſports myſtérieux : Cieux, ouvrez-vous, rompez-vous pour laiſſer paſſer celui que je déſire, faites-le deſcendre ſur nous comme une pluie & comme une roſée de bénédiction; terre, ouvrez votre ſein & faites-en ſortir le Sauveur comme un germe précieux. (*Iſaïe* 45.) Nous ſommes à la veille du Sauveur & du ſalut, occupez-vous aujourd'hui des mêmes ſentimens & des mêmes déſirs.

SECOND POINT.

COmme le ſalut n'eſt pas l'ouvrage de Dieu tout ſeul, mais celui de Dieu & de l'homme : & que ce Dieu tout-puiſſant qui nous a faits ſans nous, dit ſaint

Augustin, ne nous ſauvera pas ſans nous; de là vient qu'on ne ſe ſauve pas toujours quoiqu'on ait un Sauveur, & qu'on n'achete pas toujours le ciel, quoiqu'on ait en main de quoi s'en mettre en poſſeſſion.

Il eſt de foi que Dieu veut ſauver tous les hommes, *Deus vult omnes homines ſalvos fieri*, dit l'Apôtre; (1. *Tim.* 4.) mais il y a bien des hommes qui ne veulent pas ſe ſauver; car il faut que la volonté de Dieu & la volonté de l'homme concourent enſemble pour en aſſurer l'évenement. Dieu a marqué ſuffiſamment ſa volonté ſincere par ſon Incarnation, par ſa naiſſance dans une étable, par ſes ſouffrances & par ſa mort; mais tous les hommes ne veulent pas entrer dans les voies qui leur en mériteroient l'application, ni garder les préceptes, ni entrer dans la carriere de la pénitence, leur molleſſe ne s'en accommode pas, ils poſſédent tous les mérites & le ſang de Jéſus-Chriſt, qui eſt un prix plus que ſuffiſant pour acheter le ciel; mais, plus amateurs de leurs corps que de leurs ames, ils ne veulent pas ſe ſervir de ces tréſors infinis, qui leur ſont offerts, parce qu'il y faudroit ajouter la mortification & la pratique des bonnes œuvres qui feroient violence à leur délicateſſe; ainſi on peut dire qu'ils ne veulent pas ſe ſauver, & on ne peut pas ſe ſauver ſans le

vouloir ; & quand on le veut efficacement, on prend les moyens pour arriver à cette fin : il faut préférer l'affaire de ſon ſalut à toutes les autres, & la regarder comme la plus importante, comme la plus preſſée, & comme l'unique qu'on ait en cette vie, & agir conſéquemment : demandez-vous à préſent ſi vous voulez efficacement vous ſauver.

SENTIMENS.

JE reconnois, Seigneur, avec votre Prophéte, que vous êtes vous ſeul mon Dieu & mon Sauveur; (*Pſalm.* 24.) que vous êtes ma lumiere & mon ſalut ; & que c'eſt vous ſeul que je dois craindre & que je dois aimer ſouverainement, parce que vous êtes mon ſouverain Seigneur ; (*Pſalm.* 26.) je le ſçais & je veux vivre & mourir dans cette foi, & dans cette dépendance qui fait toute ma gloire, tout mon bonheur & toute ma ſûreté : mais permettez-moi d'ajouter à cette reconnoiſſance, avec le même Prophéte, cette priere qu'il vous fit avec une tendre confiance pour diſſiper toutes ſes frayeurs & pour calmer toutes ſes allarmes ſur ſon ſalut éternel ; dites vous-même à mon ame, ô mon Dieu ! Je ſuis ton ſalut & ton Sauveur, & faites-le lui ſentir : *dic animæ meæ ſalus tua ego ſum.* (Pſalm. 34.)

Mais, ô mon Sauveur! ma demande n'eſt-elle point indiſcrete & téméraire? ne m'avez-vous pas aſſez dit, par ce que vous avez fait pour moi dans le myſtere de votre incarnation & de votre naiſſance, avoir pris ma reſſemblance après m'avoir donné la vôtre, être né dans une étable & ſur une crêche, vos douleurs, vos cris enfantins, vos larmes, ne me diſent-ils pas aſſez que vous êtes mon ſalut? vous me le répéterez mille fois dans votre vie mortelle, par vos paroles, par vos miracles, par vos tendres ſollicitudes & par vos empreſſemens de Sauveur pour les pécheurs, & vous le direz encore bien plus haut par vos ſouffrances; & la voix éloquente de votre ſang qui ſera répandu ſur la croix, poſée ſur la montagne du calvaire, fera entendre à tous les habitans de la terre que vous en êtes le Sauveur: heureux ſi je réponds à cette voix ſi favorable; accordez-moi la grace d'en profiter & de vouloir mon ſalut comme vous le voulez vous-même

Sentences de la ſainte Ecriture & des Ss. Peres.

SUR LE SALUT.

SEigneur, vous êtes ma lumiere & mon ſalut, que craindrai-je à préſent, que vous ſeul? (*Pſalm.* 26.)

Opérez votre ſalut avec crainte & tremblement. (*Ad Philip.* 2.)

Seigneur, ſi j'ai eu le malheur de commettre des péchés pour leſquels vous pouvez me damner, vous n'avez pas perdu de quoi me ſauver. (*D. Aug. med. c.* 39.)

Tout ce que nous faiſons pour la ſanté de notre corps périra, mais tout ce que nous faiſons pour le ſalut de notre ame, eſt conſervé dans le ciel.

POINT DE L'INCARNATION.

Un Dieu anéanti.

JEſus-Chriſt s'eſt humilié lui-même en ſe faiſant obéiſſant juſqu'à la mort, & à la mort de la croix. (*Ad Philip.* 2.) C'eſt l'idée que l'Apôtre ſaint Paul donnoit aux premiers fidéles pour les engager à s'humilier à l'exemple du Sauveur, qui bien qu'il fût Dieu & la grandeur même, & le Souverain du ciel & de la terre, s'eſt humilié, & s'eſt fait obéiſſant juſqu'à la mort & à la mort de la croix, lui qui étoit la vie & l'auteur de la vie.

Cependant cet Apôtre craignant ne pas donner une idée aſſez forte de l'humilité prodigieuſe de ce Dieu incarné, en diſant qu'il s'eſt humilié lui-même, enchérit dans le même endroit ſur cette [ex]preſſion par une autre infiniment plus

énergique, en se servant du terme d'anéantissement, & en disant : Soyez, mes freres, dans les mêmes dispositions & dans les mêmes sentimens que Jésus-Christ, lequel possédant la forme & la nature de Dieu, s'est anéanti lui-même, en prenant la forme de serviteur, *exinanivit semetipsum.* (Ad Philip. 2.)

Que cette expression est étonnante ! & comment est-il possible qu'on puisse l'attribuer à un Dieu ? car le néant est le dernier de tous les abaissemens ; l'esprit de l'homme ne peut rien concevoir qui lui soit inférieur ; Dieu même, tout-puissant qu'il est, ne peut pas porter ses humiliations dans un centre plus bas & plus ravallé.

Allons en esprit dans l'étable de Bethléem, nous y trouverons ce Dieu fait homme, & ce pur Esprit devenu chair, quelle étrange humiliation ! mais nous y trouverons un Dieu enfant, ah ! quel prodigieux anéantissement ! car tous les plus glorieux attributs qui font l'ornement de la Divinité, paroissent éclipsés & anéantis par l'enfance : en effet, qui dit enfant, dit un sujet qui n'étoit pas, & qui vient de commencer d'être, c'est ce qui semble anéantir l'éternité de Dieu : qui dit enfant, dit une petite créature foible, infirme, dépendante, & qui ne

peut pas se secourir soi-même, c'est ce qui paroît anéantir son indépendance, sa grandeur & sa toute-puissance : qui dit enfant, dit un homme muet, dont la langue est liée par un silence nécessaire, c'est ce qui semble anéantir sa qualité de Verbe éternel : qui dit enfant, dit un petit corps borné de tous côtés, c'est ce qui détruit son immensité : enfin, qui dit un enfant, dit un sujet qui ne peut ni penser, ni connoître, ni raisonner, & qui n'a que l'ignorance pour partage, c'est ce qui anéantit en apparence sa sagesse éternelle. Humilions-nous donc, puisque nous ne sommes rien ; humilions-nous par justice, par amour & par imitation ; anéantissons-nous devant cette souveraine Majesté qui s'est anéantie dans le mystere de l'Incarnation pour notre amour.

Hommage à l'ame de Jésus dans la crèche.

JE vous adore, ô Ame toute sainte de mon Sauveur Enfant, & mon ame toute entiere se consacre à vous pour toujours : vous êtes la production la plus pure, la plus parfaite & la plus sublime qui soit sortie des mains du Saint-Esprit, qui vous unit au corps adorable de Jésus-Christ, en le formant du plus pur sang d'une Vierge, & il vous plaça dans ce corps

pour l'enfer : vous, ô Dieu tout-puiſſant, qui pour être renfermé dans les bornes étroites du ſein d'une Vierge, étiez encore la lumiere du monde, le conducteur du peuple d'Iſraël, le Dieu des armées, le Roi des Rois ; & qui pourriez, ſi vous le vouliez, le renverſer du trône, où votre main toute puiſſante l'a placé, le confondre & le réduire en pouſſiere, vous lui obéiſſez cependant & auſſi-tôt que ſon Edit paroît ; obéiſſance qui vous eſt & qui vous ſera doré-navant ſi chere, que de peur de la perdre, vous perdrez un jour la vie par le ſupplice le plus cruel & le plus infâme.

Quel exemple me donnez-vous, ô Dieu Sauveur, & combien l'obéiſſance me doit-elle être précieuſe, puiſqu'elle me conduit ſûrement à un ſouverain bonheur, qu'elle me délivre du fardeau inſupportable de ma propre volonté, & qu'elle eſt conſacrée & honorée par votre exemple ? Mais, hélas ! quelle ſévére punition dois-je attendre de toutes mes déſobéiſſances & de mes révoltes continuelles contre votre grace ? Si je ne travaille inceſſamment à les expier ; vous obéiſſez, ô divin Enfant, à votre créature, & vous êtes un Dieu tout-puiſſant, je déſobéis à mon Dieu & à mes ſupérieurs qui vous repréſentent.

moi qui ne ſuis qu'une vile créature, qui ne ſuis que pouſſiere, que corruption & que péché ; quel étrange aveuglement !

TEXTE.

JOſeph étoit avec Marie ſon épouſe, qui étoit enceinte. (Luc. 2.)

IV. PARAPHRASE.

Divine mere de mon Sauveur, digne dépoſitaire du plus riche & du plus ſacré dépôt qui fut jamais, char très-précieux qui portez dans votre chaſte ſein le Roi des Rois ; lit d'honneur, lit de délices où repoſe un Sauveur, qui doit être un jour l'époux des Vierges, des ames ſaintes & de toute l'Egliſe ; Temple le plus auguſte qui fut & qui ſera jamais ; autel ſacré où s'eſt placé un Dieu immortel revêtu de notre chair, qui eſt la vôtre quant à l'origine, parce que vous en êtes la mere, j'adore avec un profond reſpect votre divine plénitude, & elle mérite d'être adorée, non-ſeulement de tous les hommes, mais encore de tous les eſprits céleſtes ; vous êtes toute pleine, ſelon l'eſprit & ſelon la chair, de celui, qui dans le ſentiment du Diſciple bien-aimé, eſt plein de grace & de vérité, parce qu'il eſt un Dieu, bien que caché ſous le double voile de ſa chair & de la

vôtre : plénitude adorable qui fait à présent toute l'espérance, & qui fera le bonheur de tous les hommes qui ont été, qui sont & qui seront jusqu'à la consommation des siécles, pourvu qu'ils y répondent par leur fidélité.

Plénitude infinie dont je suis sûr de recevoir les sacrés écoulemens, si je m'en rends digne. Oui, Vierge sainte, il n'est point sur la terre de sanctuaire plus auguste ni plus respectable que votre sein virginal & maternel tout ensemble, puisqu'il contient un Dieu & un Sauveur, & un Souverain du ciel & de la terre, rendez-nous favorable ce Dieu immortel que vous portez & que vous allez enfanter pour le salut de tous les hommes, & traduisez-nous du tribunal rigoureux de sa justice à celui de sa divine miséricorde ; vous le pouvez, puisque vous en êtes la mere.

TEXTE.

JOseph étoit avec Marie son épouse, qui étoit enceinte. (Luc. 2.)

V. PARAPHRASE.

Portez, à la bonne heure, ô divine Aurore, le Soleil de justice jusqu'à son lever, produisez-nous au plutôt cette lumiere si pure & si brillante, cette lu-

miere éternelle, qui n'eut jamais de ténebres, & qui doit éclairer tous les hommes dans les voies de la justice & du salut: montrez-nous la face de ce Dieu Sauveur que vous nous cachez, que les Anges souhaitent de voir avec tant d'ardeur, & que les Prophétes appellent le désiré de toutes les nations, & nous serons sauvés: découvrez à nos yeux cette chair enfantine plus pure que les esprits célestes, qui doit être l'instrument de notre bonheur.

Portez ce céleste & glorieux fardeau jusqu'à Bethléem, il n'a point de pésanteur qui puisse vous incommoder dans votre voyage, puisqu'au contraire vous serez toujours portée, selon l'expression de saint Bernard, par la grace & par la vertu divine de l'adorable Fils que vous portez vous-même, parce qu'il est un Dieu Tout-puissant, *portans à quo portabatur.* (D. Bern. serm.).

Mais ressouvenez-vous, ô Vierge sainte! que c'est pour nous que vous le portez, & que c'est pour nous aussi-bien que pour vous qu'il va naître, vivre & mourir, & opérer ainsi notre rédemption; il opére la vôtre d'une maniere bien plus noble & bien plus sublime, en empêchant que vous ne tombiez; il va opérer la nôtre en nous relevant de

notre chûte : rendez-le-nous favorable, ô divine Mere, soyez notre puissante Médiatrice auprès de ce Souverain Médiateur de Dieu & des hommes, présentez-lui nos voeux, servez-vous de votre autorité de Mere auprès de cet adorable Fils, pour obtenir que nous renaissions en lui dans ce saint tems par une nouvelle ferveur, & de ne nous en séparer jamais, ni dans le tems ni dans l'éternité.

TEXTE.

LE tems auquel Marie devoit accoucher, arriva. (Luc. 2.)

VI. PARAPHRASE.

Divine Marie! voici enfin l'heureux moment qui va vous combler de gloire & de consolation, qui va finir nos disgraces, essuyer nos larmes, faire cesser nos soupirs, briser nos chaînes, commencer le bonheur de notre vie, & nous assurer celui de l'éternité. Il y a neuf mois, ô Mere incomparable, que vous portez ce premier né, ce Fils unique de Dieu & le vôtre : il est temps que vous le produisiez aux yeux de toutes les nations qui soupirent depuis si long-temps après lui ; il est temps qu'il sorte de votre auguste sein, comme un ruis-

ſeau ſort de ſa ſource, pour inonder toute la terre de ſes eaux ſalutaires : ce fruit de vie eſt heureuſement parvenu à ſa parfaite maturité, & il eſt temps qu'il ſe détache de lui-même & ſans violence de l'arbre précieux qui l'a porté, pour faire la nourriture, les délices & le ſalut de tous les hommes, & qu'il ſorte de votre chaſte ſein ; il faut qu'il ſoit la production miraculeuſe d'une virginité conſacrée ; & que vous l'enfantiez avec la même intégrité que vous l'avez conçu, & que le miracle ineffable de l'enfantement, ſoit une ſuite de celui de la conception : il faut enfin que cette lumiere, & ſource de lumieres qui s'eſt incarnée chez vous pour éclairer tous les hommes, procéde inceſſamment de votre ſein virginal, comme le rayon du ſoleil de la nature procéde de cet aſtre, & qu'il pénetre le criſtal le plus pur ſans l'offenſer. Vierge ſainte, préſentez-lui nos vœux en le mettant au monde, & à préſent que vous êtes avec lui dans la gloire, uniſſez nos adorations aux vôtres, pour les lui rendre plus agréables.

TEXTE.

LE temps auquel Marie devoit accoucher, s'accomplit. (Luc. 2.)

VII. PARAPHRASE.

Donnez au plutôt, ô Vierge ſainte! ce divin Sauveur, nous attendons avec une amoureuſe impatience, le bienheureux moment auquel il ſortira de votre chaſte ſein : divine Aurore, donnez-nous inceſſamment ce Soleil de juſtice, pour diſſiper nos ténébres par ſes divines lumieres, & pour purifier & embrâſer nos cœurs par ſes divines ardeurs. Vous en êtes non-ſeulement la dépoſitaire, parce que Dieu vous l'a confié, & qu'il eſt renfermé chez vous, mais il vous appartient, parce que vous en êtes la mere, & l'on ne peut en diſpoſer ſans vous, parce que votre ſang eſt la précieuſe matiere qui a formé ſon corps ; le Saint-Eſprit même a voulu attendre votre conſentement pour ce grand ouvrage, & nous attendons votre enfantement pour marquer notre joie & pour ſortir de notre captivité.

Soyez auſſi notre mere & notre protectrice, ô divine Mere, auprès de cet adorable Enfant, qui fait l'objet de nos déſirs, parce qu'il doit être le principe

de tout notre bonheur : nous graverons profondément dans notre mémoire, dans notre esprit & dans notre cœur, les obligations essentielles que nous vous avons d'avoir concouru si efficacement par votre humilité, par votre pureté, par votre amour, par votre consentement, par votre propre sang & par le lait de vos sacrées mammelles, à nous donner, à nous former & à nous élever ce Dieu Sauveur, dont vous êtes la mere.

TEXTE.

Et Marie enfanta son Fils. (Luc. 2.)

VIII. PARAPHRASE.

Enfin, ô divine Marie, Vierge plus pure que les Anges, vous venez d'enfanter votre adorable Fils, votre Dieu, votre Sauveur & le nôtre : vous êtes donc cette terre virginale, si féconde en bénédictions, où étoit renfermé depuis neuf mois le fruit de la grace & de la vie de la gloire, pour réparer la faute de nos premiers parens qui avoient mangé dans le paradis terrestre le fruit d'un arbre qui leur étoit défendu : vous venez de nous donner ce fruit précieux dont il nous est permis de manger pour nourrir nos ames, & pour les préparer à jouir d'un bonheur éternel : malheur à nous

nous si nous méprisons ce pain de vie & d'esprit qui nous engraisse de la substance même d'un Dieu vivant, & si nous allons chercher des fruits défendus parmi les mondains, & les plaisirs sensuels qu'ils nous présentent, qui ne sont capables que de porter la corruption, le venin & la mort dans nos ames.

Vous venez de nous donner Jésus-Christ Fils de Dieu, Fils de l'homme & Sauveur de tous les hommes; ce divin soleil vient de sortir de votre chaste sein, comme de la nuée qui le cachoit à nos yeux, & nous allons marcher plus sûrement à la faveur de cette lumiere si brillante. Terre virginale & féconde en fruits de bénédictions, obtenez-nous la grace de porter des fruits dignes de pénitence: nuée mystérieuse, mettez-nous à couvert par votre puissante protection, du soleil de justice que vous venez de mettre au monde, & attirez-nous ses divines miséricordes.

TEXTE.

Et Marie enfanta son Fils. (Luc. 2.)

IX. PARAPHRASE.

Vierge sainte, qui pourroit connoître en quelle heureuse situation étoit votre cœur, lorsqu'après les rebuts d'une ville

ingrate, & arrivée dans l'étable de Bethléem, vous nous donnâtes enfin votre adorable Fils. Ah! si les portes de l'auguste sanctuaire de ce cœur Vierge nous étoient ouvertes, que nous y découvririons de prodiges & de mystéres du plus pur & du plus ardent amour! quels sentimens exquis! quelle union intime! quelle prodigieuse élévation! quelle sublime contemplation! quels transports de joie que la langue ne pourra jamais exprimer! quelle paix profonde, & de quelles douceurs ineffables n'étoit-il pas inondé! quels pieux excès d'amour vers ce Dieu naissant! amour d'autant plus pur & plus délicieux, qu'il n'étoit mélangé d'aucun sentiment de douleur, que les autres meres expérimentent alors: car il n'étoit pas juste, ô Mere incomparable! que vous fussiez sujette aux disgraces des autres femmes, parce que vous étiez mere & vierge tout ensemble, & que celui dont vous étiez mere étoit un Dieu, & il falloit que cette glorieuse exception qui vous étoit due, annonçât à toute la terre, que selon la parole de l'Ange, vous étiez bénie entre toutes les femmes.

Mais, hélas! cette joie si pure & si sainte va bientôt être mélangée de douleurs par une prophétie sanglante qui

ſortira de la bouche de Siméon, & vous connoîtrez trop clairement que ce cher Fils ne remplira la ſignification du Nom de Jéſus, qu'en répandant un jour pour le ſalut des hommes le même ſang dont le vôtre eſt le principe & l'origine.

TEXTE.

Et Marie enfanta ſon Fils. (Luc. 2.)

X. Paraphrase.

Divine Mere, vous venez de mettre au monde le Sauveur de tous les hommes, & ce Sauveur eſt votre Fils : il eſt ſorti de votre chaſte ſein, mais il n'eſt pas ſorti de votre cœur, & il ne ceſſe pas d'être à vous : il eſt à préſent ſous vos yeux, & il fait l'objet de vos complaiſances ; vous avez l'honneur de l'embraſſer, de lui donner mille tendres & chaſtes baiſers, vous le ſerrez étroitement ſur l'auguſte ſein qui l'a porté, & où il a été formé, & vous le nourriſſez à préſent de votre propre ſubſtance, en lui donnant le lait de vos mammelles d'où dépend la vie de l'auteur même de la vie : Jouiſſez donc à préſent de ſes premieres tendreſſes, tout Dieu qu'il eſt, il vous les doit, parce qu'étant ſa mere & que n'ayant point d'homme pour pere, il vous eſt rede-

vable à vous ſeule, de tout ſon corps & de tout ſon ſang.

Soyez auſſi, Vierge très-pure, dans l'heureux moment de ſa naiſſance la premiere de ſes adoratrices, comme vous êtes la premiere & la plus parfaite de ſes amantes : il n'y a que vous ſeule ſur la terre qui ſoyez en droit d'adorer votre propre production ; ce qui ſeroit dans toutes les autres créatures une idolâtrie abominable & digne des derniers ſupplices, eſt pour vous un culte légitime qui mérite des couronnes immortelles, parce que vous êtes non-ſeulement la mere d'un homme, mais encore la mere d'un Dieu ; & dans cette glorieuſe qualité, les Anges du ciel & les Rois de la terre ne ſeront admis qu'après vous, à rendre leurs hommages & leurs adorations à ce divin Sauveur.

TEXTE.

Et Marie enfanta ſon Fils, (Luc. 2,)

XI. PARAPHRASE.

Quel honneur & quelle glorieuſe diſtinction pour vous, ô divine Marie, de trouver dans votre propre ſang, & l'objet de vos légitimes adorations, & la matiere, & l'inſtrument & l'auteur de votre propre rédemption, en mettant

Jésus-Christ au monde, parce qu'il est & votre Fils, & votre Dieu, & votre Sauveur; vous aurez ainsi la consolation & pendant tout le cours de votre vie, & pendant une éternité toute entiere, d'adorer le fruit de votre chaste sein, d'avoir concouru à sa production en unité de principe, sans qu'aucun des mortels puisse partager avec vous cet avantage : vous serez rachetée par ce même sang, qui avant que de couler dans les veines de votre adorable Fils, a coulé auparavant dans les vôtres.

Votre rédemption est infiniment plus glorieuse que celle de tous les hommes, elle prévient la chûte en vous, pour l'empêcher, & vous n'aurez jamais de péchés à pleurer, pendant que nous ne pouvons offrir à Dieu qu'une liberté dont le péché a souillé les prémices. Voilà, Vierge sainte, le glorieux privilége que vous donne ce Fils incomparable dont vous êtes la Mere. Mais ressouvenez-vous aussi, que vous êtes non-seulement la mere de Dieu, mais encore celle de tous ceux qui sont rachetés du sang de votre Fils, dont j'ai l'honneur d'être du nombre : La qualité d'enfant me donne par conséquent la confiance, & même le droit de participer à tous vos biens spirituels, d'adopter les adorations que

vous rendez à Jésus-Christ dans la crêche, d'y joindre les miennes; & cette union, qui m'est si avantageuse, rendra mes hommages plus agréables à votre divin Enfant.

TEXTE.

ET Marie enfanta son Fils. (LUC. 2.)

XII. PARAPHRASE.

Mere incomparable, je vous vois dans l'étable, prosternée aux pieds de Jésus dans le moment qu'il est sorti de votre chaste sein, dans la plus humble posture & comme la plus petite & la plus chétive de toutes les créatures, quoique vous en soyez la mere, aussi est-il votre Dieu & votre Fils en même temps: & l'adoration que vous lui rendez, quoique vous soyez la plus sublime de toutes les créatures, m'apprend ce que je dois à mon Dieu & à mon Sauveur. Mais allez plus loin, Vierge sainte, livrez-vous toute entiere à vos doux transports de joie & d'amour: prenez ce divin Enfant entre vos bras, faites-lui, après l'avoir adoré, les caresses les plus tendres que votre amour maternel pourra vous inspirer, serrez étroitement ce divin & cher Enfant sur votre sein maternel, unissez votre bouche de mere à la sienne par mille chastes baisers.

Vous avez plus de droit de le faire que l'épouse des sacrés Cantiques, qui avoit bien la hardiesse de le demander à son époux ; c'est votre privilége, pendant que nous autres pécheurs nous nous tiendrons trop honorés qu'il nous souffre humblement prosternés à ses pieds enfantins : prenez donc cet enfant, comme disoit la fille de Pharaon à la mere du jeune Moïse, & nourrissez-le moi, afin qu'il soit un jour en état de me faire entendre les divins oracles qui sortiront de sa bouche, de m'apprendre le chemin du ciel, & de consommer le grand ouvrage de ma rédemption.

TEXTE.

Marie ayant emmailloté Jésus, elle le coucha sur une crêche. (Luc. 2.)

XIII. PARAPHRASE.

Dieu tout-puissant, quoi, vous emmailloter vous qui êtes la force même & le soutien des foibles; envelopper vos petits membres, les serrer, les retenir, les contraindre dans les langes, les tenir ainsi prisonniers comme ceux d'un foible enfant privé de raison : vous, ô mon Dieu, qui êtes l'auteur de la liberté; vous, ô mon divin Libérateur, qui délivrez les captifs qui ont recours à votre

puiſſance; vous, ô adorable Enfant, qui êtes venu ſur la terre pour rompre nos liens & pour briſer nos chaînes, & pour nous délivrer de la cruelle tyrannie du péché, de la mort, & de l'enfer; vous, dont le bras tout-puiſſant arrête la fureur de la mer, & lui preſcrit des bornes qu'elle n'oſe paſſer, abat & déſarme les tyrans les plus redoutables, briſe les ſceptres, renverſe les trônes des plus puiſſans Monarques qui oſent vous réſiſter, détruit en un moment les armées les plus nombreuſes & les plus formidables, & qui avez toujours triomphé de tous vos ennemis, & par qui ſeul les vrais héros triomphent.

Je vous adore, Seigneur, qui êtes le Dieu de force; je vous adore dans votre étable, ſur votre crêche, & dans vos petits langes, comme un captif volontaire, & comme un priſonnier d'amour. J'adore votre toute-puiſſance cachée ſous les voiles myſtérieux de cette foibleſſe dans laquelle vous avez voulu paroître; & je vous dirai avec votre grand Apôtre, que je ne ſerai jamais plus fort, que quand je vivrai ſous le joug de votre Loi, & quand je ſerai captif pour l'amour de vous.

TEXTE.

Marie ayant emmailloté Jésus, elle le coucha sur une crêche. (Luc. 2.)

XIV. PARAPHRASE.

Ah! divin Enfant, quel prodige d'humilité & quel miracle d'amour, de vous laisser emmailloter de pauvres langes, de vous laisser réduire dans une si humiliante captivité pour un Dieu, de nous cacher ces bras tout-puissans dans leur foiblesse apparente, qui pourroient dans un instant renverser le ciel & la terre, ces mains qui vont être les ouvrieres de tant de prodiges, éclairer les aveugles & guérir tous les malades : ces pieds enfantins dont j'adorerai les sacrés vestiges, & qui feront tant de démarches & tant de voyages de charité, pour aller chercher les pécheurs, pour les éclairer dans les voies du salut, & pour les faire marcher dans celles de la justice.

Vous voulez, ô adorable Sauveur, commencer votre vie mortelle & la finir par la captivité : dans les prémices, je ne vois que des langes, il est vrai, mais en falloit-il davantage à un enfant nouveau né pour en faire un prisonnier ? Hélas! à la fin de votre vie je verrai des cordes cruelles : de petits langes vous serrent à

présent le corps à votre naissance, des cordes vous meurtriront les mains, les bras, & vous serreront tout le corps dans le jardin des Oliviers pour vous conduire aux tribunaux & dans les prisons, & l'une & l'autre captivité sera l'ouvrage de votre amour & de mes péchés, dont vous vous êtes plaint par votre Prophéte, quand vous lui avez fait dire : Les chaines des pécheurs m'ont cruellement embrassé : *Funes peccatorum circumplexi sunt me* ; (Ps. 118.) & c'est à ce prix, ô divin Libérateur, que vous opérez ma rédemption, & que vous briserez les chaines de mes péchés.

TEXTE.

Et elle le coucha sur une créche. (Luc. 2.)

XV. PARAPHRASE.

A quelles rigueurs excessives vous exposez-vous pour l'amour de moi, & dès le premier moment de votre naissance, ô adorable Enfant? Quoi! au sortir du sein virginal de l'auguste Marie, où vous aviez séjourné l'espace de neuf mois, & dans la délicatesse où vous étiez alors, vous coucher sur du foin dans une pauvre étable abandonnée & découverte, dans la saison la plus rigoureuse & au milieu de la nuit? Ah! Seigneur, que cet évé-

nement prodigieux me ſurprend, me pénétre, m'humilie, confond ma délicateſſe, & m'ouvre les yeux pour me faire connoître que je ne puis gagner le ciel, ni porter dignement le nom de Chrétien, ni vous marquer mon amour, que je ne vous imite dans vos ſouffrances.

Quel eſt l'enfant de la plus pauvre de toutes les femmes de la terre qui fût jamais expoſé à une ſi dure néceſſité? Les autres enfans, quoique couchés ſur la plume, ne laiſſent pas de pouſſer des cris après leur naiſſance, parce que quelque précaution qu'on y apporte, ils ſouffrent toujours, quoiqu'ils ne puiſſent pas s'exprimer autrement ſur leurs douleurs. Mais vous, ô mon Dieu, que ne ſouffriez-vous pas? Quoi de plus délicat & de plus ſuſceptible de douleur que la chair d'un enfant nouveau né, quand elle eſt expoſée à la rigueur du froid? C'eſt ce qui faiſoit de vous par avance un homme de douleurs. Que ce ſpectacle eſt touchant! qu'il eſt intéreſſant pour ceux pour leſquels vous ſouffrez! qu'il eſt capable de m'attendrir, de réformer ou de confondre ma lâcheté & ma délicateſſe! Divin Enfant, apprenez-moi à ſouffrir & à me mortifier pour votre amour.

TEXTE.

PArce qu'il n'y avoit point de place pour eux dans l'hôtellerie. (Luc. 2.)

XVI. PARAPHRASE.

Je vois ici avec une extrême douleur, ô divin Enfant, & saint Joseph votre zélé conducteur, qui vous tenoit lieu de pere, & la Vierge sainte votre divine mere, chercher avec empressement de porte en porte dans Béthléem un asyle pour vous procurer une naissance plus commode qu'une étable & qu'une crêche; mais leur extrême pauvreté trop marquée ne leur attire que des rebuts & des mépris de tous les habitans de cette ville ingrate, malgré le pressant besoin où ils étoient. Ah! Seigneur, qui êtes la grandeur même, à quelle humiliation & à quelle fâcheuse extrémité vous exposez-vous, avant même que de naître, dans la personne de vos parens?

Car, en effet, parmi cette foule de voyageurs qui alloient se faire inscrire par l'ordre de César, combien de scélérats & de gens de néant furent-ils logés préférablement à vous, qui étiez le Roi des Rois, le Saint des Saints, & un Dieu tout-puissant? Vous sentiez, ô divin Enfant, quoique renfermé dans le sein de

Marie, une préférence si indigne & si injuste. Vous la souffriez pour mon instruction & pour mon amour, & vous l'offriez déja à votre Pere céleste pour l'expiation de mes péchés, & pour commencer, en venant au monde, le grand ouvrage de ma rédemption; c'étoit aussi pour m'apprendre à souffrir pour votre amour, tous les rebuts de la part de la créature, toutes les disgraces de la pauvreté, en me persuadant que je ne suis rien, & que je ne mérite rien, parce que je suis pécheur, & que je ne suis qu'un étranger sur la terre.

TEXTE.

IL n'y avoit point de place pour eux dans l'hôtellerie. (Luc. 2.)

XVII. PARAPHRASE.

Que ce refus, ô mon divin Jesus, me paroît affreux & injuste, puisqu'il est fait à un Dieu tout-puissant, qui pouvoit confondre ces indignes citoyens, & faire descendre dans le moment le feu du ciel pour réduire en cendre & cette ville ingrate & tous ses habitans; mais aussi qu'il renferme de mysteres, d'instructions & de consolations pour mon ame, si je suis assez fidéle & assez généreux pour suivre l'exemple de mon Jesus dans la pratique

& dans l'amour de la pauvreté. Je comprens par cette conduite si mystérieuse, disoit S. Ambroise, que pendant que vous vous voyiez si indignement traité, ô mon Jesus, d'une Béthléem terrestre & ingrate ; votre ardente charité qui mettoit tout à profit pour mon salut, s'occupoit alors, dit ce saint Docteur, à me préparer une demeure abondante & délicieuse dans le ciel.

Peut-être aussi, ô mon charitable Sauveur, prétendiez-vous par là me toucher le cœur, & y faire naître la compassion de votre pauvreté & des injustes refus qu'elle vous attiroit des hommes, qui ne se gagnent que par l'éclat, & m'engager tendrement à vous présenter mon cœur, pour y prendre une naissance spirituelle par votre grace & par mon amour. Entrez-y, dans ce cœur, ô divin Enfant : rendez-le digne de vous servir, non pas d'une étable incommode & destituée de toutes choses, mais de temple, de sanctuaire & d'autel, où vous soyez servi, adoré & aimé constamment jusqu'au dernier soupir de ma vie, & pendant toute l'éternité.

TEXTE.

IL n'y avoit point de place pour eux dans l'hôtellerie. (Luc. 2.)

XVIII. PARAPHRASE.

Je m'apperçois, ô divin Enfant, que je ſens de l'indignation dans mon cœur, contre cette ville ingrate & contre ſes habitans ſi dépourvus de ſentimens d'humanité, qui eurent la dureté de vous refuſer le couvert dans votre extrême beſoin: mais hélas! je n'ai qu'à rentrer dans moi-même, ſi je me rends toute la juſtice que je mérite: je dois convenir que c'eſt moins contre eux que contre moi, que je dois tourner toute ma haine & mon indignation. Ces habitans ne vous connoiſſoient pas, ils ne ſçavoient pas, que Marie étoit vierge & mere tout enſemble, & qu'elle portoit dans ſon chaſte ſein & leur Dieu & leur Sauveur, & le Meſſie qu'ils attendoient, qu'ils déſiroient, & que leurs Prophétes leur faiſoient eſpérer depuis tant de ſiécles; & moi, Seigneur, je ſçais que vous êtes le Dieu vivant, mon Créateur, mon Juge, mon Sauveur, l'auteur de la vie, & qu'en vous poſſédant chez moi, je poſſede la ſource de tous les tréſors: cependant j'ai refuſé mille fois de vous ouvrir la porte de mon

cœur, pendant que vous y frappiez par les ſollicitations de votre grace ; & ce cœur, je l'ouvrois à vos ennemis & aux miens, c'eſt-à-dire, à des ſouvenirs dangereux, à des ſentimens imparfaits, à des attaches déréglées pour les créatures.

Pardonnez, Seigneur, mes refus & mes déſobéiſſances : entrez dans mon cœur, prenez-en une entiere poſſeſſion, ſoyez-en le maître abſolu : il eſt à vous ſans réſerve & ſans partage, & les portes n'en ſeront jamais ouvertes qu'à vous ſeul, demeurez-y, purifiez-le, embraſez-le de vos divines ardeurs ; prenez-y une nouvelle naiſſance, conſacrez-le & n'en ſortez jamais.

TEXTE.

IL y avoit des Paſteurs qui veilloient aux environs ſur leurs troupeaux. (Luc. 2.)

XIX. PARAPHRASE.

A peine êtes-vous ſorti de l'auguſte ſein de Marie, ô Enfant de graces & de prodiges, que vous commencez déjà la glorieuſe fonction de Sauveur : ne pouvant vous annoncer vous-même par votre bouche, parce que vous l'avez comdamnée au ſilence, pour vous conformer aux autres enfans, vous ſubſtituez des Intelligences céleſtes à votre impuiſſance

impuissance volontaire, & vous les envoyez d'abord, non à des riches, mais à de pauvres bergers; non à des grands du monde, mais à ceux de la plus basse condition; & c'est ainsi, ô Dieu tout-puissant, qui êtes la grandeur même & la source de tous les trésors, que vous préférez la pauvreté aux richesses, la bassesse à la grandeur, & la houlette au sceptre.

Ces pauvres pasteurs veilloient à la garde de leurs troupeaux : une lumiere éclatante les environne, ils sont effrayés, ils craignent : l'Ange les rassure, il leur annonce votre naissance, il leur désigne le lieu, il leur dit qu'ils trouveront un enfant emmailloté & couché sur une crêche : & ils marchent dans le moment, ils quittent leurs troupeaux pour vous venir adorer. C'est autant pour moi que pour eux, ô adorable Sauveur, que cette lumiere brille, que cet Ange paroît & qu'il parle; mais donnez-moi la même fidélité pour y répondre, & que rien ne me puisse arrêter dorénavant, quand il sera question d'obéir à l'attrait de votre grace.

TEXTE.

IL y avoit des Pasteurs qui veilloient aux environs sur leurs troupeaux. (Luc. 2.)

XX. PARAPHRASE.

Adorable Enfant, vous avez beaucoup plus fait pour moi, que pour ces pauvres pasteurs qui veilloient pendant la nuit sur les troupeaux qui leur étoient confiés; & il s'en faut bien que j'aie été aussi attentif & aussi docile à la voix de votre grace, & aussi fidéle à y répondre par ma prompte obéissance. J'ai vu la lumiere comme eux, lumiere bien plus précise & bien plus multipliée, puisque vous m'avez montré tous les jours, & ce que je devois croire, & ce que je devois faire pour prendre le chemin de votre crêche qui conduit infailliblement au ciel: vous m'avez fait connoître tout ce que vous avez fait pour moi depuis votre naissance jusqu'à votre mort; votre Evangile que vous m'avez laissé est la source d'où je puis tirer tous les jours les plus pures lumieres pour régler ma conduite, puisque j'y lis tout ce que vous avez dit & tout ce que vous avez fait pour m'instruire & pour me sauver. L'Ange ne leur a parlé qu'une fois, & j'ai entendu mille fois votre voix, tantôt

aux oreilles de mon corps par les Prédicateurs, tantôt à celles de mon cœur par les sollicitations de votre grace; & au lieu de veiller pour vous entendre & pour vous obéir, je me suis laissé abattre au sommeil de la paresse, & je ne veillois que pour entendre la voix pernicieuse du monde.

Réveillez mon ame de son assoupissement, ô divin Jésus : conduisez-moi vous-même à votre crêche : souffrez que j'y demeure à vos pieds pour vous adorer : parlez-y souvent à mon ame, & donnez-moi assez de docilité de cœur pour profiter de vos divines leçons.

TEXTE.

Ne craignez point, je vous annonce une nouvelle qui sera le sujet d'une grande joie; c'est qu'il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. (Luc. 2.)

XXI. Paraphrase.

Quelle plus agréable nouvelle un esclave peut-il entendre, lorsque chargé de fers on vient lui annoncer l'arrivée d'un puissant Libérateur qui vient briser ses chaînes, le délivrer de l'esclavage, & lui procurer une entiere liberté? Quel sujet de joie pour ces pauvres pasteurs qui sont ici préférés aux têtes couronnées,

& invités les premiers & par des Esprits céleſtes, à la viſite & à l'adoration du Sauveur.

Quel ſujet de joie pour les vrais Iſraélites, & pour tous les hommes qui attendoient le Meſſie, d'apprendre que leur commun Libérateur avoit pris naiſſance! Vous faites, Seigneur, la joie de toutes les nations, ne ſerez-vous pas auſſi la mienne? Aurois-je le malheur d'y être inſenſible, & de n'y prendre point de part, pendant que les païens même y trouvent leur bonheur, & de trouver la mort où les autres trouvent la vie.

Mais au milieu de tant de ſujets de joie, n'ai-je point quelque ſujet de triſteſſe? Ai-je profité comme je le devois de la naiſſance de mon Sauveur & de mon Dieu? Ai-je pris une nouvelle naiſſance avec lui par une piété plus fervente? Cette naiſſance de mon Jéſus Enfant fait-elle dans le fond de mon cœur toute l'impreſſion de cette joie ſpirituelle qu'elle y devroit faire, ſi je ſentois comme je le dois, le poids de mes chaînes, qui ſont mes péchés, & le bonheur de ma rédemption? Rendez-moi plus ſenſible, ô mon divin Sauveur, aux vrais intérêts de mon ame, & à l'excès de vos bontés.

TEXTE.

VOici les marques de sa naissance, vous trouverez un Enfant. (Luc. 2.)

XXII. PARAPHRASE.

Quels signes étranges nous donnez-vous, Anges du ciel, pour nous marquer la naissance du Roi des Rois ! Tout brille d'illuminations & de feux de joie à la naissance d'un Prince mortel : la nuit la plus obscure le dispute en clarté au plus beau des jours, quoique ce ne soit qu'un homme & qu'un pécheur ; & je ne vois ici qu'un flambeau sur une pauvre étable, qui marque qu'un Dieu Sauveur a pris naissance, quoique la foi me dise qu'il est lumiere de lumiere, le soleil de justice & le flambeau qui éclaire le ciel & la terre, & qu'enfin il est engendré dans la splendeur des Saints. On releve la naissance des Princes de la terre par des noms pompeux & par des titres de grandeur qui leur sont préparés avant même que de naître ; & vous me dites seulement, que je trouverai un Enfant ; l'or, la broderie & tout ce qu'on peut trouver de plus riche & de plus magnifique, brille aux langes & aux berceaux des enfans des Rois de la terre ; & je ne vois ici que de la paille & de pauvres langes : enfin de superbes palais

retentiſſent de cris de joie & d'acclamations ; tout eſt ici dans un profond ſilence ; Joſeph & Marie, qui ſont toute la cour de ce Roi du ciel dans ſa naiſſance, ſont dans un trou de terre & dans une ſolitude affreuſe, & Jeſus n'eſt poſé que ſur une crêche au milieu de deux animaux dans une étable champêtre & abandonnée. Ah ! divin Sauveur, quelle différence ! quelle humilité & quel amour !

TEXTE.

Vous trouverez un Enfant. (LUC. 2.)

XXIII. PARAPHRASE.

Dieu tout-puiſſant, Souverain du ciel & de la terre, eſt-ce ici vous-même ? & après un ſi étrange & ſi prodigieux déguiſement, puis-je vous reconnoître, & me flatter de ne me pas tromper par la ſituation foible & humiliée où je vous vois ? Mon eſprit & mes yeux ne peuvent ici s'accorder que par le ſecours d'une foi aveugle ; raſſurez-moi, ô divin Enfant, vous qui êtes la ſource des lumieres. La foi me dit que vous êtes un pur eſprit, & mes yeux me diſent que vous êtes un Dieu corporel, ce que ma raiſon toute ſeule ne peut accorder ; la foi me dit que les vaſtes eſpaces du ciel & de la terre ne peuvent vous contenir, à

cause de votre immensité, & mes yeux vous voient dans un petit corps d'enfant borné de tous côtés : la foi me dit que votre trône est céleste & environné de Séraphins qui chantent incessamment des Cantiques à votre gloire, & je vous vois sur une crêche au milieu d'un bœuf & d'un âne : vos divins oracles m'apprennent que votre bras est un bras tout-puissant, & je ne vois ici que des petits bras d'enfant qui n'ont aucune force, encore sont-ils prisonniers & serrés dans un petit lange comme ceux des autres enfans.

Ah! divin Enfant & Dieu tout-puissant, vous êtes cependant le même : Oui, vous êtes mon Dieu, & un Dieu d'autant plus fort, que vous avez épousé ma foiblesse; d'autant plus aimable, que votre amour pour moi vous a plus humilié. Apprenez-moi donc à vous aimer comme je le dois, pour répondre à vos bontés, qui sont infinies, & vous aimer sans partage jusqu'au dernier soupir de ma vie.

TEXTE.

Vous trouverez un Enfant. (Luc. 2.)

XXIV. PARAPHRASE.

Quel étonnant spectacle nous donnez-

vous dans une étable & ſur une crêche! ô divin Jeſus ! Quelle incompréhenſible énigme préſentez-vous ici à mon ame ! Je vois en vous un Dieu & un Enfant, la grandeur & la baſſeſſe, la lumiere & les ténébres, la toute-puiſſance & la foibleſſe, la gloire & l'infamie, la ſource des tréſors & la pauvreté; & c'eſt dans vous ſeul, ô divin Enfant ! où ſe raſſemblent des extrêmités ſi oppoſées. Je vous vois dans la douleur & dans les larmes, vous qui jouiſſez de Dieu, qui êtes Dieu, & qui faites & la joie & le bonheur des Anges & des hommes.

Vous paroiſſez & vous êtes en effet, un Enfant qui venez de naître, & je ſçais que vous êtes de toute éternité; votre bouche enfantine garde le ſilence, je ſçais cependant que vous êtes la parole vivante du Pere céleſte, & que c'eſt vous qui ouvrez la bouche à tous les Prophétes : je vous vois réduit dans un extrême beſoin, c'eſt vous cependant qui trouvez dans le fonds d'une providence inépuiſable que vous faites agir vous-même, de quoi fournir à tous nos beſoins.

Divin Enfant, vous êtes ſur une crêche comme ſur le centre amoureux où ſe réuniſſent les choſes les plus oppoſées, & ce ſont autant de miracles que vous n'opérez que parce que vous m'aimez : ſoyez

ſoyez donc auſſi le centre de mon cœur, attirez-le efficacement à vous, afin qu'il demeure en vous, qu'il y demeure, qu'il s'y repoſe & qu'il apprenne dans votre ſacré cœur comment il faut vous aimer.

TEXTE.

Vous trouverez un Enfant. (Luc. 2.)

XXV. PARAPHRASE.

Que faites-vous dans votre étable & ſur votre crêche? ô divin Enfant! développez-nous ce myſtere ſi intéreſſant, pour notre bonheur, & où votre amour pour nous a tant de part, y êtes-vous à la maniere des autres enfans, dont l'eſprit eſt incapable de raiſonner & même de penſer, & le cœur de ſentir & d'aimer? y êtes-vous dans l'inaction, dans l'impuiſſance & dans l'inſenſibilité? Ouvrez à notre foi, à notre intelligence, & ſur-tout à notre cœur les portes de ces deux ſanctuaires de votre eſprit & de votre cœur, renfermez dans un foible corps d'enfant, pour connoître, pour ſentir, pour aimer & pour adorer ce qui s'y paſſe en notre faveur, afin d'en profiter & d'en tirer des motifs d'une tendre reconnoiſſance.

Vous me faites entendre, ô adorable Enfant! qu'étant un Dieu ſous le voile

de l'enfance, votre esprit est un abyme de science & de sagesse, qui contient & qui cache tous ses trésors aux yeux des hommes par une humilité profonde : vous adorez votre Pere céleste en esprit & en verité, vous lui rendez vos hommages & vos adorations, tout Dieu que vous êtes, & vous vous offrez à lui en sacrifice pour mon amour.

Votre cœur mille fois plus ardent que tous les Séraphins, brûle d'un amour inéfable & pour ce Pere adorable & pour moi, puisqu'il vient se sacrifier pour me donner la vie de la grace & la vie de la gloire : Que vous rendre, ô divin Enfant ! pour reconnoître tant de bontés? vous voulez seulement que je vous aime, quoi de plus juste ?

TEXTE.

Vous trouverez un Enfant. (Luc. 2.)

XXVI. PARAPHRASE.

Vous êtes caché dans une pauvre étable, ô divin Enfant ! & vous y paroissez aux yeux de tout le monde, foible & désarmé : mais cependant quand j'ouvre les yeux de la foi, sur ce qui se passe, & sur ce que vous faites, j'y découvre des marques si éclatantes de votre grandeur, de votre puissance & de votre divinité,

que je n'hésite pas d'un moment à vous adorer comme mon Dieu, & mes respects & mon amour augmentent à mesure que je vous vois plus foible & plus humilié.

Tout foible Enfant que vous êtes, vous créez une étoile brillante dans le ciel, qui l'emporte en clartés sur celles de tout le firmament, & par ce météore miraculeux & nouveau, vous attirez des Philosophes, vous détachez trois Souverains de leurs trônes pour vous faire hommage de leurs diadêmes & de leurs personnes, comme à leur premier Souverain, & pour vous adorer comme leur Dieu, vous appellez de pauvres Pasteurs qui quittent leurs troupeaux pour vous reconnoître comme le Messie : les Anges du ciel quittent dans l'instant ce délicieux séjour, pour venir dans votre étable chanter des Cantiques à votre gloire, & c'est ainsi, ô divin Jesus ! que le ciel & la terre ne peuvent résister à votre attrait, quoique vous paroissiez dans la derniere foiblesse.

Attirez-moi efficacement à vous, ô admirable Enfant ! soyez le céleste aimant de mon cœur de fer, touchez-le, amolissez-le, inclinez-le, & permettez que, pour donner plus de mérite à mes adorations, je les unisse à celles des An-

ges, des Pasteurs & des Rois, & que je ne fasse avec ces Saints adorateurs, qu'un esprit, qu'un cœur & qu'une voix.

TEXTE.

Vous trouverez un Enfant. (Luc. 2.)

XXVII. PARAPHRASE.

Quelle prodigieuse humiliation, ô Dieu tout-puissant! de vous être fait homme pour notre amour! de vous être revêtu d'une chair fragile semblable à la nôtre, & sujette à toutes les miseres qui en sont inséparables, excepté le péché! vous qui pouviez nous racheter sans vous exposer à tant de disgraces, & à tant de souffrances: Mais, sur-tout, quel excès de bonté de vous être fait Enfant; ah! c'est ici le comble & le miracle de votre amour, que je ne puis assez admirer ni assez connoître? ah! si vous n'étiez pas un Dieu; l'enfance ne vous humilieroit pas à l'excès; car l'homme en naissant, loin de perdre, il acquiert l'être qu'il n'avoit pas, & loin que son enfance lui soit à charge, il y acquiert par la succession des années, un accroissement de grandeur qui ne lui étoit pas dûe; d'ailleurs cette enfance n'est pas pour lui une disgrace, parce qu'étant privé de raison, il ne la sent pas avec réflexion.

Mais vous, ô mon Sauveur! comme votre enfance eſt jointe à une ſouveraine raiſon dont vous avez le parfait uſage, vous en ſentez toute la diſgrace, cette humiliation ſe montre toute entiere à votre eſprit, vous la ſouffrez généreuſement & dans le ſilence ſans vous plaindre, & l'amour infini que vous avez pour les hommes, vous met volontairement, & avec réflexion, dans cette état ſi humiliant, & tout-à-fait indigne de votre ſouveraine grandeur.

Après cet exemple héroïque d'une humilité ſi profonde refuſerai-je, moi vile créature, qui ne ſuis qu'un ver de terre, qu'une boue animée, & qu'un néant vivant, de m'humilier en vue de mes miſeres & pour l'amour de mon Dieu?

TEXTE.

Vous trouverez un Enfant. (Luc. 2.)

XXVIII. Paraphrase.

Eſprits céleſtes, j'entens votre voix; & ſi elle ne frappe pas les oreilles de mon corps, par un ſon articulé, elle frappe celle de mon eſprit & de mon cœur, comme elle s'adreſſe à moi auſſi bien qu'aux Paſteurs qui veilloient à la garde de leurs troupeaux, je m'y rends, j'y

obéis, je m'unis à eux pour aller à Bethléem adorer Jesus. Vous me le désignez avec trop de précision pour me tromper, quand vous dites que je trouverai un Enfant emmaillotté dans une étable & couché sur une crêche : j'irai en leur compagnie pour lui rendre mes hommages & pour l'adorer; persuadé qu'il est mon Dieu, mon Souverain & mon Sauveur ; il faut des adorations à un Dieu, des hommages à un Souverain & une tendre reconnoissance pour un Sauveur.

Je vais dans une pauvre étable voir un Enfant couché sur du foin, ah! ma raison toute seule semble ici condamner mon empressement, en me remontrant que je ne dois pas entreprendre un voyage pour un si petit objet en apparence : mais un Ange parle, sa voix a quelque chose de plus imposant que celles des hommes, il est du ciel, il vient de Dieu : mon esprit est étonné, mon cœur est ému, la foi se réveille, c'est elle qui me conduira, c'est par les yeux de la foi que cette étable & que cette crêche me paroîtront plus augustes & plus respectables que les palais des Rois, & que je verrai ce Dieu, ce souverain & ce Sauveur caché sous les voiles de l'enfance. O divin Enfant, je vous ado-

re & je veux vous aimer de tout mon cœur, faites-moi la grace de devenir enfant avec vous, pour mériter d'avoir part à votre rédemption & à votre royaume, que vous avez promis aux enfans.

TEXTE.

Vous trouverez un Enfant. (Luc. 2.)

XXIX. PARAPHRASE.

Allez à la crêche, ô mon ame! & allez-y avec une foi vive & une piété pleine d'ardeur, l'Ange du Seigneur, en y appellant les Pasteurs des environs, vous y appelle aussi, vous y trouverez un Enfant, dit cet Esprit céleste, mais cet Enfant est le même Dieu tout-puissant qui a créé le ciel & la terre; ainsi vous serez agréablement dédommagée & glorieusement récompensée de votre obéissance. Dans cet admirable Enfant, vous trouverez un Docteur éclairé qui vous instruira de ce que vous devez penser, de ce que vous devez aimer, & de ce que vous devez faire pour vous conduire au bienheureux terme auquel vous aspirez; il vous apprendra que l'homme qui n'est rien, ne doit pas s'élever, quand Dieu, qui est la grandeur même, s'abaisse pour son amour à l'humble qualité d'Enfant.

Approchez-vous ſans crainte, de cette crêche, les mains de l'adorable Enfant qui y repoſe comme ſur ſon trône de grace & d'amour, ne ſont plus armées de foudres, mais elles ſont ſerrées de petits langes, & elles ne ſortent de cette foible priſon, que pour vous careſſer: vous ne verrez dans ſes yeux enfantins aucune marque de hauteur, de colere ou d'indignation; mais au contraire des ſignes évidens de ſa bonté & de ſa tendreſſe, les larmes qu'ils répandent ſont des preuves que vos miſeres le touchent, qu'il n'eſt venu dans cette humble qualité, que pour les porter & pour vous en délivrer.

Divin Enfant! j'obéis à vos ordres; je m'approche, recevez-moi; je vous adore avec un profond reſpect, comme mon Dieu; je vous aime de toute la tendreſſe de mon cœur, comme mon Sauveur.

TEXTE.

Vous trouverez un Enfant. (Luc. 2.)

XXX. PARAPHRASE.

Ne diroit-on pas, ô Enfant adorable! vous voyant emmaillotté de ces pauvres langes, que vous êtes foible comme les autres enfans? vous qui êtes un Dieu tout-puiſſant: Oui, Seigneur, vous

êtes foible, & vous ne l'êtes que parce que vous le voulez, & j'adore & j'aime cette foibleſſe, parce qu'elle eſt la preuve de votre amour pour tous les hommes que vous voulez ſauver.

Je comprends même que je ſuis plus redevable à votre foibleſſe qu'à votre force; par votre force & par votre puiſſance vous m'avez tiré du néant de l'être: mais par votre foibleſſe, ô adorable Rédempteur! vous m'avez tiré du néant du péché. Sans votre force je ne ſerois pas au monde, mais ſans votre foibleſſe je gémirois encore dans la cruelle captivité du péché, de la mort & de l'enfer; je n'aurois aucun droit au céleſte héritage, ni aucune lumiere, ni aucun ſecours pour m'y conduire, ni aucune grace pour le mériter, les portes m'en ſeroient toujours fermées, ſans aucune eſpérance d'y pouvoir jamais entrer.

Foibleſſe de mon Jéſus Enfant! langes ſacrés qui retenez tout ſon corps dans la captivité, je vous reſpecte, je vous adore, non-ſeulement parce que vous avez l'honneur de toucher la chair adorable de mon Sauveur, mais encore, parce que le retenant dans la captivité, vous me marquez qu'il s'eſt fait priſonnier dès ſon enfance pour mon amour, & qu'il a volontairement épouſé ma foi-

blesse, pour me revêtir de sa force, qui est divine.

TEXTE.

Vous trouverez un Enfant emmaillotté. (Luc. 2.)

XXXI. PARAPHRASE.

Vos pauvres langes, ô adorable Enfant, me touchent de compassion, ils m'instruisent & ils condamnent l'attachement que j'ai aux commodités de la vie : vous en vouliez faire, dit le dévot S. Bernard, un signe sacré & un étendard, pour ramener les délicats du siécle & les avares, afin de les engager de vous suivre sous les enseignes de la mortification & de la pénitence : mais, hélas ! ils sont devenus à présent un signe de contradiction aux gens du monde, qui n'ont que l'avarice, le luxe & la mollesse pour partage. Ame mondaine, s'écrie S. Jérôme, ne craignez-vous point que ce divin Enfant, si pauvre, si humble, & si mortifié dans sa naissance, ne fasse retentir sa voix du milieu de sa crêche, & qu'à cette voix enfantine, il ne substitue une voix de tonnerre pour vous reprocher tant de délicatesses & tant de vaines parures aux dépens de la modestie & de la pauvreté ? Dieu tout-puissant, devenu Enfant pour

mon amour, je vais dorénavant respecter les pauvres langes dont votre corps adorable est environné, je veux qu'ils me servent de modéle & de motif pour réformer le luxe & la vanité dont je puis avoir été coupable; je me dirai souvent à moi-même, avec confusion, voilà, vile & orgueilleuse créature, dont le corps n'est que boue, ordure & corruption, de quoi te confondre, chercheras-tu dorénavant les étoffes les plus précieuses pour le couvrir, pour l'orner, & pour plaire aux yeux des mortels, pendant que le corps Enfant de ton Sauveur & de ton Dieu, n'est couvert que de pauvres langes?

TEXTE.

Vous trouverez un Enfant emmaillotté, & couché sur une crêche. (Luc. 2.)

XXXII. PARAPHRASE.

Une étable, de la paille, du foin, une crêche: voilà, ô Roi des Rois! le superbe palais: voilà, ô divin & aimable Enfant! le lit magnifique & délicieux où reposera pendant quelques jours votre corps délicat, à la sortie de l'auguste sein de votre divine mere: voilà les ameublemens magnifiques qui feront tout l'éclat & tout le brillant de vos appartemens, à vous qui êtes un Dieu & le

ſouverain Maître de tous les Monarques de la terre : voilà où vous & votre divine mere, pouvez recevoir & admettre à votre audience trois Rois, qui viennent au nom de tous les Gentils contracter une alliance avec vous : audience la plus auguſte qui fut jamais, puiſque c'eſt un Dieu qui la donne & trois Souverains qui y ſont admis ! alliance la plus ſolemnelle & la plus intéreſſante qui ſe ſoit jamais contractée, puiſqu'elle eſt éternelle & qu'elle ouvre le chemin du ciel à tous les Gentils.

Voilà, Seigneur, ce qui doit m'attacher inſéparablement à vous, & ce qui doit confondre ma délicateſſe : vous êtes ici le divin modéle que je dois imiter, ou le juſte Juge que je dois craindre : vous ſouffrez, parce que vous m'aimez, & que vous voulez réformer mon cœur, & me faire comprendre qu'il y a des plaiſirs éternels auxquels on ne peut légitimement prétendre que par la mortification : mais hélas ! quel uſage en ai-je fait juſqu'à préſent? Crêche de mon Sauveur naiſſant, que j'ai lieu de craindre que vous ne me condamniez un jour !

TEXTE.

Vous trouverez un Enfant emmaillotté, & couché sur une crêche. (Luc. 2.)

XXXIII. PARAPHRASE.

Voilà, ô divin Enfant! ce que votre amour vous a fait faire pour moi en venant au monde: c'est aussi tout ce que vous pouviez faire dans un âge si tendre pour me marquer l'excès de vos bontés, en attendant que votre héroïque & excessive charité, vous fit souvenir des travaux immenses, des souffrances infinies, & la mort la plus cruelle & la plus honteuse pour me l'épargner, & pour me procurer & la vie de la grace & la vie de la gloire.

Je suis pénétré d'un respect infini pour votre crêche, ô mon Sauveur! premiérement parce que c'est le lit, ou pour mieux dire, le trône où a reposé votre humanité sainte en sortant de l'auguste sein de Marie: secondement, parce qu'elle est le douloureux pronostic & le triste prélude de tout ce que vous endurerez pour moi à votre passion, & qu'elle est, dit un saint Docteur, l'arbre précieux sur lequel sont greffées & votre passion, & votre mort, & les souffrances de tous les Martyrs.

Mais, ô mon Sauveur! faut-il que ceux

que vous avez tant aimés, & pour lesquels vous avez commencé à souffrir de si bonne heure, vous fassent tous les jours tant d'outrages. Crêche respectable de mon Dieu, que vous êtes aujourd'hui déshonorée par les mondains! souffrances anticipées de mon Jesus! que vous êtes peu connues des hommes volupteux, qui se livrent aux plaisirs des sens, pendant que leur Sauveur repose sur du foin, qu'il est dans les larmes, & qu'il ne les répand dans sa crêche, que parce que leurs miseres le touchent, & qu'il veut les en délivrer!

TEXTE.

En même-temps il se joignit à l'Ange une troupe de l'armée céleste, en disant, gloire à Dieu dans le plus haut des cieux. (Luc. 2.)

XXXIV. PARAPHRASE.

Quelle grandeur & quelle bassesse! quelle gloire & quelle humiliation tout ensemble, ô divin Enfant, naître dans une étable, sur une crêche & entre deux animaux, quelle humiliation! mais être adoré des pasteurs, des Rois; disons plus, être annoncé & préconisé par une multitude d'Esprits célestes. Quelle gloire!

J'entends, en effet, des Anges descendus du ciel qui chantent des Cantiques

en son honneur, & qui s'efforcent de célébrer cette naissance avec toute la joie & toute la pompe dont ils sont capables; ils sont environnés d'une lumiere d'autant plus éclatante, qu'elle brille au milieu d'une nuit obscure, & ils forment le concert le plus mélodieux qui fût jamais entendu.

Célestes Intelligences, il est juste que votre joie éclate, la gloire de cette naissance est pour le ciel; les places de cette céleste Jérusalem, que les Anges rébelles avoient laissées vuides, vont bientôt être remplies par les ames que Jesus-Christ va racheter au prix de son sang; vous y participez à cette gloire, puisque vous voyez aujourd'hui un Dieu Tout-puissant abaissé au dessous de vous par l'humanité qu'il a épousée.

Chantez au Très-haut, puisque cette naissance donne au Pere Eternel un Dieu égal à lui pour sujet & pour adorateur; & avant cette naissance il n'avoit que des Anges & des hommes: Un Dieu fait homme est le plus glorieux chef-d'œuvre de ce Pere céleste, & c'est ce qui met le comble à sa gloire. C'est aussi, ô divin Enfant! ce qui assure la mienne, si j'ai le bonheur de vous être fidele jusqu'à la mort; & c'est ce que j'espere par le secours de votre grace. Ainsi-soit-il.

LE DERNIER JOUR DE L'ANNÉE.

JOUR DE RÉPARATION.

PRATIQUE.

ENtrez aujourd'hui dans l'efprit d'une fincere, humble & cordiale réparation à la juftice de Dieu, pour tous les péchés que vous avez commis dans tout le cours de l'année, & commencez-la cette réparation dès votre réveil, fans en fortir de toute la journée; jufqu'à ce que vous foyez obligé ce foir de reprendre votre fommeil, vous vous endormirez même avec cette penfée : accompagnez cette réparation d'actions de graces de tous les bienfaits dont il vous a comblé pendant l'année, examinez toutes les infidélités que vous avez commifes, gémiffez-en de tout votre cœur, demandez à Dieu qu'il vous les pardonne, faites-en des actes d'une douloureufe contrition, & impofez-vous-en quelque pratique de pénitence.



MÉDITATION

MÉDITATION

Sur la réparation à la fin de l'année.

PREMIER POINT.

PErſuadez-vous qu'il n'y a point de jour, où vous ne commettiez quelque péché, & que par conſéquent il n'eſt point de jour, que vous ne deviez une réparation à Dieu : ſi le juſte tombe ſept fois le jour, à plus forte raiſon vous qui êtes pécheur, combien de fois êtes-vous tombé pendant tout le cours d'une année entiere, & de combien de réparations lui êtes-vous redevable ?

Perſuadez-vous encore qu'il n'y a point de péché qui ne faſſe injure à la majeſté de Dieu : il offenſe ſa ſouveraine autorité, par le mépris & l'infraction que le pécheur fait de ſes divins préceptes ; il offenſe ſon immenſité par le peu de reſpect qu'il a pour ſa divine préſence : choiſiſſez & choiſiſſez bien, prenez le parti le plus ſûr, qui eſt celui de la réparation, heureuſement pour vous, il eſt le plus doux : craignez-vous de tomber entre les mains de Dieu qui ne ſe fait point réparation à ſoi-même, qu'il n'en coûte infiniment au pécheur ou dans cette vie ou dans l'autre ; hâtez-vous de faire cette réparation par vos

propres mains, elle vous coûtera beaucoup moins, quelque rigoureuſe qu'elle ſoit : que votre eſprit, que votre cœur, que votre langue & que vos mains entrent dans le commerce de cette réparation, ſi néceſſaire à votre bonheur & à votre ſûreté : que votre eſprit entre dans cette réparation, en penſant avec amertume aux infidélités multipliées de toute cette année, & en diſant ſouvent à Dieu dans la journée, avec le Prophéte Iſaïe, Seigneur, je penſerai en votre préſence & avec amertume de cœur aux péchés que j'ai commis dans les années précédentes, *recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ meæ.* (Iſaïe, 38.)

Que votre cœur y entre auſſi, en concevant une vraie douleur de vos infidélités paſſées, & formant une généreuſe réſolution de les expier & de les réparer juſqu'à ce que la juſtice de Dieu ſoit ſatisfaite : votre bouche en prononçant ſouvent des actes qui expriment la ſincérité & l'amertume de votre douleur; & vos mains, en vous puniſſant vous-même pour prévenir la ſévérité des jugemens de Dieu.

SECOND POINT.

REſſouvenez-vous, diſoit le dévot saint Bernard à ſes Religieux, que bien commencer, c'eſt quelque choſe, à la vérité, que ſoutenir ces heureuſes prémices par un progrès & par une ferveur qui y réponde, c'eſt une grande grace & un préſage avantageux pour l'avenir : mais être fidéle à Dieu, perſévérer & augmenter en piété & en amour juſqu'à la fin, c'eſt l'aſſurance du ſalut, c'eſt la couronne de la vie, parce que ce n'eſt qu'une heureuſe fin qui nous met en poſſeſſion du bonheur éternel. Finiſſez donc l'année comme vous voudriez finir votre vie, finiſſez la par une réparation ſincere ; & pour donner plus de force & plus de mérite à votre réparation, finiſſez l'année en Dieu, avec Dieu & pour Dieu.

Finiſſez-la en Dieu, qui eſt lui-même la derniere fin à laquelle nous aſpirons ; noyez-vous, abſorbez-vous, perdez-vous dans l'abyme de ſes bontés & de ſa divine eſſence : avantageuſe perte, puiſqu'on ne s'y perd que pour ſe retrouver plus heureuſement en lui : ſoyez dans une tendance continuelle d'eſprit, de cœur, de volonté & de deſirs vers cet adorable centre de tous les biens, en qui

tous les êtres se reposent, & hors duquel il n'y a qu'inquiétude & que trouble.

Finissez-la avec Dieu, soyez aujourd'hui dans une intime présence de ce Dieu de bonté, afin qu'il accepte votre réparation, ne vous en faites pas un simple passage, mais une demeure permanente; faites-vous une loi, non-seulement de commencer, mais encore de finir toujours avec lui; l'année aura beau finir, vous ne finirez jamais, parce que vous serez toujours avec Dieu, non-seulement dans cette vie, mais dans tous les siécles sans pouvoir jamais en être séparé.

Enfin finissez l'année pour Dieu, rapportez fidélement à ce divin objet & à cet adorable terme tout ce que vous ferez de bien avec le secours de sa grace, & vous pourrez toujours tout étant avec lui & agissant pour lui.

Purifiez & rectifiez toutes les vues imparfaites qui se sont glissées dans les actions de l'année : Examinez en sa présence ce que vous avez acquis, ou ce que vous avez perdu; humiliez-vous de vous trouver le même, gémissez de votre peu d'avancement pendant que la mort s'avance à grands pas : & si vous avez le bonheur de communier aujourd'hui, faites-le en réparation de toutes

les communions tiédes, imparfaites & inutiles que vous avez faites dans le cours de l'année, & finissez par une action de graces des bienfaits que vous y avez reçus.

RÉPARATION.

PRosterné humblement aux pieds de votre adorable Majesté, j'implore, ô mon Sauveur! votre divine miséricorde, pour tous les péchés dont je me confesse coupable dans toute ma vie, & en particulier dans le cours de cette année, de toutes mes révoltes, de mes infidélités, de mes négligences & des délais que j'ai apportés aux graces & aux inspirations dont vous m'avez favorisé, de toutes mes langueurs, de toutes mes négligences & de toutes les fautes que j'ai commises dans la réception des Sacremens de la Pénitence & de l'Eucharistie; dans le premier, par mon peu de préparation, de douleur & de résolution; dans le second, par mon peu de ferveur, & enfin par le peu de profit que j'ai remporté de l'un & de l'autre, qui m'auroient comblé de graces bien plus abondantes, & qui m'auroient fait faire tout un autre progrès dans la victoire de mes passions, & dans la pratique de la vertu, si j'avois

eu une foi plus vive, un amour plus ardent, & une attention plus exacte & plus fidéle.

Pardon, ô mon adorable Sauveur! de toutes mes lâchetés, de toutes mes irrévérences & de toutes mes dissipations dans le culte que je vous dois, dans votre propre sanctuaire & aux yeux de votre divine Majesté, de mes délicatesses, de mes sensualités, des recherches de moi-même, & de toutes les lâches complaisances que j'ai eues pour le monde que je savois être & votre ennemi & le mien.

Apprenez-moi donc, Seigneur, comment je pourrai réparer tant d'infidélités, inspirez-le-moi, & je vous obéirai quoiqu'il m'en coûte; vous voulez que je vous consacre & que je vous sacrifie en réparation toute ma mémoire, tout mon esprit, tout mon cœur, tous mes désirs, toute ma volonté, tous mes sens, tout mon corps, tout ce que je posséde, & tout ce que je suis? J'y consens, ô mon divin Sauveur! je vous les offre de toute mon ame, heureux encore si vous voulez bien les accepter.

Mais, ô adorable Jésus! qui êtes mon Sauveur, soyez aussi mon réparateur, je vous offre à vous même avec tous vos travaux, tous vos mérites, toutes vos

souffrances & tout votre sang : ils sont à moi, vous me les avez donnés & transportés ; je suis, par conséquent, en droit de vous les offrir, & vous ne pouvez pas les refuser. Heureux d'avoir en vous de quoi vous faire réparation à vous-même, de mes propres péchés, puisque vous vous en êtes chargé en mourant pour l'amour de moi, & pour faire en ma place une réparation plus que suffisante à votre pere céleste. Ah ! si j'ai le malheur de trouver en vous un Dieu offensé, j'ai aussi la consolation de trouver en vous un Dieu Sauveur, un Dieu Médiateur & un Dieu Réparateur.

LE PREMIER JOUR DE L'ANNÉE.

JOUR DE RÉNOVATION.

PRATIQUE.

COmmencez à votre réveil & l'année & la journée, par une rénovation universelle & par une consécration entiere de tout votre esprit, de tout votre cœur, de toute votre ame & de toutes ses puissances, & enfin de toute votre personne à Jésus-Christ, qui vient lui-même tout renouveller sur la terre, & par le sang qu'il commence aujourd'hui à répandre sous le coûteau de la circoncision, & par l'adorable Nom de Jésus qu'il prend dans cette humiliante & douloureuse cérémonie.

Prononcez-le souvent ce saint Nom, si doux & si agréable à prononcer, puisqu'il signifie Sauveur; mais efforcez-vous en le prononçant de penser à ce qu'il signifie, & de le faire sentir à votre cœur, & demandez à ce divin Jésus, qu'il détruise en vous le vieil homme, & qu'il vous accorde la grace d'une vraie rénovation.

Prosternez-vous aussi-tôt que vous serez en état de le faire; faites, au nom de

de Jésus & du sang qu'il répand aujourd'hui, toutes vos demandes pour l'année qui sera peut-être la derniere de votre vie. Demandez à Dieu avec toute l'ardeur dont vous êtes capable, sa protection contre tous vos ennemis visibles & invisibles, ses lumieres pour vous conduire dans les voies du salut, la conservation & l'augmentation de la foi, sa grace, son amour, la persévérance finale; & prenez soin de réitérer souvent ces demandes dans le cours de la journée.

MÉDITATION SUR LA RÉNOVATION,

Sur le modèle du Sauveur circoncis & nommé Jésus.

PREMIER POINT.

HUit jours s'étant écoulés depuis la naissance de l'Enfant, il fut nommé Jésus. (Luc. 2.)

Voici une mystérieuse & surprenante nouveauté, où nous trouvons un heureux pronostic de notre bonheur & le commencement de notre rédemption, un Dieu devenu enfant, quelle nouveauté inouïe! un pur Esprit revêtu de notre chair, un Dieu impassible de sa nature, sujet à la douleur, souffrant & répandant du sang, un Dieu, un Etre suprême, infini, incompréhensible, qui a un Nom caché, inéfable qu'on ne peut connoître, pas

même nommer, excepté lui ſeul; & qui veut bien prendre un Nom, qui eſt celui de Jéſus, qu'il ſe laiſſe impoſer, & qu'il veut bien que nous mettions dans notre cœur, pour en faire l'objet de nos tendreſſes & le motif de nos confiances, & dans notre bouche pour l'appeller & pour l'invoquer dans tous nos beſoins!

Cet adorable Nom eſt impoſé au Sauveur; il eſt à lui, mais il eſt auſſi à vous: ſervez-vous-en comme d'un bien qui vous eſt propre, pour en faire tout l'uſage que vous devez; paſſez inſenſiblement du Nom, à la perſonne qui commence à le porter aujourd'hui. Vous ne pouvez le prononcer en eſprit & en chrétien, que vous ne vous repréſentiez d'un côté un Dieu tout-puiſſant, dont la grandeur eſt infinie, & de l'autre un nouvel homme, un Enfant de prodiges, humble, patient, aimable, plein de charité, qui éclipſe en notre faveur tous les grands attributs de ſa divinité, qui ſouffre & qui commence pour notre amour à répandre ſon ſang, qui nous invite ainſi à nous dépouiller du vieil homme & à nous revêtir du nouveau, qu'il eſt lui-même, par une rénovation univerſelle de vie, de mœurs, de conduite & d'amour, ſelon le conſeil du grand Apôtre: *ita & nos in novitate vitæ ambulemus.* (Joan. 9.)

Je trouve du goût & du plaisir, disoit saint Bernard, à prononcer cet aimable Nom; quand je suis lâche, il me renouvelle, & ma ferveur prend de nouvelles flammes; cette délicieuse répétition m'enleve, loin de m'être ennuyeuse; prononcez-le mille fois le jour, & vous sentirez un goût toujours nouveau, une joie innocente, & un chaste plaisir; à quoi tient-il que vous ne l'expérimentiez?

SECOND POINT.

A Peine Jésus-Christ est-il né sur la terre, dit saint Augustin, qu'il renaît aussi-tôt par de nouveaux Sacremens, dans sa circoncision & dans l'imposition de l'adorable Nom de Jésus, (*Serm. 36. de Temp.*) Il est ce Souverain des cœurs, que le Disciple bien-aimé vit sur son trône de grace, & qui dit, je viens renouveller toutes choses: *ecce nova facio omnia.* (Apoc. 21.)

Au huitieme jour il commence à répandre du sang, dont une seule goutte auroit suffi pour racheter tous les hommes, parce qu'il étoit d'une valeur infinie: pendant l'effusion de ce premier sang, on lui impose l'adorable nom de Jésus; & s'il répand ce sang si nouveau & si précieux pendant cette imposition d'un Nom si respectable, il lui en coûtera

bien davantage, & jusqu'à la derniere goutte quand il consommera notre rédemption sur la croix.

Transportez-vous en esprit du lieu où il est circoncis, sur le Calvaire, jettez les yeux sur ce Dieu souffrant & mourant; cherchez la cause d'une mort si injuste, si cruelle & si honteuse; si vous voulez la savoir, levez les yeux au-dessus de la tête toute sanglante de ce Dieu mourant: lisez le titre de la Croix, les Juifs ont pris soin de le faire écrire en trois langues différentes, afin que personne ne l'ignorât, le voici: *Jésus de Nazareth, Roi des Juifs.* Comprenez en lisant ce titre, qu'il ne meurt innocent, que parce qu'il est Jésus, qui signifie Sauveur: ce premier mot me suffit, & il me développe tout le mystere: le Nom de Jésus qu'il prend aujourd'hui est sa destination à la mort pour le salut de tous les hommes. Je trouve dans ce seul Nom si mystérieux écrit au haut de la Croix, l'oracle infaillible de ma rédemption & la mort du Rédempteur; j'y vois le motif, la cause, l'arrêt & le procès tout entier qui le condamne à mourir. Combien ce nom vous doit-il être précieux? puisqu'il renferme toute l'économie de notre bonheur. Courez donc, s'écrie ici saint Bernard, non à des nouveautés pro-

fanes, mais au nom de Jésus, qui est à vous, le salut est entre vos mains, puisqu'il est écrit, que quiconque aura invoqué ce saint Nom, sera sauvé : *Quicumque invocaverit Nomen Domini, salvus erit.* (Joan. 11.)

SENTIMENS.

JE l'avoue, ô mon adorable Sauveur! disoit Augustin pénitent, que mes infidélités qui sont sans nombre, ont mérité des châtimens éternels; je n'ai que trop commis de péchés énormes sur lesquels vous pouvez justement me condamner: mais je respire, ô mon Jésus! je reviens de ma frayeur, quand je pense que vous portez un Nom sur lequel je puis établir toute mon espérance, parce que c'est un Nom que vous n'avez pris que pour me sauver, & ce Nom de salut vous le porterez encore & vous ne le perdrez jamais. (*D. Aug. Conf.*)

C'est par cet adorable Nom de Jésus que je vous demande une vraie Rénovation & la grace de ne plus retomber cette année, ni dans toute ma vie, dans les péchés que j'ai commis dans les précédentes, & d'en faire une pénitence si sincere & si rigoureuse, que si elle étoit la derniere de ma vie, je méritasse de mourir de la mort des justes, & d'être couronné avec eux; accordez-moi de nou-

velles lumieres, de nouvelles forces, de nouvelles graces & une nouvelle ferveur: je vous en conjure, & par les prémices du ſang précieux que vous répandez aujourd'hui, & par votre adorable Nom de Jéſus, qui fait toute ma confiance.

Auguſte Nom, dont le conſeil de l'éternité a conçu les premieres idées, que les Patriarches ont répréſenté dans leurs figures, que les Prophétes ont préconiſé dans leurs oracles, que les Anges ont apporté du ciel, que les Apôtres ont publié par toute la terre, que les Martyrs ont glorifié par l'effuſion de leur ſang, qui a calmé les tempêtes, arrêté les incendies, guéri les malades, reſſuſcité les morts, chaſſé les démons, qui réjouit le ciel, fait trembler les enfers, qui ſoutient les forts, qui anime les Héros de la Religion, & qui fortifie les foibles.

Soyez-moi donc Jéſus, ô mon divin Sauveur! pendant le cours de cette année & de toute ma vie, pour me ſauver de la corruption du ſiécle; ſoyez-moi Jéſus au lit de la mort, pour me ſauver de l'enfer; mais ſoyez-moi Jéſus dans le ciel, pour me faire goûter l'oracle & le fruit de ma rédemption dans la jouiſſance éternelle de mon Dieu Sauveur, qui l'a porté pour mon amour. Ainſi ſoit-il.

FIN.

TABLE.

Fin de la Table.

Facultas Reverendissimi Patris Generalis.

Nos Frater BERTRANDUS MONSINAT, sacræ Theologiæ Lector jubilatus, nec-non totius Ordinis Minimorum Corrector Generalis, cùm satis superque nobis constet, ex pluribus libris proficua spiritualitate refertis, & florenti stylo compositis, quos in lucem edidit Reverendus Pater *Joannes-Elias Avrillon*, ejusdem Ordinis & Provinciæ nostræ Parisiensis Sacerdos undequaque habilis, scientificus ac eximius divini Verbi præco, sanamque esse ipsius doctrinam, & ad ciendos pietatis affectus aptissimam: lubenti animo petitam à nobis facultatem ei concedimus, faciendi publici juris, quotquot habet prœlo mandanda opera ascetica, modo nullum ab illo elaboratum prodeat in lucem, nisi prius evolvatur & approbetur à duobus Theologis, à reverendo admodum Patre ejusdem Provinciæ Provinciali deputandis. In quorum fidem, &c. Datum in nostro Conventu Romano SS. Trinitatis, Luce 5, 1723.

FR. BERTRANDUS MONSINAT,
Corrector Generalis Minimorum.

De Mandato Reverendissimi P. Generalis;
Fr. NATALIS GEOFFROY,
Collega Gen. Gallus.

Permission du R. P. Provincial.

NOUS Frere PIERRE DE BIERNE, Provincial de l'Ordre des Minimes de la Province de France; vu l'Approbation des RR. PP. Antoine Boucat & Charles Mignot, Lecteurs en Théologie, nous permettons au R. P. AVRILLON, Théologien & Prédicateur de notre Ordre & Province, d'imprimer un Livre intitulé : *Conduite pour passer saintement le temps de l'Avent.* Donné en notre Couvent de Paris, le 5 Janvier 1727.

Fr. PIERRE DE BIERNE, *Provincial.*

Approbation des Théologiens de l'Ordre.

Nous avons lu & examiné ce Livre intitulé : *Conduite pour passer saintement le temps de l'Avent*, composé par le R. P. Avrillon, Théologien & Prédicateur de notre Ordre : les autres Ouvrages ascétiques qu'il a donnés au Public, le nombre d'éditions qui s'en sont faites, les fruits qu'ils ont faits pour porter les ames à Dieu, nous font espérer le même succès de celui-ci : en un mot il éclaire & il touche, c'est le témoignage que nous en rendons. Fait en notre Couvent de Paris, le 17 Décembre 1726.

Fr. Antoine Boucat,
Lecteur en Théologie.

Fr. Charles Mignot,
Lecteur en Théologie, & Assistant du R. P. Prov.

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Ouvrage qui a pour titre : *Conduite pour passer saintement le temps de l'Avent* : c'est du très-révérend P. Avrillon, Religieux Minime, si célebre & si respectable par sa profonde piété, son érudition & ses prédications : cet Ouvrage, tout semblable à plusieurs qui ont paru sous son nom, fera la même impression que les autres dans l'ame de ceux qui le liront attentivement, & en feront le fruit de leur méditation, pour se préparer au mystere du Verbe fait chair. A Paris, ce 5 Février 1727.

Signé C. LEULLIER.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE ; A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amée la Veuve PIERRES, Libraire, Nous a fait exposer qu'elle desireroit faire réimprimer & donner au Public : *l'Histoire des Auteurs Sacrés & Ecclésiastiques, par Dom Ceillier ; Schrevelii Lexicon Græco-Latinum ; Œuvres de Piété du P. Avrillon ; Imitation de Jésus-Christ, traduite par Brignon, avec les Pensées consolantes ; Méthode pour bien prier Dieu, par Gonnelieu ; Traité des Maladies & leurs Remedes, par Helvetius ; Pratique efficace pour bien vivre & mourir ; Pseautier à trois colonnes avec les Notes de S. Augustin ; Paroles tirées de l'Ecriture Sainte, par Bouhours ; Devoirs des Filles Chrétiennes* ; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de renouvellement de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposante, Nous lui avons permis & permettons, par ces Présentes, de faire réimprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera,

& de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de *dix années consécutives*, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit de ladite Exposante, ou de ceux qui auront droit d'elle; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à ladite Exposante, ou à celui qui aura droit d'elle, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept cent vingt-cinq, à peine de déchéance du présent Privilege; qu'avant de les exposer en vente,

les manuſcrits qui auront ſervi de copies à l'impreſſion deſdits Ouvrages, ſeront remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le ſieur DE LAMOIGNON, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit ſieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le ſieur DE MAUPEOU : le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous MANDONS & enjoignons de faire jouir ladite Expoſante & ſes ayans cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin deſdits Ouvrages, ſoit tenu pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires ; Car tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris, le qua-

torzieme jour du mois de Septembre, l'an de grace mil sept cent soixante-huit, & de notre Regne le cinquante-quatrieme. Par le Roi, en son Conseil.

Signé LE BEGUE.

Regiſtré le présent Privilege sur le Registre XVII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, num. 261, *fol.* 518, *conformément au Réglement de* 1723. *A Paris, ce* 19 *Septembre* 1768.

Signé BRIASSON, *Syndic.*

DE L'IMPRIMERIE DE PH. D. PIERRES, rue Saint-Jacques, 1777.

D. HUMBLOT, Libraire ; rue Saint-Jacques, vient d'acquérir les Œuvres du P. Avrillon, *dont ci-joint le détail.*

Méditations sur la Sainte *Communion, in-12.* 2 l. 10 s.

Conduite pour passer saintement le *Carême, in-12.* 2 l. 10 s.

Conduite pour passer saintement les Octaves de la *Pentecôte*, du S. *Sacrement* & de l'*Assomption, in-12.* 2 l. 10 s.

Conduite pour passer saintement l'*Avent, in-12.* 2 l. 10 s.

Réflexions, Sentimens & Pratiques sur la *divine Enfance* de J. C. *in-12.* 1 l. 15 s.

Année affective ou *Sentimens* sur l'Amour de Dieu, *in-12.* 2 l. 10 s.

Retraite de Dix jours, *in-12.* 2 l. 10 s.

Réflexions théologiques, morales & affectives ſur les *Attributs de Dieu*, *in*-12. 2 l. 10 ſ.

Commentaire affectif ſur le *grand Précepte de l'Amour de Dieu*, *in*-12. 2 l. 5 ſ.

Traités ſur l'Amour de Dieu, *à l'égard des hommes & de l'amour du prochain*, *in*-12. 2 l. 5 ſ.

Sentimens ſur l'Amour de Dieu, *ou* les *Trente Amours Sacrés* pour chaque jour du mois, *in*-12. 1 l. 15 ſ.

Commentaire ſur le Pſeaume *Miſerere*, *in*-12. 2 l.

Sentimens ſur la *Dignité de l'Ame*, *in*-12. 2 l.

Réfléxions & Sentimens d'un Solitaire en retraite, pendant *l'Octave du S. Sacrement*, *in*-24. 12 ſ.



